

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
970/A/2





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
970/A/2

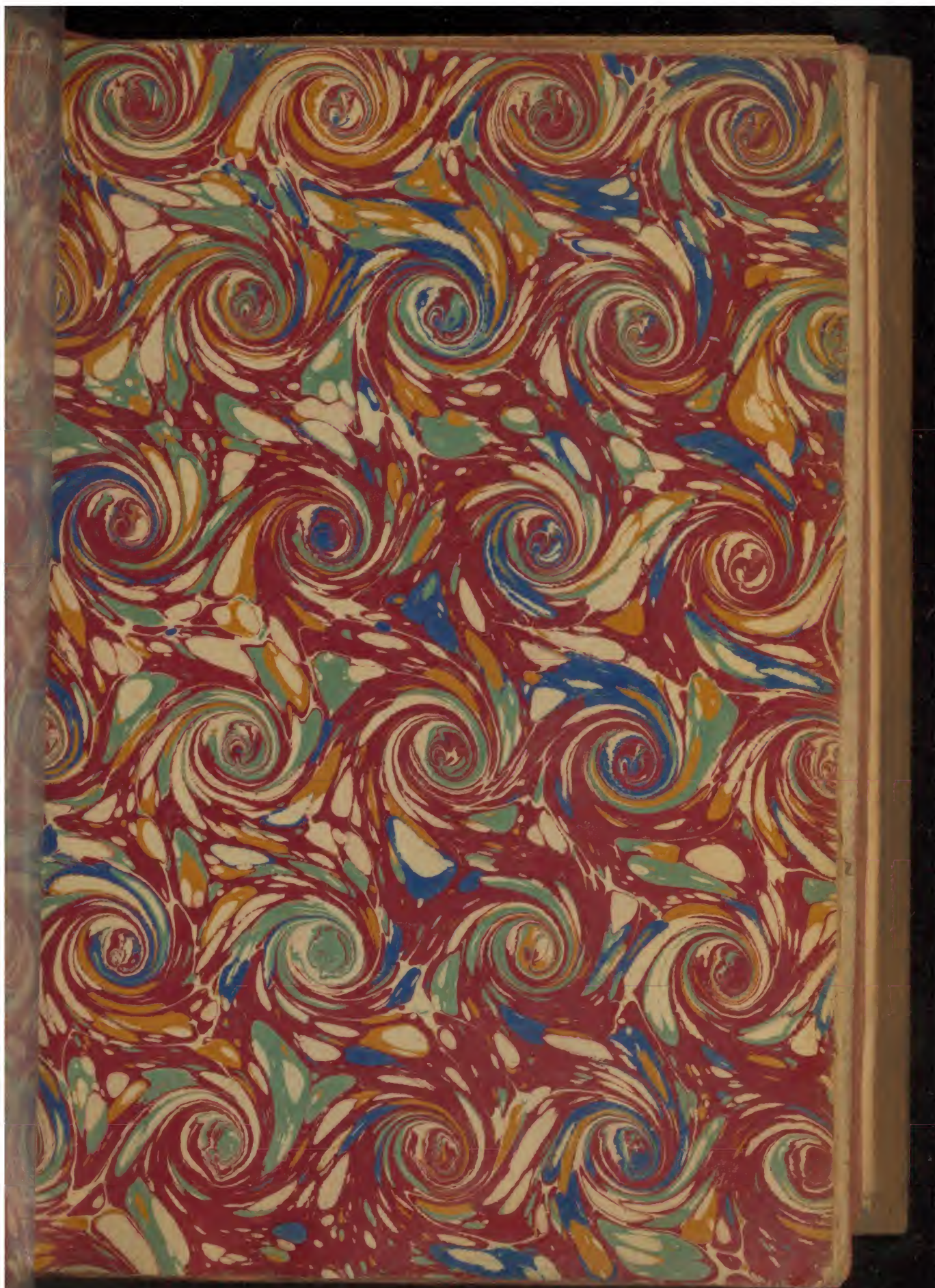


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
970/A/2

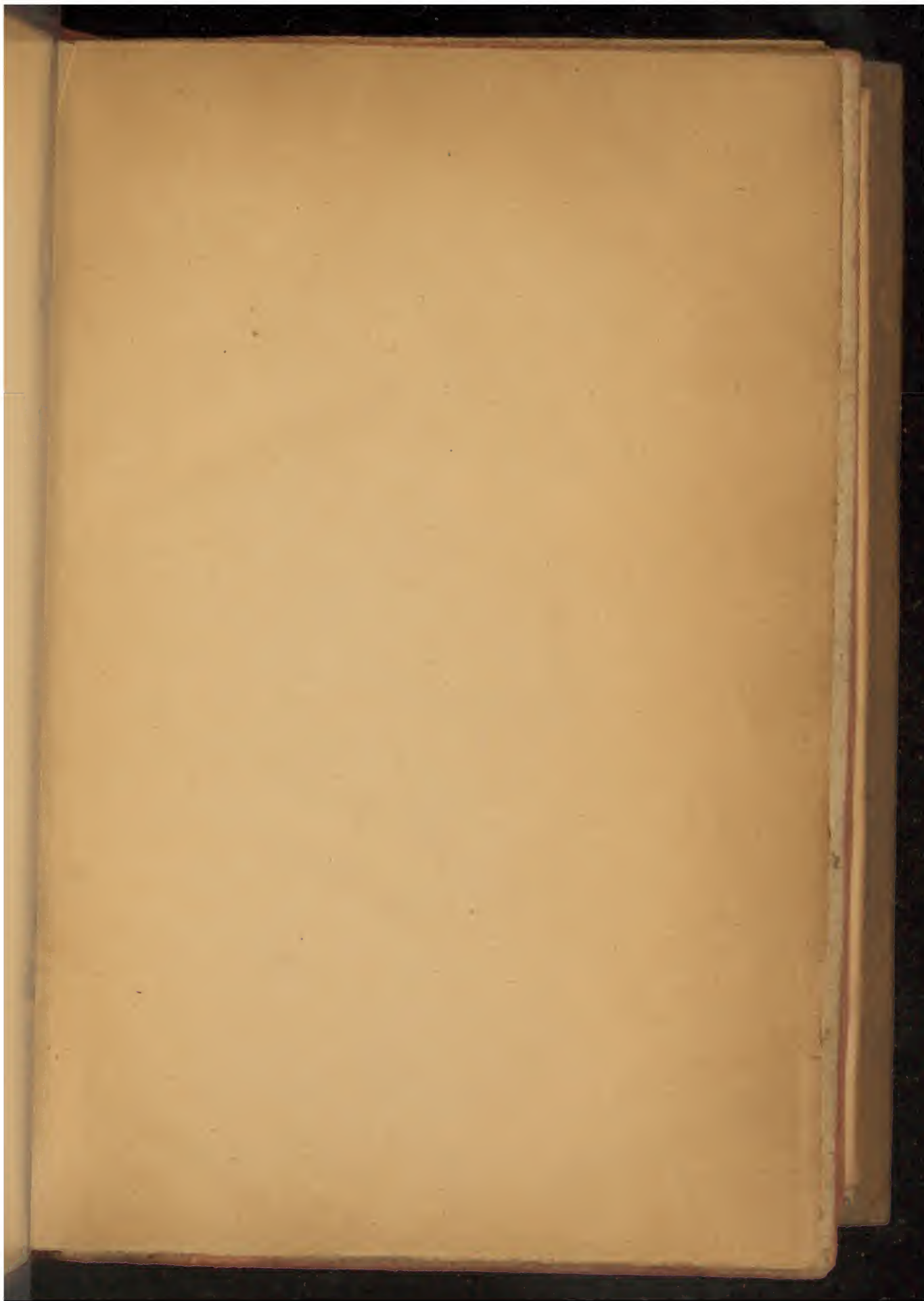


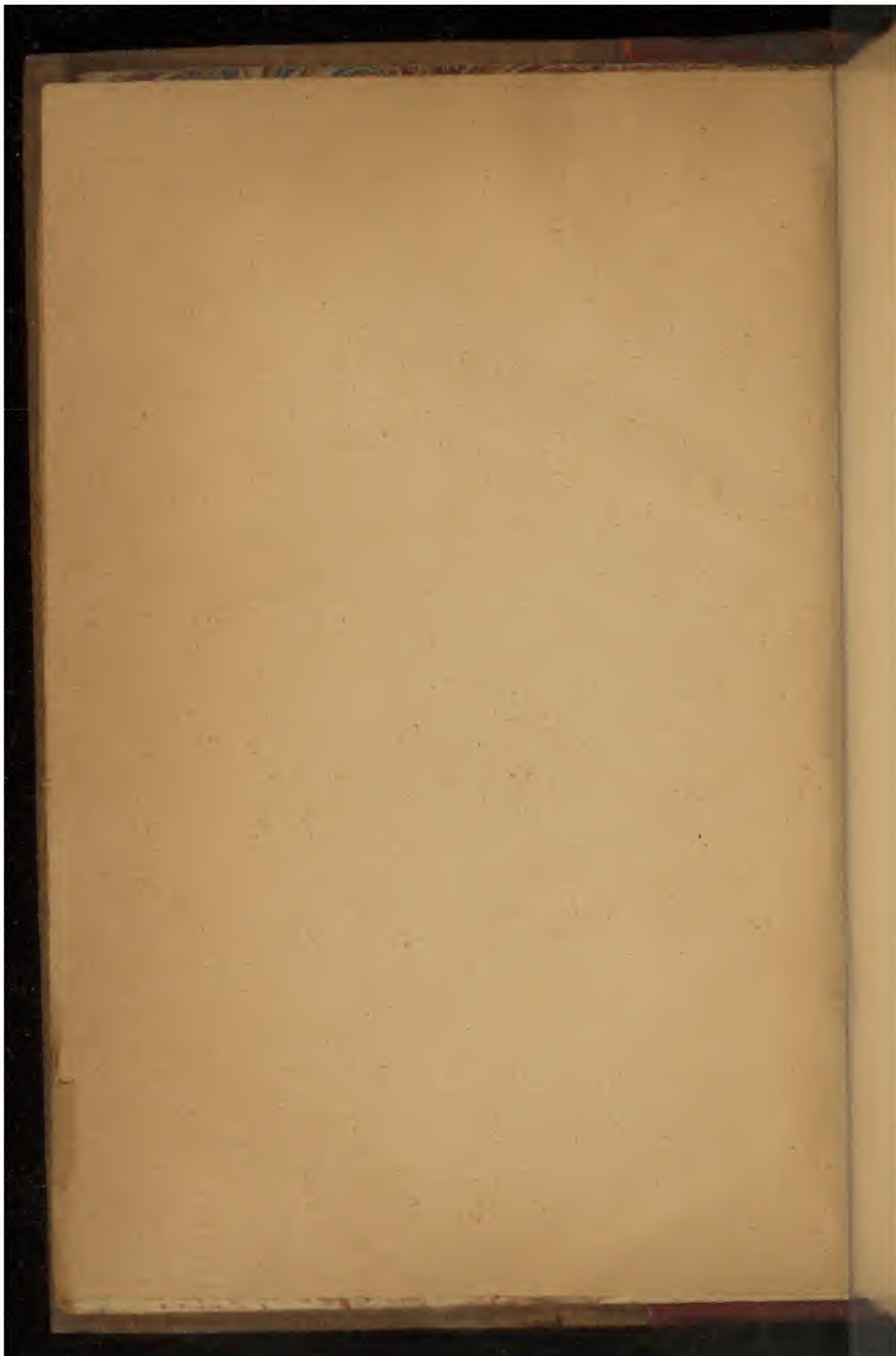
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
970/A/2

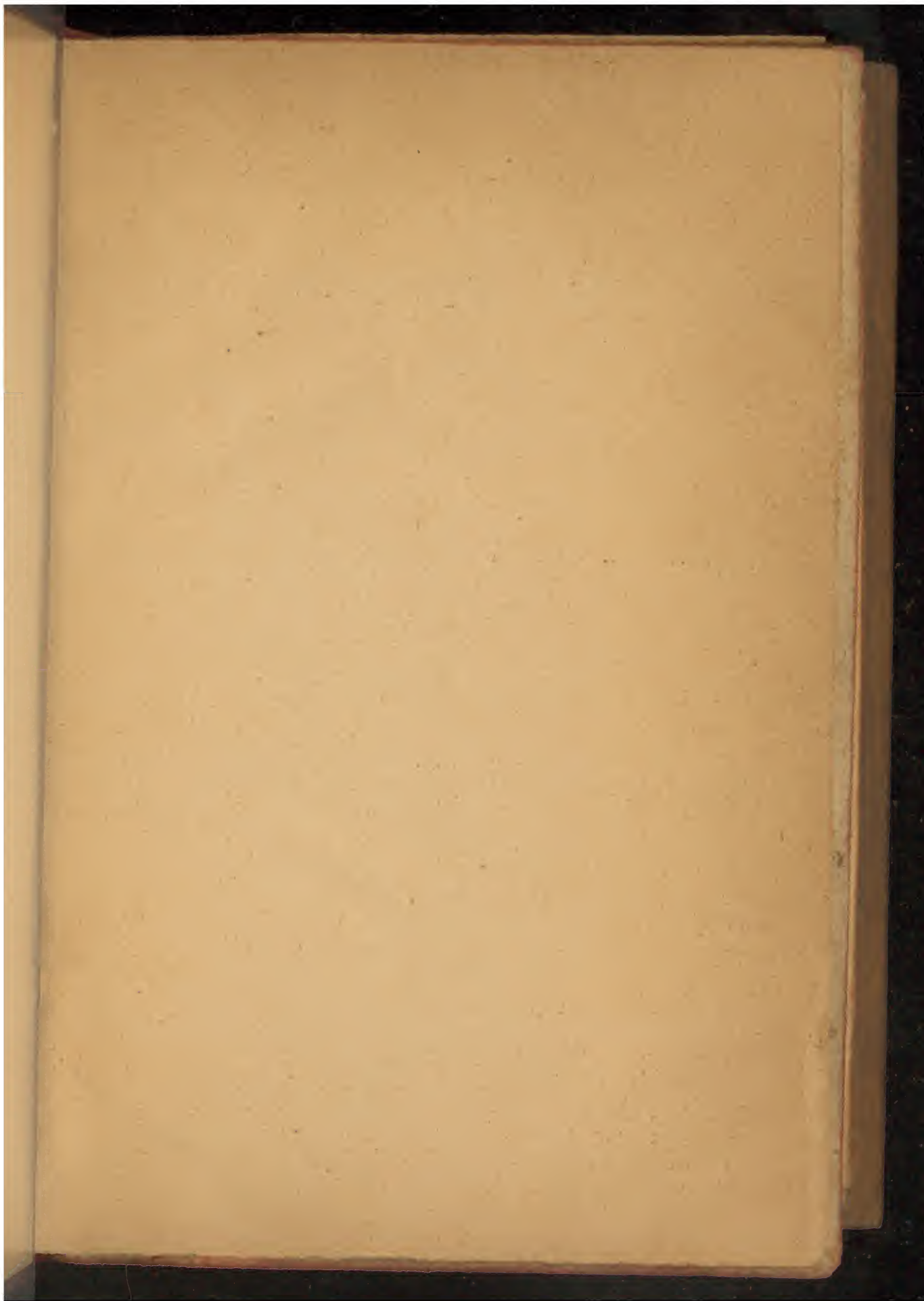


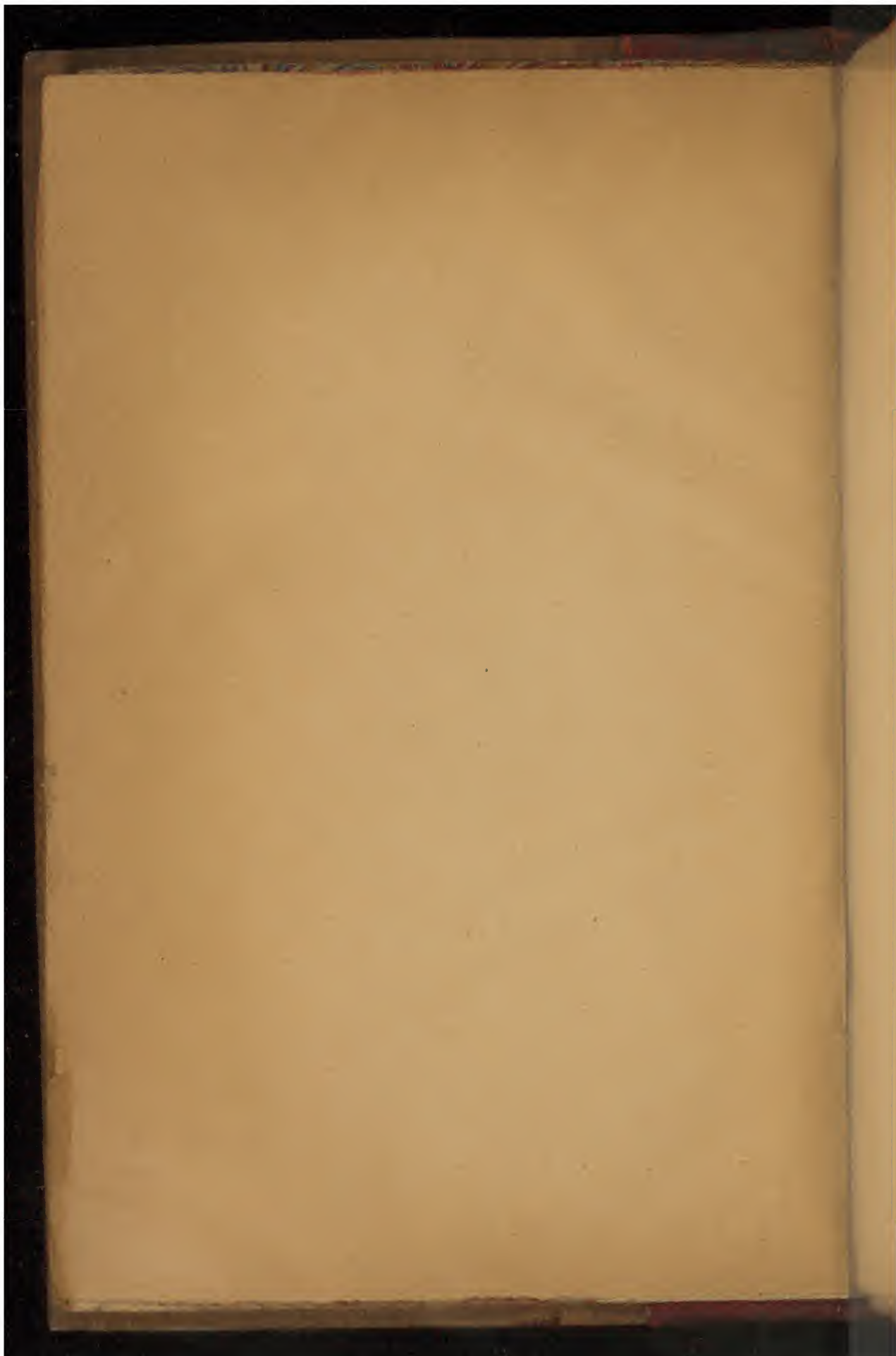


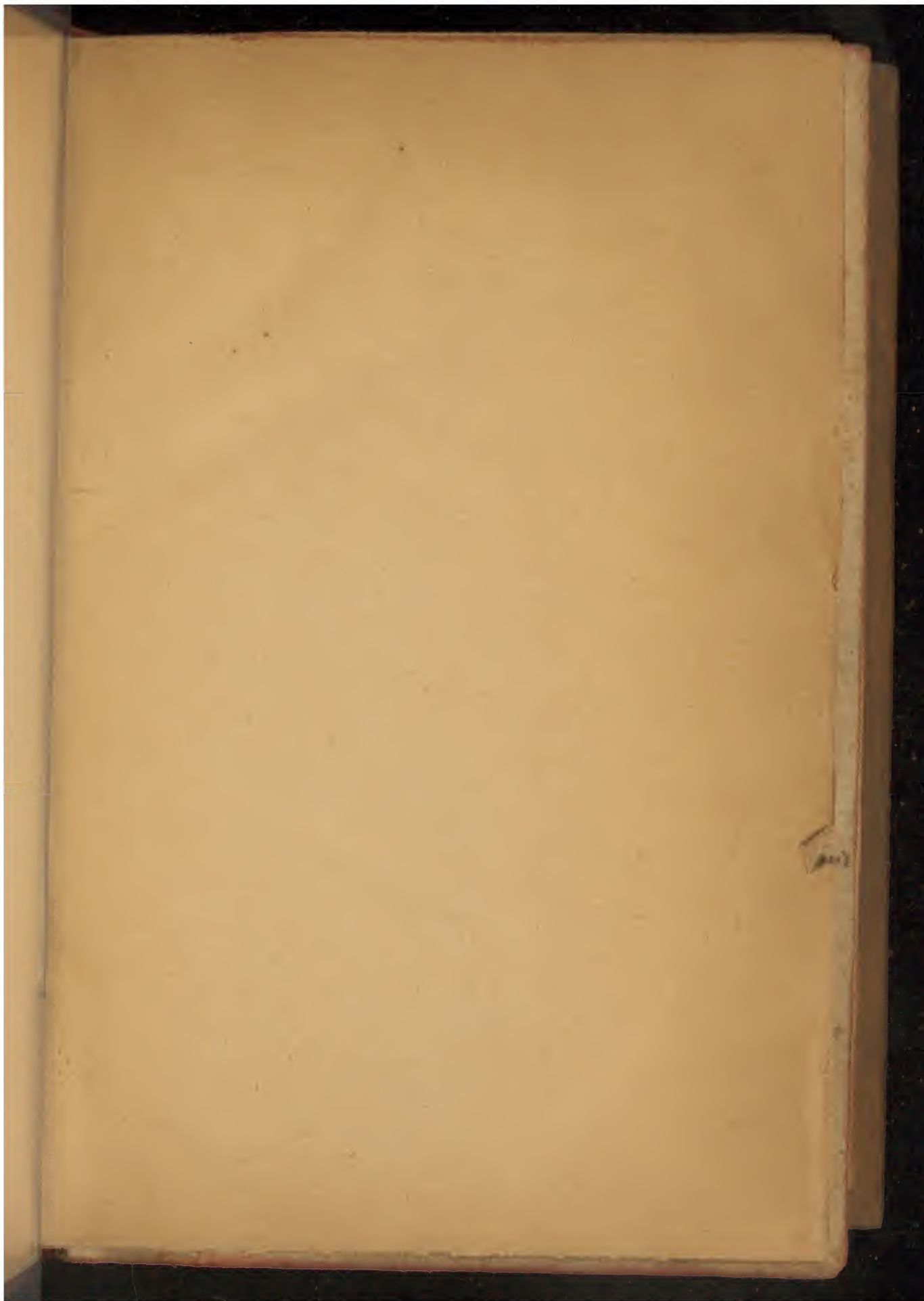
970(2)
A/2

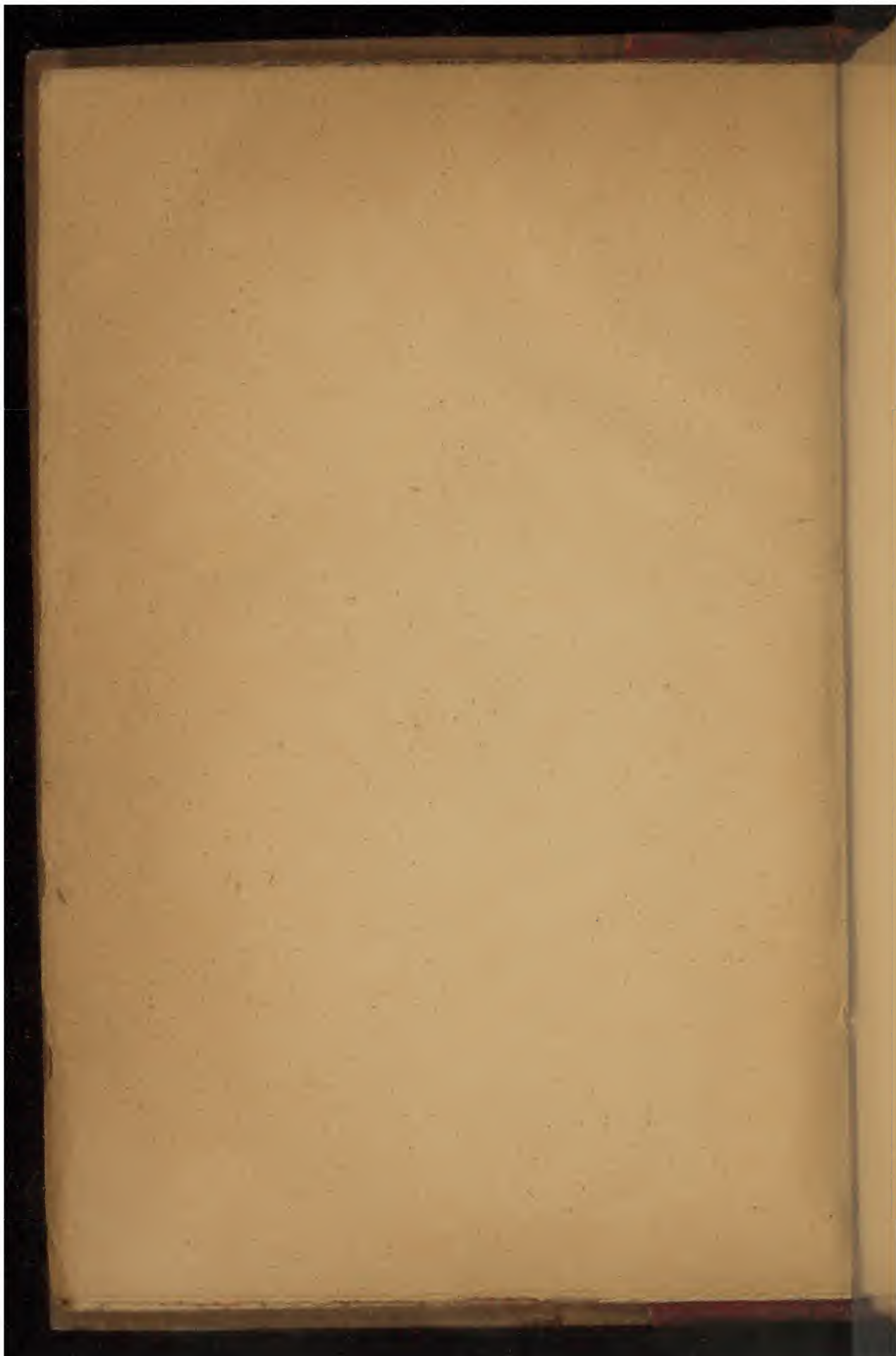


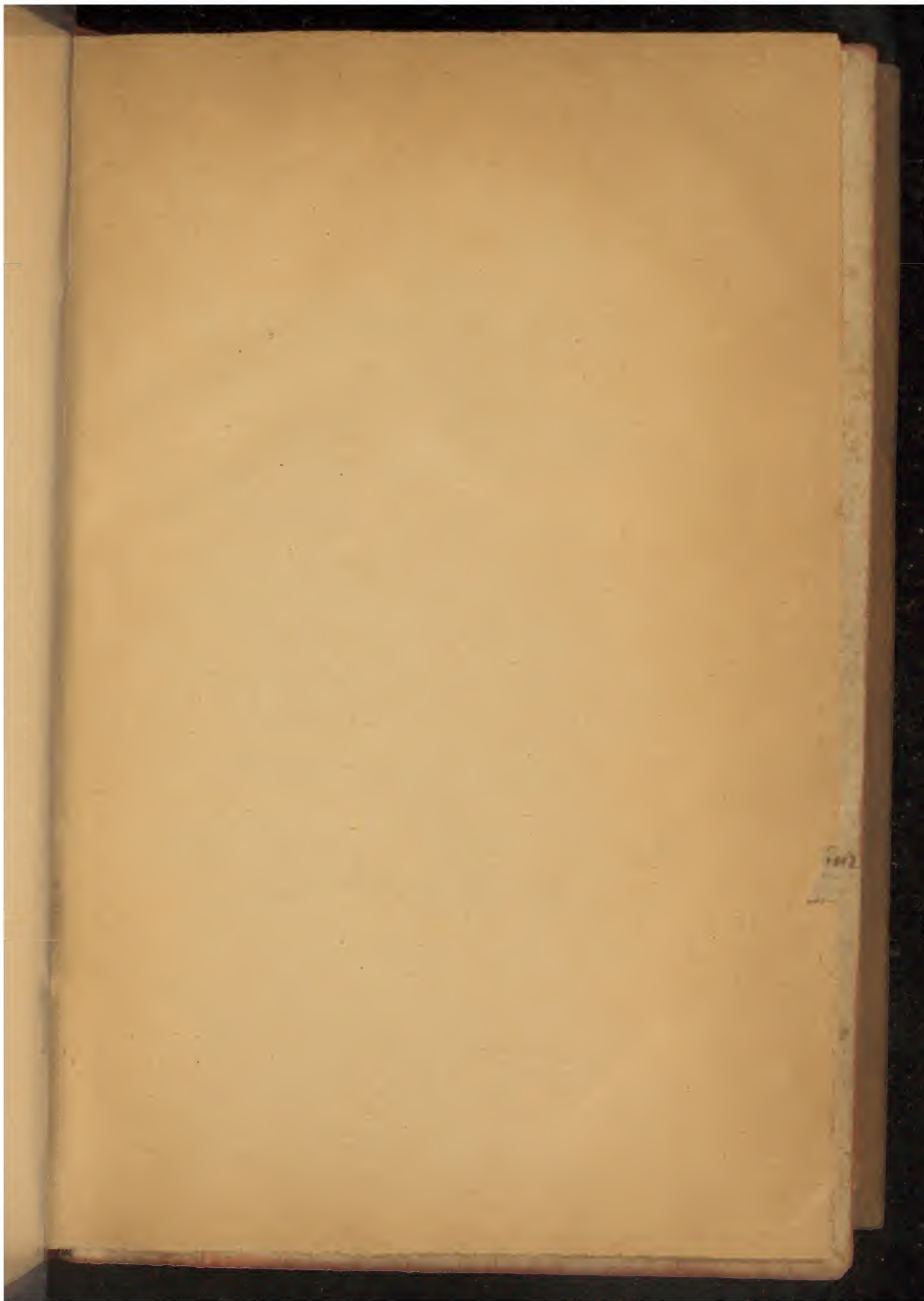


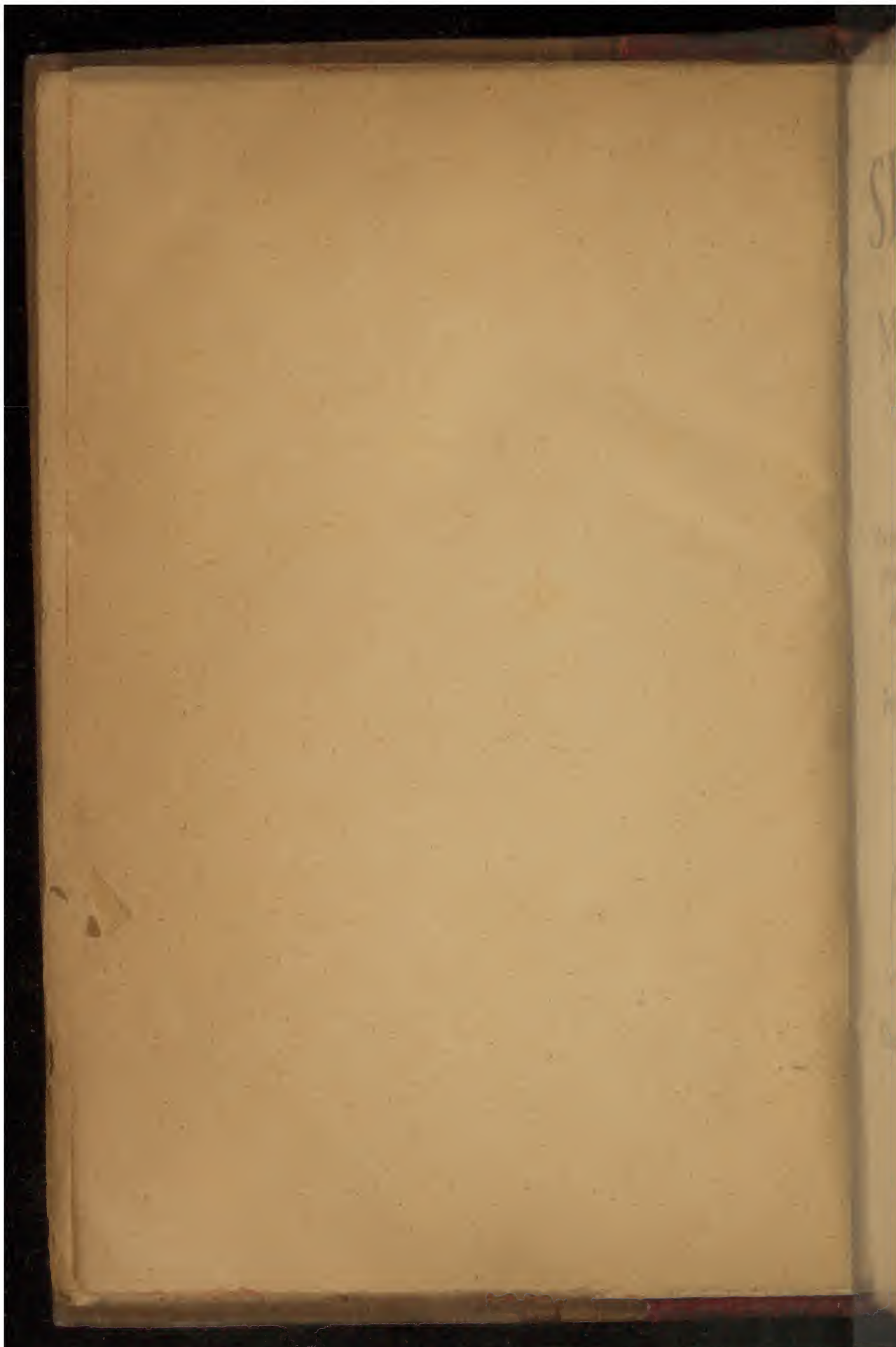













LA 42750
SEMAINE

DES
MEDICAMENTS,
OBSERVE'E'S CHEF-
d'œuvres des Maîtres Barbiers,
Chirurgiens de Paris.

Où est sommairement traité des vertus, pro-
priétés, & usages des Plantes, Minéraux,
Animaux, des Parties & excréments
d'iceux, avec le moyen de s'en servir.

Par JEAN BONNART, Maître
Barbier Chirurgien Juré à Paris.

Dédié à Monseigneur le Président le 1 A T.

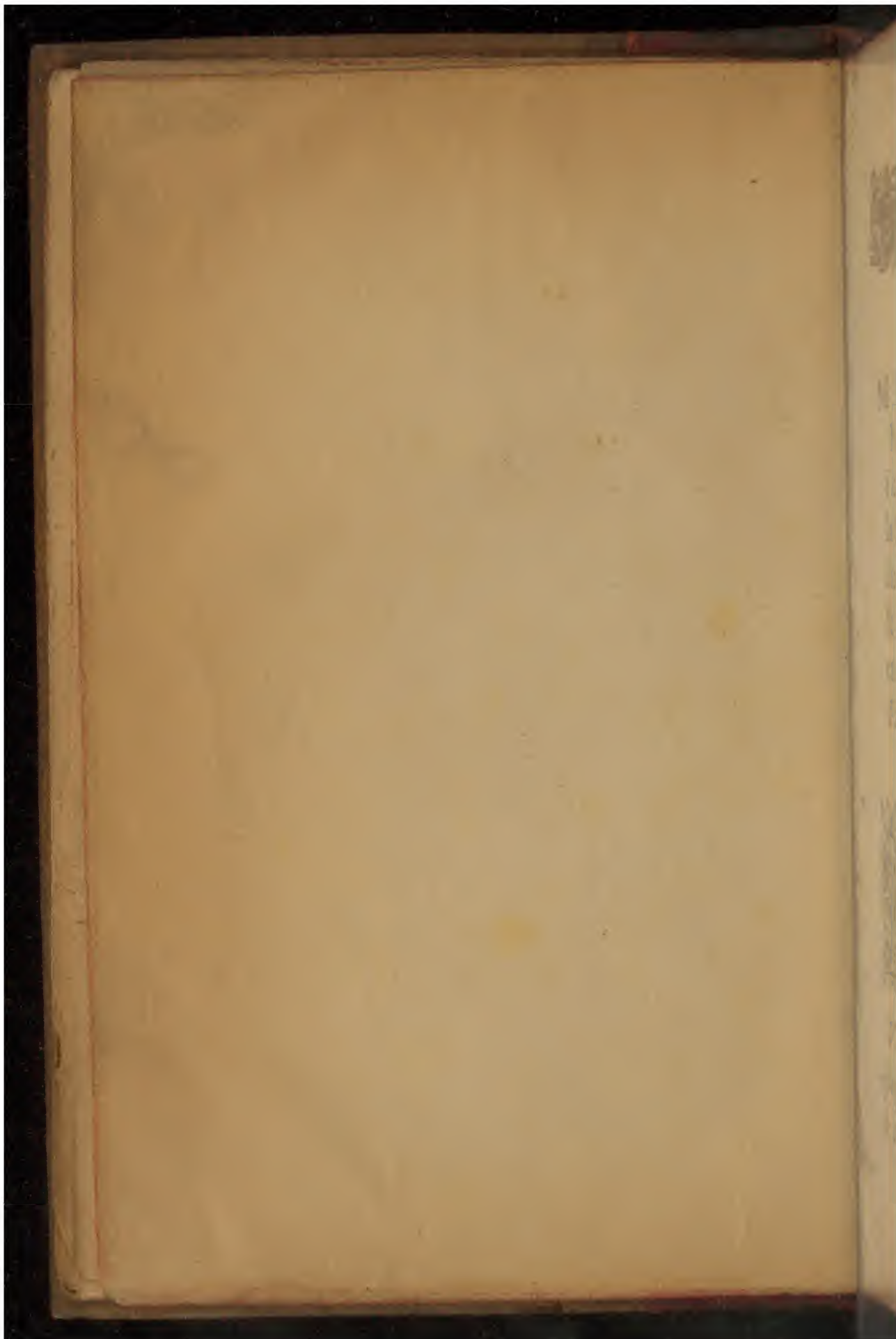
P. Druon
gabriel  *L. J. de Lamoignon*
Barbier

A PARIS,

Chez ROLLIN BARAIGNES, au second
Pilier de la grand' Salle du Palais.

Avec Privilège du Roy.

+ M DC. XXIX.





A

MONSEIGNEUR
MESSIRE NICOLAS LE
IAY, Seigneur de Tilly, & de
la Maison-Rouge, Conseiller
du Roy en ses Conseils d'Estat
& Priué, & Second President
en la Cour de Parlement de
Paris.



ONSEIGNEUR,

*Vostre merite est si grand & si
esloigné de la digne recognoissance
de tout esprit, qu'il se faut tenir
à ij*

EPISTRE.

dedans les termes de l'admiration, & confesser ingenuëment qu'on n'y peut atteindre: C'est pourquoy j'ay plus de hardiesse de vous aborder & vous offrir ce mien petit œuvre, esperant que vostre grandeur (imitant les equitables effects du Soleil) s'abaissera à la consideration & conseruation de ma petitesse. Il est certain que cét Astre admirable, est le Pere des Medicaments, qui seruent de sujet à ce travail que ie vous dedie, & qui penetre iusques aux entrailles de la Nature, pour y produire des merueilles. Mais il est vray de dire que vous estes cét esclatant luminaire de la tout-voyante Iustice, pour favoriser le petit autant que le plus grand, & donner à cognoistre par les Arrests, de vostre prudence & bonté, que si les hommes (tels qu'ils

EPISTRE.

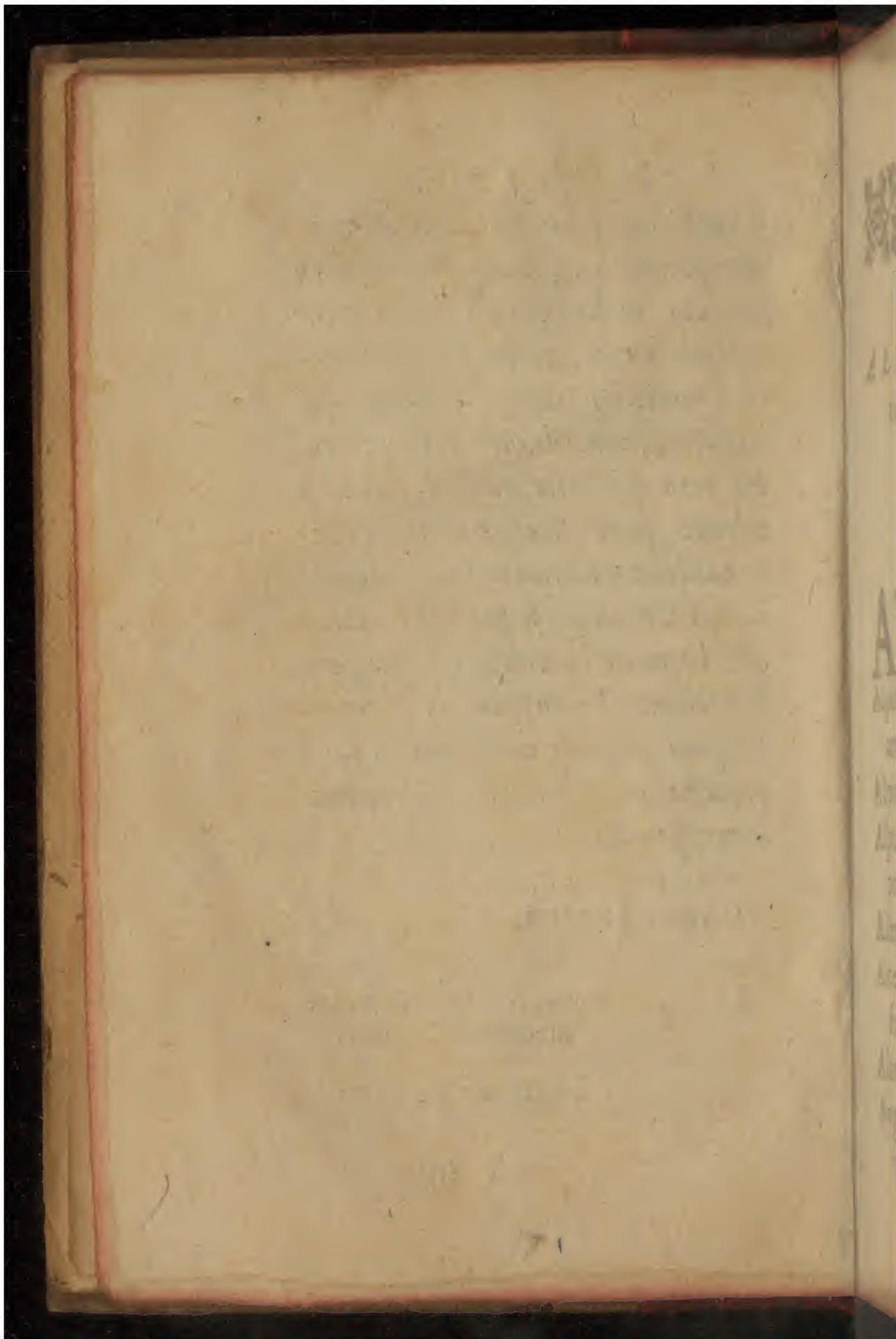
soyent) ne peuuent aller à vous
que par vœux, vous sçauiez bien
par vos inclinations liberales venir
iusques à eux, & les proteger con-
tre l'enuie & autres Monstres qui
ont accoustumé de menacer la vertu.
Et bien que cette qualité soit trop
releuée, pour estre un attribut con-
uenable au peu que ie suis, Neant-
moins vertueux se peut dire, celuy
qui honnore la vertu, & qui pour
la recognoistre en vous, selon toutes
ses plus grandes excellences : faiçt
protestation solemnelle de demeurer
toute sa vie

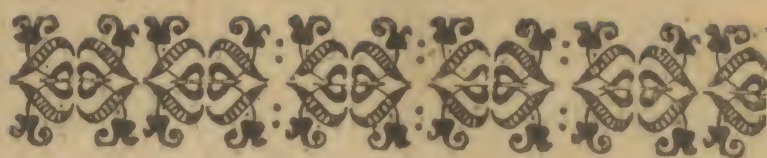
MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-
affectionné seruiteur.

IEAN BONNART.

ā iij





T A B L E

A L P H A B E T I Q V E
*tique des principales matieres
contenuës en ce liure.*

A

A Spirant doit estre attentif,
fol. 15.

Aspirant quand doit estre le plus
attentif, & pourquoy, fol. 229.

Aspirant doit estre asseuré, fol. 15.

Aspirant doit respondre à toutes
propositions, fol. 203.

Aliments dequoy seruent, fol. 26.

Alteration comment elle se faict,
fol. 27.

Aliment altere le corps, fol. 28.

Aygreimoine, à quoy propre, fol.
36.

TABLE.

Agaric & sa vertu,	fol. 71.
Argent où il est pris,	fol. 41.
Animaux Produits sur la terre, sont différents,	fol. 42.
Animaux qui entrent en la com- position des médicaments quels fol. 83.	
Acacye & son temperamment, en- semble tous médicaments com- mençant par A,	fol. 86.
Animaux ce que cest par leur defi- nition,	fol. 129.
Argent ce que cest par sa deffinitio, fol. 135.	
Argent- Vif ce que cest, & son tem- peramment,	fol. 134.
Acier ce que cest,	fol. 137.
Arsenic & les especes,	fol. 145.
Animaux Terrestres aucuns n'ont qu'une Corne, & leurs nōs, f. 247.	
Animaux Cornus sont Aquatiques & Terrestres,	fol. 245.

TABLE.

Art comment est appris,	fol.39.
Art appris en deux façons,	fol.239.
Art appris par fortune,	fol.239.
Art appris par reuelation, & comment,	fol.240.
Art appris par exemple,	fol.240.
Anthimoine ce que cest, & les especes,	fol.146.
Accroissement du corps, comment & quand se faict,	fol.
Ame ce que cest, par sa deffinition,	fol.125.
Ame & ses facultez,	fol.125.
Angelique & sa vertu,	fol.210.
Angelique à quatre especes, & quelles,	fol.211.
Animaux qui produisent des pierres quels,	fol.139.
Aromatiques entrent en la composition des medicaments, quels, & où pris,	fol.197.
Agglutinatif, ce que cest & son	

TABLE.

temperamment,	fol. 323.
Aglutinatif sont de deux sortes quels & dequoy pris,	fol. 324.
Attractif ce que cest par sa defini- tion,	293.
Attractif diuisé en trois chefs, quels & pourquoy,	fol. 294.
Attractifs Simples quels & dequoy pris,	295.
Attractifs composés quels,	fol. 297.
Attractifs par accidets quels,	f. 298.
Attractifs & leurs vsages,	fol. 299.
Anodin a trois especes, & quels,	fol. 338.
Anodin propre quels, & dequoy pris,	fol. 340.
Anodin Stupefactif dequoy pris,	fol. 340.
Anodin ce que cest par sa deffini- tion,	fol. 335.
Anodins ont diuers vsages,	fol. 345.
Apostolorum & sa composition,	fol. 436.

TABLE

B

- B** Rusler ce que cest & pour-
quoy, fol. 192.
Bubons Venerien dequoy engen-
drez, fol. 260.
Bestes comment doiuent estre em-
ployées en matiere medecinale, f. 42
Betoine & sa proprieté, fol. 36.
Bourse de Berger & son temperam-
ment, fol. 50.
Bois Medecinal quel, fol. 79.
Balauste & son temperamment,
ensemble tous medicaments,
commençant par B, fol. 91.
Borax à quoy propre, fol. 143.
Betonica & sa composition, 431.
Blanc Rhefin, & sa composition,
fol. 435.
Basilicum & sa composition, fol.
438.

TABLE.

C

Caleur modérée, immodérée & les vsages, fol. 59.

Chaleur naturelle & sa propriété, fol. 248.

Chaleur naturelle comment augmentée, fol. 249.

Chaleur naturelle comment rendue halyteuse, fol. 249.

Chaleur diminuée comment restablie, fol. 256.

Cornes d'Animaux Aquatiques, pourquoy gardées, fol. 245.

Corne d'Uletif & sa figure, fol. 245.

Corne de Camphur & sa propriété, fol. 246.

Cornes d'Animaux Terrestres, vsitées en Medecine quels, fol. 248.

Cornes d'Animaux Terrestres leurs

TABLE.

Especes & figure,	fol. 248.
Corne de Cerf & sa vertu,	fol. 251.
Corne ce que c'est par sa deff,	f. 243.
Cornes sont armes deffensifs,	f. 244.
Cornes ont plusieurs especes & differences,	fol. 248.
Chelidoyne & sa proprieté,	fol. 231.
Chelidoyne ses especes & se qu'on doit considerer en icelle,	fol. 232.
Cribler ce que c'est,	fol. 191.
Cribles & ses especes,	fol. 191.
Couleur d'où prouient & sa proprieté,	fol. 167.
Charité pourquoy pratiquée,	f. 208.
Caracteres des poids medecinaux,	fol. 226.
Cuyre, ce que c'est & pourquoy ce fait,	fol. 193.
Cuiure ce que c'est, & ses diuerfes couleurs,	fol. 136.
Coction ce que c'est, par sa deffi:	fol. 254.

T A B L E.

Cause de durezza sont trois, & quels
fol. 270.

Chaud & froid sont qualitez acti-
ues, fol. 37.

Cheueux de Venus à quoy propre,
fol. 36.

Cyguë nourrit l'Estourneau, fol. 29.

Cyguë tuë Loye, fol. 29.

Cadmie ce que c'est, fol. 146.

Ceterac à quoy propre, fol. 36.

Commendement de Gal, fol. 26.

Comment le medicament agit, f. 33.

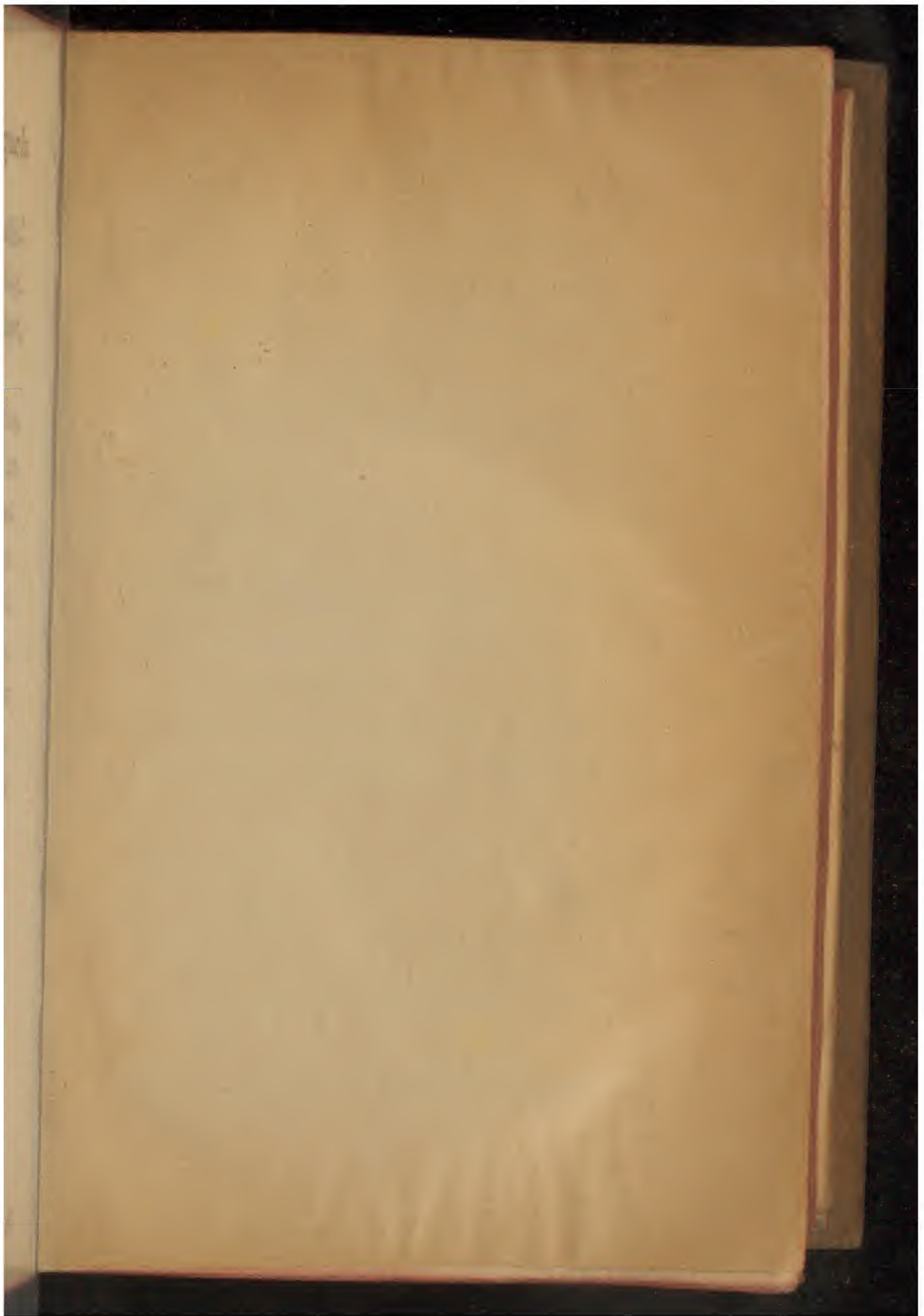
Couleur prouient de la seconde
qualité, fol. 35.

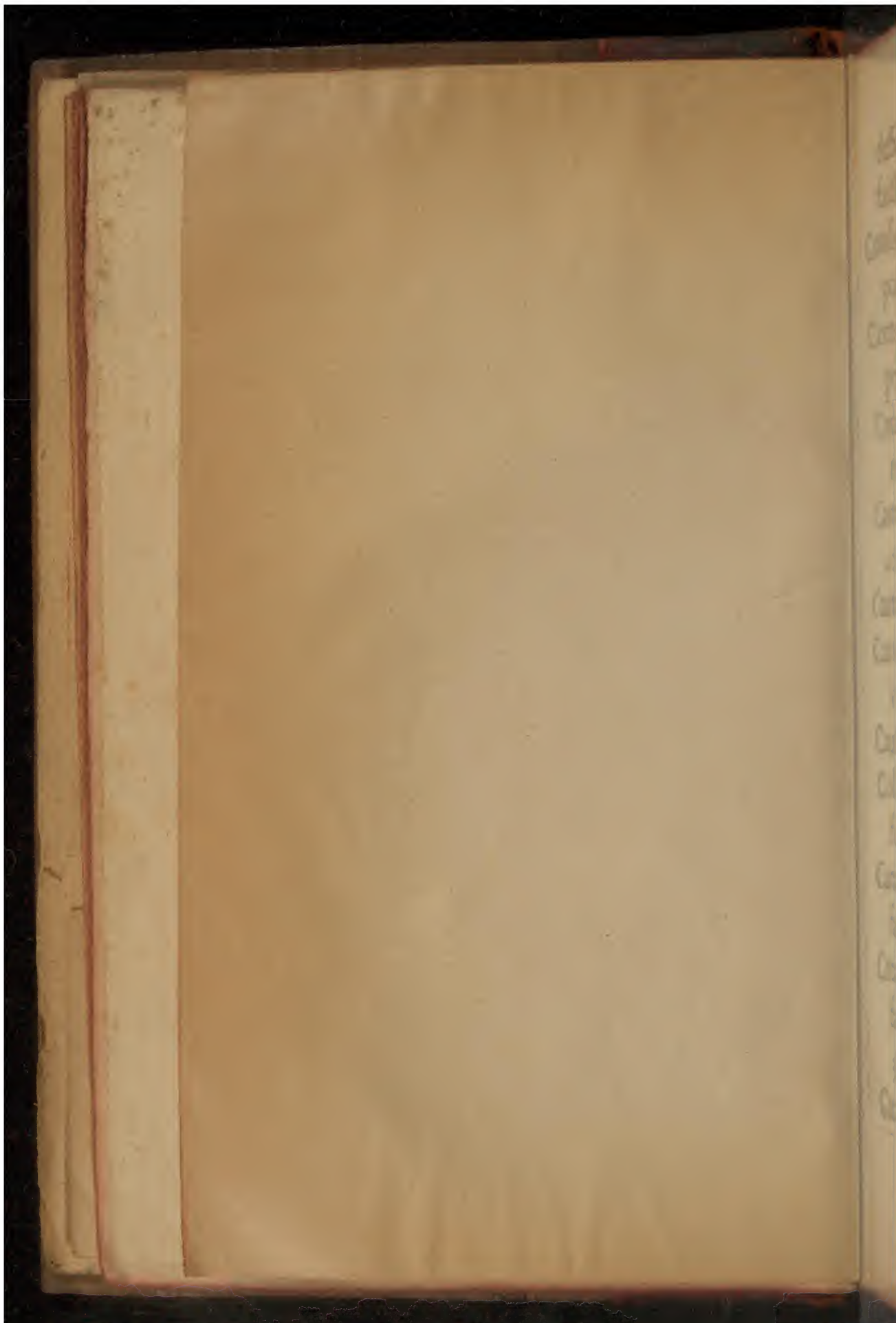
Corps Elementaires & quels ils
sont, fol. 51.

Calament & sa propriété, ensemble
tous medicaments commen-
cent par C, fol. 93.

Cinq raisons pour cōposer les me-
dicaments, fol. 198.

Composition ce que c'est par sa





T A B L E.

- deffinition : & comment elle se
faict, f.249.
- Consideration pourquoy l'on cõ-
pose les medicaments, fol.349.
- Composition de medicament,
pourquoy se faict, fol.197.
- Cautere ce que cest par sa deffini-
tion, fol.407.
- Cauteres ont plusieurs vsages, fol.
408.
- Cautere de quoy composé, fol.409.
- Cauteres del'inuention, & desquels
vse l'Autheur, fol.414.
- Caustique & ses effects, fol.332.
- Collyre ce que cest, & ses especes,
fol.444.
- Cataplasme & de quoy ils sont
faits, fol.388.
- Cataplasmes sont faicts en deux
façons, quels & comment, fol.
388.
- Cataplasmes sont de plusieurs es-

TABLE.

peces,	fol. 390.
Cataplasme Resolutif de quoy composé,	fol. 390.
Cataplasme Maturatif,	fol. 290.
Cataplasme Anodin, & sa composition,	fol. 391.
Cataplasmes & leurs usages,	fol. 342.
Caustique, ce que c'est par sa definition, les noms & ses especes,	fol. 328.
Catheretiques de quoy pris,	fol. 321.
Clystere ce que c'est par sa definition,	fol. 353.
Clistere a plusieurs & differentes compositions,	fol. 355.
Clistere de quelle matiere sont pris	fol. 354.
Clistere doit estre differēt en quantité, & pourquoy,	fol. 356.
Clistere requiert des considerations ingenieuses,	fol. 357.
Clistere remolitif & sa composition	tion

TABLE.

tion,	fol. 358.
Clistere Carminatif, & sa compo-	
tion,	fol. 358.
Clistere Deterfif, & sa compo-	
tion,	fol. 359.
Clistere a plusieurs vsages,	fol. 360.

D

D ifference des medicaments	
aux aliments,	fol. 27.
Demande & conclusion de Mon-	
sieur le Premier Barbier,	fol. 14.
Diuision des medicaments,	fol. 39.
Dieu a donné à l'homme plusieurs	
commoditez, quelles elles sont,	
& pourquoy,	fol. 42.
Diuision des medicaments selon	
diuers Autheurs,	fol. 47.
Degrez à trois temps,	fol. 57.
Degré premier, second, troisieme	
& quatrieme, à quoy comparés	
ẽ	

TABLE.

& comment cognus,	fol. 57.
Diuisions des facultez des medica- ments, & quels ils sont,	fol. 54.
Degré premier, & son effect,	f. 55.
Degré second, & son effect,	fol. 55.
Degré troisieme, & son effect,	f. 55.
Degré quatriesme, son effect & vsage,	fol. 55.
Degré à trois parties, & quels,	fol. 56.
Degré, pourquoy distingué en trois temps,	fol. 56.
Dur, ce que cest par la deffinition,	fol. 268.
Dureté à quatre especes, & quelles,	fol. 298.
Dureté comment se faict en vne, partie,	fol. 270.
Dissouldre, ce que cest,	fol. 191.
Demande de Monsieur le Premier Barbier,	fol. 202.
Demande du dernier Iuré en la	

TABLE.

premiere journée,	fol. 229.
Demande & proposition, du premier Iuré,	fol. 206.
Demande du second Iuré,	fol. 216.
Demande du troisieme Iuré,	f. 223.
Douleur ce que cest par sa deffinition,	fol. 335.
Douleur à trois causes, & quels,	fol. 336.
Difference des Emplastres, d'où sont prises, & de quoy,	fol. 417.
Diapalma, & sa compositiō,	f. 426.
Diachilon, & sa composition,	fol. 427.

E

E mplastre est faicte en deux façons,	fol. 419.
Emplastre, ce que cest par sa deffinition,	fol. 416.
Experience surquoy fondée,	f. 150.

ē ij

T A B L L E.

- Excrement d'Animaux , à quoy
propres, & quels, fol. 238.
Eauë se rapporte souuent en com-
paraïson, fol. 158.
Estain ce que cest, par sa deffinition,
fol. 137.
Empirique comment il traueille,
fol. 186.
Excrements des Plantes , de quoy
engendrées, fol. 128.
Excrements d'Animaux , à quoy
propres, quels ils sont, & ce qui
est contenu sous iceux, fol. 43.
Eauë Salée , & ce qui se tire d'elles,
fol. 45.
Eauë Mislée, & ce quelle produict,
fol. 45.
Elebore nourry la Caille, fol. 29.
Elebore purge l'Homme, fol. 29.
Element à deux qualitez, fol. 34.
Eauë sert d'exemple, fol. 57.
Element , & ses puissances se trou-

TABLE.

uent és corps animez, Inanimez, & comment,	fol. 53.
Escorces Medecinales & quelles el- les sont,	fol. 78.
Excroissance des arbres, quels,	fol. 83.
Excremēt d' Animaux, & quelle par- tie est vtile en medecine,	fol. 84.
Eauë & son temperament, En- semble tous medicaments, com- mençant par E,	fol. 97.
Epulotique ce que cest par sa deffi- nition, & sa consistance,	fol. 317.
Epulotique à trois especes, & quel- les,	fol. 318.
Epulotique, de quoy pris,	fol. 320.
Epulotique composé, quel,	fol. 321.
Epulotique & ses vllages,	fol. 221.
Embrocation ce que cest, de quoy sont pris, & la maniere de les ap- pliquer,	fol. 398.
Embrocation Repercussif, & sa	

TABLE.

composition,	fol.400.
Embrocation , & ses vsages ,	fol.
401.	
Epitheme, ce que cest par sa deffini-	
tion,	fol.401.
Epitheme de quoy composé,	fol.
402.	
Epitheme pour le cœur , de quoy	
composé,	fol.404.
Epitheme, & ses vsages,	fol.404.

F

F Roideur modérée, & son vsa-	
ge,	fol.59.
Froideur immodérée, & son vsage,	
fol.59.	
Ferule nourrist l'Asne,	fol.29.
Ferule tue les Cheuaux,	fol.29.
Faculté des medicaments, a quatre	
degrés,	fol.55.
Feu & ses qualitez,	fol.52.

T A B L E.

- Faculté premiere , comment elle agit, fol. 58.
Feu comment Imprime sa qualité, fol. 31.
Feüilles Medecinales , quels, fol. 79.
Fleurs Medecinales , quels, fol. 80.
Fruicts Medecinaux, quels, fol. 80.
Farine & son temperamment, Ensemble de tous medicaments commençant par F, fol. 99.
Fer, ce que cest par sa deffinition, fol. 136.
Faculté nourrissante , produict quatre autres facultez, fol. 126.
Faculté accroissante ; & le temps qu'elle agit, fol. 126.
Faculté procreante quand elle agit, fol. 127.
Faculté nourrissante , pourquoy neccessaire, fol. 128.

é iij

TABLE.

Figure des Poids Medecinaux,
fol.226.

Faculté des Simples comment iu-
gé, fol.166.

Fomentations & ses vsages, avec la
maniere de les appliquer, f.397.

Fomentations ce que cest, dequoy
pris, & leurs especes, fol.394.

Fomentation Humide, dequoy
composée, fol.394.

Fomentation Resolutiue, & sa cō-
position, fol.396.

Façons de bien faire des Onguens,
fol.435.

G

Generation des Metaux, cō-
ment & dequoy elle se fait,
fol.135.

Grain Medecinal, comment doit
estre, f.225.

Gouttes d'où procedent, fol.65.

T A B L E.

- Galbanum & son Temperammēt,
Ensemble tous medicaments,
commençant par G, fol. 101.
Generation quand peut manquer,
fol. 128.
Generation de chair, produit deux
excrements, fol. 314.
Gargarisme ce que cest, & ses espe-
ces, fol. 442.

H

- H**umeur à quoy necessaire,
fol. 257.
Humeur vtile, & sa proprieté, f. 257.
Humeur Inutile, comment chassée
du corps, fol. 247.
Humeur Inutile, comment regi de
la Nature, fol. 248.
Humeur radicale, & sa proprieté,
fol. 218.
Homme pourquoy mortel, f. 217.

TABLE.

Homme & son temperament,

154.

Hepatique ce que cest, ensemble
tous medicaments commen-
çant par H, fol. 103.

Herbe nourry aucuns Animaux,
fol. 29.

Herbe tuë aucuns Animaux,
fol. 29.

Humidité modérée & ses vsages,
fol. 59.

Humidité immodérée & ses vsages,
fol. 59.

Habitude change la Nature, fol. 30.

Histoire remarquable, fol. 30.

Homme Gouteux d'où luy proce-
de, fol. 65.

Humidité & sa qualité passiue, fol.
66.

Huile a trois especes, quels & de-
quoy pris, fol. 371.

Huile se tire diuersement, fol. 374.

T A B L E.

Huile à plusieurs proprietez, fol.

370.

Huile & sa propriété, fol. 32.

I

Iournée premiere de la sepmai-
ne, fol. 200.

Iournée premiere à quoy employée
& son subject, fol. 13.

Iournée seconde à quoy employée
& son subject. fol. 17.

Ioubarde & son temperamment,

Ensemble tous medicaments,
commençant par I, fol. 105.

Iris & sa propriété, fol. 188.

Induration ce que cest, fol. 272.

Induratif ce que cest, fol. 272.

Instruction necessaire de sçauoir,
fol. 284.

Insulser ce que cest, fol. 192.

TABLE.

L

L Auer les medicaments, ce que
cest, pourquoy, & com-
ment, fol. 123.

Litarge ce que cest & ses especes,
fol. 147.

Liqueurs à faire Infusion, & quelles
elles sont, fol. 192.

Liberalité des quatre premieres
quantez Elementaires, fol. 51.

Larmes ou Gommesc ce que cest, &
quelles, fol. 81.

L'art requiert vn Maistre particu-
lier, fol. 9.

Laiet ce que cest & son tempera-
ment, Ensemble tous medica-
ments, commençant par L, fol.
106.

Lumiere comment elle est faicte,
fol. 32.

T A B L E.

L'Autheur preuoit la Calomnie,
fol. 242.

L'Autheur prodigalise la science,
fol. 242.

Liniment ce que cest, Dequoy cō-
posez, & ses especes, fol. 382.

Liniment qui peut eschauffer, & sa
composition, fol. 384.

Liniment humectant, & sa compo-
sition, fol. 384.

Liniment à plusieurs vsages, f. 346.

M

M Aladie d'où prouient, f. 218.
Maladie d'où prend son
origine, fol. 218.

Maladie comment garie, fol. 217.

Maladie comment combattuë, fol.

221.

Mortier, & ses especes, fol. 190.

Medicament à des qualitez cui

T A B L E.

dentes,	fol. 160.
Medicaments esprouuez, combien de raisons s'ont requises pour s'en asseurer,	fol. 161.
Medicament, & sa forme de qui dépendent,	fol. 162.
Medicament à des facultez acci- denteles,	fol. 163.
Medicament, opere par accident,	fol. 163.
Medicament opere Naturelle- ment,	fol. 165.
Medicament se doit esprouuer sur l'Homme temperé, & pour- quoy,	fol. 155.
Marasites, ce que cest,	fol. 147.
Marasites & les especes,	fol. 147.
Moyen pour cognoistre les Sim- ples medicaments, quels, & com- bien ils sont,	fol. 149.
Medicaments iugez par Odeur, Couleur, & Saueur,	fol. 167.

T A B L E.

Medecine, à quoy tend,	fol. 153.
Medicaments cognus par les sens exterieurs,	fol. 182.
Medicament pris de la seconde & troisieme faculté, sont pour les Chirurgiens seulement, & quels ils sont,	fol. 185.
Moyens pour traicter de la faculté des Simples sont deux, & quels ils sont,	fol. 186.
Methodiques, ou Rationels, com- ment trauaillent,	fol. 186.
Medicament, pourquoy preparé,	fol. 190.
Mort comment arriue,	fol. 218.
Metaux comparez aux sept Planet- tes,	fol. 133.
Mondificatif, ce que cest par sa deffinition,	fol. 307.
Mondificatif à trois especes, & quelles,	fol. 307.
Mondificatifs Simples, quels, &	

TABLE.

dequoy pris,	fol.309.
Mondificatif Cōposé, quels,	f.310.
Mondificatif & ses vsages,	fol.312.
Medicament, quelle forme doit auoir,	fol.351.
Medicamēts Pulmoniques, & quels ils sont,	fol.72.
Medicaments Stomachiques, & quels,	fol.72.
Medicaments Hepatiques, quels, fol.72.	
Medicamēts Spleniques, quels, fol. 72.	
Medicaments Nephretiques, quels, fol.73.	
Medicaments Arthritiques, quels fol.73.	
Medicament Purgatif, d'où luy prouient ceste vertu,	fol.73.
Medicament Simple à deux quali- tez contraires,	fol.74.
Medicaments sont seulement de deux	

TABL'E.

- deux sortes, fol. 75.
Medicaments Simples quels sont
les premiers, fol. 75.
Medicaments Simples, quels ils
sont, & ce qu'ils ont de confide-
ble, fol. 75.
Metalique Medicinal, quel, fol.
85.
Mandragore, & son temperam-
ment ensemble tout medica-
ment, commençant par M,
fol. 107.
Medicament Simple, chaud au
quatriesme degré, fol. 61.
Medicament Simple, Froid, au pre-
mier, second, troisieme, & qua-
triesme degré, & quel il est,
fol. 62.
Medicament Simple, Humide, au
premier, & second degré, fol. 63.
Medicament Simple & Sec, au pre-
mier, second, troisieme, & qua-

TABLE.

triefme degrés,	fol. 63.
Medicament Chaud, & ses effects,	fol. 67.
Medicament Froid, de la seconde faculté, & ses effects,	fol. 67.
Medicament Attractif, pourquoy ainsi appellé,	fol. 67.
Medicament Repercussif, & ses effects,	fol. 68.
Medicament est nommé selon sa vertu,	fol. 68.
Medicament de la troiefme Faculté, d'où sont produicts ses effects,	fol. 68.
Medicament de la troiefme Faculté, ne fuit tousiours (en ses effects) ny la premiere ny la seconde,	fol. 69.
Medicament de la troiefme Faculté, effecte, vne partie particuliere,	fol. 69.

T A B L E.

Memoire, & son office,	fol. 132.
Mineraux ce que cest par leurs definitions,	fol. 132.
Mineraux contiennent trois especes,	fol. 133.
Metaux ce que cest,	fol. 133.
Metaux contiennent six especes sous leur Genre,	fol. 133.
Medicament ce que cest, & comment il agit,	fol. 23.
Medicament, comment deffini,	fol. 23.
Medicament faict tousiours effect, soit à bien, ou à mal,	fol. 33.
Mutation de medicament en aliment,	fol. 27.
Medicament à quoy propre,	fol. 26.
Medicament alimenteux, comment il se faict tel,	fol. 29.
Medicament agit par sa vertu	

TABLE.

actiue, & pourquoy,	fol.33.
Medicament a deux sortes de ver-	
tus,	fol.32.
Medicaments, dequoy sont pris,	
fol.42.	
Medicament pris des Plantes, &	
tout ce qui est entendu sous	
ce nom,	fol.43.
Medicaments pris des eauës, &	
combien de sortes d'eauës il y a,	
fol.45.	
Medicaments pris de l'air, & quels	
sont,	fol.46.
Medicament de la quatriesme fa-	
culté, est nommé du nom de la	
partie, où il est propre,	fol.72.
Medicaments Cephaliques, pour-	
quoy ainsi nommés, & quels ils	
sont,	fol.71.
Medicaments diuisez diuersemēt,	
selon diuers Autheurs,	fol.40.
Medicament contient trois genres	
fol.48.	

TABLE.

- Metaux ce que cest, & quels ils sont,
fol. 47.
- Mineraux ce que cest, & quels ils
sont, fol. 47.
- Medicament Simple, Chaud au
premier degré, fol. 60.
- Medicament Simple, Chaud, au se-
cond degré, & quel, fol. 61.
- Medicament Simple, Chaud, au
troisiesme degré, & quel, fol. 61.
- Medicament de la troisiesme fa-
culté, comment cogneu, fol. 69.
- Medicament de la quatriesme Fa-
culté, & les differences, fol. 70.
- Medicament de la quatriesme Fa-
culté, & ses effects, fol. 71.
- Medicament Simple, pourquoy
ainsi appellé, fol. 54.
- Medicament a quatre Facultez,
fol. 54.
- Medicaments ont plusieurs Fa-
cultez, fol. 49.

TABLE

Medicaments Simples & cōposés,
tirent leurs facultés, des quatre
premières qualités, fol.49.

Medicaments Simples, quels ils
sont, fol.50.

Medicament Composé, ce que cét,
fol.50.

Medicament Simple à deux quali-
tez, fol.51.

Medicament agit actuellement, &
pōtentiellément fol.51.

Medicament n'agit potentielle-
ment, que par le moyen de la
chaleur Naturelle, fol.52.

Matiere des Emplastres, quels,
fol.52.

N

Nephle, & son temperam-
ment. Ensemble tout
medicament, commençant par N,
fol.110.

T A B L E

Nature & sa preuoyance,	fol. 219.
Noms des medicaments, & comment ils s'appliquent,	fol. 3.
Nature a des secrets à elle particuliers,	fol. 35.
Noms des Suppuratifs, selon les Arabes,	fol. 254.
Nourriture ce que cest par la definition,	fol. 126.
Narcotique comment, & de quoy corrigé,	fol. 343.
Noüets de quoy composez, & la propriété,	fol. 364.

O

O Deur d'oü prouient,	fol. 35.
O Ordre obserué en ce liure,	fol. 12.
O r oü il se prend,	fol. 41.
O euf, & son temperamment. Ensemble tout medicament, commençant par O,	fol. 111.

T A B L E.

Operations par accidens, quels &
comment se font, fol.64.

Or ce que cest , par sa deffinition,
fol.135.

Object propre d'un sens, quel, fol.
163.

Object commun du sens , quel,
fol.163.

Object propre d'un sens , & acci-
dentel à un autre sens, fol.163.

Odeur ce que cest, fol.167.

Objects sensibles, quels, & combiē
ils sont, fol.130.

Object commun, quel il est, fol.130.

Obiect propre, quel il est, fol.130.

Or pigment, & ses especes, fol.145.

Ordre des Poids, quels, fol.224.

Ordre que Nature tient es Sa-
ueurs, fol.172.

Onguents , Dequoy composez,
fol.434.

Oxyroceū & sa cōposition, f.429.

TABLE.

P

- P**Oids d'où prouient, son commencement, fol.224.
Preuoyance de l'Autheur, & raison pour payer les Calomniateurs, fol.7.
Parole dorée d'Hyppocrate, fol.8.
Proposition du second Iuré, fol.15.
Phisiologie, à quoy necessaire, f.25.
Pierre, & ses especes, fol.46.
Parties d' Animaux, à quoy propres, & qu'elles elle sont pour vser en Medecine, fol.42.
Pas-dasne, à quoy propre, fol.36.
Proprieté & vertu des medicamēts, de la troisieme faculté, fol.70.
Partie interne, comment rafraichie, fol.64.
Phantasie & son office, fol.13.
Palme & son temperament. EN-

T A B L E.

semble tous medicaments, com- mençant par P,	fol.115.
Plante, ce que cest par sa deffini- tion,	fol.124.
Plante & ses dependances,	fol.125.
Pierres & leurs especes,	fol.139.
Pierre pretieuse, Dequoy engen- drée,	fol.139.
Pierres diuerses en Couleurs, leurs noms & proprietiez,	fol.140.
Pierre ce que cest par sa deffinition,	fol.137.
Pierres s'engendrent en plusieurs lieux,	fol.138.
Pierre dequoy & comment engen- drée,	fol.138.
Pierres prouiennēt des Animaux,	fol.138.
Piller vn medicament, ce que cest,	fol.190.
Preparation des medicaments, ce que cest,	fol.190.

T A B L E.

Partie des Plantes , quelles vſitées,
fol.128.

Plante attire ſon aliment, de la terre,
fol.128.

Plomb , ce que ceſt par ſa deſſinition,
fol.137.

Peffaire, ce que ceſt , & de quoy cōpoſé,
fol.366.

Peffaire propre aux ſuffocations de Matrice, & ſa Figure, fol.367.

Peffaire propre à prouoquer les Moys,
fol.368.

Peffaire qui arreſte les Moys , & ſa composition,
fol.369.

Pyrotiques & ſes vſages, fol.334.

Q

Q Valité Paſſiue, & ſes effets,
fol.37.

Quinte-Feuille, & ſon Temperament,
fol.116.

Qualité formelle, & ſes effets, fol.
37.

TABLE.

Qualité Specifique, comment con- gnyë,	fol.37.
Qualité premiere, nous est inco- gnyë,	fol.34.
Qualité Materielle, contient trois especes, & quelles elles sont, f.	40.
Qualité Specifique, & quelle elle est,	fol. 40.
Qualitez actiues, & ses effects, f.	37.
Qualitez Elementaires, & quels sont, fol.	49.
Qualitez supremes, & quelles elles sont,	fol.51.
Qualité accidentelle du Chaud, quelle,	fol.65.
Qualité accidentelle du Froid, quelle,	fol.66.
Qualité seconde, quelle,	fol.167.

R

R Aison pourquoy ce liure a esté composé,	fol.15.
---	---------

TABLE.

Raison pourquoy l'on compose
les medicaments, fol. 197.

Richesses du monde, d'où elles for-
tent, fol. 41.

Racines vsitees en Medecine, quel-
les, fol. 78.

Remolitifs, ont affinité avec les
Suppuratifs, & pourquoy, f. 266.

Remolitif, pourquoy ainsi appelé,
fol. 267.

Reagal, Dequoy faict, fol. 145.

Raifort, & son temperamment,
avec les autres Simples, commen-
çant par R, fol. 117.

Remolitif, de quel temperamment
doit estre, fol. 274.

Remolitif, ce que cest par sa deffini-
tion, fol. 274.

Remolitifs, sont de deux sortes, &
quels, fol. 275.

Remoliens sont Simples & Com-
posez, fol. 275.

TABLE.

Remolitifs Simples, quels,	fol. 275.
Remoliens, composez, quels,	f. 275.
Remoliens Forts, quels,	fol. 275.
Remoliens où ont vsages,	fol. 277.
Remoliens en leurs vsages, requie- rent trois considerations, & quels,	fol. 277.
Repercussif, ce que cest par la def- inition,	fol. 280.
Repercussif sont de deux sortes, & quels,	fol. 281.
Repercussif, compred les astrin- gents,	fol. 283.
Repercussifs propres, diuises en deux, quels,	fol. 284.
Repercussif à certain temps, & heu- re de particulier, pour en vser,	fol. 285.
Repercussifs, demandent trois considerations, en les admini- strant, & quels,	fol. 285.
Repercussifs Simples, de leur pro-	

T A B L E.

pre Nature, quels,	fol. 287.
Repercussif propre , dequoy pris,	fol. 289.
Repercussif composé quel , & de-	fol. 286.
quoy pris,	
Repercussifs Terrestres, quels, f. 291.	
Repercussif par accident , quel,	fol. 291.
Repercussif , pourquoy appliqué,	fol. 292.
Resolutif, ce que cest par sa deffi-	fol. 300.
nition,	
Resolutif à deux especes , quelles,	fol. 300.
Resolutif Simple , Dequoy pris,	fol. 301.
Resolutifs cōposez, quels,	fol. 302.
Resolutifs, & leurs vîages,	fol. 305.

S

SAnté est vn don de Deiu,
fol. 220.

TABLE.

Santé comment conseruée,	fol. 217.
Seicher, ce que cest,	fol. 191.
Sucs Condensez dans les Mines, & quels ils sont,	fol. 142.
Sel, les differences & especes,	fol. 242.
Sueur, ce que cest par sa deffinitioñ,	fol. 169.
Sueur, & ce quelle contient souz son genre,	fol. 169.
Sueur a trois especes,	fol. 169.
Sueur Chaude a trois especes,	fol. 170.
Sueur Froide a trois especes,	f. 170.
Sueur temperée a trois especes,	fol. 171.
Sueurs changent, & comment,	fol. 172.
Sueur Acerbe, à quoy cogneuë,	fol. 173.
Sueur Acerbe à quoy propre,	fol. 174.

Sueur

T A B L E

Saueur acide à quoy propre,	fol. 174.
Saueur acide, où elle se demonstre,	fol. 174.
Saueur austibe & sa vertu,	fol. 174.
Saueur change de qualité, quant & comment	fol. 175.
Saueur incipide, ce que c'est & sa vertu	f. 178.
Saueur Oleuse, & sa vertu,	fol. 178.
Saueur Douce, & sa faculté,	fol. 178.
Saueur Salée, & sa vertu,	fol. 179.
Saueur amere, & sa vertu,	fol. 180.
Saueur Acide, & sa propriété,	fol. 180.
Sens extérieurs, donnent cognoissance des medicaments, quels & comment,	fol. 181.
Sarcotique, ce que c'est par sa deffin.	f. 312.
Sarcotique, de quels temperaments	fol. 313.
Sarcotique a trois especes & quelles,	fol. 315.
Sarcotique Simple, quelle,	
Sarcotique Exposé, quel,	fol. 316.
Sarcotique, & ses vertus,	fol. 317.
Suppositoire, ce que c'est & sa figure,	fol. 361.
Suppositoire a trois especes, quels & de quoy composé,	fol. 362.
Sang arretez par trois sortes de medicaments, ce qu'ils sont,	fol. 326.
Sang est arresté diuersement.	fol. 327.
Septique, ce que c'est, & de quoy pris,	f. 330.
Suppuratif, pourquoy diuersifié.	fol. 260.
Sens a des obiects naturels & accidentels,	f. 163.
Saueur, d'où prouient,	fol. 166.
Saudarach, ce que c'est,	fol. 146.
Seicheresse Moderée, & ses vsages,	fol. 59.
Seichetesse Immoderée, & ses viages.	f. 60.
Semence Medicinale, quelle.	fol. 81.
Suc Medicinal, quel,	fol. 82.

T A B L E.

Seignée, estimé Roy des remedes, & pour quoy
fol. 2.

Simple Marins, quels, fol. 24.

Sel, & ses especes, fol. 84.

Saueurs, d'où prouiennent fol. 35.

Seicheresse n'a qu'une qualité passive, fol. 66.

Suppuratif, ce que c'est par sa deffin. fol. 261.

Suppuratif, sont de deux sortes. fol. 262.

Suppuratifs, de leur propre nature, quel f. 263.

Suppuratifs Simples, de quoy pris, fol. 263.

Suppuratif composé, quel, fol. 264.

Suppuratif par accident, quel, fol. 264.

Suppuratif où sont nécessaires, fol. 263.

Sens Interieurs, quels & combien ils sont, f. 131.

Sens Commun, ce que c'est & son siege f. 131.

Soulphre, ce que c'est & sa deffin. fol. 134.

Sens des animaux, ce que c'est, fol. 129.

Sens des animaux, combien ils sont & quels.

fol. 129.

Sens Exterieurs, combien en nombre, & quels.

fol. 130.

Safran, ce que c'est, & son temperament, en-

semble tous medicaments commençant par

S. fol. 117.

Saueurs produisent les couleurs, fol. 167.

Signes pour cognoistre quand l'emplastre est

cuite, fol. 422.

Sachets, ce que c'est & ses differences, fol. 440.

Sachets, de quoy sont composez, fol. 441.

T

Terre, ses especes & quelles fol. 46.

Terre, de quoy conuerte, fol. 41.

Terre, & ce qui en sort,

Tanasi, & son temperament, ensemble tout

T A B L E

simple médicament commençant par T.
fol. 121.

Tact, est le seul Iuge des qualitez Tactilles, &
quelles sont, fol. 142.

V

Venus (trop frequent) produict des maladies,
fol. 65.

Vessicatoire, ce que c'est. fol. 445

Vessicatoire, de quoy pris & ses especes. f. 333.

Vitreol, & ses especes. fol. 144.

Vie, surquoy appuyée. fol. 218.

Vertu Materiele du médicament, d'où vient.
fol. 36.

Venin, destruiet le corps. fol. 28.

Venin, nourrist aucuns animaux. fol. 31.

Verdet, & son temperament, ensemble tout
médicament commençant par V. fol. 122.

Fin de la Table.

*Pour quelques fautes qui se sont coulées en l'Impres-
sion, le Lecteur (s'il luy plaist) y suppléera.*

*EXTRACT DV PRI-
uilege du Roy.*

PAr grace & priuilege du Roy, il est permis à Iean Bonnard, Maistre Barbier & Chirurgien Iuré en nostre bonne ville de Paris, de faire imprimer par tel Imprimeur, en tel caractère que bon luy semblera, un liure intitulé
LA SEPTEMAINE DES MEDICAMENTS,
OBSERVEE EZ CHEFS D'OEUVRES
DES MAISTRES CHIRURGIENS ET
BARBIERS DE PARIS. &c. Et defences
sont faictes à tous Imprimeurs & Libraires de
faire n'y contrefaire ledit liure, pendant le
temps de six ans, à peine de confiscation des
exemplaires, & de cent liures d'amende, & au-
tres peines portées par lesdites lettres. Donné
à Paris le dernier iour de Ianuier, l'an de grace
1629. & de nostre regne le dix-neufvième.

Par le Conseil.

DVFOUR

Et plus bas, scellé en Cire jaune.



L A

SEPMAINE

DES MEDICAMENS
OBSERVEES CHEF-
d'œuvres des Maistres Bar-
biers Chirurgiës de Paris, Se-
lon les Statuts, Ensemble l'or-
dre que les aspirans doiuent
tenir pour sortir à leur hon-
neur de ladite sepmaine.

*Comme la seignée surpasse tout autre
remede, & est souuent en vsage
pour ignorer les autres, &
quels ils sont.*

CHAPITRE PREMIER.



VIS que nous auons
expliqué le plus claire-
ment qu'il nous a esté
possible (en nostre liure
des seignées) combien il y a d'o-

A

2 *La sepmaine des medicaments*
perations en Chirurgie, qu'elles
elles sont, leurs noms & subdiui-

*La seignée
est estimee
le Roy des
remedes.*

sion, & souz laquelle la seignée
estoit prise, de la necessité d'icel-
le, estant communément esti-
mée, le souuerain des remedes,
pour l'allegement soudain qu'elle
apporte au malade, comme
aussi d'autant qu'il y a peu de
maladies ou elle ne soit necessai-
re. Ce remede c'est trouué profi-
table en tant de maladies, qu'il
semble à plusieurs personnes
qu'il n'y a que la seignée qui les
puisse guarir.

*Nous mes-
prisons
tousiours ce
que nous
ne scauons
point.*

Mais comme il n'y a rien au
monde que nous mesprisons
dauantage que ce que nous
ignorons, ou ce qui nous est in-
congneu. De mesme ceux qui ne
scauent la faculté des autres re-
medes, & qui n'ont la cognois-

Et des generalitez d'iceux. CH. I. 3
sâce des simples, Metaux & Mi-
neraux, Ensemble la compo-
sition des medicaments, tant sim-
ples que composez : les mespri-
sent & mesestiment si fort, que
le plus souuent les meilleurs
Orateurs ne peuuent persuader
aux malades le profit qui leur en
arriuera.

Or les medicaments sont de
deux sortes, les vns ce prennent
& entrent dans le corps en plu-
sieurs manieres: Les autres s'ap-
pliquent sur iceluy exterieure-
ment.

Ceux-là sont appelez purga-
tifs, Alteratifs, Euacuatifs, & au-
trement, selon la qualité du mal,
& la faculté d'iceux, lesquels me-
dicaments sont aussi de la confi-
deration du Chirurgien, tant
pour la preparation que pour

A ij

4 *La sepmaine des medicaments*
s'en feruir en temps & lieu.

*Les medi-
camens to-
piques sont
ceux qui
s'appliquēt
à l'exte-
rieur du
corps.*

Ceux-cy sont appelez Topi-
ques, lesquels s'appliquent seule-
ment à l'exterieur du corps se-
lon les cas, Maladies, Parties, &
accidents, suruenans.

Ce sera de ceux-cy de qui
particulierement nous parlerōs
en ce petit traicté, tant pour le
profit du public, que pour l'in-
struction des ieunes Chirur-
giens, Puis que cōme disent les
Sages, que nous ne sōmes point
nez pour nous mesme seulemēt,
ains pour le peuple.

*Ceux qui
n'enseignēt
ce qu'ils
scauent, ne
sont dignes
de viure.*

Cognoissant la necessité de ce
qui sera traicté en ce petit Com-
pendium, ayant mis depuis peu
de temps en lumiere, la Metho-
de de bien seigner vtile à vn cha-
cun, le m'accuserois moy-mes-
me de lalcheté si ie ne poursui-

Et des generalitez d'iceux. CH. I. 5
uois la piste des remedes, lesquels
ce pratiquent iournellement sur
le corpshumain, pour m'arrester
sur les simples medicaments &
facultez d'iceux, en enseignant
fort methodiquement la façon
de les preparer, pour s'en seruir
au besoin, & comme les aspirans
à la maistrise, se doiuent gouuer-
ner & respondre en leur sepmai-
ne des medicaments.

Mais ce m'est chose bien in-
certaine si ie dois plus admirer
qu'abominer l'improbité & ex-
treme malice de plusieurs, non
seulement en nostre profession
Medecinale, mais quasi en tou-
tes autres, lesquels ne peuuent
ronger vn os, ne veulēt que ceux
qui ont bon appetit & bonne
dent le rongent, laquelle chose
procède (à mon iugement) d'en-

*Les ver-
tueux sont
toufiours
enuiez &
mesprizez
des idiots
& des mes-
chans.*

A iij

6 *La sepmaine des medicaments*
uie & ambition enracinée contre les gens vertueux, Car enuie ne voudroit permettre à son prochain venir à quelque bien, profit & hōneur, Et l'ambition, ne cesse de combattre les premiers lieux, voulant auoir l'excellence & preeminence sur tout autre, plustost par Iniure que par droict.

En sorte que si on ne peut paruenir à ceste gloire & honneur par insigne & souuerain sçauoir, ou parvn autre iuste moyē, on s'y prend par detraction, opprobre, faux rapports, & autre chose, qui preiudicie à la fortune des hommes vertueux.

*La vertu
n'a plus
grand ennemy que
l'ignorance.* Ce considerant estre contre tout droict, raison, & iustice, ie me suis deliberé d'autant plus, me peiner, chercher, & colliger

& des generalitez d'iceux. CH. I. 7

tout ce qui peut estre vtile au public, & instruction facile des apprētifs & ieunes Chirurgiens, en interpretant plusieurs choses, lesquelles ont long temps esté cachées au detrimēt du public, au profit seulemēt de quelques particuliers.

Les vertueux sont mal voulus des ignorants pour ne les pouoir esgaler.

L'enuie fait (le plus souvent) accroistre le courage aux homes.

Je ne doute pas que quelques vns me pourrōt objecter ce que Horace s'objectoit à soy-mesme, qui est que ie veux faire comme la pierre esguisoire laquelle aiguise, & fait trancher le fer, encore qu'elle ne tranche point, Mais à cela ie respond (contre la sentence d'Horace) ce que dit Quintilian. Combien que nul ne soit parfaict en son art, si est-ce toutesfois que ceux qui feront toute diligence y parviendront plus haut que les au-

A iiij

8 *La semaine des médicaments*
tres, lesquels hors de tout espoir
ne se voudront en rien peiner
pour s'aduancer.

*Ce que no^s
repetons
souuent
nous donne
de la scien-
ce assuree
& plus re-
leuee, qu'il
semble à
plusieurs.*

Toutes telles censures & ca-
lornies ne me destourneront
d'enseigner la faculté des sim-
ples, desquels sera traité en ce
liure par vn ordre tres-familier,
car cōme dit Hippocrate en son
serment, il se faut obliger & ren-
dre debteur tributaire à ceux qui
nous ont enseignez & endo-
ctrinez non moins qu'au pere
qui nous a engendré, mesmes
auoir en amour & charité leurs
enfans comme les nostres pro-
pres, les endoctriner & enseigner
ladite science gratis, non seule-
mēt à eux, mais à tous bons disci-
ples.

*Les sçauā^s
ne doiuent
estre chiche
de leurs
sciences,
ains plu-
stost la
prodigali-
ser.*

Nous continuērons donc no-
stre entreprise des remedes pro-

Et des generalitez d'iceux. CH. I. 9
pres à la nature, sçauoir des me-
dicaments qu'vsent communé-
ment les Chirurgiens tant sim-
ples que composez, car de nous
amuser à parler de tous les medi-
camentz, que chacun selon sa
condition & longue experience
met en œuvre, ce seroit par trop
anticiper sur les limites d'au-
truy.

Je me contenteray d'ensei-
gner seulement par vn ordre
tres-facile comme il faut vser
des simples, & comme il les faut
preparer, pour acquerir hon-
neur en la Sepmaine des medica-
ments, & m'arresteray plus par-
ticulierement à l'ordre qu'il faut
tenir en icelle (en donnant plu-
sieurs exemples) qu'à la recher-
che de tant de liures que tous ne
disent qu'une mesme chose.

*L'ordre est
vn moyen
de paruenir
à la fin de
toutes cho-
ses.*

10 *La sepmaine des medicaments*

*Plusieurs
choses sup-
pleent aux
deffaillats.*

C'est pourquoy il te suffira
sçauoir & aprédre en ce lieu, les
qualitez des vns & des autres
simples, car ie ne me soucie de
dire quand ie parleray de la fa-
culté d'un simple, de sa propriété
& temperament, qu'il y en a plu-
sieurs qui sont de mesme, & peu-
uent supplier l'un à l'autre, d'au-
tant que ce ne sera que par com-
paraison, exemple, & supposi-
tions, pour te munir & façonner,
comme il faudra faire en presen-
ce des maistres.

Les medicaments qui seront
les mieux desduicts en ce traicté
sont les Supuratifs; Remolitifs;
Induratifs; Tensifs; Relaxatifs;
Absterifs; Oppilatifs; Cōdensa-
tifs; Caustiques; Escharrotiques;
Sarcotiques; Repercusifs; A-
nodins, & autres semblables.

& des generalitez d'iceux. CH. II. II

Voila en general dequoy ce liure sera composé, en commençant par l'ordre de la definition des medicaments, afin de continuer nettement le progres d'iceluy, & n'embroüiller ce qui appartient au deuant, au milieu, & à la fin, deuoir estre dict, ny mesmes changer la qualité de l'un à l'autre.

De l'ordre qui sera obserué en ce liure pour methodiquement faire la sepmaine des medicaments.

CHAP. II.



VPARAVANT que de passer plus outre en l'instruction de la cognoissance des medicaments simples. Il m'a semblé fort à propos faire ce chapitre

12 *La sepmaine des medicaments*
particulier qui sera de l'ordre
que les aspirans doiuent tenir
pour acquerir honneur en leur
sepmaine des medicaments.

Cét ordre sera tel que ie re-
duiray ceste sepmaine des medi-
caments en deux iournées.

En chacune iournée il y aura
cinq chapitres.

Dont le premier chapitre sera
& appartiendra à Monsieur le
premier Barbier, son Lieutenant
ou subrogé.

Le second au premier Iuré.

Le troisiésme au deuxiésme
Iuré.

Le quatriésme au troisiésme
Iuré.

Le cinquiesme & dernier au
quatriésme & dernier Iuré.

*Les simples
sont pour la
premiere
iournee.*

En la premiere iournée ne se-
ra parlé que des medicaments

& des generalitez d'iceux. CH. II. 13
simples, dont tu en apporteras
quantité differents les vns des
autres.

Et en la seconde & derniere
iournée nous parlerons des me-
dicaments composez.

Le premier chapitre de la pre-
miere iournée appartenāt, com-
me dict est, à Monsieur le pre-
mier, sera des qualitez & condi-
tions requises, que l'aspirant doit
auoir pour respondre aux de-
mandes, questions, & proposi-
tions qui luy seront ou pour-
ront estre faites par mondit
sieur le premier, Lesquelles de-
mandes & propositions, sont
communément faites des gene-
ralitez des medicaments, com-
me ce que c'est que medicamēts,
La difference qu'il y a entre me-
dicaments & aliments, & les fa-

*Proposition
faite par
Monsieur
le premier
Barbier.*

14 *La sepmaine des medicaments*
cultez & degrez d'iceux, De leurs
diuisions, & autres choses sem-
blables que tu auras leu & rete-
nu de ce petit traicté, mais sur la
fin, il te pourra jetter ou faire
tomber sur les proprietez, ver-
tus & vsages de quelque particu-
lier simples, comme sur la Chi-
corée, lombarde, Aigremoine,
& plusieurs autres semblables.

*Demande
du premier
Iuré.* Le second chapitre de la pre-
miere Iournée sera & appartien-
dra au premier Iuré qui pourra
estre quelque reprise des respon-
ces que tu auras faites (à Mon-
sieur le premier) sur quelque
propositiō qu'il t'aura esté faite,
en laquelle propositiō, ledit Iu-
ré n'aura esté bien satisfaiēt de ta
responce, Alors le plus ententi-
uement qu'il te sera possible tu
prendras garde à la bien des-

& des generalitez d'iceux. CH. II. 15
broüiller, & estre assure en con-
siderant la chose profondement
sans t'estonner, car il te faudra
prejuger que ceste reprise de de-
mande des-ja agitée, n'est pour
autre cause que pour y auoir mal
respondu.

Il pourra finir son discours
sur quelque chose de particulier
que ie ne me puis imaginer, d'au-
tant que cela va selon ce qu'il
leur plaist.

Le troisieme chapitre de la *Le 3. chap.*
premiere Iournée appartient au *pour le 2.*
deuxieme Iuré, lequel te pour- *Iuré.*
ra demander dequoy sont pris
tous les medicaments en gene-
ral, & commēt se peut faire qu'il
y en a qui seruent d'alimēt à au-
cuns animaux, & de venins aux
autres, & comme les autres, fini-
ra son discours par quelque par-
ticularité.

16 *La sepmaine des medicaments*

*Le 4. chap.
de la pre-
miere jour-
nee est pour
respondre
au 3. Iuré.*

Le quatriesme chapitre de la premiere Iournée appartient au troisieme Iuré, lequel selon ce qu'il aura recognu en tes precedentes responce te pourra jetter sur quelque vîage d'excrements des animaux, où estant comme excrement, comme sur les cornes de Cerf, le Poil, les Plumes, Ongles, Cuir, Fiente, Miel, Laine, & plusieurs autres choses semblables.

*Les demã-
des du der-
mier Iuré.*

Le cinquiesme & dernier chapitre sera pour respondre aux propositions que te pourra faire le quatriesme & dernier Iuré, qui d'ordinaire ne fait long discours, car la compagnie est ennuyée ou satisfaite de toy.

En la seconde & derniere Iournée sera traicté & parlé seulement, & particulierement des
medicaments

Et des generalitez d'iceux. CH. II. 17
medicaments composez, com-
me Vnguent, Emplastres, Ca-
taplasmes, Colyre, Cerat, Cau-
teres, & plusieurs autres, desquel-
les tu en apporteras sur le tapis
de cinq especes, comme de tou-
te antiquité l'on a coustume de
faire.

Ces cinq sortes ou especes de
medicaments sont d'ordinaire
deux pots d'onguent different
en couleur, qualité, compo-
sition & vsage.

Deux compositions d'empla-
stre aussi different, comme les
onguens.

Et deux fiolles de Cauteres, si
bien que voila les cinq especes
de medicamēts composez, dont
Messieurs les Interrogateurs se
faisissent, pour sur & selon iceux
interroger l'aspirant.

*Ordre ob-
servé de
tout temps.*

B

18 *La sepmaine des medicaments*

Comme en toute chose il est raisonnable que les premiers aillent deuât, mesmes rendre l'honneur à qui il est deub, aussi est-il à propos & plus que raisonnable que Monsieur le premier choisisse ce qu'il luy plaist de prendre pour interroger le disciple, sur son medicament, & apres luy consecutiuelement selon leur ordre.

Tellement que nous ferons en ceste derniere Iournée cinq chapitres, comme à la premiere.

Le premier chapitre sera & appartient à Monsieur le premier, son Lieutenant, ou subrogé, comme i'ay des-jà dit en la premiere Iournée.

Si bien que selon ce qu'il plaira de prédre & choisir par Monsieur le premier entre lesdits me-

des generalitez d'iceux. CH. II. 19
dicaments, tu seras asseuré que
sur celuy-là il t'interrogera, & te *Estant pre-*
pourra à l'heure mesme deman- *pare sur*
der ce que c'est que tel medica- *vne matie-*
ment, Pourquoi il a vne telle *re, il est aisé*
consistance, Comment il est ap- *d'en parler*
pellé, & d'où luy a esté attribué *à propos*
ce nom & pourquoi, Qu'elle est
sa composition, qui luy donne
ceste couleur, qu'elle sont ses
vsages, en quelle partie & ma-
ladie il conuient, & plusieurs au-
tres choses que ie serois trop
long-temps à desdire, Mais tu
les apprendras en la continuité
de la lecture de ce liure, n'estant
pour autre chose, que pour faci-
liter l'instruction des Chirurgiés
à la cognoissance desdits medi-
caments.

Monfieur le premier finissant
son discours, le premier Iuré cō-

B ij


20 *La sepmaine des medicaments*
mencera le sien pareillement
sur son medicament, & ainsi
consecutiuelement des deux au-
tres.

Voila l'ordre qu'il faut obser-
uer en la sepmaine des medica-
ments, que i'ay ordonné le plus
clairement & nettement qu'il
m'a esté possible, afin que d'o-
resnauant les aspirans soient à
Commodi- m'a esté possible, afin que d'o-
ré inesti- resnauant les aspirans soient à
nable pour peu pres imbuz des objections
les aspirants. qu'ils leurs pourront estre faites
en ce chef d'œuvres.



Ce que c'est que medicament, de
combien il en y a de sorte,
& comment il agist.

CHAP. III.

 N toutes maladies il y
a six choses necessaires
de sçauoir pour en ob-
tenir la fin ou guari-
son, sçauoir la maladie (laquelle
nous est enseignée par sa defini-
tion) la cause d'icelle, ses especes
& differences, ses signes, son pro-
nostique, & sa curation.

D'autant que selon les diuer-
ses affections qui arriuent en
nous, il faut auoir diuersitez
de remedes pour la cognoissan-
ce de ces affections, ie n'en par-

*La defini-
tion fait co-
gnoistre les
subiects.*

B iij

22 *La sepmaine des medicaments*
leray en ce lieu, mon intention
n'estant que de parler seulement
des remedes necessaires ausdites
affections, de la qualite d'iceux,
& le moyen de s'en seruir, ce que
nous ferons fort methodique-
ment avec vne belle ordre, &
commenceront par la definition
desdits remedes qui sont les me-
dicamets, tant simples que com-
posez.

Definition de medicament.
Medicament est selon Paré
vne chose qui peut alterer natu-
re en vne ou plusieurs qualitez,
& n'est point cōuertie en sa sub-
stance, Au contraire de l'alimēt,
lequel n'altere point ou peu na-
ture, & ce conuertit en la sub-
stance de nostre corps.

Pigray dit que medicament
est ce que par sa vertu & puissan-
ce altere & change la constitu-

des general. d'iceux. CH. III. 23
tion naturelle de nostre corps,
en agissant, ou actuellement, ou
potentiellement.

Actuellement (dit-il) quant
par son seul toucher il meur & *Pigray au*
change nostre qualité naturelle, *chap. pre-*
comme faiet le feu, l'air, l'eau, la *mier de son*
terre, qui par leur seul attouche- *liure des*
ment leur manifestent prom- *medica-*
ptement leurs dites qualitez, ver- *ments.*
tus & puissance.

Potentiellement quant par
nostre chaleur naturelle, leurs
forces & facultez qui estoient
assoupies & endormies sont res-
ueillées.

Tels sont ceux qui ne sont
purement simples mais compo- *Les medi-*
sez comme le poiure, le sucre, & *caments*
autre semblable, car ils ont leurs *seulement*
forces & puissances selon la va- *simples n'ont*
riété de la mixtion des elements. *point de*
qualitez
actives.


B iiij

24 *La semaine des médicaments*

Il se trouue bien d'autres definitions dans d'autres auteurs, mais pour ne signifier toutes qu'une mesme chose, il me suffit d'en donner vne bonne & courte, nonobstant tout ce que l'on y pourroit objecter.

De la difference des médicaments aux aliments, & comme les médicaments seruent d'aliment à aucuns animaux, & de poison aux autres.

CHAP. IIII.

OMME ce n'est point assez de sçauoir la definition d'une chose sans auoir la cognoissance de ce qu'il luy est Idiopatique,

& des general. d'iceux. CH. IV. 25
ou Antagoniste, Sympathique,
& concourât à son desir, de mes-
me n'est-ce point assez de sça-
voir ce que c'est que medicamēt
par sa definition, sans auoir la
cognoissance des aliments, qui
sont opposez aux medicaments;
voila dequoy sera composé ce
troisieme chapitre, & aussi com-
me il y a des simples qui seruent
d'aliment à aucuns animaux, &
des poisons aux autres.

Je suppose que vous auez la
cognoissance de la Phisiologie
qui contient en elle la confide-
ration des choses naturelles &
constitution du corps de l'hom-
me.

Comme aussi deuez auoir la
cognoissance de la Pathologie
pour auoir l'intelligence des
maladies causes & simptoms,

*La medeci-
ne a cinq
parties,
sçauoir
Phisiolo-
gie,
Igieinie,
Patholo-
gie, Simio-
tice, &
Therapeu-
tique.*

26 *La semaine des médicaments*
qui sont les choses contre natu-
re. C'est donc à quoy il faut estre
instruict premier que d'esperer
de iamais entendre methodi-
quement l'vsage des medica-
ments & aliments.

Des aliments, pour entretenir
le corps & les forces.

Et des médicaments, pour re-
mettre le corps en son premier
estat quāt il en est d'escheu, Que
sans la cognoissance desdits me-
dicaments, nous ne pouuons ac-
complir ce que Galien com-
mande, tant au second à Glau-
con que par toute sa methode
qui est de remedier à chacune
maladie & à l'entretienement de
la santé.

*L'humeur
radicale est
reparee par
les aliments*

*Difference
d'aliment
aux medi-
caments.* Pour la difference qu'il y a en-
tre aliment & médicament, il
faut entēdre que tout ce qui en-

& des general. d'iceux. CH. IV. 27
tre dedans le corps, ou ce qui est
appliqué au corps agist sur le
Corps, & contre le Corps, estant
medicament.

Dauantage il patist & endure
du corps, & ce par le moyen de
la chaleur naturelle, laquelle si
elle le vainque, elle change &
transmuë incontinent la chose,
en la substance dudit corps, &
alors il n'est plus medicament,
ains aliment de necessité estant
capable de nourrir.

Le mesme Galien au liure des *observatio*
causes des Simptomes, dit que *digne de*
c'est le propre de tout corps na- *remarquer*
turel d'agir en patissant, & de pa-
tir en agissant. Car il est tres-cer-
tain que tous aliments eschauf-
fent, non pas qu'ils augmentent
la qualité de la chaleur, mais par
ce qu'il augmente la substance

28 *La sepmaine des medicaments*
du sang qui est le propre subjer
de la chaleur du corps.

Dauantage si l'aliment ap-
porte quelque qualité au corps,
ce n'est point lors qu'il est chan-
gé en la substance & nature d'i-
celuy, car y estant assimilé, il n'a-
gist plus contre.

*La nature
surmonte
les ali-
mēts, mais
les medica-
ments la
surmontēt,
& les ve-
nins la
ruēnt tout
a faict.*

Comme il n'y a rien de plus
conuenable & familier à nostre
nature que l'aliment, aussi n'y a-
il rien qu'il luy soit plus nuisible
& contre nature que le venin,
car soudain il altere & change
tellemēt les corps, soit-il chaud,
froid, sec, ou humide qu'il sem-
ble à plusieurs que c'est enchan-
tement.

Quant à ce qui est au milieu
des aliments & du venin, il est
appellé de tous medicament,
estant reduit de puissance en

& des general. d'iceux. CH. IV. 29
action par nostre chaleur natu-
relle.

Il se rencontre des medica-
ments qui sont regis par la cha-
leur naturelle, alors ils sont ap-
pellez aliments medicamenteux
ou medicaments alimenteux,
car ils endurent plus qu'ils n'a-
gissent & lors qu'ils agissent plus
qu'ils patissent, ils sont absolu-
ment nommez medicament.

Semblablement il se rencon-
tre plusieurs simples lesquels ser-
uent de medicament à aucuns
animaux, & d'aliments aux au-
tres, comme par exemple, l'El-
lebre est aliment à la Caille, &
medicament aux hommes, la
Ciguë est aliment à l'Estour-
neau, & est poison à Loye, aussi
l'herbe appelée Ferule, est ali-
ment à l'Asne, & venin à tou-

*Telle chose
faict mou-
rir aucuns
animaux,
qu'ils en
nourriront
d'autre.*

30 *La sepmaine des medicaments*
tes autres bestes cheualines.

A tout cela ie ne trouue point
de meilleure raison que nature,
outre qu'elle appete ordinaire-
ment ce qu'il luy est conuena-
ble, elle faiçt aussi coustume &
habitude de toutes choses par
vne longue pratique & vlage,
comme il est remarqué par l'hi-
stoire d'une fille qui fust en-
uoyée à Alexandre le Grand, la-
quelle auoit esté nourrie de ve-
nin, qui par vne longue prati-
que en auoit faiçt nature & ha-
bitude, de sorte que son haleine
estoit poison mortel aux hom-
mes.

*Histoire
memora-
ble.*

C'est pourquoy ne se faut
esmerueiller si le plus souuent
les medicaments sont conuertis
en aliments, car il se voit iour-
nellemēt en plusieurs animaux.

& des general. d'iceux. CH. IV. 31
cōme aux Pores, Poulailles, Ci-
gōgnes, & plusieurs autres, mā-
ger des Serpens & des Crapaux
(mesmes en nourrir leurs petits)
& d'autres choses venimeuses,
sans qu'il leur en arriue aucun
dommage, & à plusieurs autres
seruent de medicaments.

Ces medicaments ont plu-
sieurs vertus, car comme toute
chose à la puissance, vertu &
proprietez d'imprimer & intro-
duire certaine qualité à vn sub-
jet apte pour la receuoir, de mes-
me en est-il des medicaments, ce
qui ce faiet par vne longue habi-
tude pour pouuoir receuoir vne
qualité & l'imprimer en soy,
comme cause efficiente qui la
peut introduire. Exemple.

Le feu peut introduire sa pro-
prieté & vertu en vn subiet ca-

*L'on se sert
souuent de
l'experien-
ce plustost
que de rai-
son, princi-
palemēt en
matiere de
medica-
ments.*

32 *La sepmaine des medicaments*

*La lumiere
ne se peut
faire que
par la sim-
bolisation
de deux
elements.*

pable de la recevoir, comme aux liqueurs oleagineuse, la propriété du feu est d'eschauffer, & la vertu & propriété de l'huile est de pouuoir recevoir vne qualité de sa cause efficiente, comme de la chaleur, Voila donc comme ces deux vertus peuuent rendre de la lumiere, car l'huile a la vertu, de souffrir la chaleur du feu, & le feu a la vertu de pouuoir eschauffer l'huile. Si bien qu'il y a de deux sortes de vertu & puissance, l'une actiue qui est au feu, & l'autre passiue qui est à l'huile.

*Tous les
medica-
ments sont
actiues &
passiues.*

Parcillement il y a aux medicaments deux sortes de vertu, l'une actiue & l'autre passiue, ces medicaments sont ordonné de nature pour maintenir la santé, & pour la recevoir, lors que l'on
en

des general. d'iceux. CH IV. 33
en est d'escheu, C'est ce qui doit
estre bien consideré par les ad-
ministrateurs d'iceux, Car l'on
ne peut considerer les medica-
ments qu'en leurs vertus actiues,
encore qu'il puisse recevoir quel-
que qualité ou impression du
subject ou il est appliqué, Car il
est impossible qu'il puisse agir
sur nostre corps, ny se reduire de
vertu & puissance en action s'il
n'endure vn peu, parce que tout
ce qui agist patist en agissant.

*Vn tempe-
ramment
excessif
empesche
le medi-
cament
d'agir.*

La vertu donc & puissance
des medicaments est de pouoir
introduire vne alteration &
changement au corps, soit à
bien, soit à mal.

Ceste vertu & puissance des
medicaméts ne peut venir d'ail-
leurs que de la temperature des
qualitez elementaires desquelles

*Des qua-
tres ele-
ments tou-
tes choses
sont créées*

C

34 *La sepmaine des medicaments*
sont composée toutes choses
(comme dit Aristote, & Auice-
ne au premier des elements.)

*Les ele-
ments ont
chacun
deux qua-
litez* Ces elements ont deux quali-
tez, l'une premiere, & l'autre se-
conde, des premieres qualitez
ressort deux proportions, l'une
qui nous est manifeste aux sens,
& l'autre nous est occulte.

La proportion ou degré des
quatre premiere qualitez qui
sont apparente à nos sens, sont,
Eschauffer, Refroidir, Hume-
cter, & Seicher.

Celle qui nous est incogneuë
& qui a proportion occulte ou
specifique, sont les qualitez pre-
mieres, desquelles n'en pouuons
dire aucune bonne raisons,
Exemple.

*Les hōmes
ne cognois-
sent les se-* Comme de dire pourquoy
l'aymant tire le fer, la casse pur-

& des general. d'iceux. CH. IV. 35

ge les hommes, l'ambre tire la crets de la nature que par l'expe-
paille, & autre semblable.

Les vertus qui prouiennent rience, & non par
de la proportion ou degrez des raison.
seconde qualitez sont les troi-
siesme qualitez.

Tels sont les couleurs, les sa-
ueurs, les odeurs, & autres.

Auparavant que de finir ce
chapitre, il faut parler encore de
la vertu des medicaments, bien
que i'en aye dict suffisamment
pour contenter les estudians,
mais afin qu'un chacun y puisse
trouuer quelque sorte de satis-
faction & entretien vtile & a-
greable, Nous dirons encore ce
qu'en a escrit Auerrhoës au 21.
chap. du 5. de son Colliget, & dit Opinion d'Auer-
rhoës tou-
chant les
vertus des
medica-
ments.
que toutes les vertus, facultez &
puissances des medicamēts sont
de deux sortes, sçauoir que les

C ij

36 *La semaine des medicaments*
vnes sont materielles, & les au-
tres formelle & specifique.

La puissance materielle des medicaments viēt des quatre premieres qualitez
Les materielles sont produi-
tes & tirées des quatre qualitez
premiere des elements, lesquel-
les ont puissance d'eschauffer,
refroidir, humecter, & seicher,
& d'autres vertus, lesquelles peu-
uent estre appropriées à certai-
ne maladie, & partie du corps,
comme la Bethoine est propre à
la teste, Laigremoine au foye, le
Ceterac à la ratte, le pas d'Asne à
la poictrine, Cheueux de Venus
aux reins, & ainsi de plusieurs
autres, & neantmoins ils pren-
nēt tous leurs vertus & proprie-
tez des quatre premieres qua-
litez elementaires, qui sont deux
actiues & deux passives.

Les actiues sont le chaud, &
le froid, & les passives sont l'hu-

Et des general.d'iceux. CH. IV. 37
mide, & le sec.

Ce qui dépend des qualitez actiues est la vertu concoctrice, maturatifue, & putrefactiue, & ce qui leur est opposé, comme racornir, rendurcir, & ainsi des autres.

Ce qui dépend des qualitez passives sont amollir, endurcir, rarefier, liquesfier, esclaircir, polir, & autre chose semblable.

Les qualitez formelles sont contenuë en la chose par puissance actuelle la forme y estant, & par ce qu'elle dépendent de la conjunction de la forme avec la matiere, elle sont nommée formelle & essentielle, & quelque fois spécifique, parce qu'elle sont commune à toute l'espece, & de telles vertus, on ne peut rendre raison, comme i'ay dit cy dessus.

Les qualitez formelles sont de haute contemplation.


C iij

38 *La sepmaine des medicaments*

Il y a bien d'autre consideration qui appartient à ce chapitre, mais craignant d'ennuyer & embrouïller les Lecteurs ie ne parleray dauantage & n'expliqueray aucune controuerse, attendu que ce petit traicté est plus pour l'instruction simple, que pour les questions & propositions qui se peuuent agitter à ce subject.

*De la diuision des medicaments, &
de quoy ils sont pris.*

CHAP. V.

 L est temps de passer aux diuisions des medicaments, parce qu'il n'y a rien de plus propre pour

& des generalitez d'iceux. CH. V. 39
enseigner les sciences que la di-
uision, comme monstre tres-
bien Galien au 5. liure des Or-
donnances de Platon & d'Hip-
pocrate, Ceste diuision est di-
uerse selon diuers Autheurs.

Premierement Hippocrate & Galien au 20. Aphorisme du
premier Liure, semble qui leur
donnent la vertu d'alterer &
changer, ou vuider & purger.

*Par la di-
uision nous
entendons
prompte-
ment les
sciences, ce
qui ne se
pourroit*

Nous appellons alterer &
changer, oster, & abolir la
qualité, qui est en vn subject
pour y en introduire vne nou-
uelle, Ce qui se faict par la qua-
lité des medicaments, materielle
ou specifique.

*autrement
faire qu'a-
uec vn lōg
temps &
grande
peine.*

Ceste qualité materielle con-
tient trois qualitez, sçauoir, pre-
miere, deuxiesme, & troisieme.

Premiere, comme par cha-

C iij

40 *La sepmaine des medicaments*
leur & froideur.

Seconde, comme par suppuration & maturation.

*La qualité
materielle
est subdivi-
sée en
trois.*

Troisiesme & derniere comme en appaisant la douleur de la teste, des reins, ou de l'estomac.

Qualitez spécifiques, comme les cardiaques vuider & purger la matiere peccante, soit elle en qualité ou quantité, Faire sortir par le nez, la bouche, parties basse ce qui nuit au corps, Ce qui se faiet par ces propres remedes, comme nous dirons ailleurs.

*Courtin au
liure des
medica-
ments.*

Les autres ont diuisé les medicaments en ce qui se prend & met dedans le corps, & en ce qui s'applique & sert sur iceluy.

Ce qui se prend & entre dedans le corps se prend ou par le nez, ou par la bouche, ou par les parties basses.

& des generalit. d'iceux. CH. V. 41

Et ce qui s'applique sur le corps, est appellé generalement Epitheme, & comprend soubs soy les Emplastres, Fomentations, Embrocation, Cataplasme, Liniment; & autres semblables.

Paré dit qu'aux entrailles de la terre, & aux abysses des eaux sont cachées les richesses de ce monde.

*Les richesses
sortent
de la terre
& des
eaux.*

Comme donc l'or, l'argent, & autres mineraux, mesmes plusieurs pierres precieuses (ayans diuerses proprietes) se trouuent en la terre & es eaux, la superficie d'icelle terre, est couuerte d'une infinité d'Arbres, Herbes, & Plantes, lesquelles pour contempler leurs grands nombres & varietez en leurs racines, Feuilles, Fruict, Fleurs, Gommess, Odeurs, Couleurs, & Saueurs, la

42 *La sepmaine des medicaments*
diuersité des grandes vertus
qu'elles ont, il faut auoir plu-
sieurs considerations, voire pres-
que infinies.

Dauantage sont produits sur
ladite terre innumerables ani-
maux differents pour la pluspart
entr'eux.

*Rien n'est
créé que
pour la ne-
cessité de
l'homme.*

Dieu a donné toutes ces cho-
ses à l'homme, tant pour ses plai-
sirs, que pour se nourrir, & pour
se medicamenter.

Voila pourquoy les anciens
ont dict à bon droict, que tous
les medicaments estoient pris
des Bestes, des Plantes, de l'Eau,
de l'Air, & de la Terre.

*Re
mede*

L'on se sert des Bestes toutes
entieres pour en faire les medi-
caments, ou de quelque parties
& excrements d'icelles.

Des bestes totales ou toutes

& des general. d'iceux. CH. V. 43

entieres est quand il conuient
vser d'un petit Chien, Renard,
Herisson, Grenouille, Limaçon,
Vers de terre, Cancre, & autres
fortes de bestes.

*En quel-
que medi-
camēt en-
tre des ani-
maux tous
entiers,
& en d'au-
tres parties
d'iceux.*

Des parties des bestes c'est
quand l'on prend le foye d'un
Loup, le foye de Bouc, poulmon
de Renard, los du cœur d'un
Cerf, l'os Coronal de l'Hom-
me, Graisse, Sang, Chair, Moüel-
le, Testiculle de Castor, & autres
parties.

Des excrements d'icelles, com-
me de leurs Cornes, Ongles, Poil,
Plumes, Cuir, Fiel, Urine, Fiente,
Salive, Miel, Ocufs, Circ, Laiet,
Laine, & autres semblables.

*L'on se sert
des excre-
ments de
plusieurs
animaux.*

Souz les excrements ou estās
comme excrements, sont conte-
nus aussi les excrements de cer-
tains animaux, comme les Per-

44 *La sepmaine des medicaments*
les, le Musc, la Ciuette, Lambre,
Sperme, & autres.

Pour les medicaments qui
sont pris des Plantes soient elles,
Arbres, Arbrisseaux, ou Herbes,
l'on s'en sert comme des ani-
maux, sçauoir de toutes entie-
res, & de parties d'icelles.

*Des plan-
tes sont ti-
rees plu-
sieurs com-
moditez
tant ali-
menteuses
que medi-
camenteu-
ses.*

De toutes entieres, comme de
Chicorées, Guimauues, Mau-
ues, Plantin, & autres.

Des parties d'icelles, comme
de la Racine, Moüelle, Bois, Es-
corce, Iettons, Feüilles, Fleurs,
Semences, Fruict, Suc, Larme,
Gomme, Mouffe, &c.

Des eauë sont pris sembla-
blement plusieurs medicaments
tant des douces, que des sallées,
& de celle qui est meslée des
deux, lesquelles (comme des au-
tres, faut en dire la propriété par

& des general. d'iceux. CH. V. 45
ordre commençant par ceux
d'eauë douce.)

Des eauë douces sont pris cer- ^{Diverses}
tains medicaments, cōme l'eauë ^{sortes}
de pluye laquelle a plusieurs ^{l'eaux à}
proprietez, comme aussi celles ^{quoy pro-}
des Fontaines, Fleuves, avec ce ^{pres, & ce}
qui n'aist en elles, comme Lenti- ^{qui en pro-}
cula Aquatica, Nymphaea, &
autres. ^{nient.}

De l'eau salée sont pris le Sel,
tous les Coraulx, les os Spon-
gieux, cōme des Seiche, & d'au-
tres Poissons.

De l'eau meslée de douce, & de
salée, sont pris l'herbe Androsa-
ces qui est attachée & enracinée
sur quelque Pierre, ou Coquille
de Poisson & flotte sur l'eau, est
prise aussi l'Asphaltum, comme
il se void és Estangs de la mer
morte en Iudée.

46 *La semaine des médicaments*

*L'on recoit
des medi-
caments de
l'air.*

De l'air sont pris la Manne ap-
pellée par Galien, Miel Aërien,
& toutes autres especes de Ro-
sees qui peuuent seruir en la Me-
decine, tant pour le respect des
vertus qu'elle reçoient du So-
leil, & de l'Air, que des Herbes, &
Plantes sur lesquelles elles tom-
bent.

*La terre a
plusieurs
vertus, &
plusieurs
especes, qui
seruent en
medecine.*

De la terre outre qu'il y en a
plusieurs sortes & especes des-
quelles on se sert communé-
ment, & ont plusieurs vsages
Medecinaux, sortent les Me-
taux, Mineraux, Pierres, & au-
tres commoditez.

Les especes de terre sont le bol
Armenien, terre Sigilée, la Ci-
molée, La gille, &c.

*Les especes
de pierre,
& leurs
noms.*

Les especes de pierre sont les
Cailloux, pierre Ponce, le Mar-
bre, Chaux viue, & le Plastre.

& des general. d'iceux. CH.V. 47

Les Metaux sont Or, Argent,
Estain, Plomb, Airain, Cuiure,
Fer, Acier, & autre.

Les Mineraux sont Lantimoy- *Metaux*
ne, Ceruse, Souffre, Litarge d'Or, *& Mine-*
& d'Argent, Alun, Vitriol, & au- *raux, &*
leurs nös.
tres, Voila en bref discours ce
qu'il faut sçauoir & entrela-
cer entre les diuisions des medi-
caments.

Pigray diuise les medicamēts *Diuisiō des*
simples en deux seulement, en *medica-*
chaud, & en froid simplement, *ments se-*
lon Pigray.
ou par comparaison.

Simplement en agissant seul
en qualité suprême, comme le
feu & l'eau.

Par comparaison est quand
ils sont meſſangez, & que de ce-
ſte mixtion reſulte vne qualité
qui predomine les autres, Quoy
que ce ſoit il n'y a que trois gen-

48 *La sepmaine des medicaments*

*Il n'y a
que trois
genres de
medica-
ments.*

res de medicaments, qui de leur
puissance potentielle changent
& alterent nostre corps.

Le premier est celuy qui par
sa chaleur, froideur, humidité, &
seicheresse, chāge le temperam-
ment naturel des corps.

Le second est celuy qui de sa
substance condense, ou rarifie,
astreinct, ou relasche, incrasse, ou
attenuë.

La troiesme est, quand il rui-
ne totalement la substance de
nostre corps, comme font les
venins.

L'on y en peut adiouster vn
quatriesme qui est les medica-
ments alimenteux que i'ay des-
duit cy-dessus.


*Opinion de
Paré tou-
chant la
diuision
des medi-
caments.*

Paré ne faict autre diuision
des simples medicaments que
des quatre premieres qualitez
qu'ils

Et des general d'iceux. CH. VI. 49
qu'ils tirent des quatre elements,
& quand ils sont composez, la
qualité qui excedde & surpasse
les autres, celle là donne le nom
au medicament, & agissent tous
en leurs puissance simple ou
composee, les vne plus, les au-
tres moins.

Des facultez des medicaments.

CHAP. VI.

 O v s les medicaments
tant simples que com-
posez, ont vne ou plu-
sieurs facultez qui leur
est donnée des quatre premieres
qualitez elementaires, c'est à sca-
voir chaleur, froideur, humidi-
té & seicheresse, desquelles main-

D

50 *La semaine des medicaments*
tenant il faut parler par ordre
commençant par les simples,
pour puis apres parler des com-
posez.

*Ce que
c'est que
medica-
ments sim-
ples.*

Les medicaméts simples sont
ceux qui de leur propre nature
& sans aucune mixtion agissent,
comme par exemple.

Le beurre est chaud au pre-
mier degré, & humide de la plus
haute humidité, & partant il est
propre à meurir les apostemes,
autre exemple.

L'herbe appelée Bourse de
Berger est froide & seiche, avec
restriction, & ainsi de plusieurs
autres.

*Definition
des medi-
caments
composez* Les medicaments composez
sont ceux qui par vne indu-
strieuse & artificielle mixtion
augmentent la qualité du tem-
peramment d'iceluy.

Puis que les medicamēts simples n'ont autre faculté que celle qu'ils empruntēt des quatre premieres qualitez des elements, ou que ces quatre premieres qualitez des elements, ou que ces quatre premieres qualitez, comme tres-liberales leur donnent, il faut conclurre qu'ils ont chacun en leur particulier vne qualité suprême, par laquelle ils agissēt, soit actuellement, ou potentiellement.

Tous medicaments agissent en deux façons. sçavoir actuellement ou potentiellement.

Actuellement quand par leur seul toucher il meuvent & changent nostre qualité naturelle, comme peuvent faire ces qualitez supremes qui sont le chaud, le froid, le sec, & l'humide, qui appartiennent proprement aux quatre corps elementaires, qui sont le Feu, l'Eau, l'Air, & la Ter-

52 *La semaine des médicaments*
re, & aux autres par communi-
cation & participation seule-
ment.

Potentiellement, quant par
nostre chaleur naturelle leurs
forces & facultez qui estoient
endormies & assoupies, sont res-
ueillées. Tât des vns que des au-
tres ils ne sont purement sim-
ples, car ils ont force & puissan-
ce selon la varieté des mixtions
des elements.

Or les elemēts sont tousiours
doüez de deux qualitez, & ne
peut estre element sans icelle,
sçauoir qualité intense, & quali-
té remise, Exemple.

Le feu est chaud & sec, le
chaud est la qualité intense ou
suprême, & le sec est la qualité
remise, & ainsi des autres, telle-
ment qu'il ne se trouuerra point

Question.

& des general. d'iceux. CH. VI. 53
de medicament simples puis
qu'ils prennent leurs vertus &
puissances de la mixtion des ele-
ments, & qu'il n'y a point d'ele-
ments qui n'ayent double qua-
lité.

Les vertus, facultez & puis-
sances des elements se trouuent
aux choses animées, & aux cho-
ses inanimées.

Celles qui se trouuent és cho-
ses animées, les vns sont avec
raison, les autres sans raison.

Les facultez des choses ani-
mées avec raison peuuent faire
chose contraire & differente,
comme les Sciences, & les
Arts.

Et les facultez des choses ani-
mées sans raison n'ont qu'un
seul effect.

Les facultez des choses inani-

D iij

54 *La sepmaine des medicaments*
mées ne peuuent semblablement
produire qu'un seul effect.

*Solution ti-
ree de Ga-
lien.*

Si bien qu'il semble que les
medicaments soient appelez
Simples sans raison, ayans deux
qualitez, & que pour ceste occa-
sion il ne puissent estre absolu-
ment appelez Simples. Mais
Galien au 5. Liure des Simples,
chap. 2. Dict que les medica-
ments sont appelez Simples,
non pas pour n'auoir que les
parties simples & du tout sem-
blables, mais parce qu'ils sont
tels que nature les a produicts,
sans auoir rien de l'industrie &
artifice des hommes,

D'autant qu'il n'y a rien plus
propre pour enseigner que diui-
ser les choses, Nous diuiserons
la faculté des medicaments en
quatre, sçauoir premiere, deu-

des general. d'iceux. CH. VI. 55
xieme, troisieme, & quatrieme facultez.

Mais auparauant il faut mon-
strer comme il y a en chacune fa-
culté quatre degrez ou ordres *Quatre de-
grez des
medica-
ments,*
qui se distinguent par l'usage &
selon leurs effects.

Le premier degre est celuy
qui agist si doucement & obscu- *Premier
degre.*
rement qu'il est presque imper-
ceptible.

Le deuxieme degre se mani- *Second de-
grez*
feste de sorte que l'on s'en apper-
çoit quelque peu.

Le troisieme se monstre fort
vigoureux & vehement. *Troisieme
degrez.*

Le quatrieme & dernier est
celuy qui est extreme en la qua- *Quatries-
me & der-
nier degrez*
lite, come s'il est chaud, il brusle,
& s'il est froid, il stupefie, & mor-
tifie.

Voila les quatre degrez des

D iij

56 *La sepmaine des medicaments*
medicaments au quels faut con-
siderer à chacun trois parties,
sçauoir qu'aucuns medicaments
ont leur qualité au commence-
ment du premier degré, les au-

En chaque tres au milieu, & les autres à la
degré y a fin, & ainsi des autres degrez.
trois choses

à considerer.

Galien au 5. Liure des Simples
a faict & distingué ces degrez de
la sorte, & non autrement, afin
de les appliquer aux maladies en
certaine mesure & proportion:
Car le mesme Galien dit au pre-
mier des aliments qu'aux mala-
dies chaudes au second degré il y
conuient appliquer & vser de re-
medes froids en pareil degré, &
partant tout medicament sim-
ple est chaud, froid, humide, &
sec, au commencement, au mi-
lieu, & à la fin du premier, se-
cond, troisieme, & quatrieme

des general. d'iceux. CH. VI. 57
degré, Exemple.

L'eau tiede est réperée quand elle est vn peu plus chaude, alors elle est au premier degré, si bien que ce degré a trois temps, son commencement qui est encore presque temperé, son milieu est vn peu plus chaud, & sa fin plus *Belle similitude.* chaud, car c'est là où le second degré prend son commencement.

Quand ceste eauë à acquise vne chaleur apparéte, c'est alors qu'elle est au second degré, & quand sa chaleur est vehemente elle est au troisieme, Mais quād elle brusle, elle est au quatriesme & dernier degré. Ce qu'il faut entendre de tous les autres medicaments, sçauoir des froids, des humides, & des secs, & à chacun y apporter cét exemple: Il faut

58 *La sepmaine des medicaments*
maintenant traicter par ordre
Les medi- des quatre facultez, ausquels
camets ont toutes les facultez des medica-
et facultez *ments se rapportent.*

De la premiere faculté.

*Premiere
faculté &
les vertus
qui en sor-
tent.*

LEs medicaments tres-sim-
ples n'ont qu'une seule
vertu, & ne font qu'un seul ef-
fect, comme les chauds eschauf-
fent les froids, refroidissent, les
humides humectent, & les secs
desechent.

Mais les medicaments sim-
ples ont deux qualitez, comme
eschauffer, & seicher, eschauf-
fer, & humecter, refroidir, & sei-
cher, refroidir, & humecter,
Toutes lesquelles qualitez, tant
chaudes, froides, humides, &

des general. d'iceux. CH. VI. 59
seiches, sont moderees, & im-
moderees.

La chaleur moderee eschauf-
fe, subtilie, digere, suspure, &
ouure les conduits.

Et la chaleur immoderee,
desseiche, enflamme, brusle, faiet *Pour me-*
mordication escharre, & morti- *thodique-*
fication. *ment prati-*
quer il faut

La froideur moderee refrige- *biẽ scauoir*
re, condense, & faiet obstru- *les facul-*
tion. *tez des me-*
dicaments

Et la froideur immoderee *& les de-*
congele, stupefie, & mortifie. *grez des*
maladies.

L'humidite moderee hume-
cte, lubrifie, addoucit, & glufi-
re.

Et l'humidite immoderee
faiet obstruction, & des flatuo-
sitez.

La seicheresse moderee des-
seiche, rarefie, & attenuẽ.

60 *La semaine des medicaments*

Et la seicheresse immoderee,
ou excessiue faict constriction,
contraction, fissure, & escail-
leure.

Il est temps de passer outre, &
donner clairement à entendre
les degrez & facultez de simples,
nous commencerons par les
chauds comme les premiers en
ordre, & pouruiurons en cha-
cune faculté les degrez des sim-
ples medicaments en leurs or-
dres.

PREMIEREMENT.

Les
ma-
quer
Les medicaments simples chauds au
premier degre sont,

Les medi-
caments
chauds au
premier de-
gre.

Labsinthe, racine Dalthée,
Amande douce, Camomile, Se-
mence de Lin, le Sucre, Farine
d'Orobe, Vin nouueau, & plu-
sieurs autres.

des generalit. d'iceux. CH. VI. 61
Les medicaments simples chauds au
second degré sont,

Les simples
au second.

Le Sel Ammoniac, Lache, Sa-
fran, Fenugrec, Marube, Miel,
Myrrhe, Muscade, Lencens, la
Sarcocolle, & autres.

Les medicaments simples chauds au
troisiesme degré sont,

Les simples
au troisies-
me.

Lanis, le Cabaret, Aristolo-
che, Calamente, Canelle Iris,
Hissoppe, Origan, Opopanax,
Galbanum, Bryome, & autres.

Les medicaments simples chauds au
quatriesme degré sont,

Les simples
au qua-
triesme &
dernier de-
gré.

Lail, Euphorbe, Piretrhe,
Moutarde en Grenne, Tithi-
mal, Anacarde, Ruë Sauvage,
comme toute autre plante que
nature produit d'elle mesme les-
quels surpassent en vertu toute
celles qui viennent par l'artifice
des hommes.

62 *La semaine des médicaments*

Les médicaments simples froids au premier degré sont,

*Les froids
au premier.*

L'Orge, les Mauues, Prunies,
Roses Violettes, &c.

Les médicaments simples froids au second degré sont,

*Les simples
au 2.*

Lacacie, Concombres, Cumin, les Grenades aigres, le Solamin, Hortense, car l'autre est Stupefactif.

Les médicaments simples froids au troisieme degré sont,

*Les simples
au 3.*

L'hyoscyame, Iombarbe, Mâdragore, Solanum mortiferum.

Les médicaments simples froids au quatriesme degré sont,

*Les simples
au 4. de-
grez froids*

La Ciguë, Opium, & toutes les sortes de Pauots.

Les médicaments simples humides au premier degré sont,

*Les simples
humides
au 1.*

Buglose, Violette, Mauues, & autres.

Et des generalit. d'iceux. CH. VI. 63

Les medicaments simples humides

au second degré sont,

Les simples

Laictuë, Concombre, Me-

au 2.

lons, Citrouille, & autres.

Les medicaments simples & secs au

premier degré sont,

Les simples

& secs au

premier

degré.

Thus, ou Encens, Chamomi-

le, Sarcocolle, Saffran, Fenu-

grec, & l'Orge.

Les medicaments simples & secs au

second degré sont,

Les simples

au 2.

Balauſte, Orobe, Miel, Ma-

ſtiq, le Sel, Aneth, Myrrhe, Re-

sins, & Muſcade.

Les medicaments simples & secs au

troiſieſme degré ſont,

Les simples

au 3.

Labſinte, Aloë, Cumin, Gal-

le, Chelidoine, Myrrhe, Maru-

be, Origan, Brionne, Sang de

Dragon, Sabine.

Les medicaments simples & secs

Les simples

& secs au

4. & der-

nier degrés

au quatrieſme degré ſont,

64 *La sepmaine des medicaments*

Poiure, Ail, Moustardel, Euphorbe, & autres.

Ces qualitez susdites montrent leurs effects & operations tant icy desduites que plusieurs autres, ausquels faut rapporter tels effects, à cause de leur propre nature.

Neantmoins elles ont d'autres operatiōs qui ne sont point de leurs natures, mais par accident, Exemple.

*Souuēt les
medica-
ments ope-
rent par
accident.*

La chaleur externe rafraichit les parties internes par accident, pource qu'elle ouure les pors & faiēt suer, si bien que la chaleur sort avec la sueur ou humeur, ce qui faiēt que les parties du dedans sont rafraichies, de sorte que la coction en est renduë plus imbecille, & l'appetit moindre.

Ceste

Ceste chaleur humecte pareillement par accident, car elle fond & liquefie ce qui auoit esté congelé & arresté par le froid, c'est pour ceste raison que l'on dit que l'exercice de Venus humecte les hommes & les rend gouteux.

Les qualitez accidentaires du chaud, sont semblables au froid, car estans tous deux actiues en leurs qualitez premieres & naturelles, il s'ensuit qu'elles ont mesme qualitez accidentaires, Exemple.

Par le froid est empeschee l'expiration de la chaleur naturelle par le moyen de la closture des pores qu'il faict. Ceste chaleur estant repoussée & retenue au dedans, faict que la coction en est bien meilleure, ce qui faict

*Par les
froids le
sang se
bruste*

E

66 *La sepmaine des medicaments*
que l'on a tousiours meilleur ap-
petit l'Hyuer, que l'Esté.

Le froid aussi seiche par acci-
dets, lors qu'il repousse vne ma-
tiere humide qui tombe sur
quelque partie.

Pareillement il desseiche par
trop grande congelation ou
compression de la matiere hu-
mide, ce qui arriue pour auoir
trop vsé de remedes repercussifs
en matiere visqueuse & pitui-
teuse, dequoy le plus souuent ar-
riue vn schirre à la partie.

La seicheresse & humidité
n'ont pas leurs qualitez si mani-
festes & apparentes, à cause que
ce ne sont que qualitez passiuues,
mais elles sont comme materiel-
les au regard des autres.

*Les tu-
meurs sont
rendues
schirreuses
pour trop
vser de re-
percußifs.*

*De la seconde faculté des
medicaments.*

LA seconde faculté des me-
dicaments est celle qui suit
les effects des qualitez premieres,
Comme les medicamēts chauds,
rarefient, attirent, ouurent, atte-
nuent, adoucissent & detergent,
Les medicaments froids (de la se-
conde faculté) condensent, re-
poussent, ferment, incrassent, &
embouchent les humeurs, amo-
lissent, & laschent, & les secs en-
durcissent, tendent, ou font ban-
der.

*Effects des
medica-
ments selō
leur quali-
tez de la
seconde fa-
culté.*

Tous ces medicaments sont
nommez selon leurs vertus &
proprietez, comme par exem-
ple.

E ij

68 *La sepmaine des medicaments*

Les attractifs sont ainsi appelez, à cause qu'ils peuuent attirer.

Repercussifs qu'ils peuuent repousser.

Rarefactifs qui ouurent les ports.

*Les noms
des medi-
caments
tirez de
leur vertu.*

Condensatifs qui les fermēt,
& ainsi des autres, car selon la
mixtion de la matiere avec le
temperamment, s'en ensuit vne
varieté infinie des secondes fa-
cultez.

*De la troisieme faculté des
medicaments.*

Les effects des medicaments
de la troisieme faculté
sont pour la pluspart produicts
de qualitez de la premiere & se-
conde faculté, tantost par com-

des general. d'iceux. CH. VI. 69
plication des deux, & aucunes-
fois d'une seule.

Il arriue aussi le plus souuent
qu'ils ne suivent ny la premiere
ny la seconde faculté, mais de
leur propre nature, laquelle ne
se cognoist que par l'experien-
ce.

Les effects donc & opera-
tions de la troisieme faculté des
medicaments ne sont autres que
la proprieté particuliere qu'ils
ont à certaine partie, ou de pur-
ger vne certaine humeur, ou
bien quelque proprieté & anti-
pathie contre le venin, laquelle
chose ne se cognoist point ny
par sa substance ny par sa qua-
lité, comme dict est. Mais par
vne obseruation & experience
de ce qu'il a accoustumé de fai-
re, cōme Incarner, Glutiner, Ci-

*La troisieme faculté
ne requiert
aucune rai-
son de la
puissance
des medi-
caments,
ains s'en
faut arre-
ster à l'ex-
perience.*

E iij

*Diuerſes
proprietē
des medi-
caments de
la troiſieſ-
me facul-
té.*

catriſer, Appaiſer, Seder, Dou-
leurs, Mouuoir, & prouoquer ou
arreſter les Vrines, le Laiet, Semē-
ce, Méſtruës, Sucur & Vomisse-
ments, & autres ſemblables ope-
rations.

Et encore que les vertus ne ſe
cognoiſſent (à tels medicamēts)
que par experience, ſi n'en faut-
il vſer qu'auec grande raiſon,
methode, art, & vn aſſeuré iu-
gement.

*De la quatrieſme faculté des
medicaments.*

ENtre ceſte quatrieſme fa-
culté, & les trois preceden-
tes, il y a beaucoup de differen-
ces, tant à cauſe qu'elle n'en dé-
pend point en aucune façon,

& des generalit. d'iceux. CH. VI. 71
que pour n'auoir aucune qualité
manifeste ny elementaire pour
faire son action, Mais par vne
propriété & vertu occulte, mō-
stre son effect, en vne partie plus
qu'en l'autre, & purge vne hu-
meur pluſtoſt que l'autre, ce qui
ſe cognoiſt ſeulement par expe-
rience, comme par exemple.

Lagaric prouoque le vomif-
ſement, & ce par ſa propriété
occulte, car d'en pouuoir dire
aucune bonne raiſon, ie ne le
croy pas, Voila pourquoy les
medicaments de ceſte quatrief-
me faculté tirent ordinairement
leur nom des parties ou ils ſont
propres, comme par exemple.

*Les medi-
caments de
la qua-
triesme &
derniere
faculté ſōt
nommez
ſelon les
parties ou
ils ſont
particu-
liers.*

Les medicaments Cephali-
ques ou Capitaux, comme Be-
toine, Marjôlaine, Sauge, Roſ-
marin, & autres, ſont appellés

*Les medi-
camēts Ca-
pitauz de
la 4. ſe
culté.*

E iij

are
mar
guer

72 *La semaine des médicaments*
Cephaliques, à cause qu'ils sont
propres à la teste.

Les medi-
caments
Pulmoni-
ques.

Les Pulmoniques, comme
Reglisse, Amande douce, Iris,
Tragacanth, Enula, Campana,
& autres, à cause qu'ils seruent
particulièrement aux Poulmōs.

Les medi-
caments
Cordiaux.

Les Cordiaux pour le cœur,
comme sont la Canelle, l'escor-
ce de Citron, Safran, Buglose,
Corail, Corne de Cerf, Iuoire, &
autres.

Les medi-
caments
Stomachi-
ques.

Stomachiques pour l'esto-
mac, comme sont le Poiure,
Gingembre, Noix, Muscades,
Menthe, Anis, Mastic, & au-
tres.

Les medi-
caments
propres au
Foye & à
la Ratte.

Hepatiques pour le Foye,
comme sont Labfinthe, Lai-
greinoine, Spicnard, Chicorree,
Santal, &c.

Spleniques pour la Ratte,

& des general. d'iceux. CH. VI. 73
comme sont le Cetherac, l'Epi-
theme, Tamarins, & autres.

Les Nephritiques pour les
Reins, comme sont les racines *Pour les*
Dache, & de Fenoüil, les quatre *Reins.*
semences froides, Majeures, The-
rebentine, Saxafrage, &c.

Arthritiques pour les jointu-
res, comme l'Herbe à Paralyfie, *Pour les*
la Campana, le Calament, Her- *Gouteux.*
modacte, & autres. Tous les-
quels medicaments seruent &
aydēt beaucoup chacun en son
particulier ausdites parties.

A ces medicaments l'on pour-
roit semblablement rapporter
les purgatifs qui ne purgēt point
(les humeurs de nostre corps)
par leur chaleur, froideur, humi-
dité, & siccité, mais de tout leur
temperamment, forme, vertu,
speciale ou occulte, & souuent

74 *La sepmaine des medicaments*
plus en vne partie, qu'à vne au-
tre, comme i'ay dict cy-dessus.

Car ie ne me veut arrester da-
uantage à tels medicaments, tāt
pour ce qui n'appartient du tout
à la Chirurgie, que pour en re-
seruer la contemplation entiere
à ceux qui ne font autres exer-
cices.

De tous ces medicaments sus-
dits les vns n'ont qu'une faculté
simple, les autres en ont plu-
sieurs, d'autres en ont deux con-
traires lesquelles se cognoissent
par le goust, ou par les saueurs,
comme par exemple.

*Aucuns
medica-
ments ont
doubles
vertus con-
traires.* La Rhubarbe en sa superficie
se monstre amere, & chaude, &
à la fin monstre vne adstriction
à cause de sa substance terrestre
& crasse.

Et pour cognoistre les facul-

& des general. d'iceux. CH VII. 75
tez & effects des medicaments
simples, nous en dirons incon-
tinent les signes & moyens, tant
de leurs odeurs, couleurs, que sa-
ueurs.

*De la cognoissance & faculté des
medicaments simples.*

CHAP. VII.



E n'est point assez d'a-
voir parlé des medica-
ments, ce que c'est, de
combien il y en a de
sortes, de leur diuision, facul-
tez, & autres choses à eux appar-
tenans, ny de l'ordre qu'il con-
uient obseruer en la sepmaine
des medicaments, Mais il faut
parler qu'elles ils sont, le moyen

76 *La sepmaine des medicaments*
de les cognoistre, & comme il
les faut composer, Puis apres
nous constituërons les chapi-
tres, tant de la premiere, que la
seconde, ou derniere Iournée.

Pour le premier poinct nous
auons desia monstré comme il
n'y auoit que de deux sortes de
medicaments, sçauoir simple, &
composé, Dont pour entrer en
matiere faut parler premiere-
ment des simples, ce que nous
ferons fort methodiquemēt en
considerant ce que c'est, qu'elles
ils sont, & comme les Plantes
tiennent les premiers lieux, c'est
pourquoy faut les considerer en
leurs Racines, Escorces, Bois,
Feuilles, Fleurs, Fruicts, Semen-
ces, ou Graines, Larmes, Sucs,
excroissance venant aux Arbres,
pour apres traicter des Animaux

*Les Plan-
tes sont les
premiers
des simples*

& des general.d'iceux. CH. VII. 77
Parties d'iceux, & de leurs excre- ^{Noms de}
ments, Des simples Marins, des ^{tous les}
diuerſes ſortes de Sel, & les Me- ^{simples.}
talliques, Voila les medicaments
ſimples.

Toutes leſquelles ayans cha-
cun vſages certains & particulier
en la Medecine, faut en dire de
tous par ordre, en commençant
par les Racines des Plantes, &
apres nous parlerons de leurs
vſages, degrez & proprietez par
vn autre ordre qui ſera par Al-
phabet, & ce pour plus grande
commodité. Apres ceſte inſtru-
ction des ſimples medicaments
ie pourſuiuray le moyen de les
cognoiſtre, & le reſte de noſtre
entrepriſe.

*Les Racines qui ſeruent en Mede-
cine ſont,*

Guymauue, Angelique, Ache,

*are
mar
quer*

78 *La sepmaine des medicaments*

*Les racines
Medecinal
desquelles
le plus com-
munément
on vse en
composant
les medica-
ments.*

Cabaret, Asperges, Calamus,
Aromatique, Chelidoine, les
deux Consoulde, Concombre
Sauuage, Dictam commú, Hye-
ble, les deux Hellebore, Aulnée,
Fougier, Fenoil, Gentiâne, Re-
galisse, Dent de Chien, Hermo-
daetes, Glayeul Laurier, Nard
Inde, Nard Celeste, Polipode,
Pirethre, Quinte feuille, Rheu-
barbe, Reffort, Garence, Couil-
lon de Chien, ou Satirion, Sca-
bicuse, Salce-parcille, Onignon
Marin, Tormentille, Turbite,
Valerienne, Gingembre, & plu-
sieurs autres.

Les escorces Medecinales sont,

*Les Escor-
ces.*

Canelle, Tamarin, de Fresne,
d'Orme, de Chesne, de Gland, de
Chastaigne, de Gajac, de Febue,
de Noix Verde, de Citron, de
Muscade, ce qui est appellé Ma-

& des general. d'iceux. CH. VII. 79
cis, Escorce de Grenade, & au-
tres.

Les Bois sont,

Aspalathus, d'Aloës, Santal, *Les Bois.*
Blanc, Rouge, & Iaulne, Gajac,
Sassafrag, & autres.

Les Feuilles.

Absinthe, la grande Orchan-
nete, Ozeille, Aigremoine, Mar-
jolaine, Ache, Armoise, Beto-
ine, Borrache, Choux, Buglose,
Calament, Cheueux de Venus,
Chardon Benist, Centaure, Chi-
corée, Scolopande, Ceterach,
Langue de Chien, Yeble, Endi- *Les Feuilles.*
ue, Eufraise, Aigremoine, Fu-
meterre, Hepatique, Hisop-
pe, Iusquame, Mille Perthuis,
Glayeul, Laietue Parelle, Lau-
reolle, Laurier, Lentisque, Mau-
ue, Langues de Cerf, Houblon,
Mandragore, Marube, Marjo-

80 *La sepmaine des medicaments*
laine, Melisse, Mente, Mète Sau-
uage, Mille Feuille, Meurte Ne-
cotianne, Basilic, Origan, Pauot
Noir, Pinpinelle, Plantain, Poli-
trich, Pouliot, Pouliot de Cerf,
Quincte Feuille, Ronce, Ruë,
Sauinier, Sauge, Iombarde, Sené,
Morelle, Sariette, Thim, Pas
d'Asne, Verueine, Violier, & au-
tres.

*Les Fleurs
ayant com-
mun vsage
en Mede-
cine.*

Les Fleurs Medecinales sont,
Anet, Grenadier, Borache,
Buglose, Centaure, Camomille,
Saffran, Genest, Millepertuis,
Hisoppe, Lis, Melilot, Peuplier,
Rose, Pauot Rouge, Rosmarin,
Sauge, Iasmin, Violette, & au-
tres.

Les Fruicts sont,
Amande douce, Amande
amere, vne forte de Concom-
bre, le gros Girofle, Noysettes,
Figues

& des general.d'iceux. CH.VII. 81
Figues seiche, Cassé laxatiue, Ci-
tron, Colloquinte, Concom- *LesFruits.*
bre sauuage, Noix de Ciprez,
Coing, Datte, Noix de Galle,
Grenade, Iujubes, Limons,
Pomme de Mandragore, Ne-
fles, Meures de Meurier, Meures
de Ronce, Mirabolans, Noix,
Muscade, Teste de Pauot, blanc,
ou noir, Pommes, Prunes, Sor-
bes, Tamarins, Raisins secs, &
encore plusieurs autres.

Les Semences, ou Graines.

Dozeille, Melons, Baquenau-
des, Guymauues, d'Amcos, A- *Les Semē-
ces Mede-
cinales.*
mome, Anet, Anis, Roses, Ache,
Asperges, Espine-vinette, Cot-
ton, Chanure, Chardon benit,
de Baume, Ciguë, Citron, Ci-
trouille, Coriande, Concombre,
Courge, Cumin, Coing, Eudi-
uie, Orobe, Fenouil, Fenu-grec,

F

82 *La sepmaine des medicaments*

Fumetaire, Vermillon, de Ruë
sauuage, Orge, Iusquiamé, Mil-
le perthuis, Geneure, Laurier,
Entille, Lin, Lupin, Mauue,
Mandragore, Melon, Naueau,
Nielle, Basilic, Gentil, Ache,
Pauot blanc, Pauot noir, Poi-
ure blanc, noir, & long, Les qua-
tre seméces froides, Majeur, qui
sont le Concombre, Courge,
Melon, Citroüille, Les quatre se-
méces froides Mineur, qui sont
Scariole, Eudiuie, Laiçtuë, Pour-
pier, Ruë, Moutarde, Morelle,
Ortie, Pepin de Raisin, & au-
tres.

Les Larmes sont,

Amoniac, Gomme Arabic,
Camphre, Resina, Gomme de
Lierre, Mastic, Myrrhe, liqueur
de Baume, Opopanax, Resine de
Pin, Poix, Sang de Dragon,

*Les larmes
excremen-
tielles des
arbres.*

& des generalit. d'iceux. CH. VII. 8;
Colle de Taureau, Scamonee,
Terebentine, Styrax, Calamita
rouge & liquide, Encens, Gom-
me, Draganti, & autres.

Les Sucs sont,

Acacie, Vinaigre, Aloës,
Amidon, Suc de Regalisse, *Sucs,*
Manne, Huile, Verjus, Penide,
Sucre, Sucre Candi, Tartre, Glu
à prendre oiseaux, & autres.

Excroissance venant aux Arbres

sont,

Agaric, Mouffe, l'Esponge *Excrois-*
venante sur l'Esplantier, Guy de *sance.*
Chesne, & autres.

Les Animaux.

Vers de terre, Grenouilles, *Animaux.*
Scorpions, Viperes, Canthari-
des, & autres.

Partie des Animaux, & leurs
Excrements.

Partie des
animaux.

Corne de Cerf, Os qu'on

F ij

84 *La semaine des medicaments*

*Partie des
animaux.*

trouue au cœur du Cerf, Os
qu'on trouue au cœur du Bœuf,
Yuoire, Poulmon de Renard,
Graisse de Poulle, Doye de Ca-
nart, Dours, Sein de Porc, de
Vipere, Graisse de Veau, Suif de
Bouc, de Cheure, de Vache,
Moüelle de Cerf, de Bœuf, Fiel
de Vache, Beurre de Vache, Col-
le de Poisson, Musc, Mumie,
Sâg humain, Petit Laiet, Coüil-
lon de Bicure, ou Castoreum,
Suim de Layne, Miel, Cire blan-
che, & jaulne, Soye, & autres.

Simples Marins.

*Simples de
Mer.*

Ambre gris, Ambre à Pati-
nostre, les Perles, Pourcelaine,
Courail blanc, & rouge, Nom-
bril de Mer, plusieurs sortes de
Coquilles ou Escailles.

Diuerfes sortes de Sel.

1^{er} Sel.

Sel d'Inde, Sel Gemme, Sel

& des général. d'iceux. CH.VII. 85
Nitре, Borrac, & autres.

Les Metalliques.

Alun de Roche, Alun de Plu-
me, Or, Argent, Pierre Arme-
nienne, Bel Armenien, Pierre *Les Metal-*
Calaminaire, Ceruse, Vitriol, *liques.*
Cristal, Grenat, Gy, ou Plastre,
Pierre Sanguinaire, Iacinthe,
Argent vif, Litarge, Aimant,
Marbre, Plomb, Tutie, Safir, Ef-
meraude, Souffre, Terré figilee,
Verdet, & autres.

Voila donc quels sont les
medicaments simples, ou vne
partie d'iceux, car pour parler de
tous il faudroit vne plus gran-
de entreprise.

Il te suffira de ce que i'en ay
dit soit par cōparaison & exēple,
ou pour te tracer le chemin, &
ouurir la porte à la cognoissan-
ce d'iceux. Il faut à present par-

F iij

Des quali-
tez de me-
dicament
par Alpha-
beth.

ler de leurs degrez & vsages par
Alphabeth, comme i'ay promis
cy-dessus de faire premier de la
lettre A.

A Cacie, c'est le suc de Pru-
nelles vertes, il est froid, &
sec au troisieme degre, & par-
tant fort repercussif.

Ache est herbe chaude au
premier, seiche au second degre,
elle meurit & mondifie.

Aigras, ou Veijus est froid au
second, sec au troisieme, & est
repercussif.

Aigremoine est herbe chau-
de & seiche au second degre avec
absterfion.

Ail est vne racine chaude, &
seiche au quatrieme, avec adu-
stion, & attraction.

Aloe, suc espaisi de certaine

& des general. d'iceux. CH. VII. 87
herbe, il est chaud au second, sec
au premier, il consolide, les vlce-
res, specialement des parties
honteuses.

Aloyne, herbe chaude au
premier, seiche au second, avec
adstriction.

Alun de Roche chaud, & sec
au troisieme, avec grande ad-
striction.

Ammoniac est gomme chau-
de, à la fin du troisieme, seiche
au premier, avec mollification,
& attraction.

Amidon est fait de Farine
de froment lauee, froid, & hu-
mide au premier avec sedation.

Anacarde, poulx d'Elephant
chaud, & sec au quatrieme, & est
viceratif.

Aneth est semence chaude, &
seiche au second, avec resolutiō.

F iiij

Anis & Fenouil sont semences chaudes, au troisieme seiches au second, & sont resolutives.

Anthere est le jaune qui est au milieu de la rose, elle est froide, & seiche au premier, avec repercussion.

Antimoine est mineral, froid au premier, & sec au second.

Arain est fleur d'Arain sont cogneus chauds, & secs au troisieme corrosifs avec adstriction.

Argent vif est froid, & humide au second selon Auicenne, Quant à Galien il dit au neuiesme qu'il n'en a eu aucune experience, nous vsons toutesfois de luy estainct aux onguents embellissans. Et du sublimé, aux corrosifs.

& des general d'iceux. CH.VII. 89

Argille, & Cimollee sont terres froides au premier seiches, au second avec repercussion.

Aristolochie, racine chaude, & seiche au second avec abstersion & Incarnation.

Arroche, ou bonne Dame, & Espinards, sont herbes à manger froides & humides temperémēt avec maturation, & lenition.

Arsenic, & Orpiment sont mineraux que l'on sublime, ils sont chauds au troisieme, secs au second, & plus outre, car ils sont fort putrefactifs & mortifiants.

Asphate, ou Bitume, est vne escume endurcie trouuee en la mer morte, il est chaud, & sec environ le second consolidatif des vlceres sanglants, en l'onzieme des simples.

90 *La sepmaine des medicaments*

Asphodels sont racines chaudes, & seiches, au second avec absterfion & corrosion.

Asse foetide, est vne gomme chaude, seiche au troisieme, & plus auant, elle est absterfiue & attractiue.

Auoine est vn grain chaud, & humide temperement, il meurit, & nettoye.

Auronne, herbe chaude, au premier seiche, au second, avec adstriction.

B.

BAlauste est la fleur du Grenadier, froide, & seiche au second, ou enuiron, repercutiue.

Baucie, Racine de Pastenade est chaude, & humide au pre-

Et des general.d'iceux. CH. VII. 91
mier, & par ce Maturatiue.

Baulme, est Gomme, ou Huille, chaud, & sec au second avec grande subtilité & aromaticité, partant il nettoye, attire & conforte.

Bdellion est gomme chaude à la fin du premier, ayant propriété, & vertu d'amolir les Schirres.

Bec de Gruë, ou Aiguille Musquee, & pied de Pigeon, & l'Herbe à Robert sont herbes quasi d'un mesme genre, elles sont froides, & seiches avec absterfion.

Betoyne est vne herbe chaude, & seiche au troisieme, mondifie, & guerit.

Beurre est chaud au premier, & humide de la plus haute humidité, il meurit, & speciale-

92 *La semaine des medicaments*
ment les Bubons.

Bol est terre rouge, froid & sec au second avec repercussion, & restriction.

Borax, Colle de l'Or, chaud & sec temperémēt, vray est qu'aucuns le disent estre fort chaud, toutesfois il consolide.

Borrache, herbe à manger chaude, & seiche temperément.

La Buglose est de mesme genre que la Borrache, toutesfois plus seiche, elles meurissent & adoucissent.

Boüillon est herbe temperement desseichante & sedatiue.

Bourse de Berger est herbe, froide, & seiche avec restriction.

Branche Vrsine est vne herbe chaude, & humide au premier degré, elle meurit, & adoucit.

Bugie, Escorce d'Espine, Vi-

& des general. d'iceux. CH. VII. 93
nette froide, & seiche consoli-
datiue.

C.

CAchymie, & clymie sont
mineraux, froids, & secs
eigallement avec absterfion.

Calament est herbe chaude,
& seiche au troisieme resoluti-
ue, & attractiue.

Camomille est vne fleur chau-
de & seiche au premier resoluti-
ue, & confortatiue.

Camphre est gomme froide,
& seiche au troisieme avec ab-
sterfion.

Cantharides animaux retirās
aux Mousches de couleur verte
& petite, chaudes, & seiches, au
troisieme avec adustion, & ve-
siccation.

Capitel ou forte lexiue il est
chaud, & brullant.

Castoreon sont testicules de
certaine beste, il est chaud, & sec
au second, conforte les mem-
bres nerueux.

Cendre est cognuë chaude,
& seiche au quatriesme avec ab-
sterfion.

Centauree est herbe chaude,
& seiche au troisieme, & est cō-
solidatiue.

Ceruse est la rouille du plōb,
froide, & seiche au second con-
solidatiue.

Chaux est vne pierre cuite,
elle est chaude, & seiche au qua-
triesme brullante.

Chelidoine herbe chaude, &
seiche au troisieme & abster-
siue.

Cheneure est vne semence

& des general. d'iceux. CH. VII. 95
chaude, & seiche maturatiue.

Cheueux de Venus est herbe
temperee, vray est qu'elle decli-
ne à quelque siccité, comme dit
Galien, elle subtilie, & resoult.

Chicottin ou Orpin herbe
froide, & humide, consolida-
tiue.

Chou, herbe à manger chau-
de, au premier seiche, au second
meurit & nettoye.

Cimolie, terre de la Meule
des Forgerons froide, & seiche
consolidatiue.

Cinamome, Espice Aroma-
tique, chaude, & seiche au troi-
siesme avec confortation.

Cire est cognuë temperee,
c'est pourquoy on en faict ma-
tiere de tous medicaments avec
maturation.

Coing est fruiet froid, & sec

96 *La semaine des medicaments*
au second, ou pres de là il con-
forte.

Coufoulde chaude, & seiche,
agglutinative.

Corail est cognu froid, au
premier sec, au second, avec re-
striction.

Couleuurées est racine chau-
de, & seiche, au second, avec
absterfion, & maturation.

Couperose est mineral chaud,
& sec pres du quatriesme, avec
corrosion astringente.

Crasse de Cire, ou de Ruche,
est cognuë plus chaude que la
Cire mesme, & pourtant re-
mollit.

Crasse d'Huile est cognuë
plus chaude, & seiche que l'huil-
le remollissante.

Cresõ herbe chaude, & seiche,
au secõd aperitiue & resolvente.

Cumin

Cumin est vne seméce chaude au troisieme, & seiche au second Incarnatiue.

Curcurius est vne racine jaune nommee Chelidoine chaude, & seiche consolidatiue.

Cypres arbre chaud, au premier sec, au second il consolide.

E.

Eau est le premier des froids & des humides, & pourtant est espaisissante, & congelante au premier des simples medecaments.

Eau alumineuse, laue repereute, & desseiche.

Encens est gomme chaude, au second seiche, au premier generatiue de chair, & consolidatiue.

G

98 *La sepmaine des medicaments*

Encres minéraux sont chauds,
& secs au troisieme, avec adstri-
ction & corrosion.

Enule, campane, herbe, & ra-
cine, chaude, & seiche au second
(ou peu s'en faut) & conforta-
tiue.

Ers est grain chaud au pre-
mier, sec au second, & plus ou-
tre avec absterfion.

Escume de mer est cogneuë
chaude, au premier seiche, au
troisieme absterfue.

Esponge de mer est cogneuë
chaude, au premier seiche, au se-
cond elle est succeante, & con-
sumante.

Euphorbe gomme chaude, &
seiche au quatrieme abster-
fue.

F.

Farine folle du Moulin est
cognuë chaude, & seiche
avec agglutination.

Febues sont cognuës, estant
seiches, elles sont froides avec
temperément de seicheresse &
de resolution, & d'absterfion.

Fenoüil est herbe de laquelle
la semence est chaude, & seiche
au second, avec resolution.

Fenugrec semence chaude, &
seiche au premier, & pour ce il
resoult & irrite les phlegmons
boüillans.

Fer est cognu froid, & sec au
second, constrictif, & consoli-
datif.

Feuchere herbe & racine chau-
de, & seiche au second avec re-

G ij

100 *La semaine des medicaments*
solution & absterfion.

Fiens ou Merde qu'elle que ce soit est chaude, & seiche, mais plus ou moins selon l'animal de qui elle est, & est attractiue.

Figues recentes, chaudes & humides, desseichees, chaudes & seiches (ce qui est presque semblable des dactes) & partant suppurent & amolissent.

Flammule, arbrisseau, chaude, & seiche enuiron le quatriesme degre & brullante.

Fresne arbre froid, & sec au second avec repercussion.

Fromage, le recent consolide, mais le vieux est rompant au dixiesme des simples medicamets.

Froment est cognu chaud & humide, temperement il meurt avec absterfion.

Fumeterre herbe froide au

des general. d'iceux. CH. VII. 101
premier (ou peu s'en faut) seiche au second avec absterfion.

G.

G Alban, Gomme chaud au troisieme, sec au second, avec attraction forte.

Galles fruiets, vertes sont froides au second, & seiches au tiers, estât meures & nouvelles n'ont pas tant d'adstriction, toutes-fois l'ont bien grande.

Gallitrich, herbe chaude, & seiche Incarnatiue.

Garence est vne herbe chaude, & seiche enuiron le troisieme avec absterfion.

Geneure est vn arbrisseau chaud, & sec, avec consolidation.

Gétiane est vne racine chaude, & seiche au troisieme absterfiue.

G iij

Giroffles, Espice Aromatique
chauds, & secs au tiers degrez
confortatif.

Gláds, sont fruiçts avec tem-
peramment, & secs au second
degré consolidatif.

Glu est cognüe de plusieurs
sortes, chaude, & seiche au pre-
mier avec agglutination.

Gommes Arabique, & Traga-
canth sont froides, avec quel-
que seicheresse & glutinosité.

Grace de Dieu est vne herbe
chaude, & seiche au second, avec
mondification & consolida-
tion.

Graine de laquelle on teint le
Drap, est dessiccatiue sans mor-
dication, & pourtant consolide,
& incarne specialement les nerfs
au septiesme des simples.

Graisse est chaude, & humi-

& des general. d'iceux. CH. VII. 103
de, plus ou moins, selon les ani-
maux, desquels elle est, & pour-
tant meurit, & mollifie.

Grenade, laigre est froide, &
seiche au second, la douce chau-
de, & humide, avec temperam-
ment, & refrenation.

Guimaue est vne racine
chaude, & humide au second,
avec maturation.

Gy, ou Plastre est chaud, &
sec, avec glutination.

H.

HÆmatite est vne pierre
rouge nō lauē, il est chaud
au premier, Lauē est froid au se-
cond, & pourtant il n'a point de
mordication, & consolide, &
guerit.

Hepatique est vne herbe froi-
de & humide, avec repercussio.

G iij

Hermodacte est vne racine, laquelle estant desseichee, est chaude & seiche au second avec quelque absterfion & arrosion.

Huile d'Oliues est temperée, pourtāt il reçoit la vertu de toutes choses au second des medicaments.

Huile muscatelin est chaude, & remolissante.

Hyeble est vne herbe chaude, & seiche au second, ou presque resolutiue.

Hypericon est l'herbe ditte Millepertuis, chaude, & seiche, elle incarne, consolide, & mondifie.

Hypocyste est suc cuit, & espaisi, froid, & sec au second.

Hyslope est vne herbe chaude, & seiche au troisieme resolutiue.

I.

IAcée est vne herbe chaude,
& seiche, & est consolida-
tiue.

Ioubarbe est vne herbe froi-
de au troisiésme, seiche au pre-
mier, ou enuiron, & pourtant
elle repercute mediocrement.

Iris est vne racine chaude, &
seiche au troisiésme, resoult,
mondifie, & incarne.

Isop humide, ou œsipe, est le
suc ou suyn de la laine grasse, el-
le est assez temperée & molli-
fiante.

Iusquame est vne herbe froi-
de au troisiésme ou enuiron, fort
stupefactiue.

L.

LAbdane est suc espaisli de
la barbe de Boucs d'outre-
mer, chaud, & humide au pre-

106 *La semaine des medicaments*
mier, & remollitif.

Laiet est assez temperé, & par-
tant il mitigue, mais son eau est
froide & seiche, lauatiue, & con-
solidatiue.

Laieteuse est vne herbe chau-
de, & seiche enuiron le troief-
me avec absterfion.

Laine avec son suyn est com-
me temperee, & remollit.

Langue de Chien est vne her-
be chaude & humide au premier
avec regeneration.

Lentilles sont assez tempe-
rees avec adstriction, & pourtar
refrenatiues.

Leuain avec chaleur & humi-
dité est acre & nitreux, & pour-
tant il a vertu meslee avec attra-
ction.

Lexiue est cognuë chaude, &
seiche enuiron le troiefme &
deterfiue.

Et des general.d'iceux. CH. VII. 107

Lin est vne semēce chaude, & sec tēperéemēt, meurit & apaise.

Litharge, Merde de Plōb estāt tēperé decline à Siccite, & pour ce regenere & consolide.

Lupin est vn fruiēt chaud au premier, sec au second avec absterfion.

Lycion est suc espaisfi de certaine herbe temperee és qualitez actiues, avec humidité au secōd degré, & partant mitigatif.

Lyarre, arboree, froide & seiche avecques absterfion & consolidation.

Lys est vne herbe ayant plusieurs especes de laquelle la racine est chaude, & humide au second, & par ce maturatiue.

M.

M Andragore est vne herbe froide, & seiche au troisieme avec stupefaction.

Marcafite est mineral chaude au second, seiche au troiesime consolidatiue.

Marrube est herbe chaude au second, seiche au troiesime, & est aperitiue.

Mastic est vne gomme chaude, & seiche au second, avec remolissement & confortation.

Mauue est vne herbe froide, & humide attemperement & sedatiue.

Melilot est vne fleur d'herbe chaude, & seiche au premier, avec resolution.

Memithe est vne herbe froide & seiche au premier, du suc de laquelle on faict ses siefs, & trochiscs pour la restriction des yeux.

Merde de fer est cognuë froide, & seiche, consolidatiue.

Et des general. d'iceux. CH. VII. 109

Mercuriale est herbe froide & humide au premier avec maturation.

Miel est cognu chaud, & sec avec mondification.

Minion froid, & sec, c'est le rouge des Peintres fait de Ceruse par brulure, selon Galien, au neuuesme des simples medecaments.

Morelle est herbe qui a plusieurs especes, froide, & seiche outre le second degre, & est repercussive, neantmoins elle resout les apostemes chauds, & occultes.

Mousse de Chesne (qui est mousse blanche) est chaude & seiche temperement & confortative.

Mousse d'eau, herbe froide, avec quelque adstriction, &

110 *La sepmaine des medicaments*
repercussion.

Moustarde est vne semence
chaude & seiche iusqu'au qua-
triesme, & est attractiue.

Moille est cogneuë chaude, &
humide plus au moins selon les
animaux desquels elle est prise,
& pour ce remollit.

Mumie, la chair des morts
embausmez chaude au second,
& seiche au troiesme, avec
consolidation.

Myrrhe est vne Gomme chau-
de, & seiche au second, generati-
ue de chair.

Myrrils, fruiets froids, & secs
au second, ils consolident & re-
straignent.

N.

Nelle est fruiet froid, &
sec au troiesme, & est
retrinctif.

& des general.d'iceux. CH. VII. III

Nenuphar est fleur froide, & humide au second avec quelque endormissement.

Noix d'Inde est aussi fruit chaud, au premier avec siccité temperee, l'huile tiree d'icelle conforte les nerfs.

Noix est vn fruit, chaud, & sec au second avec absterfion.

Nóbril de Venus, est vne herbe froide & humide au troisieme.

O.

O Euf est téperé, toutesfois Laubin tire à froideur, & le moyen a chaleur avec sedatiō.

Oignon est racine chaude au troisieme, brullante avec quelque humidité superflue, & parce il meurit & deterge.

Oing est cogneu chaud, & humide au premier, plus ou moins, selon les Animaux,

112 *La sepmaine des medicaments*
desquels il est prins pourtant, il
mollifie, & meurit.

Oliuier, ses feüilles sont froi-
des, & seiches, avec grand ad-
striction.

Opion est vn suc espaisi d'v-
ne herbe, froid, & sec, au qua-
triesme stupefactif, & mortifi-
fiant.

Opopanax est vne espee de
gomme chaude, & seiche au
troisiesme, avec remollition.

Orge est vn grain froid, & sec
au premier, avec maturation &
absterfion.

Orpin ou Crassule, est vne
herbe froide, au troisiesme hu-
mide au second.

Ortie est herbe chaude, & sei-
che, non pas beaucoup, toutes-
fois sa mordification prouient
de subtilité.

Os

& des general d'iceux. CH. VII. 113

Os, de seiche est cognu froid,
& sec avec absterfion.

Ozeille menuë, herbe froide,
& seiche au second, elle repercu-
te, & conforte.

P.

PAlme est vn arbre froid, &
sec au second.

Papier est cogueu froid, sec
& restrinctif.

Parelle est herbe qui a plu-
sieurs especes froides, & seiche
au second absterfue.

Paritoire est vne herbe, la-
quelle est en doute, ie croy que
son Suc est froid, mais la sub-
stance est trouuee chaude, & par-
tant elle est resolutiue.

Patte de Loup, est herbe chau-
de & bruslante.

Pauot, herbe froide, & seiche
au second, avec familiere stu-

H

114 *La semaine des medicaments*
pessation.

Perles sont cognuës froides,
& seiches, elles clarifient & confortent.

Petroly est huile de Pierre, & est chaud, & sec au quatriesme avec subtiliation.

Peuplier est arbre froid, & sec, avec temperature, & repellant.

Pied de Veau, ou vit de Prestre, est vne herbe de laquelle la racine est chaude & seiche, au second avec abstersion.

Pimpinelle est vne herbe seiche, & consolide les playes.

Pin est vn arbre duquel les grains sont chauds, & humides, & son escorce froide, & seiche avec tres grande adstriction.

Plantain, herbe ayāt plusieurs especes, froid, & sec au second, avec repercussio, & cōsolidation.

des general. d'iceux. CH. VII. 115

Plomb froid, & humide au second, il a vne occulte & merueilleuse resolution.

Poiure Espicerie est grain chaud, & sec pres du quatriesme degré, & parce il attire, & deterge.

Poix de quelque sorte qu'elle soit est chaude & seiche enuiron le troisieme degré, avec maturation, & absterfion.

Polion est herbe chaude au second, seiche au troisieme.

Porreau est vne racine chaude, & seiche enuiron le troisieme degré avec attraction.

Pourpier, herbe froide au troisieme, humide au second avec sedation.

Psidia, escorce du fruiet Grenade, froid au secõd, sec au troisieme, avec restriction.

H ij

Psyllion, semence d'herbe aux-
Puces, froid au second, humide
au premier avec refrenation.

Pyrethre est racine chaude, &
seiche au troisieme degré avec
attraction, & absterfion.

Q Veüe de Cheual est vne
herbe froide au premier,
seiche au second consolidatiue.

Quinte-feuille est herbe la-
quelle desseiche sans mordica-
tion.

R.

R Aifort est vne racine, on
en trouue de trois sortes, il
est chaud, & sec avec incision, &
absterfion.

Raue est cognuë chaude, au se-
cond humide, au premier matu-
ratiue.

Realgar Mineral, il est chaud,
& amortissant.

& des general. d'iceux. CH. VII. 117

Riquelisse racine elle est tēperee avec quelque humidité familiere, & partant maturatiue.

Ronce arbrisseau froid, & sec adstringent de manifeste consolidation.

Rose est fleur tempereement froide declinante à siccité avec confortation.

Rouille de fer est cogneuë chaude & seiche, au second consolidation, & constrictiue.

Ruë est cogneuë chaude, & seiche au second degré avec abstersion.

S.

SAffran est fleur chaude, au premier, seiche au secōd (ou peu s'en faut) cōforte & resoult.

Sandal, arbre froid, & sec au second avec repercussion.

Sang des animaux est selon la

H iij

118 *La sepmaine des medicaments*
nature des animaux.

Sang de Dragon est le suc de
certaine herbe temperé es quali-
tez actiues, & sec au second il est
consolidatif & restrinctif.

Sarcocolle gomme chaude, au
second, seiche au premier, & in-
carnatiue.

Sauge, est herbe chaude, & sei-
che au second avec legere adstri-
ction.

Saule arbre froid, & sec au se-
cond avec adstriction moderee.

Sauon est cogneu chaud, &
bruslant.

Scabieuse herbe chaude, & sei-
che au second degré regenerati-
ue de chair.

Scorie, ou escume de metal est
cogneuë, elle desseiche fort &
consolide.

Scrophulaire, racine, & herbe
chaude, & seiche avec resolutiõ.

& des general. d'iceux. CH. VII. 119

Seigle est grain froid, & sec té-
péremment avec abstersion.

Sel est cogneu de tous chaud,
& sec au second, & plus auât, il a
vertu de nettoyer, & de restrain-
dre.

Serapin gomme chaude, & sei-
che au second, & mollifie.

Sesame est grain chaud, & hu-
mide au premier, & remollit.

Siniffome (qui est chardõ be-
nist) est herbe refroidissante &
mediocrement resoluante au si-
xiesme des simples, & avec ce
maturatiue.

Son, ou brã, est cognu chaud,
& sec enuiron le premier degré
avec resolution domestique, ou
familie.

Souchet, ou cypere racine
chaude, & seiche au second avec
consolidation.

H iiij

Soulphre mineral chaud, & sec au troisieme subtiliatif & attractif.

Spic-nard espicerie chaude au premier, sec au second.

Squille est racine chaude, & seiche au second avec attraction.

Spodiō, qu'est-ce, il y en a des opinions, froid au second, sec au troisieme, & est consolidatif.

Squinanth est paille de Chameau, chaud & sec, & adstringent temperement.

Staphysaigre, semēce chaude, & seiche au troisieme attractiue, & faict mourir les poux.

Stœchas est fleur ayant quelques parties froides au premier, les autres chaudes, & seiches au second, & est resolutiue.

Styrax est gomme chaude au premier, seiche, & humide tem-

& des general. d'iceux. CH. VII. 121
pereement, & par ce remollist &
conforte.

Suif est chaud & temperé se-
lon l'animal de qui il est plus ou
moins avec maturation.

Sumac fruiet froid au second,
sec au troisieme avec adstrictiō.

Sus, ou Sureau est vn arbre
chaud au second, sec au premier,
& resolutif.

Suye matiere de fumee est fort
dessiccatue.

T.

TAnnesi est herbe chaude,
& seiche avec cōsolidatiō.

Tartre qui est lie de vin, dessi-
che, chaude, & seiche au troisi-
me avec absterfion.

Terrebinthine est gōme chau-
de, & seiche, & mondificatiue.

Terre seellée, & cognuë, froi-
de, seiche, & consolidatiue.

Thapsie, herbe chaude au troi-
siesme degré, & bruslante.

Tormentille est vne racine
chaude, & seiche bonne contre
fistules.

Tuthie, fumee de mineraux
froide au premier, seiche au se-
cond confortant les yeux.

V.

VErdet, ou verd de gris est
chaud, & sec avec corrosiõ

Verge de Berger est herbe froi-
de au troiesime, & seiche tem-
perement, & partant elle re-
strainct & consolide.

Verius est gomme chaude, &
seiche au second incarnatiue, &
absterfiue.

Verre, chaud au premier, sec au
secõd selon aucũs, il est mis froid
au premier avec absterfion.

Vers de terre sont cogneus

& des general. & iceux CH. VII. 123
chauds, & subtiliatifs & consoli-
datifs des nerfs.

Vervaine est herbe froide, &
seiche sans excez, & pourtant se-
datiue, cōsolidatiue, & resolutiue

Vin est cogneu chaud, & hu-
mide selon son aage, il meurit &
consolide.

Vinaigre, froid au premier, sec
au troisieme, toutesfois il a les
vertus composees avec tres-grā-
de subtilité.

Vinatier, fruiet d'un arbrisseau
froid, & sec au troisieme avec
repercussion.

Violette, est fleur froide & hu-
mide au premier, & endormis-
sante.

Vitriol est un mineral chaud,
& sec au troisieme, avec adstri-
ction & corrosion.

Vrine est cogneu chaude, & sei-

124 *La sepmaine des medicaments*
che avec absterfion, & aduftion.

Vue paffe font raifins chauds
& humide, avec remollition.

Vzifur (qui eft Cinabre) eft
chaud, & fec au fecond avec ad-
ftriction.

Voila en bref discours les ver-
tus des fimples bien defcrites.

Chap. adminiculatif au precedēt des
Plantes, Animaux & Mineraux.



PRES auoir parlé quels
font les fimples medi-
caments, & comme les
Plantes entre les medi-
caments fimples tiennēt les pre-
miers lieux, il faut à present def-
duire par le menu ce que c'eft
que Plante, & ce qui eft contenu
fouz le nom de Plante.

Plante eft definie, vn corps
douē d'une ame vegetatiue.

Definition
des Plātes.

Et L'ame n'est autre chose que la perfection des corps viuans.

*Qu'est-ce
que l'ame
par sa de-
finition.*

Souz le nom de Plantes sont entendues les Herbes, Arbres, & Arbrisseaux.

*Souz ce nō
de Plante*

Ce qui dōne la vie à ceste Plāte, ou corps, N'est autre chose que l'ame vegetatiue, & ce par le moyē de la chaleur naturelle qui la maintient & cōserue dās l'humour radicale, comme le feu dās la lāpe, tandis qu'il y a de l'huile.

*sont conte-
nus plu-
sieurs cho-
ses.*

Cēt ame vegetatiue a trois facultez, sçauoir la Nourrissante, l'Accroissāte, & la Procreatiue.

*L'ame ve-
getatiue
contient*

La nourissante est tousiours necessaire pour la conseruation de la vie, car d'autāt que les corps viuans sont bastis d'vne matiere fluide qui s'exhalle, & cōsomme continuellement, il est besoin à toute heure de nourriture pour

*souz elle
trois autres
ames.*

126 *La sepmaine des medicaments*
reparer la substance qui sans ces-
se se dissipe.

*Qu'est-ce
que la
nourriture
par sa de-
finition.* La nourriture n'est autre cho-
se qu'une assimilation de l'ali-
ment en la substance du corps
vivant & par ce nom d'aliment
est entendu tout ce qu'on prend
pour substantier le corps.

*De la fa-
culté nour-
rissante sort
quatre au-
tres facul-
tez.* La faculté nourrissante à la
propriété de convertir l'aliment
en la substance du corps par le
moyen de la chaleur naturelle,
fortifiée par la chaleur celeste, &
cette faculté nourricière à qua-
tre autres facultez, fondées souz
elle qui luy seruent, & sont à elle
servantes, sçavoir la faculté Attra-
ctrice, la Retentive, la Digestive,
ou Comotrice, & l'Expulsive.

*D'mention
de la facu-
té accrois-
sante.* La faculté accroissante agist
depuis la naissance iusques à la
vigueur de l'aage, laquelle excite

3. 2. general. d'iceux. CH. VII. 127
tellement la chaleur naturelle au
corps qu'elle tourne grãde quã-
tité d'aliment en sa substance,
de sorte qu'elle est suffisante non
seulement de restablir ce qui se
coule & se perd, Mais aussi d'ac-
croistre le corps en toutes di-
mensions, iusques à tãt qu'il soit
paruenù à vne grandeur conue-
nable à son espece.

La faculté procreante ou pro-
creatrice (par vne prouidence de
nature) prẽd place lors que la fa-
culté accroissãte cesse, & ce pour
la propagation ou manuten-
tion de l'espece, car d'autant que
par vne creature viuãte ne peut
demeurer immortel, estant en sa
force & vigueur (par vn instinc
naturel) se plaist à engendrer
son semblable pour perpetuer
son espece en la continuelle suc-

*Temps que
la faculté
procreante
entre en
charge.*

*L'age em-
porte &
esteint la
faculté
d'engẽdrer*

128 *La sepmaine des medicaments*
cession, Ceste faculté generatiue
s'esteint en vieillesse par le defect
de la chaleur naturelle.

Les parties du corps des Plan-
tes sont instrumēts par le moyē
desquelles l'ame vegetatiue y e-
xerce ses fonctions.

Ces parties sont la Racine, la Ti-
ge, ou le tronc, les rameaux, & les
brāches, L'alimēt en est attiré de
la terre par la chaleur naturelle,
& ce par leurs racines, de là est
porté à la tige, pour de tous co-
stez distribuer sa substance, & le
surplus est enuoyé aux feüilles, &
aux fruiçts, & quelquesfois jet-
tez dehors, dequoy ce faict la
mousse, la gomme, & autres ex-
crements adherant, ou coulant
autour de ce corps, Voila assez
parlé de Plātes, & pour n'ēnuyer
le Lecteur i'ay passé plusieurs
choſes

*Comme le
fruiçt se
nourry, &
la genera-
tion des ex-
crements
des arbres.*

Et des general. d'iceux. CH. VII. 129
choses qui en dependent, les-
quelles ie reserue pour vn autre
traitté.

Faut maintenant parler des
Animaux, & apres ie parleray des
Mineraux.

Animaux sont corps pour-
ueuz d'une faculté animale, ou- *Definition*
tre la vegetale de laquelle auons *d'animaux*
parlé cy-dessus, La faculté ani-
male est celle qui donne le mou-
vement & le sentimēt au corps,
aussi est elle diuisee en deux brâ-
ches, sçauoir en la Sensitiue & en
la Motiue.

Des sens des Animaux.

Le sens n'est autre chose qu'un *Definition*
ne faculté par laquelle les Ani- *des sens.*
maux apperçoient & cognois-
sent les choses sensibles.

Les sens sont extérieurs, & in-
térieurs.

*Deux sor-
tes de sens.*

I

Nöbre des sens exte- rieurs, & quels ils sont Les sens exterieurs sont cinq en nombre, sçauoir la Veüe, Louïye, l'Odorat, le Goust, & l'A- touchemët, Tous lesquels com- me messagers de l'ame luy rap- portent & representent au de- dans, les objects qu'ils ont aper- ceuz du dehors, par leurs orga- ne.

Deux sor- tes d'objets sensibles. Les objects sensibles sont de deux sortes, sçauoir communs, & propres.

Les objects communs. Les communs sont ceux qui peuuent estre aperceuz tant par vn sens que par l'autre, comme les Dimensions, le Nombre, le Mouuement, & le Repos.

Les objects propres. Et les propres sont ceux qui ne peuuent estre aperceus que par vn des sens.

Les sens interieurs sont trois, sçauoir le sens Commü, la Phã-

& des generalit. d'iceux. CH. VII. 131
tasie, & la Memoire.

Le sens commun est comme
le Prince des sens extérieurs, il a
sô siege au Cerueau, ou tout viēt
aboutir, & est ainsi appellé, à
cause que tous les objects affe-
ctez aux sēs extérieurs sont souz
sa jurisdiction.

*Le sens cō-
mun est le
Roy des au-
tres sens.*

C'est pourquoy estant Iuge
des autres sens, n'est point affe-
cté à certains objects, comme
est la couleur à la veuë, & le son
à l'ouïe.

Car comme le magistrat qui
est vne personne publique esta-
bly pour iuger des passions du
particulier, ne peut faire avec
equité sa charge s'il n'est luy-
mesme exempt de passion, ainsi
en est il du sens commun.

La phantasie ou imagination
examine & considere plus exa-

*De la phā-
tasie.*

I ij

132 *La sepmaine des medicaments*
ctement les choses sensibles.

*De la me-
moire.*

La memoire est cōme le thre-
sor de toutes ces images, con-
ceptions, & pensees, car selon
que la phantasie les luy imprime
& engraue, elle les retient & cō-
serue, & comme la phantasie s'i-
magine plusieurs choses futu-
res: la memoire conserue, & est
la gardienne des choses passees.

Des mineraux.

Il est temps de passer aux mi-
neraux sans nous amuser dauan-
tage à nous estendre sur vne ma-
tiere que nous ne pourriōs con-
tinuer sans sortir de nostre sub-
ject.

Nous dirons donc ce que c'est
des Mineraux par leur defini-
tion.

*Definition
des Min-
raux.*

Les Mineraux sont corps cō-
stans & permanens engendrez

Et des general.d'iceux. CH. VII. 133
des exhalaisons & vapeurs en-
closes dans les entrailles de la
terre.

Les Mineraux sont de trois *Ce qui est*
fortes, sçavoir les Metaux, les *cōpris souz*
Pierres, & les Sucs condensez *les Mine-*
dans les Mines. *raux.*

Les Metaux ne sont autre
chose que les Mineraux, les-
quels se peuvent fondre &
estendre avec le marteau.

Les especes des Metaux sont
six en nōbre, sçavoir, l'Or, l'Ar- *Observatiō*
gent, le Cuiure, le Fer, le Plomb, *fort curicu-*
& l'Etain. Les Chymistes en cō- *se, & est*
ptent sept qui respondent au *autant ne-*
nōbre des sept Planettes, com- *cessaire de*
me l'Or au Soleil, l'Argent à la *sçavoir cō-*
Lune, le Cuiure à Venus, le Fer à *me elle est*
Mars, le Plomb à Saturne, l'E- *profitable.*
tain à Iupiter, & le vif Argent à
Mercure, Mais le vif Argēt n'est

I iij

134 *La semaine des medicaments*
point metal parfaict, n'estant
point vn corps constant capable
d'endurer le marteau.

*Ce que
c'est que
vif Argent.* Le vif Argent de sa nature est
tres-agneux, mais moins pris &
condensé que les Metaux, aussi
n'est il que principe Metallic, &
entre les Principes & les Corps
qui en sont yssus & composez, il
y a grande difference.

*Definition
du Sout-
phre.* Voila pourquoy il me sem-
ble que le Soutphre & le vif Ar-
gēt sont les deux principes de la
generation de tous les Metaux,
Car le Soutphre n'est autre cho-
se qu'une graisse endurcie dans
les entrailles de la terre par la
chaleur celeste, & le vif Argent
*Definition
du vif Ar-
gent.* est vne caue visqueuse assem-
blee avec vne terre blanche tres-
pure, Si bien qu'il semble que le
Soutphre soit germe paternel

& des general. d'iceux. CH. VII. 135
des Meeaux, & le vif Argent la
semence maternelle d'iceux, les-
quelles ce forment dans la ma-
trice de la terre.

Voila comme ce faiet la ge-
neration des Metaux selon mon
opinion, il en faut dire de tous,
ce que c'est par leur destination
en commençant par les plus purs,
ou les plus parfaicts comme
l'Or.

L'Or est vn metal engendré
de Soulfhre rouge, tres-pur, &
tres-subtil, & de Mercure tres-
pur rouge, & non brullant, & est
le plus parfait de tous les Me-
taux.

*Definition
de l'Or, &
de quoy il
est fait.*

Le Metal qui suit l'Or en
bonté est appellé Argent, lequel
est engendré ou procréé du vif
Argent pur, & de Soulfhre lui-
fant, & blanchastre.

De l'argēt.

I iiij

Entre les métaux qui ne sont point si purs, aucuns reçoivent plus grande quantité de Soulfre que de vif Argent, comme le Cuiure, & le Fer, les autres ont dauantage de vif Argent, que de Soulfre, comme le Plomb, & l'Etain.

*Qu'est que
Cuiure par
sa défini-
tion.*

Le Cuiure n'est autre chose qu'un metal engendré de Soulfre rouge & espais, & de vif Argent le moins espuré.

*Le Cuiure
se meslan-
ge avec
plusieurs
métaux.*

Le Cuiure a plusieurs couleurs, & reçoit diuers meslanges tous lesquels changent son nom propre, selon son espece, comme aussi le Verdet ou verd de Gris en prouient.

*Qu'est ce
que Fer.*

Le Fer est un metal engendré de vif Argent le plus impur meslé avec Soulfre espais, crafseux, & brulant.

Lacier est vn Fer qui de la nature est tres dur, ou qui a esté endurcy par artifice.

*Lacier est
vne espece
de Fer.*

Le Plomb est vn metal liuide participant d'vn bien peu de blancheur, engendre de vif Argent, ord, crasseux, & limoneux, & de Souldphre pareillement impur.

*Definition
du Plomb.*

L'Etain est vn metal composé en sa superficie de vif Argent blanc, & au dedans de vif Argent rouge, & de Souldphre, Voila en general la definition de tous les metaux.

*Definition
de l'Etain
& de quoy
il est fait.*

Des Pierres.

Après les metaux suivent les Pierres, lesquelles ne sont autre chose que mineraux qui ne se peuuent fondre, & estendre avec le marteau, comme font les metaux, ains seulement se brisent,

*Definition
des Pierres.*

138 *La semaine des medicaments*
fendent, & reduisent en pou-
dre.

*Les Pierres
s'engen-
drent en
plusieurs
lieux.*

Il faut remarquer que toutes
les Pierres ne naissent dans les
Mines, car il s'en engendre aussi
dans les eaux, & au corps des ani-
maux.

Toutes les Pierres sont en-
gendrees de matiere terrestre, &
aqueuse, enduree par le moyen
de la chaleur, ou de la froideur.

Les Pierres Minerales sont
engendrees pour la pluspart de
terre, abreuee d'eau cuite dans
les Mines par la chaleur du So-
leil.

Les Pierres qui naissent dans
les eaux sont engendrees d'une
terre limoneuse congelee par le
froid, & quelquesfois se font de
la racleure des pierres mesmes.

Les Animaux auxquels le plus

souuent l'on trouue des Pierres, *Les pierres
qui sortent
des ani-
maux sont
des gran-
des vertus.*
sont les Escreuisses, Perches, &
autres Poissons, aussi aux Ani-
maux terrestres, & volatilles.

Des Pierres les vnes sont vi-
les, & les autres pretieuses.

Les viles sont composees d'v-
ne terre plus espoisse, & grossie-
re, comme les Cailloux, Grez, *Plusieurs
especes des
pierres.*
Queux, Pierre de Taille, & Ar-
doise.

Les Pierres precieuses sont
crées d'une matiere plus subtile.

Leur couleur procede de la
matiere d'ot elles tirent leur nais-
sance, & de la chaleur qui donne
teinture differente à la matiere,
selon l'affiette des terres, & des
minieres où elles se forment sur
lesquelles le Soleil darde ses rais
directement ou obliquement,
ce qui faict que les vnes n'ont

140 *La sepmaine des medicaments*
qu'une couleur, les autres diuer-
ses pour estre composee d'une
matiere meslee & diuersement
bigarree.

*Noms des
pierres pre-
cieuses.* Il y a plusieurs pierres trans-
parentes d'une simple couleur,
comme est le Crystal, le Dia-
mant, le Saphir, le Rubis, l'A-
methyste, l'Hyacinte, l'Esmerau-
de, le Topasse, & la Cornaline.

*Diuerfes
couleurs
aux pier-
res.* Entre ces pierres precieuses il
y en a deux de remarquables, les-
quelles sont de diuerses cou-
leurs, sçauoir, l'Opale, & l'Aga-
the, les autres sont seulement
luisantes par dessus, comme l'O-
nyce, la Turquoise, le Lapis, la
Perle, le Corail, le Iaspe, le Mar-
bre, l'Albastre, le Porphire, & le
Talc.

Il y a d'autres pierres lesquel-
les sont plus remarquables pour

Et des genera^lz. CH. VII. 141
leurs vtilitez, que pour leur splē-
deur, comme l'Aymant, la Pier-
re de Touche, la Pierre Iudai-
que, la Pierre Ponce, l'Hemati-
te, & les Pierres qui tirent leur
extraction des bestes, comme
celle de Taureau, d'Aronnelle, *Pierres re-
cherchees
pour leurs
proprietez
& nō pour
leur splen-
deur.*
d'Escruiſſe, la Chelonite, la Ba-
trachite, de Laigle, la Crapaudi-
ne, l'Alectoriene, & la Beza-
hardique, Il n'est point necessai-
re dire autre chose des Pierres,
d'autāt que i'en ay d'escrit assez
(ce me semble) pour ce qui peut
appartenir à nostre entreprise.

*Des Sucs condensez dans les
Mines.*

Après auoir parlé des Plantes,
des Metaux, & des Pierres, re-
ste à traicter des Sucs conden-
sez, ou endurcis, dans les mines
lesquelles sont diuerſes, & de

142 La sepmaine des medicaments
plusieurs especes que nous allös
deüduire auparauant que de fi-
nir ce Chapitre.

*Noms des
Sucs con-
densez, &
quelles y
sont.* Toutes les sortes & especes
de Sucz qui s'endurcissent dans
la terre sont, le Sel, le Nitre, le
Borax, l'Alun, le Vitreol, Lor-
pin, la Sandarach, Lantimoine,
la Cadmie, la Marcasite, & la Li-
tharge.

Toutes lesquelles participent
de la nature des Metaux, & des
Pierres, pour estre composees de
la mesme matiere.

C'est pourquoy ils tiennent
entre ces deux Mineraux la na-
ture moyenne, car ils ne sont
point si humides que les Me-
taux, ny si terrestres que les
Pierres.

avec Le Sel est naturel, ou artificiel.

*mar-
que* Le naturel se tire des mines

& des general. d'iceux. CH. VII. 143
de la terre, le meilleur est celuy
qui est plus blanc, plus dur, & *Deux sortes de Sel.*
plus transparant, celuy-là est ap-
pellé Sel Gemme, & celuy qui ce
prend aux deserts de Cyrene en
Afrique, est appelé Ammoniac.

Le Sel artificiel est celuy qui
est fait avec cendre ou autre
matiere comme est fait le Sel
nommé Alcaly.

Il y a vne autre sorte de Sel qui
se tire des eaux de la Mer, des
Estangs, des Fontaines, & de cer-
tains Puits, dequoy à present ne
voulons parler.

Le Nitre naturel ne se trouue
plus, & en sa place a succédé le
Salpestre.

Le Borax ne sert qu'aux Or-
pheures à sonder l'Or & l'Argent.

L'Alun de Roche est fort a-
stringent, dessicatif, & deterfif.

L'Alun de Plume est inuolable, car le feu ne le peut offencer.

Le Vitriol ou Couperose que
 Le Chalcantum
 est naturel
 & artificiel.
 les Grecs appellent *Chalcanthum* est naturel ou artificiel.

Le Naturel est vn Suc qui ce trouue dans les Mines condésé, au fond d'icelles, ou pendant en forme de goutte d'eau gelee.

L'Artificielle ce faiet en deux manieres, sçauoir l'eau Vitreoleuse que l'on puise dans les Cavernes de la terre, estant versee dans des Piscines, elle se prend par le froid, ou bien s'endurcit par la chaleur du Soleil dont s'en faiet le Vitreol.

L'autre façon est quant on faiet boullir l'eau vitrioleuse dās vne Chaudiere iusques à la consommation de l'humidité.

L'Orpin,

des general. d'iceux. CH. VII. 145

L'Orpin, ou Orpiment est
aussi naturel, ou artificiel.

Le naturel est vn Suc con-
densé dans la terre, le meilleur ^{il y a de}
est de couleur d'Or Crousteux, ^{deux sortes}
& se fend comme par Escailles, ^{d'Orpig-}
l'Artificiel est blanc, il se faiet ^{ment.}
d'escume d'Orpin naturel, pilé
avec autant de Sel mineral, & les
faiet-on cuire l'un avec l'autre
dans deux plats de terre l'un sur
l'autre bien lutez, iusques à ce
qu'il s'esleue en haut, & soit at-
taché au vaisseau de dessus.

De l'Arsenic naturel, & de
l'Artificiel cuits ensemble, on
faiet le Reagal tout ainsi que ^{Le Reagal}
l'on faiet le Sublimé de Sel Am- ^{est fait de}
moniac, & de vif Argent cuits ^{l'Arsenic,}
ensemble, iusques à tant que ^{et cōment}
l'un & l'autre ce loiet amassez en
haut.

K

L'Arsenic est fort caustic, le
Reagal encore plus.

Mais il n'y a rien apres le feu
de plus brullant, que le Sublimé.

La Sandarach est vn mineral
fort semblable à l'Arsenic, elle
se trouue és mesme mines, & est
de mesme nature.

*Ce que c'est
que l'Anti-
moine.* L'Antimoine est vne pierre
Metallique qui se fond aisémēt,
& estant fonduë degenerate en na-
ture de Verre.

Le meilleur est celuy qui est
fort luisant, aisé à rompre, &
qu'il n'a point de terre ny d'or-
dure meslee parmy.

*Couleur de
la Calami-
ne jaunit
en brullat.* La Cadmie, ou Calamine est
vne pierre iaunastre assez ten-
dre, laquelle estant allumée jette
vne fumée jaune, c'est d'où sort
le Pompholix, & la Tuthie.

Pyrites, ou Marcasite est veri-

& des general. d'iceux. CH. VII. 147
tablement vne Pierre, Mais elle
est Metallique, C'est pourquoy
elle est rapportée au rang des
moyens mineraux qui partici-
pent de la nature des Pierres, &
des Metaux.

Il y a autant de sortes de Mar-
casites, qu'il y a de meſlanges na-
turels des Pierres, & des Metaux,
& portent chacun le nom du
metal qu'elle contient, comme
Chryſites de l'Or, Argirites de
l'Argent, Siderites du Fer, Chal-
cites du Cuiure, Molibdites du
Plomb, lesquelles ſont toutes con-
tenuës ſoubs le nom de Pyrites,
comme ſoubs leur Genre.

*La Marca-
site reçoit
la mixtion
de tous les
Mineraux.*

La Litharge n'eſt autre choſe
que l'eſcume que rendent l'Ar-
gent, & le Plomb.

*Ce que c'eſt
que Lithar-
ge, & ſes
eſpeces.*

L'une eſt jaune appellée Li-
tharge d'Or.

K ij


148 *La semaine des medicaments*
Et l'autre blanche, appelée
Litharge d'Argent.

Les Metaux ne sont seulement vtils, mais tres-necessaires à la vie humaine, Voila en bref discours ce que c'est que medicaments simples, dequoy sont faits tous les composez, ie ne me suis voulu dauantage estendre sur les Plantes, Animaux, Mineraux, & Sucs condensez dans les mines : car ie croy en auoir dict tout ce que nostre subject en requiert.



*Moyens pour iuger & cognoistre la
faculté des simples avec les
conditions requises.*

CHAP. VIII.

 Ous auons iusques icy
tousiours parlé des me-
dicaméts simples, sça-
uoir de leurs Nōs, Es-
peces, Differences & Vsages, faut
maintenant monstrier par quels
moyens nous les pourrons co-
gnoistre.

Galien au trente-deux, &
trente-quatriefme Chapitre du
premier Liure des Simples, dict,
qu'il n'y a que deux moyēs pour
les cognoistre, sçauoir la raison,
& l'experience.

K iij

*La raison
& l'expe-
rience don-
ne la co-
gnoissance
de toutes
choses.*

L'experience est fondée sur les sens, & la raison sur le discours.

Le mesme Galien au premier & deuxiesme Chapitre du deuxiesme Liure des Simples, Dict que la raison ne sert de rien où le sens à lieu.

C'est donc à l'experience à laquelle il se faut principalement arrester pour auoir la cognoissance de la faculté des Simples, & apres y adiouster la raison, afin que quand il faudra changer le medicament, ce soit par raison.

Et d'autant que les facultez des medicaments prouiennent des quatre premieres qualitez, il en faut rapporter l'espreuue au tact, qui est seul Iuge des qualitez tactiles, lesquelles sont le chaud, le froid, le sec, & l'humide.

Aristote au quatriesme Li-
ure de sa Metaphysique rappor-
te à ce subiect vn tres bel exem-
ple (disant) le sens ne peut estre
trompé à l'endroit de son pro-
pre object que par l'alteration
de ce qui est entre les deux, ou
bien que l'instrument des sens
ne soit gasté.

*Le sens na-
turel est
toujours
au sens co-
mun tres-
fidel.*

De ces deux instrumens pour
iuger de la faculté des Simples
l'experience est le meilleur, voire
mesme plus necessaire en toute
la Medecine, car experience est
vn amas & adjection de plu-
sieurs observations singulieres,
par le moyen des sens.

*Ce que c'est
qu'expe-
rience.*

Voila donc comment l'expe-
rience a son fondement au sens,
& que le sens ne se trompe point
à l'endroiect de son object s'il
n'est gasté ou proportionné d'un

152 La semaine des medicamens
ne indeuë distance.

Il se trouue pourtant plu-
sieurs choses qui peuuent rendre
le sens douteux, comme le chan-
gement de l'object, la depraui-
tion de l'instrumēt du sens, l'in-
terualle mal à propos, & dauan-
tage l'effect qui lera plustost
causé par accident que par effect
de nature.

*Condition
de Galien
pour asseu-
rer l'expé-
rience d'un
medicamēt* C'est pourquoy Galien au
deuxiesme Chapitre du troief-
me Liure des tēperāments don-
ne plusieurs conditions pour as-
seurer la verité du sens en l'expé-
rience de la faculté des medica-
ments.

Premierement la force du me-
dicament n'estant point actuel-
le, mais seulement potentielle, &
que tout ce qui est potentiel se
doit rapporter ailleurs qu'à l'en-

& des general. d'iceux. CH. VIII. 153
droict de qui il a telle puissance,
il faut conclurre que la faculté
des medicaments se rapporte ail-
leurs.

De plus la Medecine ne ten-
dant à autre fin qu'à la santé de
l'homme faict que la faculté des
medicamēts ne se rapporte qu'à
l'homme.

Voila donc pourquoy plu-
sieurs ont mal à propos rappor-
té tous les effects des simples à
l'homme.

Car il n'y faut rapporter seu-
lement que ceux qui luy sont
Medecinaux, Exemple de mon
dire.

Encore que les Amādes ame-
res soient poison aux Regnards,
il n'est point necessaire qu'estāt
appliquee ailleurs, ou à vn autre
subject elles luy soit pareillemēt

*Les medi-
caments se
doivent es-
prouuer sur
le subject
qu'il doit
estre appli-
que, &
pourquoy.*

154 *La sepmaine des medicaments*
poison, car en plusieurs choses,
elles sont employées pour l'vsa-
ge de l'homme sans luy estre en
rien pernicieuses, Autre exem-
ple.

Qui voudroit dire que la Ci-
guë, & l'Ellebore sont bõs pour
nourrir l'homme, parce que la
Ciguë nourrist les Estourneaux,
& l'Elebore nourrist les Cailles,
& les Aigles (il se tromperoit
bien fort)

Bref on ne doit parler de la
faculté des simples medicamẽts,
autremẽt que pour le profit ou
incommoditez qu'ils peuuent
apporter à l'homme.

*Entre tous
les ani-
maux l'hõ-
me est tem-
peré.* D'autant qu'il y a plusieurs
choses qui seruent d'aliments à
aucuns animaux, & sont de leur
temperamment si froides qu'e-
stans rapportees à l'homme elles

des general. d'iceux. CH. VIII. 155
luy sont mortelles, comme la Sa-
lemandre, la Ciguë, le Pauot, &
la Iusquiamé, lesquelles par leur
froideur peuuēt stupefier le sens
des hommes.

Quoy que ce soit se doit estre *il faut es-*
vne chose arrestee que lors que *prouuer le*
l'on veut esprouuer la faculté *med'icamēt*
d'un médicament, nous le de- *sur l'homme*
uons faire sur chose à laquelle el- *pour luy*
le se rapporte. *seruir.*

Or ce rapporte elle a l'hom-
me seulement (en cas de Mede-
cine) c'est donc sur l'homme qu'il
en faut faire l'espreuue.

Et pour faire l'espreuue d'un
médicamēt sur vn homme, faut
choisir vn homme temperé, car
si nous esprouons vn medica-
ment moderément froid, sur vn
homme qui sera en vne extrême
chaleur, ce médicament semble-

156 *La sepmaine des medicaments*
ra chaud, car il aura seulement la
force d'espoissir la peau, & em-
pescher la transpiration, & d'a-
batre la furie de la chaleur.

*Sur l'hom-
me tempe-
ré se doit
faire l'es-
preuve, &
non sur au-
tre.*

Comme au contraire si on
veut esprouuer vn médicament
moderément chaud, & tiede sur
vn transi de froid, il semblera
froid, car le medicamēt qui doit
agir, patist de la qualité du corps.

Voila donc pour bien esprou-
uer vn médicament comme il
faut prendre & choisir vn hom-
me temperé, car il est impossible
de iuger des quatre qualitez,
quand l'une de ces qualitez exce-
de les autres, tout ainsi que ce
qui doit receuoir la couleur, doit
estre sans couleur.

Est aussi à remarquer pour
cognoistre les degrez de la ver-
tu d'un médicament, & pour op-

poser pareil excès de médicaments, à pareil excès de maladie, qu'il faut faire espreuve sur vn homme intemperé, & sur vn malade, car autant que la maladie est reculée du naturel, autant faut-il qu'à l'opposite, le médicament soit reculé de la mediocrité.

*La maladie demã-
de vn reme-
de au mes-
me degré,
qu'elle est,
& contrai-
re.*

Aussi est à noter que lors que l'on veut esprouer vn médicament tant sur vn corps temperé, qu'intemperé, que l'instrument du sens par lequel nous voulons esprouer la faculté du médicament, soit en son naturel estat, sans estre aucunement dépraué ou gasté, & de bonne nature.

La deuxiesme condition qu'il faut obseruer & tenir pour regle generale aux espreuves des fa-

*Deuxiesme
condition.*

158 *La sepmaine des medicaments*
cultez des medicaments simples,
est que tout ce que nous voulõs
esprouuer soit destituee de tou-
tes qualitez estranges.

I'entend qualitez estranges
quand la chose est hors de son
propre naturel, ce qui se peut
faire, & peut estre imprimé sans
addition de matiere, Exemple.

L'eau peut estre renduë chau-
de sans addition de matiere par
la seule vertu du feu.

Dauantage en l'eau peut estre
imprimee la chaleur par mēlan-
ge de matiere, comme il se voit
és eaux Sulphurées, comme aussi
la seicheresse y peut venir des
eaux sallées.

*On ne peut
bien iuger
d'une cho-
se, quād el-
le est alte-
ree, ou que
le sens est
despraué.*

Voila donc comme il faut
prendre vn simple en son natu-
rel, & destitué de toute qualité
estrange pour pouuoir iuger de

Et des general. d'iceux. CH. VIII. 159
sa vertu, car la qualité estrange
nous fait perdre le iugemēt de la
naturelle : De sorte qu'en voyāt
de l'eauē glaccē (par l'extrême
froideur) se seroit fort mal iu-
ger, encore qu'elle soit congelee
de la iuger seiche.

Mesmes pour voir de l'eauē
bouillante par l'excēs de la cha-
leur du feu, laquelle pourroit
brusler à l'heure mesme, ce se-
roit pareillement mal iuger que
de la dire chaude, parce qu'estāt
xfroidie elle rafraichira.

*Exemples
à remar-
quer.*

Voila donc comme l'on ne
peut iuger d'une chose lors
qu'elle est hors de sa qualité na-
turelle, & encore qu'il n'y ayt
simple qui n'ayēt doubles qua-
litez, voire mesmes quelques-
uns en ont de diuerses & con-
traires, il s'en trouue tousiours

160 *La sepmaine des medicaments*
vne qui predomine les autres, &
se rend plus euidente, & manife-
ste, de sorte qu'elle obscurcist
quasi toutes les autres qualitez,
Exemple tiré de Galien au qua-
triefme Chapitre du quatrielme
Liure des Simples.

*Plusieurs
medica-
ments font
effets con-
traires à
leurs pro-
pres, & seu-
les sub-
stances.*

La vertu des medicaments qui
ont vne qualité euidente, & ma-
nifeste par dessus les autres sont
comme il se void en l'astriktion
de la Noix de Galle, l'amertume
au Fiel, & le doux au Miel, en
toutes ces choses & autres ésbla-
bles medicaments simples, il n'y
a donc que ceste qualité manife-
ste de considerable.

Et apres que nous serons de
long-temps exercez à la co-
gnoissance de ces qualitez eui-
dentes, il nous sera facile de co-
gnoistre les qualitez obscures,
&

des gener. d'iceux. CH. VIII. 161
& meſſangees.

De plus trois choſes ſont à
conſiderer lors que l'on veut
aſſeurer le ſens qui doit eſprou-
uer la faculté des medicaments.

*Trois con-
ſiderations
pour faire
eſpreuue
d'un medi-
cament.*

La premiere eſt en l'eſtat au-
quel eſt la perſonne ſur qui nous
voulons eſprouuer les medica-
ments.

La deuxieſme, qu'elle eſt le
medicament que nous voulons
eſprouuer, ſ'il eſt pur & ſimple
de ſa nature.

La troiſieſme & derniere eſt,
qu'apres auoir eſprouué les me-
dicaments, que nous exami-
nions l'effect, pour ſçauoir ſ'il
prouient de ſa force & puiſſan-
ce naturelle, ou bien ſ'il vient
d'ailleurs, ou par accidents.

La force des medicaments
dépend des quatre premie-

L

162 *La sepmaine des medicaments*
res qualitez. comme nous auons
desia dict de l'autorité de Ga-
lien au premier Chapitre du pre-
mier Liure des Simples.

Et quand la faculté des medi-
caments prouient d'ailleurs que
des quatre premieres qualitez,
alors elles ne sont point essen-
tielles. Mais bien accidentelles,
parce qu'elles sont iointes en vn

*Les causes
essentiellles
& accide-
telles se
peuuent re-
mostrer en
vn mesme
subject.*

mesme subject avec les causes
essentiellles, comme par exem-
ple.

Qui diroit qu'un Musicien
bastit vne maison, cela estant,
n'est que par accident, car bastir
est le propre de l'Architecte,
mais il peut estre que ce Musi-
cien est Architecte.

Pareillement tout ce qui est
subject à autre sens qu'à l'atou-
chement, ne peut estre iugé par

Et des gener. d'iceux. CH. VIII. 163
l'atouchement sinon que par accident, comme les saueurs, les odeurs, les sens, & les couleurs, Car les objects des sens sont naturels ou accidentels.

Les naturels sont ou communs, ou propres.

Les propres sont les couleurs à la veüe, les odeurs au flair, les sens aux oreilles, les saueurs au goust, & les quatre premieres qualitez au tact.

On peut iuger par accident d'un sens, vne chose propre & particulier à

Les objects communs sont le mouuement, & le repos, la grandeur & la figure.

vn autre sens.

Tous les objects propres d'un sens & accidents à vn autre sens, sont comme (i'ay desia dict que les couleurs estoient les propres objects de la veüe) si pour auoir gousté du miel qui est jaulne & doux, on veuille dire que le fiel

164 *La semaine des médicaments*
qui est jaulne soit doux, la veuë
iugera d'un autre object que du
sien propre, & tel iugement se-
ra donc par accident.

Voila commēt ceux qui vou-
dront iuger de la faculté des me-
dicaments par autres moyēs que
par les quatre premieres quali-
tez, ce ne sera que par accident
& de cas fortuit.

*Moyē pour
iuger l'ef-
fect d'un
medicamēt
estre natu-
rel ou acci-
dentel.* Il est aussi à remarquer pour
cognoistre l'effect d'un medica-
ment estre naturel ou acciden-
tel parce qui ensuit.

Auparavant que de iuger ce-
ste proposition, faut estre cer-
tain si la maladie de celuy sur le-
quel a esté faite l'esprouue est
simple ou composée, car si la
maladie est simple, il ne pourra
aduenir qu'un effect du medica-
ment, lequel effect sera appellé

Et des gener. d'iceux. CH. VIII. 165
naturel & essentiel.

Mais si l'affection est compo-
see il pourra arriuer que le medi-
cament operera de soy, & de son
naturel seulement, & par acci-
dent en fera plusieurs, comme
par exemple.

L'eauë froide estant appli-
quee sur le corps naturellement
rafraichit, & par accident elle es-
chauffe.

*Exemple
prise de
l'eau.*

Chacun sçait que le propre
de l'eau est de rafraichir, mais
par accident elle peut eschauf-
fer en faisant r'entrer la chaleur
naturelle au dedans, & lors que
ceste chaleur qui se souloit eua-
porer sera empeschee par l'appli-
cation de ceste eauë fraische
estant rentree au centre, le corps
auec plus de violence en sera es-
chauffe.

L iij

Pareillement le medicament purgatif de sa vertu & puissance naturelle eschauffe le corps.

Mais lors que l'humeur peccante sera euacuee, le corps (par accident) sera rafraichy, car ce qui l'eschauffoit estoit ceste mauuaise humeur, de sorte qu'il semble que l'effect du medicament causé par accident prouiēt de la disposition du corps patiēt, & non de la force naturelle du medicament.

Quelques fois l'effect d'un medicament prouient des corps plus tost que du medicament mesme, principale-ment les accidētuelles.

Nous pourrons encore tirer par vn autre moyen certain iugement de la vertu & faculté des simples medicaments, sçauoir, par la couleur, odeur, & saueur.

Galien au quatriesme Liure des Simples dict, que les saueurs prouiennent de la concurrence des quatre premieres qualitez.

Auerrhoës au cinquiesme du Colliget dict, que par les couleurs nous pouuons iuger de la vertu & faculté des medecaments.

Et d'autant que les saueurs produisent les couleurs selon la preeminence de chacune des quatre premieres qualitez. & que les odeurs suiuent les saueurs de pres.

Aussi les odeurs mesmes ne sont que choses qui ont saueur. Il est donc probable que des Couleurs, Odeurs, & Saueurs, on peut iuger de la vertu & faculté des medecaments.

Ioincte aussi que les saueurs, couleurs, & odeurs, sont appellees secondes qualitez, comme prouenant de la concurrence & melange des premieres.


L iiii

Le iugement se peut tirer des couleurs & saueurs, & pourquoy.

Voila ce qu'il faut entendre
des saueurs, odeurs, & couleurs,
nonobstant toutes objections,
Mais puisque les odeurs & cou-
leurs prouiennent des saueurs, il
en faut parler par ordre, & en
faire vn Chapitre à part.

*Des saueurs avec leurs especes &
differences.*

CHAP. IX.

 AVTANT que nous
auons iusques icy par-
lé assez suffisamment
des qualitez des sim-
ples, & entre ces qualitez, les sa-
ueurs y sont comprises, comme
estant les premieres des secondes
qualitez, il en faut dire tout ce

& des general. d'iceux. CH. IX. 169
qui peut rendre vne chose intel-
ligible à vn chacun.

Soubs ces faueurs sont com-
prises les odeurs, & les couleurs
comme estant chose à elle ap-
partenante.

Premier que d'entrer en ma-
tiere il faut dire ce que c'est que
faueur par sa definition, car c'est
vn ordre que i'observe (sur
tout) en mes escrits, que de com-
mencer tousiours par la co-
gnoissance de la chose dequoy
on veut parler, ce qui ne se peut
apprendre que par la definition
de la chose mesme.

Donc nous dirons que faueur
selon Galien au premier Liure *Definition*
des Simples n'est autre chose *des fa-*
qu'une concoction d'humidité *ueurs.*
en siccité, faite par le benefice de
la chaleur, laquelle est cogneuë

170 *La semaine des medicaments*
estant appliquee sur la langue
bien disposee par le moyen du
nerf de la sixiesme & septiesme
conjugaison, & d'une salive me-
diocre.

*Difference
des sa-
ueurs.*

Les differēces des saueurs sont
trois, sçauoir, saueur chaude, sa-
ueur froide, & saueur temperée,
chacune desquelles contiēt souz
elle trois autres especes, comme
par exemple.

*La saueur
chaude con-
tient trois
especes.*

La saueur chaude contient
sous elle trois autres especes de
saueur qui sont, saueur acre, sa-
ueur amere, & saueur salee.

*La saueur
froide con-
tient aussi
trois espe-
ces.*

Sous ce genre de saueur froi-
de sont semblablement conte-
nuës trois autres especes de sa-
ueurs qui sont appellees diuerse-
ment selon leurs diuers effectz,
car l'une est appellee Acide, &
l'autre Acerbe, & l'autre Auste-

& des general. d'iceux. CH LX. 171
re, de toutes lesquelles nous des-
duirons incontinent les proprie-
tez.

Les faueurs temperees sont
aussi trois en nombre, toutes pa-
reillement se rapportent à vn
mesme genie comme les au-
tres.

*La faueur
temperee
contient
aussi trois
especes, si
bien qu'il y
en a neuf
souz trois
genres.*

Dont la premiere qui est souz
le genre des temperees est appel-
lee Douce.

La seconde, Olceuse.

La troisieme & derniere In-
sipide, ou Fade.

Toutes lesquelles tant pre-
miere, seconde, que troisieme,
prouiennent de la concoction,
laquelle se trouue, & est plus
grande aux faueurs que nous ap-
pellons chaudes, qu'aux deux
autres.

Si bien que ceste chaleur est

172 *La semaine des medicaments*
plus petite en celles que nous di-
sons froides, & plus mediocre
en celles que nous qualifions
temperées.

Voila comment, & quel or-
dre la nature tient en la conco-
ction des saueurs.

Que si premierement se mō-
stre & apparoit la saueur acer-
be, la chose estāt encore du tout
cruë.

Puis apres avec quelque con-
coction est faite l'Austere, celle
qui la suit immediatement est
l'Acide.

Puis par vne concoction plus
grande, l'Acide est faite Douce,
ou Oleuse, laquelle avec cha-
leur augmentee, est tournee en
sallee.

*Ordre des
saueurs, &
cōme elles
se changet*

Et de la saueur sallee, s'en faict
aysement la saueur amere, bref

Et des general. d'iceux. CH. IX. 173
iusques à tant que par vne chaleur excessiue, & fort grande, elle ayt attainct la saueur acre, laquelle tient entierement la nature du feu.

Cesteditte concoction n'abandonne en rien les saueurs. Quoy qu'elle soit mise au rang & dernier degré des concoctions de chacune de ses saueurs, nous dirons maintenant leurs particularitez, & commencerons par les froides.

Des saueurs froides.

Nous commencerons donc à desduire les saueurs froides par l'Acerbe, laquelle est froide & terrestre comme il se cognoist
*Sauueur
Acerbe.*
és escorces de Grenades, Noix de Galles, Tan, & Noix de Cypres.

Ceste saueur est moins aqueu-

se que l'Acide, & est de crasse substance elle rafraichit, espais-
sit, condense, astraint, repousse
principalement en la superficie.

*Sauueur
Acide.*

La saueur Acide est aqueuse,
froide subtile sans chaleur natu-
relle, elle incise, attenuë, purge,
deliure, d'obstructions, & se ma-
nifeste en toutes especes d'O-
zeille, Vinaigre, Cerises, Espine-
vinette, & autres semblables.

*Sauueur
Austere.*

L'Austere est prochaine, quât
au temperamment, & effects de
l'Acerbe, car l'Acerbe consiste
en substance terrestre & froide,
icelle receuât mutation & auan-
cement est augmentee de la cha-
leur seule, ou de chaleur avec hu-
midité.

Or pour monstrier comment
elle est réduë ou plus ou moins
erée, ou plus ou moins aqueu-

des general. d'iceux. CH. LX. 175.
se, ou tout a fait humide selon
que les fruits Acerbes sont
cucillies & employez deuant leurs
maturitez, n'est pour autre rai-
son que pour demeurer trop long
temps sur la terre, parce que ce-
ste demeure fait augmenter la
chaleur, & alors passe aisement
de saueur austere, en saueur dou-
ce, comme il se voit aux Cha-
staignes, & autres Fruits.

Mais quand ils seront aug-
mentez de la seule humidité, & ^{Pourquoy}
humidité crasse, ils passeront bien ^{elle change}
tost de saueur Acerbe en saueur ^{de qualité.}
Austere, Car ces deux saveurs
Acerbe, & Austere sont en pa-
reil degré de frigidité, & partant
l'Acerbe est plus terrestre, &
l'Austere est plus humide.

Comme il arriuera aussi en la
frigidité persistante, les Fruits

176 *La semaine des médicaments*
estants augmentez en humidi-
té, & icelle humidité estant re-
nuee, & subtile ils passeront en
sauer Acide.

Et lors qu'ils seront ensem-
blement augmentez de chaleur
& humidité aqueuse, ils passe-
ront en saueur douce, ou bien en
sauer oleuse, si avec la cha-
leur, l'humidité qui suruient est
aérée.

Voila ce que i'ay trouué à
propos de dire en ce passage, tāt
pour aduertir les Lecteurs, que
pour leur bien faire entendre
par quels moyens les corps sont
sauoureux d'Acerbes (qu'ils sont
tels au commencement) deuient
en fin doux par les moyens d'au-
sterité, acidité, & saueur, Oleu-
se, selon qu'ils sont augmentez
de chaleur, & humidité sim-
ple,

des gener. d'iceux. CH. I. X. 177
ple, ou compliquée.

Dont il est aisé à entendre, ^{Vertu des}
que la Saueur austere dessèche ^{saueurs}
moins que l'Acerbe, comme ^{austere &}
aussi elle restraint & reserre, ag-
glutine, & rafraichit. ^{acerbe.}

Telle saueur se monstre, &
trouue és fruiçts cruds, & non
encore meurs, particuliere-
ment és Cornoilles, Neffles,
Pommes, Poires de bois, & au-
tres fruiçts semblables.

Après auoir parlé assez suffi-
samment des Saueurs froides,
suit en ordre de parler des Sa-
ueurs temperées, lesquelles cõ-
me i'ay dit cy-dessus sont trois
en nombre, sçauoir Insipide,
Oleuse, Douce, il en faut dire
par ordre.

L'Insipide : ou fade est vne ^{Saueur}
saueur froide, & aqueuse, la- ^{Insipide, ce}
^{que cest.}

M

178 *La sepmaine des medicaments*
quelle à la vertu & faculté des-
paissir, coaguler, & faire con-
traction des pores, & des orifi-
ces, des veines restreint & esteint
la chaleur, & souuent rend le
membre stupide.

L'on la cognoist en vne cho-
se, qui n'a aucune saueur nota-
ble qui se puisse discerner com-
me l'eau simple.

La saueur oleuse, est chaude,
humide, & cereuse, elle humette,
lasche, amollit, & lubrifie, com-
me fait l'Huile, le Beurre, la
Xunge, Moüelle, & autres sem-
blables.

*Saueur
oleuse.* La saueur douce est chaude,
aëree, & temperée.

*Saueur
douce.* Sa Vertu, & faculté est de lauer,
cuire, digerer, suppurer, laxer,
& appaiser les douleurs.

Tels sont le Sucre, le Miel,

des gener. d'iceux. CH. XI. 179
Manne, Amādes, douces, Laiet,
& autres semblables.

Reste donc à parler des sa-
ueurs chaudes, lesquelles com-
me les precedentes sont trois,
sçauoir, salée, amere, & acre.

La Salée, est vne saueur chau-
de, & astringente, moins terre- ^{Sauueur} salée:
stre que la mere, fait contraction
des porosittez, restreint, preser-
ue le corps de putrefaction, des-
seiche sans apparence de grande
chaleur, digere deterge, serre.

Tels sont routes especes de
Sel, Salpestre, Sel-Nitre, Sel
Ammoniac, Sel Gemme, Sel
commun, eau salée, & autres
semblables, qui retiennent la sa-
ueur salée.

L'amere est vne saueur, chau-
de, terrestre, & desseichante, qui ^{Sauueur} amere:
purge, Deterge, la Sanie des vl-

M ij

180 *La sepmaine des medicaments*
ceres, & les humeurs superflüës
du corps, ouure les porositez, &
orifices des veines, subtilie, in-
cise, les grosses humeurs, prouo-
que Menstruës, & Hemor-
rhoïdes.

Elle se monstre en l'Aloë, Fiel,
Absinthe, Suye, Gentiane, Cen-
taure, petit Fumeterre, & autres
semblables.

La saueur acre est chaude, &
subtile de nature du feu, elle es-
chauffe, attire, seiche deterge,
insise, attenuë, digere purge,
prouoque les vrines, & men-
strües, sueurs consomme, lique-
fie, fait vessies, & escharres, cau-
therise, & brusle.

La vertu & puissance de telles
Saueur *ere.* facultez aux saueurs acres, pro-
uient des Aulx Oignons, Por-
reaux, Poivre, Moustarde, Py-

& des general. d'iceux. CH. IX. 181
rathre, & plusieurs autres sem-
blables.

Par les sens extérieurs, nous
pourrons aussi cognoistre (con-
tre le iugement des faueurs) les
medicaments, comme par exē-
ple.

Nous iugerons par l'atouche-
mēt des choses Rudes ou Polies,
Douces à la main, Dures ou Mo-
les, Tendres, & Gluantes, Lubri-
ques & Glissantes, ou Arides, &
Seiches, Chaudes, ou Froides,
Humides, ou Seiches, Pesantes
ou Legeres.

Semblablement de la veüe, *Les sens*
nous iugerons à la couleur des *exterieurs*
medicaments, s'ils sont bons, ou *seruent à*
cognoistre
mauuais, recens ou vieux, com- *certain*
medica-
me par exemple. *ments.*

Le Sené est iugé bon quand
il tire sur la couleur noire, ver-

M iij

182 *La semaine des medicaments*
doyante, & le blancheastre est
pire, & ainsi de plusieurs autres
drogues.

Par le flair ou odorat, sont
distingüées les bonnes odeurs
d'auec les mauuaises, les qualitez
des medicaments en peuuent
estre aussi discernées, car lors
qu'il sort yne odeur d'un medi-
cament, il est iugé chaud, par ce
que toutes les odeurs sont chau-
des, fors le Camphre.

Finallement par loüye nous
pouuons iuger des medicamēts,
& faire eslection des bons & des
mauuais, pleins, ou vuides, ce
qui sera facile de demonstrier
par cest exemple.

Pour faire choix d'un baston
de bonne Casse, faut que le ba-
ston soit plain, car le vuide est
souuent moisi, chancy, & si de

des gener. d'iceux. CH. LX. 13;
plus, il n'y a que des Pepins, &
non de la mouëlle, ce qui ne se
cognoistra aisement que par le
son, comme aussi les Noix
d'Inde, pierres d'Aigles, & tant
d'autres ingrediens, lesquels ne
se peuuent cognoistre que par
le son.



M iij

*Des moyens pour traiter des
faculez des Simples, &
combien il y en a.*

C A A P. X.



Nous auons àpre-
sent déclaré, le
plus clairement
qu'il nous a esté
possible, La quali-
té des facultez, des medicamēts,
Quels ils sont, & les conditions
requises pour en iuger, Mesme
dequoy ils sont pris, avec plu-
sieurs autres choses, autāt neces-
saires de sçauoir, que pour estre
de leurs deppendēces, & aparte-
nances, De sorte, qu'il ne reste
plus rien à descrire des qualitez,

& des general. d'iceux. CH. X. 185
que la façon de les preparer, &
& apres nous parlerons de leurs
particularitez.

Mais auparauint ie me suis
resolu de constituer le Chapitre
qui sera particulier aux moyens
de traicter de la Faculté des Sim-
ples, combien il y en a, & qu'els
ils sont.

Car dautant que les vertus & *Des secon-*
puissances de la seconde, & troi- *de & troi-*
siesme Faculté, sont ordinaire- *siesme fa-*
ment en vſage entre les Chirur- *cultez sont*
giens, comme les Suppuratifs, *pour les*
Repereuſſifs, & plusieurs au- *medica-*
tres, toutes lesquelles estant, & *mets vſités*
fortant de la seconde & troief- *en la Chi-*
me faculté, il en faudra dire cy- *rurgie.*
apres par ordre, comme nous a-
uons faiet de toutes les autres.

Pour ſçauoir donc combien
il y a de moyens pour traicter de

186 *La semaine des médicaments*
la faculté des Simples médicaments, il est fort à propos d'en esclaircir les difficultez à nostre pouuoir, car il se rencontre plusieurs Controuerses, dans les Autheurs, touchant les moyens de traicter des facultez des Simples.

Deux
moyēs pour
traicter de
Medica-
ments, se-
lon Gal.
Gal. dit qu'il y a deux moyens pour traicter de la faculté des Simples, sçauoir que l'un est Empirique, l'autre Methodique, ou Rationel.

L'Empirique s'arreste aux particularitez, le Rationel rapporte tout à certains chefs Generaux, & vniuersels.

Dioscoride. Dioscoride à suiuy, la façon des Empiriques, s'arrestant aux particularitez seulement: Mais Gal. a esté Rationel, se fondant plus sur le general: car qui pour

& des gener. d'iceux. CH. X. 187
fuit les choses par les particulari-
tez, il repete la chose plusieurs
fois.

Mais qui commence par le
general, donne vn chef à qui ce
doient rapporter toutes les par-
ticularitez.

Tellement que si on deman-
doit quelle vertu à le Cathaplas-
me faict de farine de froment,
& qu'elle vertu à la racine d'Iris,
Gal. respondra autrement que
Dioscoride, car il suiura le ge-
neral, & Dioscoride le particu-
lier.

Gal. dira que le Cathaplasme
de farine de froment est mode-
rément chaud & humide, d'où
despendent les effects particu-
culiers.

*Responso
de Gal.*

Dioscoride dira qu'il est bon
à appaiser la douleur, à adoucir,

188 *La semaine des medicaments*
& à suppurer.

Gal. dira que la racine d'Iris est vn peu douce, amere, & acre, chaude, & seiche, avec tenuité de partie, Entât qu'elle est amere, elle netoye & mondifie, Entant qu'elle est douce, elle meurit & adoucit, Entant qu'elle est acre, chaude, & de subtile partie, elle attenuë, & subtilie.

*Responce
de Diosco-
ride, sur la
propriété
de l'Iris.*

Dioscoride comme il appert au premier Liure, Chapitre premier, dit que l'Iris est Bechique, qui est à dire qu'elle faict cracher, & est Duretique, parce qu'elle faict vriner, Prouoquer les mois, Faict sortir l'enfât, Elle reuest les os de chair, en estant desnuez, & dira encore plusieurs autres qualitez particulieres que Gal. rapporte à vn chef general, cest exemple

Et des gener. d'iceux. CH. X. 189
peut seruir pour tous les au-
tres, Simples, voila les moyens
& combien il y en a pour trai-
cter de la faculté des medica-
ments.

*De la preparation des medicaments,
tant pour en user estant Simples,
que pour en faire les composez,
avec raison & consideration
pour lesquelles nous usons des
Composez.*

CHAP. XI.



tion d'iceux.

OV R sortir des
qualitez des medi-
camēts, il ne nous
reste plus à parler
que de la prepara-

*Ce que cest
que prepa-
ration de
medica-
ment, pour
quoy & co-
ment.*

Ceste preparation n'est autre que les rendre propres (par artifices) à estre mis en vſage, & en faire auſſi les Compoſez.

Les médicaments, donc ſont accommodez & preparez pour estre plus Benins, aizez à prendre, & pour estre auſſi plus ſalutaires.

Ce qui ſe fera aſſez facilement, en Pilant, les vns Criblant, les autres Bruſlant, les vns Cuifant, les autres, & le reſte, que nous allons monſtrer par ordre, premier.

*Piller ou
mettre en
poudre.*

Piller vn médicament, n'eſt autre choſe, que le reduire en poudre dans vn mortier, deſquels, il y a pluſieurs ſortes, comme de Cuiure, ou Bronze, Fer, Plomb, Bois, Marbre, & autres, dont on ſe fert ſelon la qualité de la choſe que l'on pile,

& des general: d'iceux. CH. XII. 191
& la consistance en laquelle on
doit laisser la chose pilée.

Cribler, n'est autre chose que
separer ce qui est net, & delié
d'auec ce qui est sale & grossier.

Il se faiçt de plusieurs sortes de
Cribles, & de plusieurs estoifes, *Cribler &
les especes
de Cribles.*
comme de Parchemin, Crain, ou
Soye de cheual, Taffetas, & de
linge pour s'en seruir selon les
drogues, & intentions de les
rendre plus ou moins deliées.

Dissoudre, n'est autre chose *Dissoudre.*
que demesler & ramollir vn
medicament qui estoit de confi-
stance, dure & solide, ce qui se
faiçt quelquesfois auec le medi-
camēt seul, & quelquesfois, auec
liqueur.

Desseicher n'est autre chose *Seicher.*
que consommer l'humidité, la-
quelle est nuisible, dommagea-

192 *La semaine des médicaments*
ble & superfluë.

Ce qui se faiët au Soleil, ou
au feu, selon la qualité du me-
dicament.

Infuser. Infuser n'est autre chose que
faire tremper les médicaments
dedans quelque liqueur selon
ton intention, & le temps qu'ils
y doiuent, ou que tu veux qu'ils
y demeurent, comme vne heu-
re, deux heures, vn iour plus ou
moins.

Les liquers qui seruent ordi-
nairement à faire Infuser les
médicaments sont Laiët, Vinaï-
gre, Huille, Eau, & le Vin.

Brusler. Brusler n'est autre chose que
consommer l'humidité qui est
en iceux, ce qui se faiët sans mix-
tion, ou avec mixtion, & ce pour
les mettre plus facilement en
poudre, estant trop gluants, ou
trop

des gener. d'iceux. CH. XI. 193
trop humides, ou les rendre plus
subtils, ou pour acquerir quel-
que qualité ignee, ou diminuer
leur forces, & oster l'acrimonie,
ou pour les faire chager de cou-
leur.

Cuire n'est autre chose que Cuire.
faire bouillir vn medicament en
quelque liqueur, ou bien luy fai-
re consommer quelque partie
de son humidité, soit par le feu,
ou au Soleil.

Laquelle chose se faict pour
augmēter leurs facultez qui sont
foibles, cuisant avec eux ceux
qui ont plus de faculté & vertu.
Ou bien pour amoindrir leurs
facultez, ou pour en oster vne
mauuaise qualité.

Bref faire que de plusieurs
Simples Cuits ensemble de di-
uerſes Facultez, s'en produi-

N

194 *La sepmaine des medicaments*
se vne certaine vertu & pro-
prieté, & selon que tu les veux
garder, il luy faut donner cer-
taine consistance.

*Ce que cest
que lauer
les medica-
ments,
Pourquoy
& cōment.* Lauer les medicaments, n'est
autre chose, & ne se faict pour
autre intention, que de les pur-
ger, nettoyer, & oster les im-
mondices. Lesquelles se rencon-
trent en iceux, tant aux Dures,
qu'aux Molles.

Les Dures sont Metaux, Pier-
res, Sucs desseichez, & parties
d'Animaux.

Les Molles sont Simples, ou
Herbes, Resines, Gommés,
Axunge, & Huiles.

Et pour bien lauer les medi-
caments Dures, faut les mettre
en poudre, tres-deliés, afin qu'en
toute leur substance, l'eauë puis-
se penetrer, & la changer tant

des general. d'iceux. CH. XI. 195
de fois, qu'elle n'aye aucune qua-
lité de medicamēt, soit en Cou-
leur, Odeur, & Saueur.

Pour les Molles, faut les faire
fondre, puis apres les ietter dans
vn vaisseau plain d'eauë, & les
remuer, & incontinent apres les
laisser reposer, iusqu'à ce que
le gras vienne au dessus, & le
reiterer iusques à ce que l'eauë
ne retienne aucune qualité, soit
en Couleur, Odeur, & Saueur.

Pour les Simples, Herbes, il
n'est besoing de cest artifice:
Ains seulement les emonder cu-
rieusement.

Voila comme il faut prepa-
rer tous les medicaments, pour
les vsages que chacun sçait, les-
quels estans mis en œuure, ou
appliquez au corps, ils sont où
Simples, où Composez.

N ij

Les Simples sont ceux que nous auons dit cy-deuant.

Et les Composez seront deduits incontinent.

*Observa-
tion neces-
saire.*

*à re-
mar-
quer*

*Les Dro-
gues odori-
ferètes, qui
entrent en
la procura-
tion des
medica-
ments, &
autres nrs.*

Il est à remarquer que pour composer les medicaments, il les faut preparer comme s'ils estoient employez, estans Simples. Et en ceste composition, entre le plus souuēt, & à la plus part des choses odoriferentes, cōme sont le Musc, Ambre-gris, Ciuette, Spica Nardi, Macis, Stirax, Calamite, Clou de Girofle, Muscade, Iris de Florence, Câphre, Fleurs de Lauāde, Fleurs de Romarin, Fleur de Camomille, Fleur de Melilot, Fleur de Thym, Fleur d'Orange, Fleur de Marjolaine, Fleur de Menthe, Fleur d'Hyssope. Et plusieurs autres, tant Fleurs, que

& des gener. d'iceux. CH. XI. 197
Excrement d'Animaux, de toutes lesquelles choses, l'on se sert aux medicaments composez.

Nous auons dit comme il falloit preparer les medicaments Simples, les choisir. Et comme il les faut conseruer (pour s'en seruir au besoing : Maintenant faut parler des raisons, & considerations, pour lesquelles l'on compose les medicaments, & pourquoy l'on s'en sert.

La Composition des medicaments est faite pour plusieurs raisons, que les Auteurs ont escriptes. Mais afin d'oster vne partie des ambiguitez, qui se rencontrēt en la lecture d'iceux, Nous les reduirons toutes à cinq considerations. Pourquoy nous vsons des remedes composez.

Pourquoy l'on se sert des medicaments composez.
Cinq raisons pourquoy on vse du medicament compose.

La premiere Consideration

N iij

198 *La sepmaine des medicaments*

Premiere cest quand nous ne trouuons vn
raison. Simple medicament qui puisse
faire ce que nous desirons.

Seconde. La seconde est pour fortifier
le Simple, s'il est trop imbecille,
ou pour le corriger, s'il y a de la
malice & mauuaise qualité, ou
bien, pour n'auoir assez de force
pour contrarier la maladie, &
allors, il faut augmenter où di-
minuer, la force de l'un où de
l'autre.

Troisiesme. La troisieme cest quant il luy
faut bailler vn Vehicule pour le
faire penetrer mener & condui-
re, en quelque partie loingtai-
ne, ou profonde: car souuent,
la Complication de la maladie
nous indique à meslanger les
medicaments Simples, Voire
mesme nous y contraint quel-
quesfois: parce que la Nature du

& des gener. d'iceux. CH. XI. 199
corps, ou de la partie, deman-
dent autres medicaments que les
maladies.

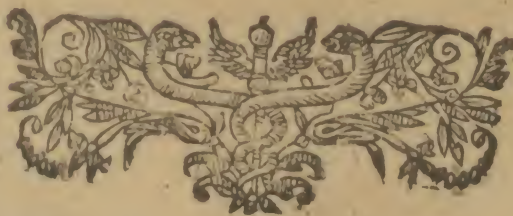
La quatriesme est, qu'aux ma- *Quatries-*
ladies composees, il y faut vn *me.*
remede Composé selon la va-
riété d'icelles, comme il se void
ordinairement aux Indications
contraires, vser de medicament
composez, lesquelles seruent aux
deux contrarietez, en augmen-
tant celuy qui importe le plus, &
diminuer le moins Important.

La cinquiesme & derniere *Cinquies-*
consideration est qu'il est be- *me & der-*
niere Rai-
soin, souuentefois de luy *son.*
changer sa forme tant en Cou-
leur, Odeur, que Saueur, La-
quelle doit estre aucune fois So-
lide, ou Emplastique, ou Mol-
le, & Liquide pour penetrer en
quelques Cauitez, ou en Vnguet

N iij

200 *La sepmaine des medicaments*
où Liniments, selon l'effect que
l'on en desire.

Voila la generalité & faculté des
medicaments Simples, il faut
maintenant parler de leurs par-
ticularitez, en pareil ordre pour
en vser par methode, selon les
temps & periodes des maladies,
& en routes autres affections qui
arriuent aux corps où ils ont
Vertu & Puissance.



CY COMMENCE LA
premiere journée de la sepmai-
ne des medicamēts, que nous
poursuiurons selon la prescri-
ption qui en a esté faite, au
Chapitre de l'Ordre, commē-
çant par ce premier Chapi-
tre qui appartient à Mōsieur
le Premier, & apres nous cōti-
nuerons cōme nous auōs dict.

CHAP. XII.

*Lequel est le premier de la premiere
journée.*



PRES auoir parlé des
generalitez, des medi-
camēts, de quoy ils sōt
pris, de leurs facultez,
& moyens de les cognoistre : il
faut maintenant parler de leurs

202 *Premiere journee de la sep.*
particuliers vsages,

Mais auparauant que traicter de toutes leurs particularitez, il nous faut sortir de la premiere journée de ladite sepmaine des medicaments, laquelle sera composée de cinq Chapitres seulement, ainsi que nous auons prescript au Chapitre de l'Ordre.

Donc le premier sera pour respondre aux Propositions, que pourra faire Monsieur le Premier, lesquelles sont ordinairement commécées par vne

*Harangue
& proposition que
faict Monsieur le
Premier, &
surquoy.*

Harangue qu'il faict sur l'excel-
lence des medicaments, & plu-
sieurs autres belles choses, Con-
cernanstant la conseruation de
la santé, que la guarison des ma-
ladies qui arriuent au corps hu-
main. Et pourtāt te faudra il estre
disposé pour (lors que tu entre-

des medicaments. CH. XII. 203
ras dedans la chambre où est
l'assemblée) à faire vne Harāgue
sur le subject de la sepmaine, la-
quelle ie remets à la pru-
dence de ton conducteur.

Si bien que Monsieur le Pre-
mier t'interrogera (pour entrer
en matiere) sur la' deffinition des
medicaments, la difference qu'il
y a entre medicament & alimēt,
dequoy ils sont pris, le moyen de
les cognoistre, & plusieurs autres
choses dépendantes des genera-
litez d'iceux.

Or si tu as memoire de ce que
i'ay dit cy-deuant, tu satisferas
tellement bien la compagnie
par les responses que tu dois fai-
re à toutes telles propositions,
que les plus difficiles & les moins
zellez, pour ta gloire, par hon-
neur, Droiēt & Iustice, te don-

204 *Premiere iournee de la sep.*
ncront le Laurier.

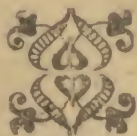
En apres pourra finir & terminer son discours & ses demandes, par vne particularité & propriété de quelques Simples(que ie ne me puis imaginer, pour ce faire il supposera vne maladie, à quoy ce Simple est propre, & pourquoy plustost celuy-cy, que celuy là, qu'elle faculté excelle & predomine en iceluy, en quel degré est la maladie, qu'elle elle est, & pour la chasser, quels degrez doit auoir le medicament, & plusieurs autres choses semblables.

Pour la maladie qui pourra estre agitée, ou ce medicament est conuenable, ie n'en parle point, aussi n'est il besoing d'en parler en cel lieu: Car ie presume que tu as faict l'Anatomie

des medicaments. CH. XII. 205
n'y a gueres où ie croy que tu
auras esté interrogé pertinam-
ment sur icelles, & en auras (par
ce moyen) la memoire encore
toute recente.

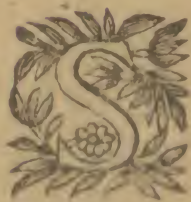
*En parlant
des corps,
on traite
des affe-
ctions d'i-
celuy.*

Quoy que ce soit selon le Sim-
ple, tu en discouriras, comme
i'ay dit cy-deuant, & le confide-
reras en sa Racine, Tige, Escor-
ces (s'il y en a) Feuilles, Fleurs,
Fruicts; & autres choses dequoy
tu dois auoir memoire pour en
auoir parlé suffisammēt en leurs
propres lieux.



CHAP. XIII.

*Qui est le Second de la premiere
journee.*



ELON la prescriptiõ de
l'Ordre que nous auõs
faicte pour traicter de
la sepmaine des me-
dicaments, apres Monsieur le
premier Barbier, fuit (pour in-
terroger) le Premier ou plus An-
cien Iuré, lequel de prime abord
te pourra ietter sur la particula-
té d'une Herbe: Car les genera-
litez auront desja esté déduittes,
par tes premieres responces, &
autres choses qu'il aura pleu à
l'Interrogateur te demander.

*Peu de d'f-
cours faict
cognoistre
ce que l'on
sçait.*

Et selon le Predicament au-

des medicaments. CH. XII. 207
quel tes responses t'auront mis,
& le iugement qui se pourra fai-
re de toy, tu seras plus ou moins
Manié & Traicté, Exemple.

S'il est recogneu que tu ayes
grande cognoissance des medi-
caments, voire quelque intelli-
gence dès long-temps en iceux,
(condition requise à vn Ratio-
nel Chirurgien) Le Iuré ne
manquera de te prendre sur
les plus releuez points, & les
plus subtiles questions qui se
pourront rencontrer au sujet,
Tant pour se faire paroistre en
ceste honorable compagnie, ^{Il est fort}
que pour voir ce que tu en sçais. ^{difficile}

S'il se trouue en toy quelque ^{d'oster vne}
esperance pour à l'aduenir hon- ^{impression}
norer la compagnie, ou quel- ^{conceüe de}
qu'autre point qui te puisse ren- ^{long-temps}
dre recommandable, le Iuré ne

208 *La premiere journee de la sep.*
t'interrogera que selon ta por-
tee, afin qu'en presence de tous
tu ne sois rendu confus.

Mais s'il se trouue le contrai-
re, & que le Iuré soit iudicieux,
(comme en ceste charge, là ils
le sont tous) tu seras interrogé
exactement, & alors tu te trou-
ueras pressé de bien pres. Prin-
cipalement s'il a esté aduertý (par
quelques-vns de tes aduersaires)
Ce qui se faict le plus souuent
pour auoir mesprisé les Sciences,
& les hommes, aussi pour n'a-
uoir vescu dans l'Humilité, &
le respect que l'on doit.

Finallement donc il pourra
conclure & terminer ses Propo-
sitions sur les particularitez d'un
Simple, & prendra pour exem-
ple l'Angelique, laquelle ie trou-
ue (entre les autres Simples)
qu'il

*L'Angeli-
que est pro-*

qu'il est plus à propos de parler, ^{pre contre}
tant à cause du temps qui court, ^{la Peste.}

que pour les rares Vertus Alexi-
pharmaceutiques, nécessaire à tous de
sçavoir & en vser pour le presēt.

Donc lors que le Iuré te de-
mandera ce que cest qu'Angelique,
Comment & quelle figure
elle à, quelle Vertu est ce qu'il
faut considerer en icelle : tu res-
pondras ce qui s'ensuit.

Monfieur, puis qu'il vous
plaist me Proposer l'Angelique,
ie vous diray que c'est vne Her-
be où Plante (laquelle se trouue
le plus communement aux Al-
lemagnes) en laquelle nous ^{Où elle}
considerons ce qu'il se peut con- ^{Croist.}
siderer aux autres Plantes.

Premierement, sa hauteur qui
est esleuée d'environ vne cou-
dée de hault sur la terre ; elle

O

sa figure, & ce qui est de considerable en elle. Produist vne Tige Noüeuse, Creuse, garnie de plusieurs Cōcautez, Ses feüilles sont Longuettes, d'Entelées tout à l'entour, & Noires en tirant sur le vert, ses fleurs sont Blanches, amassées en Vmbelle, d'où sort vne Graine Menuë & Platte, comme vne l'Entille. Sa Racine est Grosse comme vn Refort, diuisée en plusieurs Branchettes, elle est acre au goust, & d'odeur fort agreable.

De cest Angelique il y en a de quatre especes: Sçauoir que l'vne est Cultiuée, l'autre Domestique, l'autre Sauuaige, & l'autre vient és lieux Aquatiques.

4. Espees d'Angelique.

La Cultiuée se Seme par les champs, estant bien labourés & preparez: Car elle rapporte vn grand proffit à son Maistre.

L'on ne la tire de la terre que trois ans apres qu'elle a esté Semée.

Ses Racines sont Noires, Fibreuses, & si Odoriferantes, qu'à bon droict elle est nommée Angelique.

La Domestique Croist de soy mesme és mesmes lieux, & és mêmes Mōtaignes que Croist la Sauuaige. Mais elle est differente en ce qu'elle est de beaucoup plus grande en Feuille, Tige, Graine, & Racine, que la Sauuaige.

La Racine est pleine de Suc Blanchcastre, Acre, & de bonne Odeur.

De toutes ces Especies, la Sauuaige est la plus Petite, ou la plus Basse, Mais de beaucoup plus Grande, & plus Excellente

La Sauuaige surpasse les autres.

212 *Premiere journee de la sep.*
en Vertu que toutes les autres.

*Son Tem-
perammēt.* Quand à son temperammēt,
elle est Chaude & Desiccative au
second degré, & plus. C'est
pourquoy elle est Aperitiue, At-
tenuative, & resolutiue.

Ses vertus. Ses Proprietez & V sages sont,
qu'elle est tres-Singuliere contre
les Poisons, estant prise en Breu-
uage, ou Maschée, mesmes pre-
serue de la Peste.

De plus, en la prenant toute
seule digere les Humeurs, Phle-
gmaticques, & Visqueuse, ce que
faict pareillement la Decoction
de sa Racine, & mesme guarit
la Toux, prouenuë de Froid, car
elle faict fort Cracher & Ietter
hors du corps les Phlegmes,
Gros & Visqueux.

Ceste mesme Decoction (de
sa Racine) prise en Vin ou Eauë,

des medicaments. CH. XIII. 213
guarit les Vlcères des membres
Internes , dissoult le Sang Cail-
lé & fortifie l'estomach.

Ceste Racine mise en poudre
est Souueraine aux deffailans de
cœur , & autres Passions d'ice-
luy.

Elle est singuliere contre les
morsures des Bestes enragées, &
venimeuses, appliquée dessus a-
uec de la Ruë, ou prise par la
bouche.

Elle est aussi à present mise
aux Contrepoisons, & Preserua-
tifs. Mesmes ceux qui ont la Pe-
ste, on leur en donne à prendre
vne demie Dragme, meslée avec
vne Dragme de bonne Theria-
que, & de l'eauë distillée d'icelle
mesme , pour apres les laisser
suer.

Plusieurs ont esté guaris de ce

O iij

2⁴ *Premiere journee de la sep.*
seul Contrepoison estant reïteré
de huiët heures, en huiët heures.

Pour la douleur des dents, elle
est si Souueraine qu'en la mâ-
chant & en faisant entrer dedans
la Dent Creuse, appaise la dou-
leur d'icelle.

*L'Angeli-
que estant
Machée
oste toutes
senteurs
mauuaïses*

Elle faict aussi l'Alcine si bõ-
ne, que quoy que ce soit que l'on
aye mangé on ne le sent point
apres.

Voila les Proprietés de ceste
Racine que i'ay fort curieuse-
recherchée pour les vtilitez qu'e
peut receuoir le Public, ayant
cognoissance de ses Vertus.



CHAP. XIV.

*Et est le troisieme Chapitre de la
Premiere iournee qui est pour
respondre aux demandes
du Second Iuré.*



L me suffit d'a-
voir aux deux
precedents Cha-
pitres déclaré les
Propositions qui
te pourront estre faites, tant par
Monsieur le Premier, que par le
premier Iuré, avec le moyen de
les contenter sans perdre d'avan-
tage de temps à discourir de la
façon de respondre à tant de
demandes qui peuvent estre fai-
tes sur le subject de tous les

O iiij

*En toutes
choses l'in-
vention qui
vient de
foy est
louable.*

cinq interrogateurs, car la con-
tinuité de ce Liure, avec si peu
que tu y apporteras de toy mes-
me, & l'instruction que tu pren-
dras de ton Fidele cōducteur, te
fourniront assez de matiere
pour non seulement les conten-
ter, mais toute la compagnie
ensemble.

Or le second Iuré te deman-
dera des choses qui auront des-ja
(peut estre) esté agitées, & selon
icelles & toutes autres questions
par luy proposées, tu y respon-
dras en la mesme maniere que
i'ay dict cy dessus.

*Harague
du second
juré.*

Que s'il ne t'interroge de pri-
me-abord, il pourra faire vn tel
discours, ou autre semblable
Correspondant au subiect, afin
de se faire paroistre tel qu'il est,
aussi est-ce vne ambitio cōmu-

des medicaments. CH. XIV. 217
ne entre les hōmes , que de faire
paroistre leurs vertus en la com-
pagnie des gens vertueux.

Il fera donc son discours sur
le subject de la conseruation de
la santé, & guarison des maladies
qui arriuent iournellement sur
le corps humain , laquelle chose
ne ce peut faire que par la co-
gnoissance des medicaments, &
la deüe administration d'iceux,
& commencera comme il s'en-
suit : ou chose approchante.

Bien que Dieu ayt donné à
l'homme vne ame immortelle,
si est ce qu'il luy a baillé vn corps
mortel pour exercer les fonctiōs :
car le corps humain est compo-
sé des quatre Elemēts , de quali-
tez contraires qui par mutuelles
dissentions se font continuelle-
ment la guerre, le plus fort taf-
che tousiours de vaincre le

*De la com-
bustion des
Ellements,
prouenir
toutes les
maladies.*

plus foible. De sorte que l'origine de toutes les maladies, provient de ceste combustion continuelle, laquelle ne nous abandonne jamais qu'elle ne nous aye mis dans le tombeau.

*La vie est
maintenue
par la cha-
leur natu-
relle, avec
l'humeur
Radical.* Joint aussi que nostre vie n'est fondée que sur deux appuis, sçavoir la chaleur naturelle (qui est le principal instrumēt de l'Ame) & l'humeur Radicale qui luy sert de nourriture, comme faict l'Huile à la Lampe.

Cest humeur ne peut tousjours durer, d'autant que la chaleur la consomme tous les jours, c'est alors qu'il faut que la chaleur perisse : quand l'humeur luy manque.

Combien que pour ces causes il faille necessairement mourir, si est ce que l'on peut pro-

longer sa vie, en évitant les maladies, & se maintenir en santé. *La mort ne*

Car encore que la Nature *procède*
eust esté soigneuse & preuoyan- *que du def-*
te en la Fabricature du genre *faut de*
Humain, & que pour mainte- *l'humeur*
nir son ouvrage, elle ayt inseré *radical.*
en nous vn desir incroyable d'estre conserué en nostre estre,
Si nous n'auons la santé, nous ne faisons que languir.

Aussi n'y ail rien de plus souhaitable au monde que de viure
longuement en santé, laquelle *La longue*
estant perduë, les fonctions de *vie est vne*
l'ame, ne peuuent estre exercées. *recompense*
que Dieu
Au contraire toutes les actions *donue aux*
siens.

du corps cessent & sommes pri-
uez de ce qui nous est de plus *Rien n'égale*
agreable au monde. *la santé.*

Tellement que l'honneur, la
Renommée, la Beauté, les Ri-

220 *Premiere journee de la sep.*
chesses (dequoy on faiet tant de
cas) ne peuuent donner conten-
tement à l'Homme qui manque
de santé.

Aussi entre tous les biens que
nous tenons de Dieu, il n'y en a
point de plus grand, & de plus
excellent que la santé.

Mais d'autant que ceste santé
(durant la vie) à plusieurs assauts
à soustenir deuant que l'ame a-
bandonne le corps, la nature a
donné dequoy la secourir lors
qu'elle en à besoing.

Car il ne peut arriuer maladie
au corps qu'il ne se trouue de-
quoy la combattre & la vaincre,
de sorte que lors qu'il arriue au-
tremét, ce n'est que par le defaut
de la chaleur naturelle, & de
l'humour Radicale.

Le combat que l'on faiet à ceste

maladie n'est que pour recou-
urer la santé, ce qui ne se peut
faire que par l'industrie des hom-
mes, & par la faculté des medica-
ments, lesquels estans deuëment
appliquez avec cognoissance
de cause, Tant de la maladie,
que facultés & proprieté d'i-
ceux. Facilement, on ob-
tiendra ce que l'on desire,
pourueu que la nature y con-
tribue.

*Les Me-
decins sont
honorez;
parce qu'ils
chassent la
maladie,
& donnent
la santé.*

C'est de ces facultez, de quoy il
s'agit maintenant de parler, &
vous demande ce que cest que
medicament.

Le discours du deuxiesme Iuré
ainsi acheué & terminé, s'il te de-
mande ce que cest que medica-
ment, il te fera assez facile de
luy respondre, en ayant donné
l'instruction au commencement

*Le thresor
des Scien-
ces c'est la
memoire.*

de ce Liure, comme aussi s'il reprend quelque chose, que les autres Interrogateurs ayent desja proposé il suffira, & tu te dois ressouuenir de ce que i'ay dit cy dessus pour t'en desbroüiller.

Et si apres il conclud ses demandes par les particularitez d'un Simple, qu'il pourra tenir en sa main, selon qu'il sera, tu diras ce qu'il y fault considerer comme des autres, en commençant par la Racine, Tige, Escorces, Feüilles, Fleurs, Fruicts, & le reste avec ce qu'il doit venir de ton inuention tu en sortiras au gré de la compagnie, faisant ce que dict est.

CHAP. XV.

*Lequel faict le quatriesme Chapi-
pitre de la premiere iournee pour
respondre aux demandes
du troisie^eme Iuré.*



YANT esté aucu-
nement satisfai^t
des respōces qu'a-
uez faictes à ces
Messieurs , aux
propositions qu'il vous ont de-
mādées, ie desirerois sçauoir de
vous. Comment & par quel or-
dre vous-vous empescherez de
vous trōper en la quātité , Poids
ou mesures de tous les medica-
ments.

Car vous deuez sçauoir la

*Question
necessaire
de sçauoir
à vn cha-
cun.*

224 *Premiere iournee de la sep.*
dose de tous les remedes qui s'ap-
pliquent aux corps, tant Simples
que Composez, comme estants
l'un des principaux points, pour
bien & deüiement exercer la Chi-
rurgie.

A telle demande tu respon-
dras ce qu'il s'ensuit.

L'Ordre qui peut empes-
cher que l'on ne se trompe en
Medecine, est vne certaine Loy
constituée du consentement de
tous, par laquelle nous reco-
gnissons vn mesme Poids pour
en vser plus seurement & plus
clairement.

*On com-
pare tous
principes
aux Ele-
ments.*

Or tous Poids dependēt d'un
commencement, & quasi Ele-
ment: car tout ainsi que les corps
ont leur commencement des
quatre corps Simples que nous
appellons Element, lesquels se
peu-

peuuet resoudre: ainsi tous Poids
font composez d'un Grain, le-
quel est comme Element des au-
tres Poids, auxquels ils sont tous
terminez.

Ledit Grain doit estre en-
tendu d'Orge point trop Sec,
ny trop Humide, bien nourry
& mediocrement Gros.

C'est donc le plus petit Poids
qu'il y aye en la Medecine que
le Grain, qui est cōmun à tous,
& par tout.

*Le Grain
est le plus
petit Poids,
& donne
commence-
ment aux
autres.*

Les dix Grains font vne O-
bole où demy Scrupule.

Les deux Oboles ou vingt
Grains font vn Scrupule.

Les trois Scrupules où soixan-
te Grains font la Dragme.

De huiet Dragmes est compo-
sée Lonce.

Et de douze onces est faicte
P

226 *Premiere journee de la sep.*
la Liure Medecinal.

Sur les nombres des Poids, on peut adiouster où diminuer selõ la force du remede & que l'on verra estre de besoin.

Aussi te demandera il (possible) cõme s'escriuent ces Poids, la figure où le Caracthere de chacun d'iceux, Soit que l'ont te lesdemâde, ou que l'on te lesface escrire, afin que tu n'en sois ignorant en voicy l'instruction.

*Caracthe-
re Medeci-
nal pour
le Poids.*

Nous vsons pour escrire les Poids en Medecine, ordinairement de telle Figure, sçauoir la Liure est signifiée par lb , Lonce par ceste figure ℥ , Cõme la Dragme par tel. ʒ , Aussi la Scrupule ainsi par tel. ʒ . Et Lobole, par Obol. Grain par g Le Manipule par m . Le Pugille par P .

des medicaments. CH. XV. 226
Le Nombre par ñ, La moytié de
chacun desdits Poids, est fi-
gurée par β. mise, apres les-
dits Poids, comme demi Li-
vre lb. β. demie Once ʒ. β. &
ainsi des autres.

Voila telles que sont les fi-
gures des Poids, & Mesures:
Mais en dispensant les medica-
ments, nous vsons aucunes-
fois des Poids, Aucune fois nous
n'en vsons point.

C'est pourquoy il faut
entendre que les Herbes Ver-
tes & Seiches sont dispencées
par m. ou p. Les Seiches que
l'on veut Pulueriser par ʒ. 3.
ou p. Les Racines par ʒ. 3. p.
m. Les Escorces par ʒ. 3. Les
Semences par ʒ. 3. Les Fruicts
par ñ. p. ʒ. 3. ʒ. Les Fleurs par p.
m. ʒ. 3. Les Legumes par P. ʒ. 3.

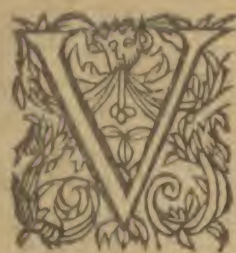
*Comme les
Herbes sōt
commu-
nement de
Dispensee.*

228 *Premiere journee de la sep.*

Tous autres medicamēts sont
dispensez comme il est escript
cy-dessus.

CHAP. XVI.

*Faisant le cinq & dernier de la
Premiere iournee. Pour respondre
aux demandes du quatriesme
& dernier Iuré.*



Ous avez apporté
toutes ces sortes de
Simples, pour dis-
courir de leurs Ver-
tus, en ceste honorable assem-
blee, & ne vous en ay encores
oüy parler que de deux où trois,
C'est pourquoy auparauant que
de finir : ie voudrois sçauoir de
vous, quel est celuy - cy que ie

des medicaments. CH. XVI. 229
voids entre les autres.

Et pour faire bien entendre
ceste Proposition, il nous faut
supposer vn Simple qu'il a
choisi entre tous les autres, & le
tenant en sa main, faiet sadite
Proposition.

*Demande
sur vn sub-
iect present
faite par
le dernier
luré.*

Alors tu le dois bien conside-
rer pour le nommer de son nom,
& apres en discourir comme i'ay
dict cy-dessus en commençant
toufiours par la Racine, & con-
tinuer le reste.

D'autant que nous auons sup-
posé au Chapitre precedent.
L'Angelique, nous supposerons
en celuy-cy la Chelidoïne, par
ce que l'Angelique s'applique
particulierement au dedans, &
la Chelidoïne au dehors du
corps, par ainsi nous donne-
rons des exemples des vns & des

*are)
mar
quer*

P iij

230 *Premiere iournee de la sep.*
autres Simples , afin d'estre in-
struict sur tout.

Le Iuré donc tenant en sa
main vne Plante nommée Che-
lidoïne , te demandera ce que
cest , alors tu luy respondras, *c'est*
de la Chelidoïne , de laquelle il
y en a deux Especies , sçauoir ,
De la Che- Grande & Petite , & tu sçais ce
lidoïne, & qu'elle à de considerable & par
ses especes. où il faut commencer, tant à l'v-
ne qu'à l'autre (voire mesmes en
tous autres Simples, (Parlons
premierement de la Grande.

La Grande Chelidoïne à la
Tyge Grelle , Longue d'une
Coudée ou plus, les Branchet-
tes, Feuilluës , ses Fueilles sont
comme celle de Grenouillettes,
plus Molles, d'une couleur Ver-
te tirant sur le Bleu , sa Fleur
ressemble à celle du Violier

Blanc , laquelle fort selon l'Ordre de chaque Feuille.

Ceste Herbe rend vn Suc jaune comme Saffran , Acre picquant & aucunement amer , de mauuaise senteur.

Sa Racine n'est qu'une, & Simple par le Haut , par le Bas iette plusieurs petites Racinettes jaunes, elle produict des Gouffes comme le Pauot , Cornu , Menuës Longues, faictes en pointe, lesquelles la Graine est enclose , & est plus Grosse que celle du Pauot

Ceste Herbe est appelée Chelidoïne : parce qu'elle naist à la venue des Arondelles, & se Sci- che à leur départ.

Cest ce qui a faict dire à quel-
qu'un que l'application de cest
Herbe, faict reuenir la veuë aux
Arondeles, principalement aux

*Pourquoy
est ainsi ap-
pellée.*

232 *Premiere iournee de la sep.*

Petites , & nouuellement es-
clofes.

La Chelidoïne croist volon-
tiers aux bords des fossez , du
long des hayes, & parmy les ma-
fures.

Ceste Herbe à plusieurs pro-
prietez. Car outre que les Aron-
delles s'en seruent pour faire re-
uenir la veuë à leurs Petits, (lors
qu'ils se trouuent l'auoir perduë)
les Hommes s'en seruēt pareil-
lement, pour clarifier les yeux.

*Proprietez
de la Che-
lidoïne.*

Et pour s'en seruir, faut tirer
le Suc de ceste Herbe, & le faire
Cuire avec du Miel dans vn
Vaisseau d'Erain sur des char-
bons, pour au besoing en appli-
quer aux yeux, & ce remede seul
les esclaircira.

Pour la Iaunisse ceste Herbe
à vne telle propriété que prenāt

des medicaments. CH. XVI. 133
de la Racine avec de L'anis, bien
puluerisé, les mesler avec Vin
Blanc, en boire au matin deux
heures deuât déjeuner, la guarira

Elle est aussi d'admirable ver-
tu aux Vlcères Corrosifs, elle ap-
païse pareillement les douleurs
des Dents en la mâchant dessus,
où bien pour l'apliquer avec du
vin, ceux qui n'en veulēt mâcher.

Mesmes en mettant dans vne
Dent Creuse la romp & iette
dehors.

De plus elle arreste la trop
grande abondâce de Menstruës,
estant appliquée sur les Mam-
melles des Femmes.

Comme aussi pour les Suf-
focations de Matrice où autres
affections d'icelles, mesmes les
Tranchées, il ne se trouue rien
qui l'esgalle, estant appliquée sus

234 *Premiere iournee de la sep.*
le Nombriil.

Mais il la faut piller, puis apres
la faire bouïllir avec de l'Huile
de Camomille.

Toutela Plante mise en pou-
dre, il ny a rien qui guarisse
mieux les Playes & Vlcères.

Le Suc ou Ius de ceste Herbe,
est tres-Souuerain pour oster &
effacer les Tasches & Mailles qui
viennent aux yeux. Mais il la
faut mesler avec laiçt de Femme,
pour oster sa grande Acri-
monie.

De plus, elle faict tomber les
Verrües en les frotant souuent.
Toutes ses Vertus s'ont paroistre
qu'elle est d'un temperament,
fort Chaud & Abstersif.

Noms de Voila ce que cest, & les Ver-
la Cheli- tus de la Chelidoync appellée en
doync.
Latin *Chelidonium Majus*, en

des medicaments. CH. XVII. 233
François Chelidoync, & Esclair-
re, Pour la petite Chelidoync
nous en parlerons en autres
lieux.

Et s'il eschet que tu sois inter-
rogé sur d'autres Simples, tu en
diras comme de celuy-cy. Bref il
me semble que cest auoir assez
donné d'exemple pour aquerir
honneur en ceste Premiere iour-
née.

Pourtant nous y adjousterōs
encore vn Chapitre auquel
nous parlerons de ce qu'il n'a
esté encore bien esclaircy, com-
me sont les Excrements d'au-
cuns Animaux.



*Chapitre Adminiculatif, aux cinq
precedents de la Premiere
iournee de la sepmaine
des medicaments.*



N finissant l'Or-
dre & les cinq
Chapitres que
nous auons pres-
cript pour la pre-
miere iournee de la sepmaine
des medicamēts, Je me suis sou-
uenue que nous auons bien dict
ce que cestoit que Medicamēts,
Dequoy ils sont pris, Cōment
il les faut preparer, & la vertu
particuliere d'aucuns Animaux,
auec les moyens de les cognoi-
stre : Mais nous n'auons point

des medicaments. CH. XVI. 237
encore esclaircy certains Points
douteux (& neantmoins fort en
vsage) qui ce rencontrent par-
my ces Simples medicaments.

Or pour entrer en matiere, ^{Dequoy s'ont}
nous auons dict que tous medi- ^{pris les me-}
caments estoient pris des Ani- ^{dicaments.}
maux, des Plantes, de l'eauë, de
l'Air, & de la Terre.

Des Animaux, des vns tou-
tes entieres, des autres des parties
& excrements d'iceux. Toutes
lesquelles choses ont esté assez
bien desduittes cy-dessus, hor-
mis leurs Excrements. C'est d'oc
de ces Excrements dequoy nous
allons maintenant traicter.

Puis qu'il s'agist de parler des
Excrements des Animaux qui
ont Vertus & Vsages en Mede-
cine, il faut sçauoir quels ils sont,
& de quels Animaux ils sont

238 *Premiere journee de la sep.*
pris, ce que nous auons des-ja
dict en vn autre lieu.

Mais d'autant qu'entre ces
Excrements, il s'en trouue auoir
d'admirables Vertus, au respect
des autres, comme sont Lyuoire,
Les Cornes & les Cornes, ce sera sur iceux
ont des pro que nous nous arrestons.
prietez oc-
cultes: car
elles guaris
sent les vns
& sot ma-
lades les
autres, c'est
seloquelles
sont admi-
nistrées.
Car comme dict Guyd. Chau-
liac, aux playes des Testes, il est
necessaire de tousiours esclair-
cir & faire cognoistre les reme-
des qui sont de grandes & infi-
gnes Vertus, pour l'vtilité pu-
blique, aussi bien que les mala-
dies qui peuuent apporter grand
peril, & entre tous les Excre-
ments, il ny en a point de plus
grande Vertu que les Cornes, il
en faut donc dire maintenant ce
qui est de nostre cognois-
sance.

Falcon en ces Gloses & observations sur le Guidon, dict que les Sciences, & les Arts sont appris en deux façons.

*Nous auons
cognoissance
de des Sciences
en deux
façons.*

La Premiere est par la voye de Doctrine, en ayant bien estudié, & pour auoir ouïy les Docteurs aux Escolles, & l'autre se peut acquerir par la Voye d'inuention, en la trouuant de soy mesme, sans auoir frequeté l'Estude, ny auoir ouïy aucuns Docteurs, Ce qui ce peut faire par l'vne de ses tois manieres, sçauoir par Fortune, par Reuelation, ou par quelque Exemple & Similitude.

Par Fortune comme raporte Auicenne au traicté de la Lepre, vn Homme ayant mis vn Serpēt dedans le Vin d'vn Lepreux pour tascher à le faire mourir,

*Histoire
memorable
& profitable.*

arriua au contraire & fût guarý
de la Lepre. Voila pourquoy
nous vsons maintenant des Ser-
pens en la Cure de la Lepre.

*Les mes-
chans in-
uoquerent
les Demóns.*

Secondement ie dy par reue-
lation de Dieu le Tout Puif-
fant : des Anges ; des bons
Esprits, & mesmement par celle
des Demons en les inuoquant,
& leur faisant Sacrifices comme
font les Necromanciens, Sor-
cies & Enchanteurs : Car afin
qu'ils puissent deceuoir les Hõ-
mes, & les faire damner, ils leur
reuelent plusieurs secrets.

Tiercement, cecy est faict par
exemple, comme dict Guyd. Au
Chapitre des Clysteres, lesquels
ont esté trouués à la semblá-
ce & imitation de la Cygongne,
laquelle prend de l'eauë de la
mer en son bec, & ie la iette au
fonde-

des médicaments. CH. XVI. 241
fondement pour guarir la dou-
leur du Ventre.

Gal. en l'Introductoire de Me-
decine, rapporte plusieurs au-
tres exemples que ie pourrois al-
leguer à ce propos : mais à cause
de briefueté ie n'en diray mot.

Tellement que si peu de Do-
ctrine que i'ay acquise, dequoy
ie faiets part au Public, dont i'ay
eu cognoissance par la pre-
miere façon (qui est d'auoir ouïy
les Docteurs) & par vne grande
assiduité & continuel trauail, tât
qu'il sera en mon pouuoir, l'in-
telligēce de mes escrits sera touf-
jours renduë facile à vn cha-
cun.

*Liberalité
de Science
ne sert de
rien, s'il y a
de l'obsu-
rité.*

Je ne doubte point que quel-
qu'un m'objectera ce que Plu-
tarque dict en vn passage (digne
de remarquer) que pour rendre

Q

vn homme parfaict en son Art,
trois choses y doiuent concou-
rir, sçauoir, la Nature (comme
principal Agent) La Raison, &
l'Experience. Que si ie n'ay co-
gnoissâce de la matiere. Dequoy
& pourquoy ce Chapitre est par-
ticulierement composé que par
l'experience que i'en ay veu sou-
uentesfois arriuer & practi-
quer par les plus employez.
Ceux qui par Nature ou par
Fortune, en auront plus de co-
gnoissance, me feront plaisir de
m'en donner quelque instru-
ction, pour y adjouster à l'adue-
nir.

*à ces
mar-
quer*

Plusieurs Autheurs ont escrit
de la Nature de l'Yuoire & de sa
Propriété, comme aussi des
Cornes de diuers Animaux, mais
pas vns n'en a faict aucune diffi-

des medicaments. CH. XVI. 243
nition.

Et d'autant que cest vn ordre
que i'observe sur tout, que de
definir tousiours la chose de-
quoy ie veux parler, i'en feray
vne au mieux qu'il me sera pos-
sible, pour servir d'instruction
à nostre propos.

Nous dirons donc que Corne ^{Diffinition}
n'est autre chose qu'une Emi- ^{des Cornes,}
nence à la Teste des Animaux, ^{& raison}
engendrée de la matiere des ^{pourquoy ;}
Dents, du temperamment des ^{ainsi diffi-}
Os, destinée de Nature pour ^{nies.}
leur servir d'ornement & de def-
fence.

Ie dy Eminence, à cause que
selon les diuers Animaux, & les
diuers aages, elles sont plus ou
moins eminentes.

Engendrée de la matiere des os,
à cause que tous Animaux Cor-

Qij

nus n'ont point de Dents, Incis-
me à la maxille Superieur, & que
la matiere qui d'eust estre em-
ployée pour la generation des
Dents, sert à la composition des
Cornes, & partant du tempe-
ramment de Los, puis-que les
Dents sont Os.

Je dis aussi pour servir de def-
fences, chacun sçait que les def-
fences des Taureaux, des Cerfs,
des Licornes, des Moutons,
Daims, & generalement de tous
Animaux Cornus, gisēt en leurs
Cornes, comme les deffences des
Lievres, gisent en leurs vistesses,
des Sangliers aux Dents, des
Cheuaux, les Pieds, des Mouches
à Miel, l'esguillon, & ainsi de
tous autres, chacun selon leurs
especes.

Des animaux Cornus, dont

des medicaments. CH. XVI. 245
les Cornes sont en vſage en Me-
decine) les vnes ſont Aquati-
ques, & les autres Terreſtres.

Des Aquatiques , les vnes
ſont gardées par curioſité, & les
autres pour leurs Proprietez.

*Des Cor-
nes des A-
nimaux,
tant Aqua-
tiques, que
Terreſtres.*

Et tant des vnes que des autres,
pluſieurs perſonnes curieux en
ſont munis, les gardant fort Pre-
cieuſement en leur maiſon, pour
ſ'en ſeruir au beſoin.

Celles qui ſont gardées par
curioſité, ſont la Corne d'Vletif,
laquelle eſt le plus ſouuent Lon-
gue de trois pieds & demy, avec
(pour le moins) cinquante deux
Dents aiguës & tranchantes,
longues de trauers d'un poulce
& demy , peſant commune-
mēt cinq liures & demie ou plus,
ſelon l'aage du Poiſſon.

*La figure
de la Cor-
ne d'vletif,
ſe com-
prend par
ce diſcours.*

Ceſte Corne en ſon commen-

Q iij

246 *Premiere journee de la sep.*
cement est large large d'un demi
pied où enuiron allât tousiours
en diminuant, iusques à son ex-
tremité.

Elle est Platte & Mouffeuse,
& non Ronde comme les
autres Cornes.

Le Dessus est de Couleur com-
me d'une Solle, & le dessous au-
cunement Blac, & fort Porreux.

*ses vsa-
ges.* Plusieurs estiment ledit Ani-
mal estre vne Licorne Marine, &
s'en seruent contre les morsures
& piqueures des Bestes venimeu-
ses, comme l'on faict de la Cor-
ne de Licorne.

*Les Cornes
sont mises
aux Tre-
sors, prin-
cipalemēt
celle de Li-
corne.* La Corne de Camphur est
d'une admirable vertu contre les
Venins, cest pourquoy ceux qui
en ont la tiennent pour vn tres-
excellent tresor. Il y plusieurs
autres Animaux Marins qui

n'ont qu'une seule Corne, lesquelles ont des Vertus comme miraculeuse aux effets de la Medecine.

Mais pour en parler amplement, il faudroit en faire un Livre particulier : car pour celuy-cy ie me contenteray d'en parler seulement de quelques vnes, pour l'instruction des aspirants, au cas qu'ils soient interrogez sur icelles.

Nous auons parlé des Cornes des Animaux Aquatiques: Reste à parler maintenant de celles des Animaux Terrestres, il se rencontre plusieurs Animaux Terrestres, n'auoir qu'une Corne ainsi comme les Marins, & tels Animaux, tant Marins que Terrestres sont nommez d'un nom general (qui conuient à

Q iij

Nom des tous Animaux n'ayant qu'une
 Animaux Corne seule.) Monoceros, ou
 qui n'ont Vnicorne.
 qu'une cor-
 ne.

Or ces Animaux Terrestres, desquelles les Cornes sont le plus communement mises en usage en la Medecine, sont de Cerf, de Licorne, de Daims, de Cheure, & plusieurs autres, Nous parlerons seulement des usages de quelques vnes, ainsi que nous auons faict des Aquatiques.

Les cornes des Animaux Terrestres, sont de plusieurs especes, & de plusieurs Figures, cest à sçauoir.

*Differēces
 de Figures
 des Cornes
 des Ani-
 maux ter-
 restres.*

Les vnes sont Grandes, comme celle des Daims, les autres Rondes, comme celles de Licorne, les vnes Lisses & Polies, comme celle des Taureaux, les autres Rabotteuses, comme

des medicaments. CH. XVI. 249
celles des Cheures.

Les vnes ont des Rameures
où Cornichons, comme celles
des Cerf, les autres sont Droi-
ctess vnies & seules, cōme celle du
Pirassoipi (qui est vne espee de
Licorne) les vnes sont pointuës,
Les autres sont Larges aux extre-
mittez, aucuns Animaux n'en ont
qu'vne, les autres en ont deux.

Brefil y a beaucoup de cho-
ses differentes entre elles, qu'il
n'est besoing de reciter icy pour
éuiter prolixité.

Donnons donc quelques exē-
ples des Cornes des Animaux
Terrestres, sçauoir de leurs
Vertus & proprietiez, à fin de
sortir de ce Chapitre, les plus
cōmunes sont celle de Cerf, &
la Dent d'Yuoire. Il y a de gran-
de Controuerse dans les Au-

*La Vertu
des Cornes
est encore
à resoudre
entre plu-
sieurs.*

250 *Premiere iournee de la sep.*
theurs touchant leurs Natures,
Vfages & proprietiez, pour fça-
voir si elles font Cardiaques.
Pourquoy elles ont de tout tēps
esté ordonnée par les Medecins,
aux maladies tant des grands
que des petits, & autres choses,
que ie laisse entr'eux encore à
desbatre, m'arrestant seulement
à l'experiēce de celle du Cerf, &
dirons qu'elle à plusieurs pro-
prietiez.

*L'Alexi-
taire pris
des Cornes
Souples à
plusieurs
autres de
quelque
qualité &
tempera-
ment qu'ils
soient, &c.*

Premierement la Racleure
d'icelle, prise dedans du vin
blanc, est bonne contre la Peste.

Estant brullée & lauée, don-
nee à boire avec eauë Astringē-
te, arreste le Flux Immodere
des Menstruës.

Pareillement elle à vne admi-
rable vertu contre les Vers.

La Corne de Cerf & la corne

de chevre Brulée, & meslée ensemble, donnée à boire, guarist la dissenterie.

Comme aussi la seule corne de cerf mise en cendre, & prise avec quelque eauë Astringente guarit le crachement de Sang.

Propriété
particulie-
re de la Cor-
ne de Cerf.

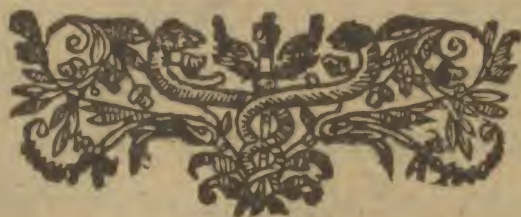
Elle sert aussi grandement au *Miserere mei*, & autres passions du bas-Ventre.

Estant mise dans vn colyre, faict des merueilles aux Larmes des yeux.

Ceste corne (de cerf) estant meslée avec l'Yuoire faict de plus grand effect que celle de Lycorne.


Pour la Corne de Licorne, ou- Il ne se
tre qu'elle est de grande & admi- trouue de
rable Vertu, elle est mise aux vraye Li-
Tresors des Papes, & des Roys. corne.

Encore ne veux ie oublier à dire qu'il se rencontre plusieurs Animaux Aquatiques & Terreftres, viuant tantost en l'eauë, tantost sur la terre, comme le cheual Marin, meſme le camphur, & pluſieur autres ſemblables que les curieux pourront voir dans Plinc, Tondelet, Durret & autres ſignalez Autheurs.



*Des medicaments Simples en
particulier, & Premièrement
des Suppuratifs.*

CHAP. XVII.

 STANT fortý de ce
chemin Rabotteux,
comme est l'instin-
ction des medicaméts
en general, il nous faut mainte-
nant traicter de leurs particula-
ritez, comme estant chose qui
suit apres, & mesme est anexée
à ladite instruction.

Ce que nous poursuiurons
facilement, obseruant vn pareil
ordre que nous auons faict cy-
deuant, & commencerons par
les Superatifs qui est l'Ordre

254 *La semaine des medicaments*
qu'à suiuy Gal. en traictant de la
Faculté des Simples.

*Les Suppu-
ratifs sont
diuerse-
ment ap-
pellez, se-
lon les di-
uerfes na-
tions.*

Les Arabes ont appellé ces
medicaments Suppuratifs, Ma-
turatifs, & de nous, sōt appellés
vulgairement Concoctifs, par-
ce qu'ils seruent à faire la Con-
coction.

*Les Suppu-
ratifs pre-
cedēt tous
autres re-
medes.*

D'autant qu'il n'y a rien de
plus cōuenable familier & amy
à nostre nature, que la conco-
ction, & que par elle (au moyen
de la nourriture) la vie est entre-
tenuë, la Suppuration estant
vne espece de Concoction, il est
raisonnable d'en traicter pre-
mier que de tous les autres me-
dicaments necessaires aux mala-
dies.

*Ce que cest
que Coctio
par la defi-
nition selon
Gal.*

Concoction n'est autre chose,
(selon Gal.) qu'une transmuta-
tion de l'aliment en nostre sub-

& des par. d'iceux. CH. XVII. 255
stance.

Mais parce que la Cōcoction n'est point seulement de l'Aliment : Ains de l'Excrement & humidité Redondante contre Nature, il vaut mieux dire que la Concoction est vne transmutation & transformation d'une substance qui retire & est semblable à la nostre, le plus qu'il ce peut faire.

Ceste diffinition conuiendra mesme aux Excrements & humiditez superfluës, & inutiles à nature. Car la chaleur naturelle conuertit ce qui luy est baillé pour nourriture, en vne substance semblable à la nostre, & enfin s'vnit avec la nostre, ce qui est proprement nourriture.

Autre definition.

D'autant plus que ce qui est baillé pour nourriture, à de si-

multitude avec nostre substance,
d'autant moins reste-il d'Excre-
ment.

Et au contraire d'autât moins
a il de conuenance avec nostre
nature. D'autant plus reste-il
d'Excrements.

*Passage
autant ne-
cessaire de
sçauoir que
Curieux.*

Nostre chaleur naturelle estât
diminuée par la multitude de
ces Excrements, à besoing d'e-
stre aydée par medicamment, à
fin que nostre chaleur demeure
assez puisâte pour les manier &
gouuerner.

De sorte que si l'humeur su-
perfluë & inutile, est dans le
corps, comme dans les vaisseaux
ou en autre partie, il faut (par
medicament) fortifier la chaleur
naturelle, ou bien diminuer
l'humeur, soit, par purgations,
ou autrement. Bref rendre l'hu-
meur

& des part. d'iceux. CH. XVII. 257
meur obeyssante à la nature & la
cuyre, soit elle au dedans, où au
dehors.

Il est certain que toute hu-
meur qui est en nostre corps, est
vtile pour la nourriture d'iceluy,
ou inutile pour cest effect.

Celuy qui est vtile. (Nature <sup>Les effects
de la nature,</sup>
estant en son estat) le conuertit <sup>en plu-
sieurs cho-
ses & en
plusieurs
personnes,</sup>
aysément en nostre substance. <sup>se monstrent
miracu-
leux.</sup>

Mais celuy qui est inutile, doit
estre chassé & mis hors dudit
corps. Ce qui se faiet en deux fa-
çons, ou par nature, ou par me-
dicament.

Par nature, lors que tel humeur
est encore sous son obeyssance,
promptement en est chassée &
expulsée.

Et par medicament, quand
cest humeur est hors du gouuer-
nement & puissance de nature,

R

258 *La semaine des medicaments*
qui a fait & engendré plusieurs
especes de maladies , & les au-
gmente de plus en plus, nous fõt
en sorte (par nos medicaments)
de les reduire & refracter sous la
puissance & obeyssance de Na-
ture.

*Cest en tel
occurrence
& où les
plus sca-
uants se
trouuent
bie empes-
chez.*

Pour remettre & reduire sous
la puissance de Nature, l'humeur
inutile & superflu , il faut au-
gmenter la Puissance & sistance
de la chaleur naturelle, (car d'el-
le seule & de son gouuerne-
ment dépend la santé) & dimi-
nuë l'Acrimonie de la qualité
de l'humeur mordifique , car la
qualité Acre de la chaleur natu-
relle) ne faiët rien de bien , ny
à propos : Mais la substance
seule , parfaët toutes les a-
ctions de nostre corps.

Pour augmenter la substan-

Et des part. d'iceux. CH. XVII. 259
ce de la chaleur naturelle, il la
faut rendre Haliteuse, Spiritueu-
se & Vaporeuse.

Et pour rendre la chaleur ^{Trois con-}
haliteuse, & Spiriteuse, il faut ^{siderations}
empescher que les Esprits ne ^{sont neces-}
s'exallent & dissipent; Ce qui ^{saies pour}
ce peut faire, lors qu'ils sont ^{augmenter}
enclos & retenus, cependant ^{la chaleur}
que l'Excrement Fumeux, &
Fuligineux s'exalle, & ce par le
moyen des medicaments Sup-
puratifs, estans temperez &
moderez en Chaleur, Froi-
dur, Siccité, & humi-
dité.

Ce qu'il faut toutesfois en-
tendre comme dict Gal. au 5.
Liure des Simples, Chapitre 6.
quand on les rapporte à l'Hom-
me temperé: Car si vous rapor-
tez ce Suppuratif à la Tempera-

R ij

*Le malade
& la ma-
ladie, indi-
quet la cō-
position des
Suppura-
tifs.*

ture general de tout le corps & de la partie , selon la qualité de l'humeur qui doit estre Suppuré, les Suppuratifs doiuent estre diuersifiez, selon l'habitude du corps, selon la partie, & selon la qualité de l'humeur, Côme par exemple.

Les Bubons Veneriens, sont faiçts & engendrez le plus souuent d'une matiere Lente, Froide, Tardiue, & Pesante, par consequent, il y faudra vn Suppuratif qui ayt diuerses qualitez, repugnantes aux qualitez de l'humeur. Si bien qu'il faut faire en sorte, de tousiours garder la Temperature de la partie.

Et quand mesme elle seroit desja changée par la defluçtion de l'humeur, il la faut restituer & remettre , en combattant

Et des part. d'iceux. CH. XVII. 261
tousiours la qualité del'humeur,
sans offencer la Temperature de
ladite partie.

Voila donc pourquoy il faut
des Suppuratifs plus chauds en
vn Phlegmon, qu'en l'autre, &
souuent il faut que les Suppura-
tifs ayent diuerses facultez, selon
les diuerses qualitez de l'humeur
qu'il faut suppur.

Dilons donc maintenant ce
que cest que medicaments Sup-
puratifs.

Medicamēt suppuratif est ce-
luy qui par sa consistāce Empla-
stique, fermant les Pores, em-
peschant la transpiration, au-
gmente la chaleur naturelle en
substance ou quātité, & non en
qualité, à raison dequoy ladite
chaleur fortifie, conuertit, &
trāsmuē le Sang, & autres matie-

*Dessinition
du medica-
ment Sup-
puratif.*

R iij

262 *La semaine des medicaments*
res superfluës, en Bouë, & Sa-
nie.

Il est de nature Chaude &
Humide, semblable & pro-
portionné à la Temperature
& Chaleur naturelle de la par-
tie, où il est appliqué, De
Consistance Emplastique, à
fin de mieux retenir la chaleur
naturelle, de peur qu'elle ne
s'exalle ou dissipe. Et par ceste
Consistance Emplastique, il
est differend des medicaments
Esmoliëts, ou Malactiques, des-
quels parlerons incontinent.

*Nature
& Cons-
sistance des
Suppura-
tifs.*

Car s'ils estoient Emplasti-
ques ils pourroient Suppu-
rer.

Les Suppuratifs sont de
deux sortes, les vns sont Sup-
puratifs de leur propre Natu-
re. Les autres par accidents.

& des part. d'iceux. CH. XVII. 263

Les Suppuratifs de leur propre Nature , sont Simples & <sup>Diuision
des Suppu-
ratifs.</sup> Composez.

Les Simples sont Racines de Lis , les Mauues , les Guimauues , la Buglose , le Safran , la Parietaire , les Figues, Farine , fole des Moulins , Farine d'Orge , Semence de Lin, & de Fenungrec , Galbanum , Styrax , Ladanum , l'Encens, Resine , Poix , le Beurre , le Jaune d'Euf , Axunge , Fiente de Pigeon, Fiente de Vache, Moüelle de Cerf, de Bœuf , de Canard, & plusieurs autres.

Quoy que ce soit l'on peut <sup>Suppuratifs Sim-
ples.</sup> tirer des medicaments Simples, & Suppuratifs, de leur propre nature , des Racines , Herbes, Fruicts , Farines, Gomme, Gresse, Fiente , Huile, Beurre, & d'au-

R iij

254 *La semaine des medicaments*
tres choses semblables.

*Suppuratifs compo-
sez.* Les medicaments Suppuratifs,
Composez, sont l'Huile de Lis,
de Chamomille, l'Onguent Ba-
silicon, les emplastres de Dia-
chillon, & de Muscilage.

*Suppuratifs par
accidents
quelles
sont.* Les Suppuratifs par accidents
sont tous ceux qui ont vne con-
sistance emplastique, comme il
se rencontre souuent és medi-
caments Repercussifs, lesquels à
cause de leur substâce Crasse ay-
dent à la Suppuration, tels sont
les Vnguents Debolo Nutri-
tum, & plusieurs autres.

Aussi ceux qui par leur refri-
geration, ferment les Pores, cõ-
me l'Ozeille, laquelle estant ap-
pliquée, est fort Suppuratiue,
car retenant la Chaleur au de-
dans, & aydant icelle à inciser
les humeurs, faict promptement

Et des part.d'iceux. CH. XVII. 265
Suppuration.

Bref tous medicamêts chauds,
ayât quelque humidité s'ils sont
meslez avec des Emplastiques,
ils Suppurent, moyennant qu'ils
ne soient trop resolutifs & de-
tersifs.

Nous vsons communement
des Suppuratifs aux grâds Phle-
gmons, lesquels nous n'auons
peu empescher par Repercussifs
ny resoudre, Comme aussi ils
sont en vsage, aux grandes con-
tusions, & playes Contuses.



Des médicaments Remollitifs.

CHAP. XVIII.



Ous auons assez parlé des Suppuratifs pour passer avec raison aux Remollitifs, lo'rdre veut qu'apres, les Suppuratifs nous parlions des Remollitifs, d'autant qu'ils ont affinité & familiarité ensemble, tant pour estre d'un mesme temperammēt que pour ce que presque en toutes Suppurations, il y a Mollesse.

Il faut tē-
perer les
Suppura-
tifs selon la

Les Suppuratifs & Remollitifs sont chauds & humides: Toutes-
fois diuersement, car les Suppu-

des part. d'iceux. CH. XVIII. 267

ratifs ont vne chaleur semblable à celle de la partie, & à son Naturel, & les Remolliens sont vn peu plus chauds sans excez.

*partie, ou il
cōuient les
appliquer.*

Quand à son humilité il en apporte quelque peu à la partie : mais pourtant il desseiche en faisant euaporer l'humour par sa chaleur & rarefaction.

*La partie
reçoit de
l'humidité
des medi-
caments
Remolli-
tifs.*

La raison pourquoy ils sont appelez Remolitifs, est par ce qu'ils fondent & liquefient l'humour qui estoit quasi Congelée. Or premier que d'entrer en la consideration de la Nature, & Force des Remolliens, il faut entendre la Nature des Induratifs : Car cest vne maxime tres-veritable que les

*A bon droit
sont ils ap-
pellez Re-
molitifs, &
pourquoy.*

contraires posez & mis l'un

*Les choses
sont esclai-
cies par
l'oppositio
de leurs co-
traires.* aupres de l'autre, s'eclaircissent
l'un l'autre, Il faut donc sçauoir
premierement ce que nous appel-

lons Dur, ce que cest que Dureté,
& ce que cest que Induration, &
par ce moyen, nous sçaurons ce
que cest que Mol, Mollesse, &
Mollification, Par ainsi il sera
ayse d'entendre qu'autant de
fortes que se dit vn contraire, en
autant se dit de l'autre.

*Ce que cest
que Dureté
par sa def-
inition.*

Ce que nous appellons Dur,
est vne Dureté, qui n'est autre
chose qu'une resistance apper-
ceue par le Tacq, de laquelle sort
quatre especes.

*Quatre es-
peces de
Dureté, &
quelle elles
sont.*

*La Premie-
re espece.*

La Seconde.

La premiere se fait par Con-
gellation, comme de quelques
Mineraux, & lors que l'eau gla-
cée par le froid, est Dure.

La deuxiesme par Siccité,

Et des part. d'iceux. CH. XVIII. 269
comme le bois , & plusieurs au-
tres choses.

La troiefme par tension cõ- *La troi-
siefme &
la qua-
triefme.*
me vn Tambour.

La quatriefme & derniere par
me flange, comme Plastre, Ter-
re, & autres choses semblables.

Autant de sortes ce peut dire
Mol. Car puisque Mol est le
contraire du Dur, on en peut
prendre & vsurper autāt de Sor-
te, que de Dur.

Par ceste diffinition. Nous a- *Le Mol a
autāt d'es-
peces les-
quelles luy
sont oppo-
sées.*
uons donc declaré ce que cest
que Dur & Mol, & combien
d'especes il y en a. Mais parce que
nous ne prenons point les cho-
ses si generalement (en Mede-
cine, Ains seulement les accom-
modant à son subject, Il faut en-
tendre qu'en cas de maladie, nous
les prenons autrement. Car com-

270 *La sepmaine des medicaments*
me dict Gal. au Liure 6. des Epi-

En Medecine ny a que trois sortes de Dureté dimies, toute partie qui est en son naturel, ne doit estre ne Bandée ne laschee, ne Dure ne Mole. Cest pourquoy quand nous disons que quelque partie est Dure, ou Molle, Bandee ou Laschee, nous entendons qu'elle est hors de son naturel, &

La premiere se fait par Siccité. qu'elle decline à Dureté & Mollesse.

La Seconde par Froidure. Et la troisieme par Repletion. Ce qui est Dur contre le naturel de la partie, est endurcy pour trois causes Simples, ou par les trois meslez enséble, Car ce qui est endurcy est endurcy ou par Siccité, ou par Froidure, ou par repletion.

La Siccité endurecit par Consumption d'humeurs.

La Froidure par Concretion & Congelation.

& des part. d'iceux. CH. XVIII. 271

La Repletion par Distention
& contre Extention.

Neantmoins nous n'appellons pas coustmierement Dur ce qui se trouue Sec par Consomption d'humeur: Mais plustost l'appellons nous Sec, & pour remedier proprement à ceste Induratiō qui est faite par Siccité, il la faut humecter, & non pas Ramollir.

Aussi n'appellons nous point Dur ce qui resiste à l'attouchement, par ce qu'il est tendu par grande repletion ou contrex-tension, cōme par exemple Vne vessie de Pourceau, ou autre remplie de vent, resiste au Tacq, & si pourtāt n'est elle point Dure, car ny la vessie ny le vent n'est Dur.

Comme pareillemēt la Dureté d'un Tábouir ne prouenant que de l'Extention, nous ne l'appel-

272 *La sepmaine des medicaments*
lons point Dure , encore qu'il
soit bandé & rendu, (cest pour-
quoy tout ainsi que nous a-
uons dict, que le propre remede
de la Dessication, estoit Hume-
ctation. Le propre remede de la
Repletion est l'euacuation. Et le
propre remede de la Tension, est
la Relaxation, Si bien que nous
n'appellons proprement Dur,
que ce qui est rendu tel, par Froi-
dure, laquelle a Espoissi, Figé, &
Congellé l'humeur contenu à
vne partie.

*Definitio
d'Indura-
tion.*

Induration n'est que Congela-
tion, de l'humeur contenuë par
Froidure, Et les Induratifs sont
les medicaments qui refroidis-
sent avec Humection, comme
faict la Ioubarde , le Pourpier,
& le Psillium.

Voila comment l'Induration
n'est

Et des part. d'iceux. CH. XVIII. 273
n'est autre chose, qu'un Endur-
cissement d'humeur faict par
froidure, sans Desiccation, Et
l'Induratif, est le medicament
qui endurecit l'humeur, par re-
frigeration sans Desiccation,
comme il arriue souuent quand
on refroidist trop vne partie,
particulierement aux Eresipelles.

Les remedes propres de ceste In-
duration où Dureré, est propre-
ment dict Emollition, où Es-
molliente, Qui n'est autre chose
qu'une Fusion & Liquefaction
faicte par la chaleur de l'humeur
qui estoit Congellé par Froi-
dure.

Il est maintenant facile d'en-
tendre, que tout ainsi que les
medicaments Induratifs sont
d'un Temperament Froid, &
humide, Que les Remolliés sont

*Ce que fait
l'emolitiō,
deuement
preparer
& appli-
quer.*

S

274 *La semaine des medicaments*
medicaments Chauds, & Dessi-
catifs : Mais toutesfois, qui es-
chauffent & desseichent fort
moderément.

Defini-
tion du
medica-
ment Re-
molitif.

Donc médicament remoli-
tif, est celuy qui par vne chaleur
plus grande que celle des Suppu-
ratifs, Amollit les corps endur-
cis, Cest enquoy il differe du
Suppuratif, par ce que le Sup-
puratif, peut estre chaud du pre-
mier, au second degré, ou plus,
selon la temperature du corps,
où il est applicqué, agissant plus
par abondance de chaleur mo-
derée, que par qualité & acri-
monie d'icelle.

L'Emollient au contraire e-
stant plus robuste en chaleur,
agist plus par la qualité d'icelle,
& est temperé en Humidité &
Siccité, Pourtant y a il des Re-

De des part. d'iceux. CH. XVIII. 278
mollitifs, chauds au premier de-
gré, & Secs au second, & troief-
me.

Les medicaments Emollients *Les Remo-*
font Simples où Composcz, *litifs sont*
Debiles où Forts. *Doubles.*

Les Debiles sont les Racines
d'Althée, Feuilles de Lis, Mau-
ues, & Guimauues, Violette,
Pieds, Testes, & intestins d'Ani-
maux, Mesme de leur Graisse, & *Les Re-*
Moielle, De sorte que ces medi- *mollitifs*
caments Simples, Remollients, *Simples.*
& debiles, sont pris, des Racines,
Herbes, Semences, & Fruicts
Des Bestes partie d'icelle, de
leurs Moïelles, des Oyseaux, &
Poissons.

Aussi les Anciens ont il mis
au rang des Malactiques ou Re-
mollitifs, toutes les Graisses les
Moïelles, la Resine, There-

276 *La sepmaine des medicaments*
bentine, la Poix, l'Encēs, la Myr-
rhe, le Beurre Frais, les Gommcs,
cōme, Lámoniac, Bdelium, Sty-
rax, Galbanum, Appopanax, &
Sagapenum, Concombre Sau-
uage, les Muccilages tirees de la
Graine de Fenugrec, & de Lin
par Decoction.

Les medicaments Composez
& Remolliens sont les Herbes
Remolitifues, comme la Cha-
momille, les Lis, & Amandes
Cuites en Huille.

*Les medi-
caments
Remollitifs
composez
& Forts.*

Les forts Emoliens sont la
Graisse du Taureau, de Cerf,
Lyon, & d'autres Animaux Sau-
uaiges, comme est pareillement
la Therebentine, la Poix, le Gal-
banum, Styrax, Opopanax, l'On-
guent de l'Alte, à Emplastre des
deux Diachilon, de Mucilage,
Oxycroceum, de Vigo, & autres

de despart. d'iceux. CH. XVIII. 277
de plusieurs sortes.

Les medicaments Remollitifs Les Remo-
litifs con-
uiennent en
plusieurs
maladies
& diuers
parties.
sont le plus souuent en vsage
aux Thumeurs Scirrheuses qui
ce font le plus souuent és extre-
mitez des Muscles, quelques fois
au milieu, souuentes fois és Glā-
des, és Visceres, & és Levres, ou
Bords des Vlcères faicte, & en-
gendrée d'une matiere Crasse,
Froide & Visqueuse, comme fōt
la Pituyte, & le Suc Melancho-
lique, toutes lesquelles Tumeurs
faictes de ceste Humeur, sont
toufiours Chancreuses.

En l'vsage des Emolliens
faut auoir esgard à trois choses
qui le plus souuent, nous le font
changer & diuersifier.

La premiere est qu'il faut co-
gnoistre la grandeur du Vice, à
fin d'y appliquer remede suffi-
Trois consi-
derations
sont neces-
saires pour
sçauoir ap-
pliquer les
Remolli-
tifs.

S iij

278 *La sepmaine des medicaments*
fant.

La seconde est qu'il faut cognoistre la cōstitution du corps pour distinguer les Natures des parties.

Tiercement faut colliger artificiellement comme il faudra amollir, s'il n'y faudra point adjoûter quelque Deterfifs & Incisifs, car aucuns Scirrhes sont incurables, principalement ceux qui n'ont point de sentiment.

Aussi est il à remarquer qu'il ne faut vser de si forts remedes aux Scirrhes qui commencent, qu'à ceux qui sont faicts de long-temps.



Des medicaments Repercussifs.

CHAP. XIX. *a May pasquer*



PRES auoir parlé des
medicaments Suppu-
ratifs, & Remolitifs,
auec vne claire & tres-
familiere Methode. Il nous faut
traicter de Repercussifs de la
mesme sorte.

Mais d'autant que i'ay expli-
qué plusieurs choses, en ces deux
Chapitres, que quelques vns me
pourroient accuser de Prolixité,
si à tous ie faisois pareil discours,
Tant pour éuiter ceste reputatiõ
à laquelle on attribueroit (peut
estre) que ceste instruction est
d'un autre subject, que pour

S iij

280 *La semaine des medicaments*
n'ennuyer le Lecteur, Je diray
purement & succinctement ce
qui est des medicaments portez
au tiltre du Chapitre par vn or-
dre & disposition bien reiglée,
selon le temps & periode des
maladies Externes, pour en vser
avec Methode Congruë, & cõ-
mencerons par celuy-cy, qui est
des Repercussifs (lesquelles con-
uiennent au commencement
des Tumeurs contre Nature) par
leur deffinition, & apres nous
continuerons le tout, en le mes-
me ordre.

*Deffinition
du medica-
mens Re-
percussif.*

Donc medicaments Reper-
cussif, est celuy qui de sa faculté
& puissance, interpelle & em-
pêche l'humeur de flüer en
quelque partie. Et selon Guyd.
deChauliac, Repercussion est vn
Renuoy d'humeur qui ce faict

& des part. d'iceux. CH. XXX. 281
de quelque partie Externe à l'In-
terne, ce qui se faiet en deux
façons, Sçauoir par la chaleur
naturelle, & par la Force du me-
dicament.

Ces medicaments Repercus-
sifs sont de deux sortes, les vns
sont Froids, & les autres
Chauds.

*Les Reper-
cussifs sont
de deux
differentes
especes, &
opposez
l'un à l'au-
tre.*

Des Froids les vns sont Doux
& Familiers d'une substance ra-
re & Tenüe, lesquelles rafraî-
chissent seulemēt par leurs qua-
litez, sans fort repousser, com-
me faiet l'Oxicrat, l'Huile RO-
fat, avec le Blanc d'Oeuf, & le
Cerat de Gal. Lesquels conuien-
nent aux grandes Inflammatiōs,
& en lieu où il est plus besoing
de rafraichir que de repousser.

*Les Froids
sont deux.*

Les autres sont plus Froids,
ayant vne substance plus Crasse

282 *La semaine des médicaments*
& Terrestre, qui non seulement
rafraischissent : Mais compriment
& repoussent l'humeur,
d'une partie à l'autre, De telle
faculté sont la Morelle, le Plan-
tain, la Ioubarde, le Verjus, les
Gales, le Bol, le Mitritum, &
plusieurs autres de semblables
vertus & proprietez, que ie se-
rois trop long-temps à des-
crire.

*Les Rc-
percussifs
Chauds.*

Les Chauds sont ceux qui op-
perent par leur faculté Astrin-
gente & Repoussante, qui res-
serrent & compriment la partie,
renuoyent l'humeur, & l'em-
peschent de s'arrester ny atta-
cher où faire Tumeur, Tels sont
l'Alum, le Sel, les Noix de
Ciprez, le Vin Austere, l'Eauë
Alumineuse, lesquels sont
propres aux Tumeurs qui sont

de des part. d'iceux. CH. XIX. 283
de matiere Froide , Lente &
Cruë.

Mais d'autant que ces medi-
caments Repercussifs sont fort
en vſage parmy les Chirur-
giens , & qu'entre tous les me-
dicaments , les Repercussifs
font (le plus ſouuent) les pre-
miers employez , il me ſem-
ble eſtre tres - à propos que
nous nous eſtendions vn peu
plus en l'inſtruction d'iceux ,
que ſur les autres.

*Les Re-
percuſſifs
ſont le plus
ſouuent
les pre-
miers ap-
pliquez.*

Car ſoubs le nom de Re-
percuſſifs , nous entendons
auſſi les Aſtringents & robo-
ratifs , pour ce qu'ils repouſ-
ſent & empeschent, la fluxion des
Humeurs , Tombans & Cou-
lants en quelques parties.

Il ſont tels, où de ſoy , & de
leur propre nature, ou par acci-

Les Repercussifs sont communs & propres. dent, & sans qualitez & effects propres.

Observation tres-remarquable. Affin que ceste Instruction soit d'autant plus commune & profitable. Nous dirons d'abondant que les medicaments Repercussifs sont differents en ce que les vns sont communs, & les autres propres. Les cōmuns sont cōme Aubin d'Oeuf, Huille Rosat, de Camomille, & autres semblables.

Les propres sont diuisez en deux selon Gal. Sçauoir, que les vns ont faculté Congelatiue, comme le Pourpier, Plantin, Morelle, & les autres ont faculté Astrictiue, lesquelles sont encores diuisees en deux, sçauoir en vray & non vray.

Les vrays sont ceux qui sont de temperament Froids & Ter-

Et des part. d'iceux. CH. XIX. 285
restres, cōme le Bolearmeniē. La
terre Sigillée, Sāg de Dragō, &c.

Et les nom vray sont ceux qui
ont faculté astringente par cha-
leur, comme la Canelle, Lori-
gan, la Feugere, le gros Vin,
&c.

Encores n'est ce point assez
de sçauoir toutesces distinctions
sans sçauoir le Temps, & l'Heu-
re de les appliquer, Ce que nous
donnerons clairement à enten-
dre en les diuisant en trois.

Premierement faut sçauoir la
Nature de la partie, où il con-
uient les appliquer : Car si cest à
vne partie noble, il les faut ap-
pliquer tiede pour la conseruer
& aux Ignobles, comme ils sont,
sans les chauffer.

*Trois cho-
ses sont re-
quises pour
methode:
que vser
de ce re-
mede.*

Secondement s'il a tost où
tard, faict son operation à fin

286 *La semaine des medicaments*
de les remuer souuent pour es-
uiter (que par accident) il n'es-
chauffe la partie.

Tiercement faut considerer
la saison. Car Hippoc. dict
qu'en Esté les Repercussifs doi-
uent estre appliquez comme ils
sont, & en Hyuer, les faut faire
tiedir.

Mais pour reuenir à nostre
propos de ceux qui sont Reper-
cussifs par leur propre nature,
les vns sont Aqueux, & Humi-
de sans Astriction. Les autres
Terrestres, & Astringents, Et
tant des vns que des autres, les
vns sont Chauds, les autres
Froids, (lesquels sont propre-
ment appelez Repercussifs)
les vns Simples, les autres Com-
posez.

Les medicaments Repercussifs

des part. d'iceux. CH. XIX. 287

sifs de leur propre nature A-
guëux & humide, repoussant
seulement d'une qualité Froide,
Sont Laiëtüë, Pourpier, Che-
ueux de Venus, Concombres,
Mellons, Citrouilles, Iombar-
de, & l'eauë commune auxquels
on peut adjouster la Pomme
de Mandragore, Lesolainum,
l'Hyoscyame, le Suc de Pauot,
lesquelles refrigerent grande-
ment, Cest pourquoy il ne
faut attendre à les oster, que la
partie deuienne Liuide.

Quoy que ce soit les Re-
percussifs de ceste qualité &
temperature, ce prendront non
seulement des Herbes, Mais
aussi des Fruicts, Ius, Escorces,
Fleurs, Farines, & Mine-
raux.

Des Fruicts, comme des

Noms des
medica-
ments Re-
percussifs
de leur
propre na-
ture.

re
mar
quer

Cornes , Cornoilles , Nefles,
Coing, Myrtille, Noix de Ci-
prés , & de toutes sortes de
Fruicts non meurs.

Des Ius comme de Vin Gros,
Vin-Aigre, Suc de Grenades
Aigres , Acacie , Berberis, &
d'autres.

Des Escorces, & Fleurs, com-
me de Chesne , de Citron , Ba-
lauste , & de Grenade.

Des Farines, comme de Fari-
ne d'Orge, de Febues, Auoyne,
Orobe, Miller, & autres.

Et des Mineraux comme de-
Bole Armenien, Ceruse, Lithar-
ge , Terre Sigillée , Cimollée,
Argile, l'Aymant, le Plomb, la
Craye, le Corail , l'Antimoyne,
le Pompholix, Vrais, & plusieurs
autres, tant especes de Terre, que
medicaments Simples , reper-
cussifs.

Et des part. d'iceux. CH. XIX. 289
cussifs.

Les Composez sont prix des
Huilles, des Onguents & des
Emplastrs.

Des Huilles, comme l'Huile
Rosat, tirée deuant que les Ro-
ses, soient bien fleuries, de Mirtil.
le, de Pauot, de Coing, & de
Nenuphar.

Façon
de rendre
l'Huile Ro-
sat Reper-
cussif.

Des Ongents. Comme de
l'Onguent Rosat, Blanc Raifin,
le Camphre, le Diapalme Dis-
soux en Vinaigre, & Huile Ro-
sat, le Desiccatiue Rouge, & le
Populeum.

Les Emplastrs sont comme
le Contra Rupturam, l'Empla-
stre Noir, où Triapharmacon.
Et autre semblable.

Tous ces medicaments, Re-
percussifs, Froids, sont de gran-
des vertus, estans deüement ap-

T

290 *La sepmaine des medicaments*
pliquez & mellâgez, comme les
bons & vrays Chirurgiens doi-
uent sçauoir faire.

L'entends par ce mot de sça-
uoir faire, cognoistre les mala-
dies, & les medicaments pro-
pres à icelles: Car en l'vsage des
Repercussifs, souuent on est cō-
traint de les mellanger avec le
Vinaigre, Camphre, & autres
de partie subtile, à fin de mieux
penetrer & seruir comme de
Chariot à porter la substance
Terrestre & Astringente, ius-
ques au dedans, principalement
aux Repercussifs, de Crasse, &
de fort Grossiere substance.

Les Repercussifs Terrestres,
Astringens, Chauds, sont l'Ab-
sinthe, la Centaure, Gentiane,
Sabine, Menthe, Laurier, &
autres.

& des part. d'iceux. CH. XIX. 291

Il ya pareillement des Confortans Aromatiques qui peuvent estre apliquez selon le cas, Comme la Graine de Paradis, le Calamus Aromatique, Aloé, Safran la Muscade, la Cannelle, & autres.

Il y en a d'autres qui sont Cōfortans, & ne sont Aromatiques: Ains Mineraux cōme les Sels, l'Alum, le Vitriol, le Soulfre, & des Huiles aussi, comme celle d'Absinthe, le Mastic, le Cerat Stomachicque de Gal. & autres.

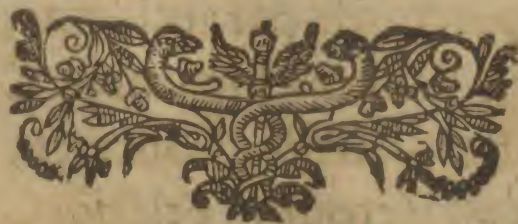
Reste maintenant à parler des Repercussifs par accidents, lesquels sont les Ligatures. Compresse, Astelle, Cauteres, Seignées, Vétoufes, Frictiōs és parties Opposites, & autres semblables remedes qui pourroient

I ij

292 La sepmaine des medicament
estre appellées Reuulsifs.

Pourquoy
l'on vse de
Repercus-
sifs.

L'usage des Repercussifs, est
pour repousser l'humeur cou-
lant d'une partie à l'autre, & aussi
l'euacuer & ietter hors par les
Pores, & appaiser l'Intemperie
Chaude ; Car souuent par le
Flux des Humeurs, est engendré,
Douleur, Fievre, Aposteme,
Gangrene, Mortification, &
autre accident fascheux. C'est
assez parlé des Repercussifs, faut
passer aux medicaments at-
tractifs.



Des médicaments Attractifs.

CHAP. XX.



E médicament At-
tractif (contraire au
Repercussifs) est celuy

*Definition
du medica-
ment At-
tractif.*

qui par sa chaleur &
tenuité de substance, attire les
Humeurs du profond du corps
à la superficie, &c. où par vne
qualité manifeste, où par vn
don & propriété de Nature, où
d'une qualité Accidentelle &
Acre.

D'autres veulent dire autre-
ment, & les diuisent en trois
chefs, Croyant plus Faciliter
l'instruction, Il nous en faut dire
de l'une, & de l'autre opinion.

T iij

*Opinion
d'aucuns
Auteurs
diuisant les
Attractifs
en trois
Chefs.
Le premier.*

Par le premier est entendu ce-
luy qui attire de sa propre cha-
leur & substance naturelle, com-
me est le Dictame, le Sagape-
num, Ammoniac, Euphorbe,
Poix, Sauon Noir, les Oignons,
Poirreaux, & la semence de
Moutarde.

Le second.

Par le second chef est enten-
du celuy qui attire par vne Cha-
leur aqueuse, & qualité Putride,
comme faict le Leuain, la Fiente
de Pigeon, d'Oye, de Chevre, de
Pourceau, & de toutes autres
Bestes chaudes.

*Et le troi-
siesme.*

Et par le troiesme & der-
nier est entendu celuy qui attiré
par vne similitude & familiarité
de toute sa substance, comme
faict le médicament Purgatif
qui à affinité à quelque humeur,
& que de sa propre substance, il

& des part. d'iceux. CH. XX. 295
l'attire & le purge.

Comme aussi pareillement
faict le Scorpion, qui attire le
Venin que luy mesme a plâté, &
ce par similitude, & substance
naturelle.

Ces trois Chefs ne signifient &
n'enseignent autre chose que les
trois premiers que nous auons
mis en auât. Car to⁹ medicamêts
Attractifs de leur propre natu-
re & qualité manifestes, sont
Simples, ou Composez. Et cō-
me des autres, il en faut dire par
ordre.

Les Simples sont pris des Ra-
cines, Herbes, Gommès, Mi-
neraux, Huiles, & Graisses.

*Les Attra-
ctif sont
Simples &
Cōposez.*

Les Racines, sont, la Bryone,
Ail, Cibouille, Poirreaux, Ari-
stoloche, Hernodare, Cyclamen, les Lys, *Sigillum Beata*

*Les Sim-
ples & de-
quoy ils
sont pris.*

T iij

296 *La semaine des médicaments*
Maria, Asarum, Asphodelus,
Gentiane, & la Pyrethre.

Les Herbes sont la Ruë, Sabine, Calament, Tytimal, Guy des Arbres, Abrone, Ranunculus, Ortie, Struthio ou Pingne, & plusieurs autres Plantes Acres.

Les Gommessont l'Ammoniac, Bdelium, Galbanum, Opopanax, Sagapenum, Asphaltum, & autres.

Les Mineraux sont, la Chaux, Viue Cendre de Lys, de Vin, Soulfre, Sel Ammoniac, & Orpiguement, & tout autre espee de Sel.

Les Huilles sont, les Huilles fort Vieilles, Graisses de Lyon, d'Ourcs, de Chiës, d'Oye Masse, Vipere, Axunge de Porc, & autres.

Après auoir parlé des medica-

Et des part. d'iceux. CH. XX. 397
ments Attractifs, Simples. Faut ^{Les At-}
traicter des Cōposez lesquels sont ^{tractifs}
faicts d'Huilles d'Espic, Huille ^{Composés,}
des Philosophes, de Thereben- ^{& quels y}
tine, de Safran, de Scorpion, de ^{sont.}
Ruë de Renard, de Laurier, Da-
neth, & de Vitriol.

Il y a aussi plusieurs Onguëts,
& Emplastres Attractifs de leurs
proprietez occulte, comme sont
l'Onguent Agrippa, Aragon,
Martiatum, Enulatum, Theriac,
Methridac, & autres.

Les Emplastres Attractifs sont
de Meliloto, Diachylum Ma-
gnum, Oxycroceum, & le Diui-
num.

Ceux qui attirent par don de
nature & familiarité de substāce,
sont l'Aymāt, Vif-Argēt, l'Am-
bre, & tout Alexipharmaque.

C'est à dire qui repugnent aux venins.

Reste à expliquer nostre dernier point, qui est des medicaments Attractifs par vne qualité accidentelle,, lesquelles attirent où par putrefactiō, ou par autres qualitez. Par putrefactiō, cōme nous auons dict cy-dessus que les Excremens Stercoraux des Bestes Chaudes attiroient.

*Attractifs
par acci-
dent, &
dequoy ils
sont pris.*

Ceux qui attirent par autres qualitez, sont les Ventouses, les Sangluës, Frictions, & autres semblables.

Ces medicaments Attractifs ne doiuent n'y brusler, n'y resoudre.

Les trop Acres, faut les temperer avec Huille Rosat, où par medicaments Doux, & les Debiles, faut les r'enforcer d'Huille

& des part. d'iceux. CH. XX. 299
Laurin, Chaux-viue, & autres
plus Forts.

L'vsage des medicaments At-
tractifs est pour attirer le Venin
du dedans au dehors, Comme
les choses pestiferées, & autre
vice, du milieu du corps en quel-
que partie d'iceluy. Ils aydent à
meurir les Absez, Critiques, ils
espuisent la Sanie Vitieuse, des
Vlceres & playes des Nerfs, ils
esleuent & tirent dehors les Es-
quilles d'Os, Cloux, Espines, &
autres corps estranges, mesmes
suruiennent aux Morsures, tant
des Bestes, que des Hommes.

*Pourquoy
& quand
l'on se doit
seruir des
medica-
ments At-
tractifs.*



Des medicaments Resolutifs.

CHAP. XXI.

*Definition
du medi-
cament Re-
solutif.*



Le medicament Resolutif, est celuy qui par sa chaleur, & tenuité de Substance.

Euapore, & Dissipe, l'humeur contenuë en quelque partie.

*Les especes
des Resolu-
tifs sont
deux, l'une
nommée
Rarefactif,
& l'autre
Resolutif.*

D'iceluy y a deux especes, Car l'un est Rarefactif, & l'autre Resolutif, que les Grecs appellent Dyaphoretique.

Le Rarefactif par vne chaleur mediocre, ouure, & amolit la peau, & donne sortie à ce qui estoit retenu.

Le Diaphoretique par vne chaleur plus grande que le Ra-

& des part. d'iceux. CH. XXXI. 301
refactif, dissipe incensiblement
ce qui est arresté & impacté en
vne partie.

Il faut remarquer que le plus ^{Plusieurs}
souuent le Resolutif faict office ^{ne reussif-}
d'Attractif, selon le corps où il ^{sent en}
est appliqué : car aucunes fois ^{l'applica-}
l'Attractif appliqué à vn corps ^{tion des}
Dur, pourra estre Resolutif. ^{Resolutifs,}
Que s'il estoit appliqué à vn au- ^{pour igno-}
tre, il attireroit du dedans au de- ^{rer le tem-}
hors. ^{perament}
^{des corps.}

! Les Rarefactifs que nous pou- ^{Les Rare-}
uons appeller Resolutifs Debi- ^{factifs sont}
les, sont Simples, ou Com- ^{doubles, &}
posez. Tous lesquels sont pris ^{de quoy ils}
des Herbes, Fleurs, Semences, ^{sont pris.}
Farines, Mineraux, & des Huil-
les.

Les Herbes sont les Guimau-
ues, Parietaire, Adiathum, Mer-
curial, Hyeble, Valerienne,

302 *La semaine des medicaments*
Rosmarin , & le Thim.

Les Fleurs sont de Camomille, Melilot, Anet , & autres.

Les Semences, & Farines, sont d'Orge. Semence de Lin, Fenugrec, & autres semblables.

Les Mineraux sont comme l'Argent, & le Cuiure. Davantage il y a des Graisses, lesquelles ont certaine faculté resolutive, cōme celle de Poulle, d'Oye. Canard, & de Veau.

Les Rarefactifs Composez, sont Huille de Camomille, d'Anets, Damande Douce, de Lis, de Verre, d'Oeuf, de Froment, & autres.

D'Onguent de Althea , & d'Emplattres de Diachilum, Ireatum.

Les Diaphoretiques où Digestifs, sont pareillement com-

& des part. d'iceux. CH. XXI. 303
me les Rarefactifs, Simples ou Les Reso-
Composez, & sont pris aussi, des lutifs sont
Racines, Herbes, Semences, Fa- aussi Sim-
rines, Ius, Graisses, Gommés, ples &
Moüelles, & autres. Composez
& sont pris

Les Racines sont l'Aristolo- des Raci-
che, Enula. Campana (Iris) nes. Her-
Sigillum Salomonis, *Sigillum Bea-* bes, Gom-
tæ Mariæ. Bryonne, Pain de mes, &c.
Porceau, Oignon, & l'Aspho- Les Raci-
dele. nes.

Les Herbes sont l'Origan, Les Her-
Menthe, Sabine, Calementh, bes.
Hyfoppe, l'Ortye, Pouillyot,
l'Armoise, & la Lauande.

Les Semences sont d'Anix, Fe- Les Semē-
noüil, Cumin, Poivre, Mus- ces.
cade, Coriande, Baye de Laurier,
& de Geneure.

Les Farines sont de Febues, de Les Fari-
Lupin, Orobe, Milet, Froment, nes.
& de Mie de Pin.

Les Sucs. Les Ius où Sucs, sont le Vinaigre tiede, Oxicrat, le Vin vieil, Miel, l'Eauë de Vie, & la Sommeure.

Les Graisses. Des Graisses, & Moüelles sont de Taureau, de Lyon, de Cheual, de Chien, & le Beurre, Moüelle de Cerf, de Bœuf, de Boucq, & autres.

*Les Gomm-
mes.* Des Gomm-
mes, comme de Galbanum Ammoniac, Opopanax, Sagapenum, Mirrhe, Encens, Bdellium, Therebentine, Poix Noire, Styrax, Calamite, & le Benjoing.

Les Fiètes. Des Fientes, comme de Chevre, de Pigeon, de Bœuf, & autres.

*Les Reso-
lutifs Com-
posez, &
dequoy ils
sont pris.* Les Diaphoretiques où Resolutifs, Composez sont l'Huile d'Amende Amere, de Geneure, de Laurier, de Scorpion, de Spinard,

Et des part. d'iceux. CH. XXI. 305
cnard, de Therebentine, de Ruë, ^{Les Reso-}
Concombre Sauuaige, d'Eu-^{lutifs, Cō-}
phorbe, de Tarrre, & de Pe-^{posez, &}
trole. ^{dequoy ils}
^{sont pris.}

Des Onguens, comme d'A-
grippa, Martiatum, Aragon,
& Enulatum.

Et des Emplastres, comme, de
Vigo, Oxicroceū, & le Calsiteos,
Dissouz.

L'vsage des Rarefactifs con-^{Pourquoy}
uient à l'acroissement & vigueur ^{l'on se sert}
d'vne Tumeur superficielle, en ^{des Rare-}
lieu Mol. Et de nature chaude ^{factifs}
& humide, mesme en matiere ^{quand &}
^{en quelle}
^{partie.}
Venteuse.

Et les Diaphoretiques, doi-
uent estre appliquez à l'acroif-
sement des Tumeurs, en y ad-
joustant vn peu d'Astringent, de
crainte que par trop digerer ils
n'attirent, & augmentent la

V

*Le temps
qu'il faut
se servir
des Resolu-
tifs, & cō-
mētils dor-
nent estre
mēlés, &
pourquoy.*

Fluxion, Mais à la declination
desdites Tumeurs, les faut ap-
pliquer sans mixtion, & sur tou-
tes choses, auoir tousiours es-
gard à la partie, où l'on les ap-
plique: Car au Foye, à la Ratte
Ventricule, & autres parties ne-
cessaires à la vie, ne faut appli-
quer aucuns Resolutifs sans
mēlange.



Des medicaments Mondificatifs,
ou Detersifs.

CHAP. XXII.



Le medicament Detersif, ou Mondificatif, est celuy qui par sa substance & chaleur, modérée, accompagnée de Siccité, Nettoye où Deterge, Mondifie, & emporte l'humeur contre nature qui empesche de guarir, & Coaleser les Vlcères, lesquelles sont de trois sortes sçauoir de Forts, des Foibles, & de mediocres.

Definition
du medica-
ment Mon-
dificatif.

Les Foibles sôt le Miel, la Farine d'Orge, de Febeue, la Theriebentine, & autres de semblable

Trois especes de Mondificatifs.

308 *La sepmaine des medicaments*
temperature, ceux-cy conuiennent aux Abscez, nouuellement ouuerts.

Les Mediocres sont l'Aloé, le Miel Rosat, le Sirop de Rose, d'Absinthe, la Mirrhe, l'Aristoloché, l'Iris, & autres, desquels se font les Composez, lesquels sont propres aux Vlcères Sordides.

Et les plus forts sont le Vert de Gris, l'Alum, la Poudre de Mercure, L'Onguent Apostolorum, & Legyptiacum, lesquelles conuiennent aux Vlcères Malins & Rebelles.

Quoy que ce soit il faut sçauoir que tous les medicaments Mon-
dificatifs sont Simples & Com-
posez, les Simples sont où
Amers, ou Doux, où Acides,
& tant des vns que des autres, ils

*Les Mon-
dificatifs
Simples
dequoy ils*

& des part. d'iceux. CH. XXXII. 309

sont prix des Racines, Herbes, ^{sont pris}
Semences, Gomm^{& leur}es, Excre-
mens des Animaux, & des Mi-
neraux. ^{Sauveur.}

Les medicaments Deterfifs ^{Des Raci-}
Simples, Amers prix des Raci-
nes. ^{nes.} Sont la Gentiane, l'Aristo-
loche, l'Iris, Enula, Campana,
& Scilla, Serpentaria.

Ceux qui sont prix des Her-
bes, ^{Des Her-} sont la Centaure, Minus,
l'Absinthe, le Marrube, Lache,
la Chelidoine, la Ruë, l'Hyfop-
pe, la Scabieuse, l'Eupatoire, &
l'Aloë. ^{bes.}

Ceux qui sont prix des Semē-
ces ^{Des Semē-} sont Fumeterre, Lupin, Oro-
be, de Febue, d'Amende Amere. ^{ces.}

Ceux qui sont prix des Gom-
mes ^{Des Gom-} sont Therebentine, Mirrhe,
Mastique, Galbanum, Am-
moniac. ^{mes.}

V iij

*Des Excre-
ments d'A-
nimaux.*

Ceux qui sont des Excremens des Animaux sont des Fiels, Fiéte, & principalement celle de Chevre, & Urine bien Cuite.

*Des Mine-
raux.*

Et ceux qui sont pris des Mineraux, sont Escaille Brulée, Verd de Gris, Escume du Fer, Antimoyne, Chaud-Viue, Vitreol, Alum, & autres.

*Les Doux
Mondifi-
catifs.*

Les Doux Mondificatifs sont, Violette, Rose, Melilot, Figue Grasse, Datte, Eauë d'Orge, Vin Doux, Miel, Sucre, & autres. Les Acides sont routes les especes d'Ozeilles, Bourgeons de Vigne, & le Vinaigre.

*Les Mon-
dificatifs,
Composez
quelles y
sont, & de-
quoy ils
sont pris.*

Les Composez sont pris de Sirop, Huilles, Onguens, & Poudres.

De Sirop, comme d'Absinthe de Fumeterre, de Marrube, d'Eupatoire.

Et des part. d'iceux. CH. XXII. 312

D'Huilles , comme celles
d'Ocuf, de Therebentine , & de
Tartre.

De l'Onguent Apostolorum,
de Mondificatif, de Apio , Pou-
dre de Mercure, & autres.

L'vsage des Mondificatifs est
pour en purgeant les Vlcres ,
donner moyen à la Nature d'en-
gendrer la chair , les considera-
tions qu'il faut auoir pour en
deüement vsler , sont d'un autre
subject.



V iij

*Des médicaments qui engendrent
la chair appellés Sarcotiques.*

CHAP. XXIII.



EDICAMENT Sarcotique, est celuy qui de sa propre vertu, oste les Excrements, & superfluitez des Playes, & Vlcres qui empeschent la generation.

Deffinition du médicament Sarcotique:

Ceste vertu est d'un temperament Sec, & de mediocre substance. Neantmoins il doit estre temperé: Car pour ayder la nature à r'engendrer la chair, la chaleur & la siccité, tiennent les premiers lieux, parce que telle chose ne ce peut faire que

& des part. d'iceux. CH. XXIII. 313
d'une abondance de sang me-
diocre, & non pechant en qua-
lité, que s'il y auoit aucune A-
crimonie en iceluy, il ne ce pour-
roit desseicher: Mais au contrai-
re il irriteroit & feroit douleur à
la partie, qui empescheroit tous-
jours que la chair soit engen-
drée. C'est pourquoy il doit estre
de la qualité & temperament
que nous auons dict.

Car s'il estoit plus chaud il
colliqueroit la chair, & que s'il
excedoit aussi en Froideur, &
qu'il fut de plus Crasse substan-
ce, il desseicheroit par trop, &
consommeroit la chaleur.

De la chaleur de ceste chair
prouient deux Excrements, dont
l'un est subtil, appellé Sanios,
l'autre est Gros & Espaix, ap-
pellé Sordes, Du premier, la pla-

314 *La semaine des medicaments*
ye est renduë humide, & de l'autre qui est Gros, Sordide. Pourquoy toute playe qui requiert repletion, apete vn medicament qui aye double qualité : Car la playe humide demande Dessiccation, & estant Sordide, demande Absterfion.

La Nature se monstre admirable en ceste Oeuvre.

Telles vertus aux medicamēts Sarcotiques se remonstrant, ce n'est que accident : car à proprement parler nous n'auons point de medicament Sarcotique, puis que r'engendrer la chair est œuvre seule de nature, & cause efficiente d'icelle, & le Sang dont la chair est faicte, est la cause Materielle, & le medicament tient lieu de Coefficiente.

Ces medicaments doiuent estre diuersifiez, selon la diuersité des Complications &

des part. d'iceux. CH. XXXIII. 319
dispositions des maladies qui ac-
compagnent la playe: Car si l'Ul-
cere est trop humide, ou le corps
trop Dur. Il ne faut pas seulement
vn médicament Sec, au premier
degré: mais iusques au second,
& troisieme.

Les médicaments Sarcotiques, *Les Espe-
ces des Sar-
cotiques
sont trois.*
sont de trois sortes, sçauoir Foi-
bles, Fort, & de plus Forts. Tous
lesquels ce doiuent accommoder
(cōme dict est) selō les corps, & les
réperamēts des parties affectées.

Les Foibles sont, la Farine *Les Sarco-
tiques Foi-
bles.*
d'Orge, Dorobe, de Fenugrec, &
de Lupins. *marque*

Les Forts sont l'Encens, l'Iris, *Les Forts.*
la Manne & la Therebentine.

Et les plus Forts, sont l'Aloé, *Les plus
Forts, &
quels y sont
tous.*
la Mirrhe, la Sarcocolle, l'Ari-
stoloche, & ceux qui sont de sé-
blable qualité & substance.

Dauantage nous dirons que les medicaments Sarcotiques sont Simples, où Composez.

Les Sarcotifs Simples.

Les Simples sont l'Aristoloché, l'Iris l'Asarum, la Bethoyne, Milles feuilles, Langue de Chien, la Scabieuse, la Resine, Therebentine, Gomme Arabic, le Miel, le Vin, Sang de Dragō, Litharge, Plomb bruslé, & lauë, & autres.

Les Composez.

Les Composez sont l'Huile de Mille - pertuits, Huile d'Oeuf, l'Onguent aureum. L'Emplastre de Betoyne, où de Ianua, & l'Emplastre Noir.

Temps & heure de se seruir des Sarcotiques.

Nous vsons de Sarcotiques lors que l'Vlcere est bien mondifié sans douleur sans fluxion, & sans aucun Intemperie, & de tous il en faut vser avec grand iugement. Car s'il y a plus de

Et despart.d'iceux. CH. XXIV. 317
Sordes, que de Sanies, il faut plus
Deterger & moins Desseicher:
Mais s'il y a plus de Sanies que de
Sordes, il faut moins Deterger
& plus Desseicher.

*Des medicaments Epulotiques
ou Cicatrisatifs.*

CHAP. XXIV.



EDICAMENT Epuloti-
que, ou Cicatrisatif.
C'est à dire qui engē-
dre le Cuir, est celui
qui par Siccité & Astriction,
(quād l'Vlcere est remply) Des-
seiche la chair, & la rend Dure, &
Ferme, en faisant vne Cicatrice
semblable au vray Cuir.

*Definition
des medl-
caments
Epuloti-
que.*

Il doit estre d'une substance

La Constance qu'il dit avoir de quelle substance il faut qu'il soit, & pourquoi. Crasse Terrestre, & de faculté fort Astringente: Car s'il estoit de qualité contraire, & Mordicant, il ne pourroit endurcir la chair, ny boire, & absorber l'humidité de la partie, pour la rendre Seiche & Cutanée.

Nonobstant que Cicatrifer vn Ulcere soit proprement ouvrage de Nature, aussi bien que d'engendrer la Chair, le médicament qui luy ayde, est appelé Epulotique. Duquel nous ferons trois especes.

Trois Espèces d'Epulotiques.

La premiere.

La premiere est dictée vray Epulotique, où vray Cicatrifiant, faisant de soy-mesme, & de sa propre faculté son operation, comme font les Gales, Escorces de Grenade, la Ceruse, le Plomb, le Bol, la Titarge, la Pierre Calaminaire, & autres de sembla-

des part. d'iceux. CH. XXIII. 319
bles vertus, Astringētes, & Desli-
catiues.

La seconde est du medicamēt *La Secon-*
Acre & Mondicāt, lequel est ap- *de.*
pellé Epulotique, à cause qu'il
oste & consomme la Chair su-
perfluë, & estant appliqué en
petite quantité, faiēt Cicatrice,
(mais) cest par accident. Tels
sont l'Alum Brulé, la Tutie nō
lauée, l'Antimoine préparé, le
Calcanthū, la Poudre de Mercu-
re, & ceux qui sont de semblable
qualité, desquels nous parlerons
incōtinent, en leur propre lieu &
Chapitre, comme estant du gen-
re des Caustiques & Corrosifs,
aussi sont ils appelez par aucuns
Auteurs Catheretiques.

La troisieme & derniere *La troisieme*
espece, est celuy qui desseiche *me.*
sans astringtion. Toutes les-
quelles sont prises des Racines,

320 *La semaine des medicaments*
Fleurs, Fruicts, Escorces, Mi-
neraux, Onguents, & Empla-
stres, si bien que comme des au-
tres medicaméts. Il faut dire qu'il
y en a des Simples, & des Com-
posez.

*Les Epulo-
tiques sont
Simples &
Cōposez.
Les Sim-
ples & de-
quoy ils
sont pris.*
Des Simples nous en auons
dict cy-dessus de quelques-vns:
mais pour plus facile intelligen-
ce. Nous commencerons par les
Racines, qui est l'Ordre que i'ay
suiuy par tout.

*are
mar
quer*
Les Racines qui ont vertus de
Cicatrifer, sont les deux Aristo-
loches. L'Iris, la Gentiane, la
Centaure Majeur, le Pentaphy-
lon, la Betoyne, & autres.

Les Fleurs, & Fruicts, sont, des
Gales, de Cyprés, Balauſte,
Mirthe, & autres.

Les Escorces sont de Chesne,
de Tamarins, de Grenade,
d'Aloés,

& des part. d'iceux. CH. XXXIV. 321
d'Aloés, & autres.

Les Mineraux sont la Litharge,
le Plomb, l'Alum, l'Erugo, ou
Vert de Gris, le Soufre, le Vitreol,
& autres.

Les Epulotiques Composez ^{Les Com-}
sont des Onguents, comme le ^{posez sont}
Diapompholigos, le Dessicatif ^{pris des}
Rouge, l'Album Rhafis, & des ^{Onguents,}
Emplastres, comme de Ceruse, ^{& Empla-}
de Betonica, de Diapalma, & de ^{stres.}
l'Emplastre Noire.

Nous vsons des epulotiques, ^{Temps d'a-}
quant l'Vlcere est presque plain, ^{pliquer les}
& quasi esgale à la peau, Et en ^{Epuloti-}
l'application & vlsage d'iceux, il ^{ques, & ce}
faut auoir esgard aux corps ^{qu'il faut}
Mols, & aux corps Durs, Car les ^{considerer}
medicaments qui sont Cathere- ^{pour ce fai-}
tiques aux corps Delicats, & ^{re, avec}
mols, sont Cicatrisatifs aux corps ^{raison &}
Durs; Il y a plusieurs autres con- ^{science.}

X

312 *La semaine des médicaments*
siderations pour mettre ce me-
dicament en vſage : Mais elles ne
ſont (pour le preſent) de noſtre
entreprise.

*Des médicaments Agglutinatifs,
& Reſtrainctifs du Sang.*

CHAP. XXV.

*Deſinition
du medica-
ment Ag-
glutinatif.*



EDICAMENT Agglu-
tinatif, ou Colleti-
que eſt celuy qui
joint, & aſſemble les
parties, diſtantes & ſeparées, ou
bien, faiſt reprēdre les levres des
playes qui ont eſté rapprochées,
& remiſes enſemble, en deſſei-
chant moderément, l'humidité
naturelle qui eſt entre les levres
de la playe, par le moyen de la-

despart. d'iceux. CH. XXVI. 323
quelle, les parties sont reprises,
Coalescées, & Conglutinées.

Ce medicament tient le Medium, entre les Sarcotiques, & les Cicatrisatifs, Car il est moins Dessicatif que le Cicatrisatif, & desseiche plus que le Sarcotique.

Il est d'une faculté astringente, *Son tem-
perament.*
& de chaleur temperée au second degré, de substance terrestre, n'ayant aucune Acrimonie. Que s'il estoit d'une autre vertu, il ne pourroit ayder la nature, laquelle (comme nous auons desja dict) est premiere & quasi seule operatrice, tant à regenerer la Chair, & le Cuir, que Glutiner.

Les medicaments Agglutinatifs, sont de deux sortes, sçauoir, que les vns sont tels de leur propre nature.

X ij

Deux es- & les autres par accidents.

peces de
medica-

ments Ag-

glutina-

tifs, l'une

tel de sa

nature, &

l'autre par

accident.

Les Her-

bes.

*mar
quer*

Ceux qui sont Agglutificatifs de leur propre nature, sont pris comme les autres medicaments, des Herbes, Escorces, Jus, Gomm-
mes, & Mineraux. *avec*

Les Herbes sont le Plantin, le Bugle, Mille Feuilles, Pimpinel-
le, Piloselle, Hypericum, & plu-
sieurs autres de faculté sembla-
ble.

Les Escoi-
ces.

Les Escorces, sont, de Pin, de
Palme, de Chesne, & autres.

Les Suc.

Les Jus sont l'eauë de Vigne,
l'Eauë d'Ormeau, & le Vin Au-
stere.

Les Gomm-
mes.

Les Gomm-
mes, & Mineraux
sont la Therebentine, la Mir-
rhe, le Sang de Dragon, Bol
Armenien, Terre Sigillée, &
autres.

Aucuns vsent des Baumes ar-

Et des part. d'iceux. CH. XXV. 325
tificiels : mais la Therebentine
vaut mieux.

Les medicaments Agglutina-^{Les Ag-}
tifs par accident, sont ceux qui ^{glutinatifs}
empeschét la Fluxion, & restrei-^{Par acci-}
gnent la partie. Comme font ^{dent &}
les Coustures Seiches, ou Sutures ^{quels y}
proprement dites, les Ligatu-
res, le repos de la partie. Com-
presses, & autres semblables re-
medes, prouenans de l'inuentiō
du Chirurgien.

Pour les medicaments qui ont
vertus & proprietes de restrein-
dre le Sang. Seront diuisez en
trois especes, Sçauoir que les vns ^{Trois espec-}
l'arrestent par leur Froideur seu-^{ces de me-}
lement. Les autres par leur astri-^{dicaments}
ction en adherant à la partie, Et ^{qui arre-}
les autres l'arrestent par leur ^{stent le}
vertu Caustique, en faisant es-
charre, & bruslant Lorifice du

X iij

326 La sepmaine des medicaments
vaisseau.

Ceux qui l'arrestent par froideur & quels ils sont. Ceux qui l'arrestent par leur froideur seulement sont le blâc d'Oeuf, l'Oxicrat, & autres de qualités froides qui le peuuent arrester, estât petit, & sortât d'un petit vaisseau.

Par astringion, & quels ils sont. Ceux qui l'arrestent par leur astringiō, sont le Bol d'Armenie, la Terre Sigillée, le Sang de Dragon, le Plastre, & tous ceux qui ont vertu & faculté astringente, ou qui peuuent boucher où serrer la partie.

Ceux qui l'arrestent par vertu Caustique, sont de deux sortes & quels ils sont. Et ceux qui l'arrestent de leur vertu Caustique, en faisant escharre sont de deux sortes, sçauoir, que les vns font promptement leur operation. Comme le Fer, ou autre Metal chaud, Les autres Potentiellement, estâs reduits de puissance à effect, & fait

Et des part. d'iceux. CH. XXV. 327
escharre, cōme peut faire le Vi-
treol, la Chaux, & to⁹ Caustiques.

Il ya encore vn autre moyen de ^{Autremoyē}
restraindre le Flux de Sang, qui ^{d'arrester}
est de lier le vaisseau, soit veine, ^{le Sang.}
ou Artere, mesme par le bādage,
estant bien & proprement faiēt,
selon la commodité du lieu, &
de la partie affectée.

Nous vsons de ces remedes és ^{L'vsage de}
playes recentes & sanglantes, és ^{ces reme-}
Vlceres malings, & vieux, és Fi- ^{des conuēt}
stules, & Sinuositez & en plu- ^{en plu-}
sieurs autres maladies, où il con- ^{sieurs acci-}
vient empescher la Fluxion qui ^{dents.}
se pourroit faire.

Touchant les considerations
qu'il faut apporter en vsant de
ces medicamēts, ainsi que des au-
tres, cōme i'ay dit cy-dessus, elles
sont pour vn autre subiect.

*Des medicaments Caustiques, &
Corrosifs avec les especes &
differences.*

CHAP. XXVI.

*Defini-
tion des
medica-
ments Cau-
stiques.*



*Les Espe-
ces des Py-
rotiques,
sont trois.*

Le medicament Cau-
stique & Corrosif,
autrement appellé Py-
rotique, est celuy qui
par sa substâce Acre, Mordican-
te & terrestre, Corrode superfi-
ciellement, ou Fond, Liquefie,
& pourrit profondement, ou il
Brusle & mange la peau & la
chair, penetrante jusques au de-
dans des corps Durs & Calleux,
duquel il y a trois especes &
differences.

La premiere est appellée de

Et des part. d'iceux. CH. XXVI. 329
tous Catheretique. C'est à dire
Corrosif, à cause qu'il mange
& corrode la chair Surcrois-
sante en quelque lieu quelle
soit.

L'autre est appelée Septi-<sup>La premie-
re.</sup> que. C'est à dire Putrefactif,
à cause qu'il corrompt, pourrit ^{La secōde.}
la chair, les humeurs, & la propre
substāce de nostre corps, de tel-
le sorte qu'il la rend puante &
Cadauereuse.

Il est d'un temperamment
chaud, au quatriesme degré, &
d'une substance vn peu Crasse.
C'est pourquoy il est bien plus
fort que les Catheretiques, les-
quels ne peuuent mordre sur
le Cuir, Ains seulement sur la
chair fongueuse & destituée de
la peau.

Aussi est il le plus foible, des

300 *La semaine des médicaments*
médicaments Pyrotiques.

Mais celuy-cy au contraire n'agit pas tant en nous par sa qualité manifeste, comme il faict par certaine malice & venenosité preiudiciable aux parties Thorachiques, ne faisant pas seulement crouste & escharre : Mais corruption totale du lieu où il touche.

*are
mar
quer*

Tels sôt l'Arsenic, l'Orpigmēt, le Sublimé, Sandarach, Chryso- cola, & plusieurs autres de semblable Faculté.

*La troisieme
me espere.*

La troisieme, & derniere es- pece, sont les vrayes Escharotiques. C'est à dire faisant crouste, & escharre, par leur qualite ardente, ignee, & terrestre. Les- quelles nous appellons propre- ment, Cauteres, Potentiels.

Les Catheretiques où Cor-

des part. d'iceux. CH. XXVI. 301
rosifs, Simples, sont l'Espon- *Cathereti-*
ge brulée, l'Alum, & le Vi- *ques sont*
treol brulé, la Chaux, le *Simples*
Verd de Gris, l'Huile de Vi- *Corrosifs.*
treol, l'Onguent, Egiptiac,
la Poudre de Mercure, & au-
tre semblable.

Les Septiques sont ceux que *Les Septi-*
nous auons dict en leur pro- *ques.*
pre lieu.

Et les Escharotiques, ou
Caustiques, communement
mis en vſage ſans peril, ſont
medicaments qui non ſeule-
ment conſomment la chair,
mais corrompent, & Vlcerent
le Cuir, leſquels ſont ſubdi-
uiſés en trois autres eſpeces,
de diuerſes ſubſtances, & diuers
eſſects, ſçauoir; Escharoti-
ques, Caustiques, & Veſic-

*Les Escarotiques
sont diuisez
en trois
Le premier
est l'Escarotique.*

L'Escarotique est celuy qui par la Craissitude de sa substâce. Faiet l'effect que nous auons dit, Tels sont la Cendre Grauelée, la Chaux-Viue, le Nitre, & autres semblables.

*Le second
est le Caustique.*

Le Caustique est celuy qui à la mesme qualité: Mais sa substance est encore plus Crasse, plus Dense, & plus espaisse, Ce qui faiet qu'il rompt non seulement le Cuir: mais aussi la chair, comme font les Cauteres, tant actuels que Potentiels, de la composition desquels nous parlerons incontinent.

*Et le troisieme &
dernier est
le Vesicatoire.*

Et le Vesicatoire est celuy qui de sa chaleur Acre, rompt incontinent l'Epiderme, & superficie du Cuir, lequel pour n'auoir vne substance assez ferme

& des part. d'iceux. CH. *X XVI*. 333
pour passer plus outre, s'éuanoüir
doucelement & en demeure là.

Tels sont les Oignons Ma-
rins, la Brione. *Sigillum Beatae*
Mariae, Ranunculus, Pain de
Pourceau, Tithimal, Sinapi, ou
Graine de Moutarde, Anacarde,
Cantharide, & autres.

L'vsage de ces medicaments
est diuers : Car les Simples Cor-
rosifs, comme sont les Cathere-
tiques, sont seulement vsitez és
corps delicats, & maladies non
rebelles, lesquels pour estre
moins Acres, ne delaissent de
faire vne grande operation avec
moindre douleur.

L'vsage
des Pyro-
ques re-
quiert de
grandes con-
sideratiōs.

L'vsage des Septiques est fort
perilleux, car ils offencent non
seulement les parties où ils tou-
chent Mais aussi les proches, &
circonuoisines.

Des Escarotiques , nous en
vsons és corps Durs , & aux grã-
des maladies. Comme és Vlcres
Calleux , Fistuleux , Putrilagi-
neux, & autres difficiles à guarir.

Mais des Escharotiques par-
ticuliers , nous en vsons seule-
ment és Chancres , Charbons,
Hemorragies, & plusieurs autres
maladies semblables.

En l'vsage tant des vns que
des autres medicaments , estant
sous le genre des Pyrotiques,
faut tenir tousiours vn bon re-
gime de viure, pour les accidents
qui en peuuent arriuer. Comme
Gangrene , Fieure , Inflamma-
tion , Mortification , Deffail-
lance de cœur, & souuēt la mort.
Ensemble plusieurs autres que
ie ne me puis amuser à desdire,
ny mesme les cōmoditez qu'ap-

des part. d'iceux. CH. XXVII. 335
portent les Cauteres, tāt Actuels
que Potentiels, à cause des Brie-
uetez.

Des medicaments Anodins.

CHAP. XXVII.



EDICAMENT Ano-
din, est celuy qui
appaïse & addou-
cit moderemēt les
douleurs de nōstre
corps. C'est pourquoy il est be-
soin auparauant que de passer
plus outre, declarer la nature &
les causes de douleur.

*Deffinition
du medica-
ment Ano-
din.*

Nous deffinirons douleur (en
sa nature) par vne sensibilité de
sa chose contraire, causée d'in-
temperature ou de solution de

*Deffinition
de douleur.*

336 *La semaine des medicaments*
continuité.

*Cause de
douleur
sont trois.*

Les causes de douleur sōt trois,
Et sans lesquelles ne ce pourroit
faire douleur.

La premiere est la cause effi-
ciente qui est diuisée en deux sça-
uoir, en alteration subite, & en
solution de continuité.

La seconde quant la partie est
fort sensible, où les causes de
douleurs s'attachent.

Et la troisieme & derniere,
est quant il ce faict apprehensio
de ladite alteration où solution
de continuité, sans lesquelles
choses, quelque sensibilité
qu'aye la partie, la douleur ne ce
peut faire.

L'alteration subite est faicte
de chaleur, Froideur, Siccité, &
Humidité.

De chaud, & froid, est faicte
dou-

& des part. d'iceux. CH. XXXVI. 337.
douleur tres-grande.

De Siccité mediocre.

Et de l'humidité presque nulle & assoupie:

D'autant que l'humidité ne faict point tant de douleur de sa qualité, que de son abondance.

La Solution de continuité est faicte tant de ses qualitez conjointes, avec matiere, que des causes externes, comme Contusion, Incision, & les autres.

Douleur doncques est vn accident tres-grand & fascheux, qui accompagne presque toutes maladies, & qui souuent nous contraint de laisser la propre cure d'icelle, pour l'appaiser. Ce qui se faict, tant en ostant & adoucissant ces causes efficientes, qu'en hebetant le sentiment de la partie.

Y

Les medi-
caments
Anodins
sont de
trois sortes

Les medicaments desquels nous nous seruons pour ce faire sont appelez de tous Anodins, dont nous en ferons trois especes & differences.

De la premiere est prise les Anodins en general. Qui sont les Curatifs des maladies.

De la seconde sont pris les propres Anodins.

De la troisieme & derniere, sont pris les Stupefactifs, ou Narcotiques.

La premiere
& les
deux au-
tres sont
fort remar-
quables.

Les premiers sont tous medicaments contrarians aux causes des maladies, & ostant toute alteration.

Ceux la sont les vrays & legitimes Anodins, Car ils appaisent la douleur, comme faiet l'Huile Rosat, & l'Oxicrat (és intemperies chaudes) & ostent la

des part. d'iceux. CH. XXVI. 339
cause de douleur.

Comme faict aussi és Intemperies Froides, l'Huile Laurin, l'Huile Nardin, & l'Huile de Castore.

*avec
mar
quer*

Aux Intemperies seiches, la mixtion d'Huile, & le Bain d'Eauë Douce.

Bref tous medicaments qui Curent les maladies, & quand mesmes ils ne les guariroient tout à faict, pourueu qu'ils contrarient à sa cause, & que par vne certaine temperature, familiere & correspondante à la nostre, ou bien par vne qualité temperée, au premier degré estant en sa substance Rare, & tenuë, ils cedent, Adoucissent, Temperent, & Fomentent la partie dolente, & affligée sont ap-

Y ij

340 *La sepmaine des medicaments*
pellés Anodins, pris generale-
ment.

*ou
mar
quer*

Tels sont les Mucilages, de
Semences de Lin, de Mauues, &
Guymauues, la Graisse d'Oye,
de Poule, de Canart, Moïelle de
Cerf, Huille d'Oeuf, tirée sans
feu, moïelle de Veau, & toutes
especes de laiët, & diceux en fait
on les Composez, Comme le
Cataplasme faiët de Mye de
Pain, de Laiët, de Iaune d'œuf,
& autre semblable.

Aussi tous medicaments Pur-
gatifs, Seignée, Scarifications,
Cauëtères Actuels, & Potentiels,
Ventouzes, Clisteres, & autres
qui ostent la multitude & abon-
dance des matieres, qui allegent
& aneantissent la douleur.

*Les pro-
pres An-
dins sont*

Les propres Anodins sont de
deux sortes, Car les vns sont té-

Et des part. d'iceux. CH. XXXV. 1. 341^r
peréz n'excedans en aucune qua- ^{de deux}
lité, & les autres sont Chauds & ^{fortes.}
humides au premier degré, ap-
prochans fort des temperez.

Les premiers Anodins pro-
pres sont ceux qui ont vertu &
puissance de garder la Chaleur
naturelle en son entier, sans la
diminuer ny augmenter, appai-
sant les douleurs & peuuent
conuenir à toutes Intemperatu-
res.

Tels sont les aliments tempe-
rez, l'Huile Simple, Moyeux
d'Ocuf; Huile d'Amande Dou-
ce, & autres semblables.

Les seconds & derniers Ano-
dins, propres chauds, & humi-
des au premier degré, lesquels
peuuent corroborer la chaleur
naturelle, & abattre la cause de
douleur en Rarefiant, Euacuât,

Y iij

342 *La sepmaine des medicaments*
& digerant, tant les humeurs
visqueux, & espais, que les
Ventositez sont prises des
Fleurs, Huilles, & Graisses.

Des Fleurs, comme de Cha-
momille, Melilot, Safran, &
d'autre semblable.

Des Huiles comme de Cha-
momille, Anet, Lin, d'Althée,
de Verre, d'Oeuf, & autres.

Des Graisses, comme le Beur-
re Fraiz, Graisse de Veau, de
Pouille, Humaine, de Lapin, &
plusieurs autres de semblable
Temperamment.

A ces Anodins propres on
peut y adiouster les Mucilages
de Semence de Lin, de Fenugrec,
d'Altée & autres. Comme aussi
les Decoctions, des Lis, Violet-
te, des Testes & Pieds de Che-
ureaux, Ensemble des intestins

& des part. d'iceux. CH. XXVII. 343
de plusieurs autres animaux.

La troisieme & derniere es-
pece des medicaments Anodins,
sont les Stupéfactifs, ou Nar-
cotiques, lesquels sont appellez
medicaments Anodins, im-
properement, parce que leur o-
peration (qui est d'appaiser la
douleur) ne se faiet que par
accident, en ostant (par leur ex-
treme froideur) le sentiment, &
empeschent que l'Esprit Ani-
mal, puisse aller iusques à la
partie, de sorte qu'ils endor-
ment, Hebetent, & Stupéfient,
la partie où ils sont appliquez.

*Troisieme
& dernie-
re espece
d'Anodins,
& quels ils
sont.*

Tels sont la Iusquiamé, la Ci-
guë, le Solanum, Mortifere, la
Mandragore, le Pauot, l'Opium,
& plusieurs autres de semblables
qualitez & vertus.

Cóme aussi les Compressions,

Y iij

344 *La semaine des medicaments*
& ligatures extremes peuuent e-
stre mises au rang des Anodins,
impropres où accidentels : car
elles ostent le sentiment d'une
partie.

L'on s'en sert tousiours aux
extirpations des membres.

*L'usage
des Ano-
dins, est di-
uers selon
leurs diuer-
ses compo-
sitions.* L'usage de ce medicament est
diuers selon les diuerses especes.
Car l'usage des premiers Ano-
dins, est manifeste en la Cura-
tion de chacune maladie par
son contraire.

Des Seconds nous en vsons
en toute douleur qui ce peut rã-
ger, à fin d'euitier Fluxion, Inflã-
mation, Fievres, & autres acci-
dents : Mais lors que la douleur
est extreme, & par trop vehemẽ-
te, ne voulant en rien obeyr aux
vrais Anodins, il faut passer aux
Narcotiques, comme estant les

& des part. d'iceux. CH. xxvij. 345
seuls remedes (non seulement
apres auoir vsé des vrays Ano-
dins) Mais aussi en toutes dou-
leurs tres-grandes, voire mesme
en vser du commencement,
pourueu que l'on en vse pru-
dement, & en petite quantité,
Car l'application frequente d'i-
ceux, & la quantité, est fort pe-
rilleuse, & dommageable, Mais
moins quant ils sont Secs, que
quand ils sont humides.

C'est pourquoy pour en vser ^{*Correctifs*}
seurement, il les faut corriger, ^{*des Narco-*}
soit avec le Saffran, la Mirhe, le ^{*tiques.*}
Styrax, ou le Castor qui sont ces
vrays Correctifs.

Pour les considerations qu'il
faut auoir pour vser de ce medi-
cament, sçauoir en quel lieu par-
tie & maladie, on s'en peut seruir,
sans peril. Ainsi que des autres

346 *La sep. des medicaments & de la
medicaments , cela n'est de no-
stre entreprise.*

*De la composition des medicaments,
& de leur usage.*

CHAP. XXVIII.



Ovs auons ius-
ques icy assez par-
lé, esclaircy, & de-
claré, tant en gene-
ral qu'en particu-
lier, la matiere des medicaments,
sçauoir de leurs vertus, facultez
& puissances, de leur substance,
Sauer, & Odeur, pour passer en
l'instruction de leur compo-
sition, ce qu'il faut desduire par
vn semblable ordre & metho-
de que nous auons obserué par

composition d'iceux. CH. xxviij. 347
tout, & cōmencerons par la def-
inition de composition, de la-
quelle nous auons donné la rai-
son cy-dessus.

*Definition
de la com-
positio des
medica-
ments.*

Doncques, composition est
mixtion des medicamēts, diuers
en effects & vertus, faicts par
le Chirurgien.

La reigle & methode de com-
poser les medicaments (desquels
nous vsons lors que les Simples
ne fussient, n'ayant contrarietē
suffisāte en pareil degré aux ma-
ladies, & qu'il faut augmenter
ou diminuer la force de l'un &
de l'autre, est en premier lieu, de
cōstituer la Base, qui est l'appuy
& fondement du remede, qui
contrarie & combat la maladie,
tant de sa qualité, que de sa quā-
tité, sur laquelle tous les autres
remedes serōt fondez & apuyés,

348 *La sep. des medicamēts, & de la*
Et par iceluy, guidez, conduits,
& reiglez, en leur operation. Car
selon la complication des mala-
dies, & les indications cōtraires.
Nous vsons des medicaments
Composez pour seruir à tous les
deux, en augmentant celuy qui
importe le plus, & diminuant
l'autre, parce que le plus souuent
la nature du corps, ou de la par-
tie, demandent autre medica-
ment, que les maladies.

La qualité du Simple qui fera
la Base & fondement, sera me-
surée selon l'espece de la mala-
die. Comme par exemple, Si elle
est chaude au second degré, le re-
mede sera froid en pareil ordre
& degré, Et si au contraire la ma-
ladie est Froide, le remede doit
estre Chaud en degré semblable,
& ainsi des autres qualitez.

Quand est de la quantité, elle sera limitée selon la force & grandeur du mal. Mais pour faire pénétrer, & profiler le remède iusques au lieu affligé, il faut considérer la naturelle condition de la partie malade, Sçauoir est (la profondeur, la densité, son espaisseur, la Noblesse, & dignité d'icelle, afin d'augmenter, ou diminuer, la Dose de la Base, pour luy bailler force & vigueur, selon qu'il sera requis.

La partie affligée enseigne comme le remède doit estre composé.

Que si on la peut choisir ayant quelque affinité & familiarité à la partie affectée, le remède en sera de plus grand effect.

Voila la reigle & methode de composer les medicaments, laquelle a esté inuentée, afin de changer leur Couleur, Odeur, & Saueur, mesmes pour auoir vne

350 *La sep. des medicaments & de la*
faculté propre à Ruynier com-
battre & chasser la maladie. Et
pour remettre & restaurer la
santé.

Ils ont beaucoup d'autres vsa-
ges, & causes de leurs composi-
tions que M. Siluyus a docte-
ment escriptes, Mesmes l'esle-
ction d'iceux que tu peux voir
en ses œuvres.

Car pour la composition des
medicaments Simples (desquels
nous auons parlé cy-dessus) en-
cores que les anciens en ayent
faict plusieurs Nous ne preten-
dons parler icy que des Topi-
ques, pour estre commun &
particulier aux Chirurgiens, re-
seruans les autres pour commé-
ter nostre œuvre.

*Quels sont
les reme-
des Topi-
ques.*

Les remedes Topiques (des-
quels ils nous faut donc parler)

composition d'iceux. CH. xxviij. 351
font Clisteres, Suppositoires,
Pessaires, Huilles, Linimens, On-
guents, Emplastres, Ceroennes,
Cataplasmes, Fomentions, Em-
brocations, Epithemes, Vesi-
catoires, Cauteres, Colyres, Ster-
nutatoires, Gargarismes, Sachets,
Suffumigations, & plusieurs au-
tres qui appartiennent à la Chi-
rurgie.

Mais on ne peut estre sur tous
interrogez en ladite sepmaine,
parce qu'il faudroit trop de tēps.

Nous dirons incontinent les
plus necessaires de sçauoir, & sur
lesquels le plus souuent l'on s'ar-
reste.

Quand est de la forme du me-
dicament, elle est tousiours ou
Humide, ou Solide, laquelle se
doit preparer & accommo-
der selon l'espece de la maladie,

*La forme
que d'auoir
les medi-
caments.*

352 *La sep. des medicamēts, & de la*
& le naturel de la partie, Car le
remede a varieté, & diuersité de
vertu, selon sa forme, comme
par exemple.

Quand il faut penetrer, la Li-
quide est d'action plus prompte,
& plus commode, Mais il faut
Corroborer & fortifier, la Solide
est plus conuenable, laquelle on
dispose plus ou moins, selon que
la necessité le requiert, & tant de
l'une que de l'autre, elle est prise
par dedans, & appliquée par de-
hors, Pour ceux qui ce prennent
par dedans, ils ne sont de no-
stre entreprise; Mais pour ceux
qui s'appliquent par dehors, ap-
pelés communemēt Topiques,
il en faut nettement parler en
commençant par les Clisteres,
comme dict est.

Clistere, ou layement est
deffini

deffini vne iniection appropriée Ce que cest
que Clistere
re par sa
definition.
au Siege , & aux Intestins , en
premiere intention.

Leur cōposition est fort différente, en ce que les vns sont faits des plantes & parties d'icelles, des Bestes & de ces parties, & des La composition des
Clisteres,
est autans
differente. medicaments Composez , tant Solutifs que resolutifs, & autres qu'il y a
d'intention
pour sou-
lager les
malades,
& les par-
ties affli-
gées. selon l'intétion du Composant.

Car les Clysteres qui sont faicts pour le Ventricule, la Rate, les Reins, Vessie, Matrice, Mesentere, & autres parties voisines, sont autres que ceux qui sont faicts pour quelque autre partie. Comme pour la teste, qui n'est que pour attirer la matiere en bas , Neantmoins il faut croire qu'il n'y a partie au corps qui ne ressent quelque profit du Clistere : Mais les vns

Z

354 *La sep. des medicamēts, & de la*
plus les autres moins.

Les Clisteres donc qui sont
pris des Plantes, sont commu-
nement pris des Racines, Feuil-
les, Fleurs, Fruicts, & Semences,
d'icelles, mesmes de les Sucs &
Mucilages. *des*

*Matiere
dequoy sōt
faicts tous
les Cliste-
res.*

*mar-
quer*

Ceux qui sont pris des Bestes,
& des parties d'icelles sont des
Jaunes, & blancs d'Oeufs, Miel,
Chapon, & toutes especes de
Volailles Domestiques, Testes,
& Pieds de Mouton, Tripes, Pe-
tit Laiet, Axunge, & autres, de
toutes lesquelles parties, tant des
Bestes, que des Plantes, on en
faict decoction pour apres y me-
sler des medicaments Laxatifs,
ou autres, tant Simples que
Composez.

Il ce faict encore d'autres sor-
tes de Clisteres, lesquels sont

composition d'iceux. CH. xxviij. 358
faicts sans mixtion d'aucun me-
dicament, comme en Huille de
Noix pour la Collique, & plu-
sieurs autres desquelles il n'est
besoing faire icy aucune men-
tion. Et me contenteray de di-
re seulement que les especes &
differences des Clisteres sont <sup>Les diffe-
rences des
clisteres
sont trois.</sup>
prises & diuisées en trois façons,
Sçauoir que les vns sont Remo-
litifs, les autres Carminatifs, &
les autres Detersifs.

Pour les autres especes de Cli-
steres. Comme des Anodins,
Astringents, & Nutritifs, à cau-
se qu'ils ne sont de la contem-
plation seule du Chirurgien,
nous n'en dirons aucune
chose.

Pourtant ne faut il ou-
blier de dire, Premier que
d'escrire ces trois especes

Z ij

356 *La sep. des medicaments & de la*
de Clistere , appartenant aux
Chirurgiens de cognoistre &
mettre en vsage, la quantité d'i-
ceux. Car aucunes fois elle doit
estre Grande, autres fois plus Pe-
tite, ce qui ce doit reigler & iu-
ger selon la temperature ou
complexion , & mesme selon
l'intention. Car aucuns peuuent
endurer grande quantité, les au-
tres moindres , Comme par
exemple.

Les Femmes Grosses , les En-
fans, & les personnes debiles en-
durent moindre quantité. Mes-
me ceux qui ont le ventre Dur,
& Serré, Collique, Dissenterie,
& autres affections du bas Ven-
tre: La quantité du Clistere, doit
estre fort Petite.

Au contraire lors qu'il est be-
soin d'esmouuoir le ventre , &

composition d'iceux. CH. xxviij. 357
que seulement l'intention ne
tend qu'à ceste esmotion, la
quantité doit estre de beaucoup
plus grande, & plus copieuse.

Toutes ses considerations ne
ce peuuent bien escrire. Car cest
chose qui doit prouenir de l'in-
uention du Chirurgien, voire
mesmes la chaleur qu'il doit a-
uoir en le donnant, & comment
cela se doit faire, ensemble plu-
sieurs autres choses qu'il n'est
besoin de nous amuser à descri-
re, faut donc à present declarer
les exemples de chacune diffé-
rence de Clisteres, en commen-
çant par les Remolitifs.

*Des Clisteres Remolitifs, & com-
me il les faut composer.*

Pour faire vn Clistere Remo-
litif, faut prendre des Mauues,
& Guimaues, Violette de Mars,

Z iij

358 *La sep. des medicamēts, & de la*
& ses Feuilles, de chacune vne

*La pre-
miere es-
pece & dif-
ference est
des Cliste-
res Remol-
litifs.* poignée, Racine de Lis, & d'Al-
tée, avec Feuille de Mercurialle
de chacune demye poignée, Fi-
gues Grasses en nombre cinq ou
six, de tout en faire Decoction,
reuenant à chopine, ou enuiron.
En laquelle il faudra dissoudre
vne once de Casse, autant de
Beurre Fraiz, & de Miel-Vio-
lard, pour en faire vn Clistere, &
le donner au besoin.

arenar Clistere Carminatif.

guer Pour faire vn Clistere Carmi-
natif, faut faire vne Decoction,
composée des quatre Emolien-
tes, de Calamithe, & Camomil-
le, de chacune vne poignée, Se-
mence d'Anis, Fenouil, & de
Ruë, de chacune demye once,
& de tout, en faire vne chopine
de Decoction, en laquelle vous
dissoudrez le Diaprunum, Dia-

*La secōde
des Carmi-
natifs.*

composition d'iceux. CH. xxviij. 359
phenicum, Miel Rosat, & Sucre
Rouge, de chacun vne once,
pouren faire Clisteres.

Clistere Detersifs.

Ce Clistere est cōposé (pour la ^{Et la troi-}
Decoction) d'Orge, de Nantilles, ^{siesme est}
d'Absinthe, de Centaure, Mi- ^{des Deter-}
neure, de Calaminthe, de Son, de
chacune vne poignée, & pour
chaque liure de Decoction, vous
y dissoudrés deux onces de Miel
Rosat, avec deux Dragmes de Sel,
pour faire vn Clistere.

Voila les trois especes de Cliste-
res que nous auõs promis dedef-
duire, ils'en trouue plusieurs qui
approchent de leur compositiõ,
Mais parce que ie n'ay autre in-
tention que d'enseigner vn seul
exemple de chasque espeece, tant
pour les Chirurgiens, que
pour autres personnes, afin de
n'ennuyer les Lecteurs, qu'ils

360 *La sep. des medicaments, & de la*
les considerent en si peu de dis-
cours qu'ils sont desdits, pour
en faire leur proffit.

*L'usage des Clistere-
res est di-
uerfes, cō-
me des au-
tres medi-
caments.* L'usage, & le Clistere est di-
uers selon ses diuerfes especes, &
intention. Pourquoy ils sont
donnez. Ce qui est assez mani-
feste par la cognoissance de la
matiere, qui entre la compo-
sition d'iceux : Neantmoins le
commun usage de tous est d'ay-
der à expulser les superfluitez, &
Excrements contenus aux In-
testins, & successiuelement des au-
tres parties.

*Considera-
tion qu'il
faut obser-
uer.*

Pour les considerations qu'il
faut auoir en administrant ce
remede, chacun sçait assez com-
me à toute heure, (pourueu que
ce soit vn peu loing des repas) ils
peuuent estre donnez, & mes-
me qu'il les faut composer, au-

composition d'iceux. CH. xxix. 361
gmenter, & diminuer en leur
quantité, selon les aages, mala-
dies, force, & vertu du malade.

*Des Suppositoires, Noüets &
Pessaires.*

CHAP. XXIX.



UN SUPPOSITOIRE n'est au-
tre chose chose qu'une Definition
de Suppo-
sitoires. composition de
medicamēt pour sup-
pleer au deffaut des Clisteres.

Leur figure est comme vne Les Figu-
res. Chandelle de Cire, en ce qu'elle
est plus Pointuë par vn bout,
que par l'autre, aussi plusieurs les
appellent Chandelettes.

Ils sont composez de plusieurs
Drogues differentes en degrez

*Leur com-
position.**Leurs espe-
ces sont
trois.**La premie-
re est les
doux.**Le second,
les Forts.**à re-
mar-
quer*

de temperament, & de diuerse substance. Cest pourquoy nous les reduirons tous sous trois especes, sçauoir, que les vns sont Doux, les autres Forts. Et les autres mediocres, delquels il faut vser selon les aages, maladies, & vrgentes necessitez.

Les Doux sont composez de Poudre Laxatiue, cōme de Hicre, de Sel, lesquels faut mellanger avec miel: Mais il faut remarquer que pour vne once de Miel, ne faut mettre qu'une Dragme de Sel ou Poudre Laxatiue, puis estāt meslez, les Cuyre, & en former Suppositoire de la Figure cy dessus escripte.

Les Forts sont composez aussi de Miel, & Poudre: Mais de beaucoup plus corrosifs, tels sont la Scammonce, Euphorbe,

composition d'iceux. CH. xxix. 363
Colocynthe, & d'autres sem-
blables, à leur deffaut on pour-
roit se seruir du Ius d'Herbes A-
cres, ou Fiel des Animaux, &
ainsi comme des autres, pour
once de Miel vne Dragme ou
enuiro. *à la marque*

Et les Mediocres sont faicts *La troisiè-
me, les Me-
diocres.*
de Sauon, le plus souuent de
Tronc de Poiree, ou de sa Raci-
ne Frottée de Beurre Fraiz, au-
cunes fois sôt faits d'vn Lardon.

Touchant les considerations
qu'il faut auoir en l'vsage parti-
culier des Suppositoires, nous les
reseruons, pour n'appartenir à la
suinte de nostre traicté.

Des Nouets.

Ainsi que les Supposi-
toires sont pour suppleer au

364 *La sep. des medicaments, & de la*
deffaut des Clisteres, les Noüets
sont pour supplier au deffaut,
tant de l'un que de l'autre reme-
de, l'on s'en sert communement
lors que l'on ce trouue en vn
lieu, où l'on ne peut auoir autres
cōmoditez, Car les medicamēts,
dequoy sont cōposez les Noüets,
se peuuent trouuer par tout, as-
sez facilement : D'autant qu'il
n'entre autre chose en la com-
position d'iceux, que des Iaunes
d'Oeufs, du Sel, & du Beurre, on
pourroit y adiouster (si on en
pouuoit recouurer.) du Miel, ou
du Fiel.

*Dequoy
& cōment
il faut cō-
poser les
Noüets.*

La forme & maniere de leur
composition est telle.

*Leur For-
me.*

Vous prendrez Iaune d'Oeufs,
Sel, & Beurre de chacun, enui-
ron demie Once, qu'incorpore-
rez ensēble, par apres le metrez

composition d'iceux. CH. xxix. 365
dans vn linge delié pour le serrer
& lier avec du fil, si bien que le
Noüet (gros comme vne A-
ueline , ou plus) sera introduit
dans le fondement , ou siege
pour faire son operation.

Il est à remarquer qu'il faut
laisser le Fil fort long, afin de le
retirer quand l'on voudra. Ce
qui se fera facilement quand le
Fil sera dehors , & non du tout
entré.

Le temps & l'heure propre
pour se servir de tous ces reme-
des est le matin, Car cest lors que
nature se descharge de ces lu-
perfluitez & Excrements: Neant-
moins on en peut vser à autre
heure, lors que la necessité le re-
quiert : Mais il faut que ce soit
trois, ou quatre heures apres le
repas.

*Temps &
considera-
tion pour se
servir des
Nouets.*

366 La sep. des medicaments, & de la
Des Pessaires.

Ce que cest
que Pessai-
re par sa
definition.

Pessaire est vn remede apro-
prié aux Passions de la Matrice,
comme aux Suffocatiōs d'icelle,
& plusieurs autres, mesmes pour
prouoquer les mois, & pour les
arrester lors qu'ils fluent trop ex-
cessiuement, ils sont faits & cō-
posez de plusieurs estoifes, & de
plusieurs drogues, lesquelles doi-
uent estre appropriées selon
que iuge le Prudent Chirurgien,
estre necessaire de faire, Car la
diuersité des maux, requiert di-
uers remedes, ainsi que i'ay dict
en autres lieux.

Estoifes de-
quoy ils doi-
uent estre
faites.

Les estoifes, dequoy ils sont cō-
posez sont le Cotton, la Soye,
(cōme Velours, Satin, & autres
semblables) Linges, Laynes, &
autres.

Les Dro-
gues qui y
seruent

Et les Drogues, sont Gommēs,
Ius, où Sucs, Semences, Herbes,

Racines, toutes lesquelles sont a- leurs noms
propriées, incorporées, & redui- de quoy el-
tes en consistance Solide, & Em les sont pri-
ses.
plastique, pour (selon l'intétion
que nous voulõs) seruir aux ma-
ladies. Exéple d'un Pessaire pro-
pre pour la suffocation de la
matrice.

Prenez Benjoin, Styrach, Cloux Pessaire
de Girofle, & Mulcade, de chacū propre pour
vne Dragme, le tout estât reduit la suffoca-
tion de la
en Poudre, les faut mettre dans Matrice,
comment il
vn linge, ou autre estoffe, abre- le faut cõ-
poser &
uée de quelque Suc, lequel faut appliquer.
farcir de Cottõ pour le faire en-
fler, & bouffir pour apres l'intro-
duire dans la Matrice, le soir
quand on se couche, & luy lais-
ser jusques au lendemain matin.

La Figure d'un Pessaire doit Figure que
estre gros environ d'un doigt où doit auoir
le Pessaire.
plus, long de huit ou neuf
pouces, plus gros par vn

368 *La sep. des medicaments, & de la*
bout que de l'autre, afin de l'in-
troduire plus facilement.

Il est bien à remarquer qu'il
faut toujours laisser des Cordons
pour attacher le Pessaire aux
cuisses. Car le propre de la Ma-
trice estant d'attirer continuel-
lement, il y auroit danger qu'elle
n'attirast tout au dedans pour
assouvir ses appetits, Ce qui don-
neroit beaucoup de peine à re-
tirer.

une
mar Autre exemple de Pessaire,
qui purge les Menstruës.

pessaire
pour pro-
voquer les
mois.

quer
Prenez Mirrhe, & Aloës de
chacun vne Dragme, Sabine,
Nielle, & Semence d'Armoise
de chacune deux Dragmes, Ra-
cine Dellebore Noir, vne Dra-
me, & du Safran, vne Scrupule,
estât en poudre, & le tout meslé,
en faictes Pessaire que temperez,
en

composition d'iceux. CH. xxix. 369
en Suc de Mercurialle pour in-
troduire, & seruir au besoing.

Le Pessaire qui a proprieté & Pessaire
puissance d'arrester les mois, est ^{qui arreste}
composé de ceste façon. _{les mois.}

Vous prendrez du Mastic &
de l'Encens, de chacun trois on-
ces, Alun, Rose Rouge, La-
danum, Sumac, Myrtille de cha-
cun deux Dragmes, pour en
faire Pessaire, comme ceux-cy
dessus.

Il y a encore plusieurs sortes
de Pessaires, que chacun met en
usage selon son indication &
maladie requerant, Mais pour
n'appartenir seulement à la Chi-
rurgie. Je me contenteray des
exemples que j'ay donnés.

A a

Des Huilles.

CHAP. XXX.



L n'y a rien de contenu sous la voûte du Ciel (ayant vie) qu'il ne soit regy & gouverné par vne chaleur naturelle, & humidité radicale, particuliere, & familiere à la chose. Cest pourquoy il nous est tres-facile de iuger que les corps Acres, Gras & Substantifiques, sont appelez de tous, Huile, voire mesmes toute liqueur Fluxile, & Onctueuse, parce quelle se peut separer de sa matiere Naturellemēt, ou Artificiellement, soit elle des Plantes, Mineraux,

composition d'iceux. CH. xxx. 371
Animaux, ou Excrements d'iceux; Car il n'y a corps qui n'en ^{especes} participe, les vns plus, les autres ^{d'Huile en} moins, laquelle nous diuiferons ^{general.} en trois especes, pour faciliter l'instruction.

En la premiere sera traicté des Huiles qui se font par compression, ou autrement dit Expression, tant des Fruicts, que des Semences. *are marquer*

Des Fruicts, comme d'Amandes, tant Ameres, que Douces, ^{La premiere est} des Noix, tant petites qu'autres, ^{celle qui se} ensemble plusieurs sortes de ^{fait par} Fruicts Oleagineux. ^{compressio}

Des Semences, comme de Lin, de Nauette, de Laurier, de Che-neuy. Et d'autres seblables Semences battuës & cōcassées. Et tāt des vnes, que des autres, elles se peuvent tirer sans Feu, & avec Feu.

A a ij

*La seconde
est celle qui
se faict par
la vertu
des Sim-
ples medi-
caments,
& est diui-
sé en trois,
pour plus
aysement
les compo-
poser.
La premie-
re.*

En la leconde espee de diui-
sion , sera traicté des Huilles
composez des medicamēts Sim-
ples , lesquels peuuent laisser &
imprimer leur vertu de medica-
ment en l'Huille , Ce qui ce peut
faire en trois manieres.

La premiere est faicte par
decoction des Racines, Feüilles,
& Sommitez, Fleurs, Fruicts, Se-
mences , Gommēs , Animaux
cuits en vin, ou eauë, ou Suc , en
Huille commun, ou autre selon
nostre intention , iusques à la
consomption de l'eauë , ou vin,
&c.

Quelquesfois, on faict trem-
per & macerer les Fruicts , Se-
mences , & autres ingrediens,
quelque espace de temps , aupa-
rauant que de les faire cuire , &
ceste Coction ce doit faire en

composition d'iceux. CH. xxix. 373

doubling vaisseau, afin qu'elle ne retienne aucune qualité du Feu.

Les Huilles qui se font de la *La seconde.* sorte sont de Ruë, de Mirtille, de Mastich, d'Ephorbe, de Vipere, de Scorpions, & plusieurs autres cuits, avec le Feu.

La seconde maniere se faict par maceration, quand on met tremper les medicaments Simples pour quelque espace de tēps en Huille, soit sur des Cendres chaudes, quelquesfois en Fiente de Cheual, ou au Soleil, afin que par ceste chaleur moderée, l'Huille puisse retenir la vertu des medicaments Macerez.

La troisieme & derniere maniere (de faire les Huilles contenues en la seconde espece de diuision) *La troisieme qui est de la seconde espece.* est celle qui se faict en Esté, par la seule vertu du Soleil, y

Aa iij

374 *La sep. des médicaments, & de la*
estant exposée, afin que ladicte
Huile estant eschauffée de la
chaleur amiable du Soleil, puisse
prendre les facultez, & effects
des Simples que l'on a mistrem-
per en icelle.

Les Simples sont, Feüilles,
Fleurs, Herbes, & autres que
d'ordinaire sont vsitez & em-
ployez, non seulement par les
Chirurgiens, mais d'un chacun.
Telles sont les Huilles, de Roses,
de Camomile, Daneth, de Lis,
de Nenuphar, de Violettes, & au-
tres semblables.

*La troief-
me & der-
niere espe-
ce en gene-
ral est du
moyen de
tirer l'Hui-
lle.*

La troiefme & derniere es-
pece de Diuision appartient
aux Alchymistes, neantmoins
nous ne laisserons d'en parler su-
perficielement, parce que nous
nous en seruons communemēt.

Ceste Huile, se faict par reso-

lution en diuerſes manieres: Car elle produit des vertus & effectſ merueilleux.

Elle eſt tirée par la chaleur, ſoit du Soleil, ſoit du Feu, ſoit de Putrefactiō. Bref vne liqueur Huileuſe, en ſort.

L'extraction de ceſte Liqueur *Comment ſe faiſt l'Huile par Aſcenſum.* ſe faiſt en deux manieres, ſçauoir l'vne par Aſcenſum, & l'autre par Deſcenſum, ainſi qu'ils appellent.

Par Aſcenſum, ſont faiſts Huiles avec Alambic & Receptoire eſchauffé en Cendre, ou autre corps Terreſtre de ſemblable propriété, afin de faire monter en haut, la vapeur & exalaïſon des medicaments contenus au dedans, laquelle par refrigeration du ſommet de la Chappelle & Alambic,

A a iiij

376 *La sep. des medicaments, & de la*
descend au Receptoire.

Ceste liqueur est la plus subtile partie qui se puisse trouuer esdits medicaments, & est ce qu'ils appellent resolution en ses Elements, pour estre l'extraction totale de l'humidité substantifique de la matiere.

De ceste façon est faict l'Huile de Philosophe, de Souffre, & presque toutes les compositions qui retiennent le nom de Baume.

Par Descensum, est quand la liqueur ne monte en la chappelle: Mais au contraire descend en vne Cornuë.

*Moyen de
tirer l'Huile
par Descensum.*

La façon de faire telles Huilles, est telle.

Il faut emplir vn vaisseau de terre, (bien plombé, & qu'il aye le col fort estroit) des medica-

composition d'iceux. CH. xxx. 377
mets desquels nous voulonstirer
l'Huile, & les bien disposer au-
dit vaisseau par ordre. Puis apres
appliquer au col d'iceluy, vne
lame de Fer, ou de Cuiure Per-
forée de plusieurs petits trous, &
la bien lutter, tant au col dudit
vaisseau, que d'un autre vaisseau
de Verre, qui doit recevoir la-
dite Huille, lequel vaisseau faut
mettre en terre, puis apres faut
eschauffer deux heures durant
ou dauantage, le vaisseau de
dessus contenant les medica-
ments que l'on veut distiller, &
par ainsi l'Huille distillera dedás
le vaisseau enterré.

Voila pourquoy ceste disti-
lation est appelée Descensum,
qui est à dire par Descente, & est
contraire à la precedente.

Les Huiles qui se font ainsi, ^{Quelles} Huiles se

378 *La sep. des medicaments, & de la*
tirent par font l'Huile de Gencure, du
Descēsum, Bois mesme de Gencure, de Bois
& pour de Gayac, de Bois de Frefne, de
quoy ainsi Bois de Rosmarin. Et plusieurs
appellé. autres, lesquels sont d'admira-
bles vertus en la Curation des
maladies.

L'Huile d'Oeufs, de Froment,
& de Moutarde, est semblable-
ment tirée par resolution, neant-
moins elles ce peuuent tirer de la
premiere espece qui se faict par
expression.

Il se trouue encores vne autre
façon d'extraire telles Huilles par
Descēsum, qui est faicte en met-
tant le vaisseau (contenāt les me-
dicaments) en lieu Fraiz, comme
à la Caue (pourueu que le vais-
seau soit decline, & panché) de
ceste façon est tirée l'Huile de
Mirhe, Huile de Tartre, & de
Vitriol.

Il faut remarquer que la quintessence de tout ce qui est compris sous le nom de plante, en la premiere extraction est tirée, voire mesme toute l'humidité substantifique.

*Ce passage
est bien à
remarquer*

Mais des Mineraux, en est tirée la derniere, laquelle ce trouue pure, & nette, semblable à l'Huile.

Il a bien d'autre substance excrementieuse qui se tire des Simples, Mais elle n'approche en rien aux effects des Substantifiques, laquelle surpasse toutes autres facultez de medicaments, cōme les Curieux Lecteurs pourront voir dedans Mesué, & autres bons Autheurs.

Ils y pourront aussi apprendre leur composition & vertu, ensemble de toutes les autres

380 *La sep. des medicaments & de la*
cy dessus escriptes.

Vsage des
Huilles.

L'usage des Huilles est pour faire penetrer la vertu des medicaments au profond, ou bien, afin que l'Huile puisse adoucir la substance des choses meilées, avec ladite Huile, C'est pourquoy il faut entēdre, que quand l'on faiēt des Huiles Froides, cōposé avec Huile Commune, il faut prendre celle qui est tirée d'Oliues Vertes, & non meures, que nous appellons ordinairement Huile Omphacim, & cest de celle là Dequoy l'Huile Rosat doit estre faiēte.

Aussi au contraire de celle-cy, lors que l'on veut faire des Huilles Chaudes, cōme celles des Philosophes, de Rosmarin, & autres semblables, il faut prendre de l'Huile Douce, & bien meure,

composition d'iceux. CH. XXX. 381
ou qu'elle soit vieille. C'est assez
parlé de ceste matiere, pour ce
qui en peut seulement apparte-
nir à la Chirurgie.

Des Linimens.

CHAP. XXXI.



Liniment est vne *Que c'est*
Cōposition moyen- *que Lini-*
ne entre Huile & *ment, & sa*
Onguent : Car il a *composi-*
tion.

plus de consistance
que l'Huile, & moins que les
Onguents.

En sa Composition peut en-
trer (avec l'Huile) le Beurre, l'A-
xunge, la Cire, Mucilage, & au-
tres choses semblables, qui fait
que pour eschauffer, meurir, &

avec
mar
quer

382 *La sep. des medicaments, & de la*
appaier les douleurs, Le Lini-
ment est plus propre que les
Huiles seules, pource qu'il s'at-
tache mieux & a plus de prise sur
la partie.

*Les Lini-
ments sont
de diuers
tempera-
ments &
especes.*

Les especes des Linimens sont
prises de leurs effects: Car les vns
sont Refrigerans, les autres Es-
chauffans, aucuns Humectans,
quelques vns Maturatifs, & ainsi
des autres, selon les indications
des maladies.

La matiere & ingrediens de-
quoy sont faits les Linimés sont
Huile, Axunge, Suifs, Cire, Beur-
re, ou ce qui a cōsistance d'huile,
comme Styrax liquide, There-
bétine, Mucilages, de Fenugrec,
& de Guimaue ou Dealthea,
Moüelle, Layne, Succide, & au-
tres.

Quelquesfois on y adjouste

composition d'iceux. CH. xxxj. 383
quelques Poudres, Racines, Se- *Matiere*
mences, Fleurs, Escorces, Mine- *dequoy on*
raux, & autres, mais en tres-peti- *fait les Li-*
te quantité, afin que le Liniment *niments.*
retienne tousiours la consistan-
ce liquide.

La Cire n'y est meslée pour au-
tre raison que pour lier & rete-
nir les Huïles ou Axunges.

Des medicamens cy-deuant
declarez, tant simples que com-
posez, on en peut faire Lini-
ments, le tout selon l'exigence &
necessité, & autres cas sembla-
bles, mesmes selon la complica-
tion des maladies & qualité d'i-
celles.

Les Linimens qui peuuent es-
chauffer, digerer & atenuer,
sont composez des drogues qui
s'ensuiuent.

Prenez Huile de Lis, & d'A-

*Liniment
qui peut
eschaufer,
&c.*

mande amere de chacune vne once, Axunge de Poule, & de Canard, de chacune demie once; Beurre fraiz, vne once Mucilages, de semence de Fenugrec, & Guimauues, tiré en eau d'Isoppe, de chacun demie once, saffran, & Yris en poudre, de chacun vne scrupule; de ce on fait Liniment pour (les proprietiez & vertus que nous auons dit) s'en seruir au besoin.

Les Linimens qui ont puissance d'Humecter, & Remollir, sont composez de ces drogues.

*Liniment
hume-
ctant.*

Prenez Huile d'Amande douce, demie once, Axunge humaine, demie once, Mucilage, de semence de Mauues tiré en eau de Parietaire, demie once, auquel on peut adjouster le saffran, de ce en faire Liniment, pour ainsi
que

composition d'iceux. CH. xxxi. 385
que des autres medicamens vser
en necessité.

Cest auoir assez donné d'ex-
emple pour cy apres pouuoir
faire de ton inuention tous au-
tres Liniments, plus ou moins
forts, ou plus ou moins debiles,
Car pour descrire tout ce qui
doit prouenir de nous mesmes,
& que les maux nous indiquent
de faire, il faudroit donner vn
autre tiltre à nostre Liure.

L'vsage des Liniments est tel,
qu'en toutes les parties de nostre
corps, ils ce peuuent appliquer,
tant pour eschauffer, refrigerer,
humecter & dessicher, que
pour digerer, meurir, & mollir,
& appaiser douleurs.

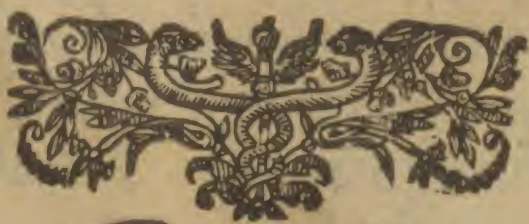
*Vsages,
& les con-
siderations
qu'il faut
auoir, pour
se seruir
merhodi-
quement
des lini-
ments.*

Neantmoins en la compo-
sition d'iceux faut bien exactemét
considerer la partie où l'on les

Bb

386 *La sep. des medicaments, & de la*
veut appliquer. Car si la partie à
quelque conduit ou sinuosité
(comme l'oreille) il faut rendre
le Liniment plus Liquide, ce qui
ce fai&ct, en augmentant la quan-
tité d'Huile.

Mais au contraire s'il faut
qu'il adhere sur la partie où il est
appliqué, faut le rendre de con-
sistance plus forte en y adiou-
stant plus de Graisse, ou Axun-
ge, & autre chose semblable.



Pasques, 687

Des Cataplasmes.

CHAP. XXXII.



ENTRE tous les me-
dicaments qui peu-
uent estre estendus
sur linge, ou estou-
pes, & qui se peu-
uent rendre adherans aux par-
ties, où ils sont appliquez selon
leur composition, ne sont nom-
mez Emplastres seulemēt & par-
ticulierement. Car il s'en trouue
d'autres auoir grande similitude,
& presque sēblables à iceux, tant
en consistances qu'en vertus &
facultez, apellés communement
Cataplasmes. Cest de ceste com-
position dequoy il sera traitté en
ce Chapitre.

Le Cata-
plasma res-
semble aux
Emplastres

La matie-
re dequoy
sont fa-
its les
Catapla-
mes

Bb ij

ave

388 *La sep. des medicamets, & de la*

*La matiere
de quoy s'ont
faicts Ca-
taplasmes.*

La matiere de quoy sont faicts
les Cataplasmes, sont Racines,
Feuilles, Fruicts, Fleurs, Semen-
ces, Herbes, & Jus d'icelles, Hui-
les Axunges, Mouelles, Farines,
& Resines, desquels les vns sont
cuits, & les autres crus.

*mau
quer*

*Les Cata-
plasmes
sont faicts
en deux fa-
çons.*

Les Cuits. Ceux qui sont cuits sont faits
desdites Herbes cuittes, jusques à
ce qu'il semble qu'elles soient
pourries, puis apres il y faut ad-
iouster Huile, Axunge, ou autres
ingrediens selon les maladies, &
qu'il est par toy iugé à propos de
faire.

Les Crus.

Les Crus sont faicts d'Herbes
pillées ou Jus d'icelles meslées a-
vec Huile, Farine, & autres Pou-
dres appropriées & accommo-
dées, tant à la maladie, qu'à la
partie, ainsi que des autres, selon
l'intention du Chirurgien.

composition d'iceux. CH. xxxii. 389.

Quand est de la quantité des ingrediens qu'il faut pour composer vn tel médicament, cela n'a encore esté, & ne se peut iamais determiner, attendu que telle chose se doit laisser & rapporter, comme chose depédant (tout à faict) du iugement & estimation du Compositeur, & principalement des Simples, que l'on veut mesler en vne consistence Molle, & espee. Car lors que l'on veut meurir, ceste consistence doit estre Visqueuse.

Consideration Chirurgicale.

Mais au contraire si nous voulons digerer, elle doit estre plus seiche nous en mettrons icy de deux ou trois façons pour exemple.

Composition d'un Cataplasme resolutif.

La premiere sera des Cataplasmes Resolutifs, lesquels sont

B b iij

390 La sep. des medicaments, & de la
composés de Farine de Febue, &
d'Orobe, de chacun deux onces,
Poudre de Camomille & de Me-
lilot, de chacun trois Dragmes,
Huile de Glaycul, & d'Amande
Amere, de chacun vne once, Suc
de Ruë, demye once, de tout
vous en ferez Cataplasmes, pour
appliquer selon l'intention qu'a
esté ditte.

Cataplas-
me Maturatif.

Autre exemple pour faire vn
Cataplasme Maturatif (encore
qu'il y en aye de plusieurs sortes
pour ceste intention, nous en
donnerons vne description tres-
excellente) dont la forme est
telle.

Prenez trois ou quatre onces
de Racines d'Althée, Feuille de
Mauues, & Seneçon, de chacun
vne poignée, Semence de Lin,
& de Fenugrec, de chacun deux

composition d'iceux. CH. xxxii. 391

Dragmes , six ou sept Figues
Grasses, tous ces ingrediens se-
ront bien cuits en eauë commu-
ne, & apres y adiouster vne once
d'Huile de Lys. Et vne once
d'Axunge de Porc , avec deux
onces de Farine d'Orge, de ce en
ferez Cataplasmes.

Autre exemple de faire vn Ca-
taplasme Anodin.

Prenez demye liure de Pain *Cataplas-*
blanc, que ferez cuire avec du *me anodin.*
Laiët, estant cuit, vous y adiou-
sterez demye once d'Huile de
Camomille, avec vne once d'A-
xunge de Poule, ou de Canard,
pour en faire Cataplasme de la
propriété que nous auons ditte
auoir.

L'vsage des Cataplasmes est
practiquée non seulement

Bb iiij

392 La sep. des medicaments, & de la
en la Curation des maladies,
Mais aussi pour appaiser dou-
leur, Cuire & Digerer les Tu-
meurs contre Nature, & resou-
dre les Ventositez.

*L'usage des
Cataplas-
mes.* Cest pourquoy ils doiuent
estre moderément chauds en
leur temperammēt, & des parties
subtiles, afin qu'ils puissent me-
diocrement faire leurs effectz.

*Pulte est
espece de
Cataplas-
me.* Il y a encore vne autre espece
de Cataplasme, que plusieurs
appellent Pulte. Mais ie trouue
si peu de difference entre eux,
tant en composition qu'usage,
que les exemples que i'ay donné,
seruiront à l'vn & à l'autre.



*Des Fomentations, Embrocations,
& Epithemes.*

CHAP. XXXIII.



FOMENTATION est
ce que le vulgaire
appelle estuue-
mēt, laquelle n'est
autre chose qu'un
remede propre à euaporer, amo-
lir, relaxer, & appaiser les dou-
leurs, de quelque partie du corps
que ce soit.

Les medicaments qui ont tel-
les vertus & puissances. Sçauoir
est que par leur chaleur, ils peu-
uent incontinent eschauffer, di-
gerer & meurir, ou bien pour
plus proprement parler, qui sont

394 La sep. des medicaments & de la
Relaxens, Emolliens, & Anodins,
sont pris des Herbes, Racines,
Semences, Fleurs & autres sem-
blables, Simples, & de mesmes
facultez. Et pour le bien donner
à entendre, faut diuiser ces me-

Les Fomē-
ratiōs sont
deux, Sei-
ches & hu-
mides. dicaments en deux : Sçauoir en
Sec, ou Humide.

La Seiche Fomentation ne
differe point des sachets, des-
quels nous parlerons inconti-
nent. Cest pourquoy nous ne
traicterons icy, que de l'Humide
& dirons que ce remede se faiet
des ingrediens cy dessus nom-
mez, estans cuits en eauë & vin.

Comme aussi, les embrocations
ce peuuent faire de mesme ma-
tiere. Mais ils different en ce que
la matiere de les appliquer est
toute autre.

Fomenta-
tion humi-
de, & com-
me il la
faut com-
poser.

are Les Racines qui ont vſage
mar quer

composition d'iceux. CH. xxxiii. 395
& propriété en ce remede sont
pris des Lis, Mauues, & Gui-
mauues.

Les Semences sont prises pa-
reillement des Mauues, Gui-
mauues, Ache, Persil, Lin,
& Fenugrec.

Et les Fleurs sont prises de
Camomille, & Melilot. Mes-
mes les Figues Grasses y peuuent
estre adioustées.

Toutes lesquelles choses sont
mises en telle quantité qu'il con-
vient, & que l'indication tant
de la partie, que de la maladie,
requiert, voire mesmes estre cui-
tes en vin, ou lesciue, iusques à
la consommation de la moitié, ou
de la troisieme partie, & autres
considerations qui dépendent
de la prudence du Chirurgien.

Nous en mettrons vn exem-
ple afin d'en faciliter la com-

396 *La sep. des medicaments, & de la*
position, & prendrons celle qui
a puissance de resoudre & amol-
lir.

*Fomenta-
tion reso-
lutine, &
de quoy il
la faut cō-
poser.*

Pour faire vne Fomentation
qui aye ceste proprieté, faut pré-
dre des Racines de Lis, & de Gui-
mauues, de chacune deux onces,
Semence de Lin, Fenugrec, & de
Cumin, de chacune trois Drag-
mes, Fleurs Daneth, de Camo-
mille, & de Melilot, de chacune
vne Pincée, Sommité d'Origan,
demy poignée, le tout cuit en
partie de vin, ou d'eauë, ou de les-
ciue de Serment, selon ton indi-
cation, iusques à la cōsommption
de la moitié ou plus, pour en fai-
re Fomentations.

Ceste exemple peut seruir pour
toute autre selō la necessité, sans
nous amuser à les descrire cha-
cun en particulier.

L'usage des Fomentations est *Usages des Fomentations.*
pour ouvrir les pores, subtiliser
l'humeur, & relaxer la partie.
Bref faire en sorte, que la voye
soit preparée & disposée à rece-
voir l'application des autres re-
medes.

Elles sont faictes & peut on
en vsfer en toutes les parties du
corps, pourueu que la purgatiō
precede, Car autrement il y auroit
danger & crainte qu'elle n'atti-
rast plus d'humeur, & de Sang à
foy, qu'elle ne pourroit digerer.

La maniere d'appliquer & *Comment il faut ap- pliquer les Fomentations.*
vsfer desdites Fomentations, est
de plusieurs sortes que chacun
sçait, & que la pratique nous ap-
prend. Car les vnes s'appliquent
avec Esponges, ou Feutres. Les
autres en emplissant, presque vne
Vescye, ou vne Bouteille, & au-

398 *La sep. des medicaments & de la*
tres inuentions prouenans de
l'industrie du Chirurgien, qua-
lité de la partie, & grandeur de la
maladie.

Des Embrocations.

Ce que
cest que
Emboca-
tion.
Embrocation est vn arrouse-
ment ou distillation de quelque
decoction (ou autre liqueur)
que l'on faict en quelque partie.

Ce remede est souuent mis en
vsage aux affections de la teste.

La maniere de l'appliquer est
tel, qu'il le faut tomber goutte à
goutte d'en haut, à l'exemple de
la pluye, afin que la vertu de ce
medicament, puisse mieux &
plus aysément, penetrer au de-
dans.

Comment,
pourquoy

en
droit ou

l'on appli-
que Embro-

cation.

L'endroit de la teste où il
doit estre appliqué, est enui-
ron la Suture Coronale, pour
deux raisons.

composition d'iceux. CH xxxiii. 399

La premiere pource que cest
la où le Crane est le plus mince.

Et la seconde pour estre ou-
uert manifestement , à cause
des Sutures , tant Coronale
que Sagitale.

Les ingrediens desquels l'on
faict , ceste Decoction sont pris
des Racines, Feüilles, Fleurs, Se-
mences, Fruicts, & autres cho-
ses semblables , estant bien
choisis. Bref qu'ils soient pro-
pres & conuenables , à faire
Embrocations , selon nos in-
tentions. Nous en mettrons
icy vn exemple seullement,
pour seruir d'instruction à rou-
tes les autres, & prendrons cel-
le qui a vertu & puissance de re-
percutter, laquelle faut compo-
ser de ceste sorte.

*Embioca-
tion, Re-
percussif
& sa com-
position.*

Faut prendre des Feuilles de Plantin, & de Solanum, de chacune vne poignée, Semence de Pourpier & de Concombre, de chacune deux Dragmes, Mirtille vne Dragme, Fleurs de Rose, & de Nenuphar, de chacune vne petite pincée, de tout en faire Decoction, que vous cuirez en chopine d'eauë, & autant de vin, iusques à la consommation de la moitié, pour seruir au besoin.

L'Huile Rosat avec Vinaigre, peut aussi repercuter: mais beaucoup moins que l'autre.

Il y a bien encore d'autres façons d'Embiocation, que selon les maladies, sont mises en vſage. Comme par exemple, celles qui sont faictes de Saumure, Lesciue, & autres choses Desséchantes, qui

composition d'iceux. CH. xxxiii. 401
qui sont pratiquées & appro-
priées aux maladies froides du
cerueau : Mais pour appartenir
non seulement au Chirurgien,
ains à l'Apoticaire aussi, nous
passerons aux vsages.

L'vsage des Embrocations est
pour euentiller, & aucunement
rafraischir la partie, au moyen
del'Air, qui est attiré par les Ar-
teres, ce qui ce faiet, lors que la
partie est rarefiée, par le medica-
ment, & que la plus subtile par-
tie, entre & penetre avec l'Air à
la partie affligée.

*L'vsage des
Embroca-
tions.*

Des Epithemes.

Epitheme n'est autre chose
qu'une composition presque
semblable à la Fomentation,
& peu differéte d'Embrocation,
apropriée seulement (& parti-
culierement appliquée) en la re-

*Definition
d'Epithe-
mes.*

Cc

402 *La sep. des medicaments, & de la*
gion du Cœur & du Foye.

*Dequoy el-
les sont cō-
posées.*

Les ingrediens qui entrent en
la composition sont eauës, Sucs,
ou lus, electuaires, vin & pou-
dres, Lesquels faut approprier,
adjouster, & diminuer plus ou
moins, selon que l'affection ou
maladie, Froide, ou Chaude, le
requiert. Comme par exemple,
Lors qu'il conuient eschauffer,
faut adiouster dauantage de vin.
Ce qui arriue le plus souuent en
la Syncope (quand elle pro-
uient de quelque corruption, de
Sang, ou de Sperme) ou bien,
pour auoir pris du Venin Froid
par la bouche, & en beaucoup
d'accidents pareils prouenant de
chose Froide.

En route espee de Fievres, les
bons Praticiens pratiquent touf-
jours du contraire.

La maniere de compofer Epi- *Moyen &*
themes, est que pour liure de Li- *comment il*
queur, on doit mettre vne once, *les faut*
faire.

ou vne once & demye de pou-
dre, & si encore selon les cas, on
peut adiouster Vin-aigre, ou
Maluoisie, iusques à demie
once & plus. Nous en donne-
rons vne exēple propre pour le
cœur, où nous mettrons la pou-
dre de Diamargaritum Frigidū,
ainsi que l'Electuaire de Tria
Sanctali, entre en celle du Foye.

Pour faire cest Epytheme, faut *Epitheme*
prendre Eauë Rose, de Buglose, *pour le*
& de Borrache de chacune trois *Cœur &*
onces, Suc, ou Ius de Scabieuse *son vsage.*
deux onces, poudre de Diamar-
garitum Frigidum, deux Drag-
mes, Escorces de Citron sec,
vne Dragme, Coraille, & raclu-
re d'Iuoire, de chacune demye

404 La sep. des medicaments, & de la
Dragme, Semence de Citron &
de Chardon Benist, de chacun
deux Diagmes, Safran, & Mus-
cade de chacun cinq grains, de
toutes les drogues (en y adiou-
tant vn peu de vin blanc) vous
en ferez vne excellente Epithe-
me pour le cœur.

Nous vions de ses remedes
pour preseruer, & garder le
cœur, des Exalaisons Veneneu-
ses, esleuée de quelque partie
Gangrenée, ou Sphacelée, & au-
tres semblables mortifications.

Ce Con-
pedio n'est
que pour
les me-
dicaments.

Les considerations qu'il faut
auoir en appliquant les remedes,
& la maniere dece faire, enlem-
ble de tous les autres Topiques,
sont pour vn autre traicté.

CY COMMENCE LA
seconde & derniere iournée
de la sepmaine des medi-
caments, commençant
par les Cauteres.

Des Cauteres Potentiels.

CHAP. XXXIV.



E seroit perdre
trop de temps, que
de repeter ce que
nous auons desja
dit au Chapitre de
l'Ordre, Sçauoir pourquoy ce-
ste seconde iournée est consti-
tuée, Dequoy sera parlé & traitté
en icelle, Combien de Chapitres
elle doit contenir: Quels ils sont

Cc iij

406 *Derniere iournée de la semaine*
les medicaments , que l'aspirant
doit presenter à Messieurs , en
quelque quantité , & nombre
d'especes, ils doiuent estre, & cō-
me l'on a accoustumé de les ap-
porter sur le Tapis en la presen-
ce de toute l'assemblée, Mesmes
ce que deuiennent lesdits medi-
caments, & comme ils seruent de
subiets, pour interroger le Dis-
ciple. Ce que nous ferons par le
mesme ordre , que nous auons
obserué en la premiere iour-
née.

Ce premier Chapitre donc,
fera pour traieter des Cauteres
seulement & particulierement,
ausquels nous exprimerons en
peu de discours, ce qui est de plus
remarquable & considerable en
iceux, afin que l'aspirant ne de-
meure muet aux demandes &

des medicaments. CH. xxxiv. 407
propositions qui luy seront fai-
tes par l'Interrogateur qui les
aura choisi.

Cautere Potentiel, autrement *Definition*
appelle Ruptoire, est vn medi- *des Cautere-*
cament qui de sa propre vertu *res & leurs*
& puissance Caultique, brulle &
fait elcharre. *fin.*

L'usage des Cauteres est com-
munemēt pour Attirer, Deriuer
Resoudre, & Euacuer, quelque
humeur nuisible.

Dauantage ils peuuent gran-
dement seruir aux piqueures, &
morsures des bestes Venimeu-
ses, aux Apostemes, aux Bubons
Veneriques, & aux Charbons
Pestilentiels.

Mais il faut remarquer encore
qu'ils ne soiēt appliquez en quel-
que partie du corps que ce soit
à autre fin que pour faire ouuer-

Cc iiij

408 *Derniere iournée de la sepmaine*

Confide-
ration ob-
seruée de
plusieurs. ture, qu'il n'y doit auoir aucune
inflammation violente à la partie,
afin que l'ouuerture faicte par
iceux, soit loüable & profitable
de beaucoup plus à la personne.

Ces Cauteres peuuent attirer
le venin du profond à la super-
ficie. Semblablement ils donnēt
issuë à la matiere coniointe.

Et de plus sont fort propres à
cuire & supurer l'humeur crud,
& froid, qui fait les Apostemes
pituitueules, & flegmatiques.

Comme aussi celles, où il y a
crainte de Flux de Sang.

Pareillement à consommer
les chairs superfluës, & pourries,
qui le plus souuent se trouuent
dedans les Loupes. Et faire choir
les bords Calleux des Vlcères.
Mesmes à couper les veines Va-
risqueuses, & à plusieurs autres

des medicaments. CH. xxxiv. 409
choses, que ie feroistrop long-
temps à rapporter, que l'expe-
rience nous a apprise.

Les matieres ou ingrediens,
dequoy sont faicts lesditsCaute-
res sont Chaux Viue, Cendre
de bois de Chesne, Cendre de
Grauelée, de Figuier, Tronc de
Choux, de Febue, Serment de
Vigne, Vitreol, Romain, Sel
Ammoniac, & plusieurs autres
semblables Caustiques, desquels
on peut faire & tirer vn Sel,
qui pourra (estant appliqué sur
vne partie) Corroder, ouurir, &
consommer le Cuir & la chair.

Nous en mettrons de deux
où trois formes & especes de cō-
positions, afin que tu en puisses
faire de toutes les sortes.

La premiere est telle, prenez
vn petit seau de Capitel, ou Les-

avec

*Matiere
dequoy sōt
faicts les
Cauteres.*

mar

quer

410 *Derniere iournée de la sepmaine*

Premiere ciue de Barbier, dedans laquelle
exēple de le ferez esteindre trois liures ou
composer plus, de Chaux Viue, avec deux
Cauteres. liures de Cendre Grauelée, Sel
Nitre, & Sel Ammoniac, de
chacun quatre onces. Toutes
lesquelles choses faut faire
bouïllir trois où quatre bouïl-
lons, & apres les laisser infuser
vn iour, & vne nuict, les re-
muant souuent, puis tirer le
Capitel au clair. Soit avec le
Filtre, ou en le passant par vne
toille en double, ou avec autre
engin. Pour aussi tost le faire
bouïllir à grandes flammes de-
dans vn vaisseau de Cuiure, ou
de Terre Plombé, & sur tout le
remuer si bien qu'il ne se ren-
de adherant au vaisseau, & lors
qu'il fera consommé de la
moitié (afin que l'operation d'i-

composition d'iceux. CH. xxxiv. 41
ceux soit plus prompte, & que
l'Escarre tombe plustost) il y
faudra ietter deux onces de Vi-
treol Romain en poudre , ce
faict , il faudra laisser peu à peu,
consommer (Sur le feu) le re-
ste de l'humidité , ou peu s'en
doit falloir, pour de ce qui re-
stera (qui est proprement Sel)
en former & tailler Trochis-
ques, ou Cauteres de telle Fi-
gure que tu voudras , les re-
servans dedans vne Phiolle de
verre , bien bouchée pour s'en
servir au besoin.

Autre, prenez cendre de bois
de Chelne assez suffisamment,
des Troncs de Febues , & de
Choux , de chacun environ
deux poignées, Serment de Vi-
gne, trois ou quatre poignées de

*Autre com-
position de
Cautere.*

412 *Derniere iournée de la sepmaine*
de tout en faire cendre, que met-
trez ensemblement Infuser de-
dans vn seau d'eauë de riuiere,
l'espace de deux iours, & deux
nuicts, les remuant souuent, puis
apres, faut y adiouster deux liu-
ures de Chaux-Viue, Cendre de
Grauelée, vne liure, Sel Nitre en
poudre quatre onces, que mes-
lerez, & laisserez infuser encore
deux autres iours, en les remuant
plusieurs fois le iour, & apres
vous tirerez le Capitel en le pas-
sant par vne toille double, ou en
vne chausse d'Ippocras. De sorte
que le Capitel soit bien clair, &
qu'il ne reste en iceluy aucune
Terrestreté, que ferez Cuire,
comme il a esté dict cy-dessus,
& y adiouster deux onces de Vi-
treol, auparauant qu'il soit con-
sommé assez, Observant touf-

des medicaments. CH. xxxiv. 413
jours, qu'il faut empescher (avec
vne Espatule) que rien ne tienne
au vaisseau, pour (lors qu'ils se-
ront assez cuits) en former Cau-
teres, comme dit est.

Il y a bien d'autres descriptiōs
de Cauteres, Mais pour n'estre si
asseurés, & aussi pour n'ennuyer
le Lecteur, nous les laisserons
pour le present; & bailleray
pour derniere exemple, la com-
position & maniere de les faire,
telle que i've & pratique. De
laquelle ie me trouue tres bien,
surpassant toutes les autres.
Mesmes ceux de Velours.

Pour faire ceste composition, *Derniere
exemple ou
moyen de
composer
Cauteres,
de laquelle
vse l'Au-
teur.*
vous prendrez de la cendre de
Grauellée, de Chesne, de Ser-
ment de Vigne, Chaux-Viue, de
chacune deux liures, de ces trois
ingrediens, vous en ferez Capitel

414 *Derniere iournée de la semaine*
en la mesme maniere que nous
auons dit cy dessus, tant pour
l'infusion (qui est de deux ou
trois jours) que pour la quantité
d'eauë qu'il faut. Cela faict, vous
faierez le tout vn peu bouïllir , à
fin que par l'ebulition, la quali-
té ignée demeure au Capitel,
puis apres le passerez & coulerés,
comme auons dit aux autres
compositions.

Et pour mieux tirer la vertu &
qualité ignée des drogues, & la
faire demeurer au Capitel, Il faut
ietter ceste colature sur lescdites
cendres, trois ou quatre fois,
puis la faire bouïllir (dedans vn
bassin de Cuiure, ou en vn vais-
seau de terre Plombé) à grand
feu de Charbon, jusques à ce que
le tout soit reduit en matiere
Solide.

Il y en a qui adioustent (sur la fin de la Coction) vne Dragme de Sublimé : Disant que cela faict l'escharre Mol, & en tombe plustost, pour moy. Je n'y en mets point, & trouue qu'ils font aussi bien que s'il y en auoit.

Il est à remarquer que pour faire des bons Cauteres, qu'il ne les faut tenir sur le feu, iusques à ce que l'humidité soit tout à fait consommée, & apres les auoir ostés de dessus le feu, Les faut former & mettre dans les Phioles de Verre, les garder & conseruer en lieu sec, pour s'en seruir en la necessité.

Tels Cauteres se peuuent faire en tout temps Mais pour les faire tres-excellents, faut obseruer ceste consideration.



Des Emplastres.

CHAP. XXXV.

*Faisant le second de la derniere
iournée de la sepmaine.*



*Definition
d'Empla-
stre.*

ENTRE tous les reme-
des qui s'appliquent
exterieuremēt sur le
corps humain, il n'y
en a point de plus Solides (apres,
les Cauteres) que les Emplastres,
& qui puissent dauātage clorre,
& boucher les pors du Cuir sans
peril. Cest pourquoy apres auoir
traicté des Cauteres, Nous en
parlerons comme chose qui les
suit de plus pres.

Or donc, Emplastre n'est autre
chose

des medicaments. CH. xxxv. 417
chose qu'une composition faite
de toute sorte de medicaments,
assemblée, & amassée en un corps
espais, Visqueux, Dur & Solide,
adherant aux doigts.

Leurs differences sont prises de
leurs Effects, de leurs Couleurs,
des noms des Inuenteurs, & du
principal Simple qui entre en
leur composition.

*Differences
des Empla-
stres, &
dequoy el-
les sont
prises.*

De leurs effects. Comme le
Diuinum, Grace Dieu, contra
Rupturam, & autre.

De leur couleur, comme l'Em-
plastre Noir, & autre semblable.

Des noms des Inuenteurs,
comme le Devigo, & autres.

Et du nom du principal Sim-
ple, qui entre en leur compo-
sition, Comme le Melilot, le Be-
tonica, & autres.

La matiere des Emplastres

*Matiere
dequoy les*

Dd

Empla-
stres sont
faits.

*avec
mar
quer*

est prise des Plantes, & des parties d'icelles ; des Metalliques , & corps Terrestres , des Bestes & parties d'icelles , des choses qui laissent seulement leurs vertus, comme Vinaigre, Eau , & tous Ius Liquides des Herbes , des choses qui seruent à donner ferme consistance, comme fait la Litarge (que Gal. dit estre la matiere principale pour faire Emplastres) la Cire , les Resines & l'Huile.

Il y a plusieurs autres choses qui sont mises en la composition des Emplastres, non seulement pour servir de matiere : Mais pour y Imprimer & laisser leurs vertus, comme sont les Gõmes, la Therebentine, & autres qui peuuent Digerer, Mondifier, desseicher, & plusieurs autres.

des medicaments. CH. xxxv. 419
de diuers effects, & proprietés,
que ie serois trop long-temps à
desdire.

Des Emplastres, les vnes sont
faictes sans Coction, & les autres
avec Coction.

*Les Em-
plastres s'ont
faicts en
deux ma-
nieres.*

Celles qui sont faictes sans
Coction sont composées de Fa-
rine, & Poudre Meslée & Incor-
porée, avec Ius, ou autre chose
Humide, & est appellée impro-
prement Emplastre.

*avec
melle
guere*

Et celle qui est faicte avec Co-
ction, est la vraye Emplastre.

En la maniere de les faire, il est
grandement necessaire de co-
gnoistre les ingrediens qui peu-
uent endurer & suporter (de leur
Nature & substance) grande &
longue Coction ou Petite, &
courte, Comme par exem-
ple,

Dd ij

*Obserua-
tion sans
laquelle on
ne peut bien
faire l'Em-
plastre.*

Les Racines, Bois, Feüilles,
Tiges, Fleurs, Semences, & plu-
sieurs autres choses qui se pulue-
risent, ne doiuent estre mises
que lors que l'Emplastre est
quasi Cuitte, & preste à tirer du
Feu: Car autrement, leur vertu
s'euaporeroit.

Mais le Miel & l'Huile endu-
rent beaucoup plus de Coction.

Quand est des Gommcs, si
quelqu'un entre en la compo-
sition de l'Emplastre, comme le
plus souuēt entre le Galbanum,
l'Opopanax, Sagapenum Am-
moniac & autres, doiuent
estre dissous en Vin, Vinaigre,
Eauë de Vie, ou autre Liqueur,
puis apres les Couler, & Cuire,
iusques à la consommation de ldi-
tes Liqueurs, & Consistance Em-
plastique, pour ce estant faict

des medicaments. CH. xxxv. 421
les mesler avec l'Emplastre, lors
qu'elle sera presque Cuite.

Les Gommess Seiches, quoy
qu'elles soiēt en Poudre, ne doi-
uent semblablement estre mises,
qu'à la fin de la Coction, ny mes-
me plusieurs Mineraux, comme
le Diamant, le Bol, le Souffre,
& autre semblable.

Comme aussi la Resine, la
Poix, la Cire, la Therebentine,
& plusieurs autres semblables
Drogues, ne doiuent souffrir au-
cune Coction, ou bien Petite.

Mais la Ceruse, & la Litarge,
peuvent souffrir & endurer si
longue Coction, que l'on vou-
dra, si bien que l'ordre qu'il faut
observer & garder en la Coctiō
des Emplastres, est tel qui s'en-
suit.

La Litarge & l'Huile (qui est

Dd iij

422. *Derniere iournée de la semaine*
la Baze) sera Cuitte en bonne
consistance.

Les Sucs, ou Mucilages Cuits,
& presque consommés à part, se-
ront adioustés avec les Graisses,
& apres faut adiouster les Resi-
nes Seiches, la Gomme, la Cire,
la Therebentine, & à la fin les
Poudres.

*signes pour
cognoistre
quād l'Em-
plastre est
Cuitte.*

Les signes pour cognoistre quād
la Coction des Emplastres sera
parfaicte, sont euidents & mani-
festes. Quand ceste consistance
Crasse, Dure, Glutineuse, & ad-
herante est refroidie (comme
l'on a accoustumé de faire, en
mettant petite portion d'icelle,
sur le Cul d'un Mortier) pour
estant Froide la manier avec les
doigts, & lors qu'elle n'est plus
adherante à iceux, C'est un

des medicaments. CH. xxxv. 423
vray signe de parfaicte Co-
ction.

Au contraire quand elle s'at-
tache soit aux Doigts, ou à l'Es-
patule, ou autre instrument, elle
n'est assez Cuite.

Dauantage l'on peut cognoi-
stre quand elle est assez Cuite,
Lors que toutes les Drogues
sont bien meslées, & que la pa-
ste de l'Emplastre est bonne &
bien amassée, estant pour lors
difficile à rompre. & mettre par
morceau. Cest pareillement vn
signe assure, qu'elle est Cuit-
te.

Pource qui est de la quan-
tité des medicaments qui en-
trent en la composition de
toutes les Emplastres, Cela
ne se peut bonnement descrire

Dd iiij

424 *Derniere iournée de la sep.*
ains dépendent du iugement de
l'Operateur, Comme par exem-
ple.

Lors qu'il entre en la compo-
sition d'un Emplastre, quelque
medicament Emplastique, com-
me le Ladanum, il n'y faut point
mettre de Cire. Car le Ladanum
sert de Cire.

Au contraire si la composition
est faicte de tous medicaments
Liquides, l'on mettra & augmē-
tera-on la Cire, en telle quantité,
qu'elle puisse dōner vne consi-
stance Emplastique, & si encore
faut il considerer les saisons.

Nous nous seruons encore,
d'un autre medicament, lequel
à vne si grande affinité avec les
Emplastres, qu'en la compo-
sition d'iceluy, le plus souuent
on escript, & faict-on, l'un pour

l'autre, comme aussi peut arri-
uer des Linimens, & des On-
guents, lesquels sont quelques
fois confondus les vns, avec les
autres: Mais pourtant y a il dif-
ference en ce que. Ce medica-
ment duquel nous parlons est
appellé Cerouiennes, & differe
des Emplastres pour estre d'une
composition plus molle (aussi
est il plus Dur que les Onguents)
& pour estre ainsi nommé, à
cause de la Cire qui est la propre
& principale matiere. Tât pour
arrester l'Huile, que pour luy
donner consistâce requise, tou-
tes lesquelles sont composées
diuersement (ainsi que les Em-
plastres, & des mesmes ingre-
diens) pour en vser selon la di-
uersité des maladies, Nous en
mettrons icy de trois ou quatre

*Les Em-
plastres &
les Ceroui-
ennes ont
une grande
similitude:
Mais pour-
tant sont
elles diffé-
rentes.*

426 Dernière iournée de la semaine
fortes de composition , pour
seruir d'exemple à toutes les au-
tres.

L'Empla-
stre de
Diapalma.

Premier pour faire l'Empla-
stre de Diachalciteos, autrement
appellé Diapalma.

Vous prendrez trois liures de
Litarge , trois liures d'Huile
d'Oliue , que triturerz ensem-
ble l'espace de dix , ou douze
heures , & apres la ferez Cuire, &
lors qu'elle sera à demy Cuitte,
vous y adiousterez deux liures
d'Axunge de Porc, en la remuât
toufiours avec vne Spatule de
Palme, ou de Bois , approchant
de la Palme (Comme est le Saux)
& estant Cuitte à perfection , &
ostée du Feu , vous y adiousterez
quatre onces de Vitreol Romain
bien puluerisé. Voila comme se
doit faire le Diapalme Blanc, Et

des medicaments. CH. xxxv. 427
quand vous le voudrez faire
Rouge, vous y adiousterez sur la
doze prescrite, enuiron vne
once de Minio, autrement ap-
pellée Mine de Plomb.

Autre pour faire le Diachilon
Magnum, vous prendrez vne li-
ure de Litarge d'Or, bien pulue-
risée que vous tritureriez, ou
nourrirez, avec Huile de Ca-
momille, Daneth, ou d'Iris, de
l'une, ou de l'autre, huit onces
Mucilages, de Semence de Lin,
Fenugrec, & de Racine d'Al-
thée, des Figues, Raisins, Sucs
d'Iris, & d'Oignon Marin, de
chacune douze Dragmes, trois
onces de Therebentine, Poix,
Resine, & Cire Iaulne, de chacun
deux onces, Colle de Poisson, &
Oelipide chacú douze Dragmes,
de tout en faire Emplastres pour

*L'Empla-
stre de Dia-
chilon.*

428 *Derniere iournée de la sep.*
vser en la necessité.

*Moyen de
la bien fai-
re.*

Le moyen de bien faire cet
Emplastre, est qu'il la faut Cui-
re à petit Feu, Mesmes la nourrir
& rendre en consistance, especes
sur iceluy, pour aussi-tost y
adiouster tous les Mucilages, &
lors qu'ils seront presque con-
sommés. L'on adioustera les Fi-
gues & Raisins, que l'on laissera
pareillement consommer ou
cuire à perfection, Peu de temps
apres, faut y ietter la Colle de
Poisson fõduë, avec le Suc d'Iris,
Lœsipe. Dissoult avec le Suc
d'Oignon Marin, Finalement
faut y adiouster la Cire, la Resi-
ne, & la Therebentine, pour l'o-
ster du Feu peu de temps apres,
& estant presque Froide, en for-
mer Magdaleon.

Autres Emplastres nommés Oxy-
croceum, la composition est
telle que s'ensuit.

Vous prendrez du Safran, ^{L'Empla-}
Poix Noire, Colophone, & de ^{stre d'Oxy-}
la Cire, de chacune deux onces, ^{croceum,}
Therebentine, Galbanum, Am- ^{& comme}
moniac, Encens, Mirrhe, Ma- ^{il la faut}
stic, de chacune vne once, de ce, ^{faire.}
en faire ladite Emplastre, pour
s'en seruir au besoing.

La maniere de faire cest Em-
plastre, est qu'il faut pulueriser
chacun à par soy, les medica-
ments, ou ingrediens qui y en-
trent, & qui se peuuent rendre
en Poudre, & les Gommess se-
ront infusées, l'espace d'une
nuict dedans le Vinaigre, Puis
estans passez & coulez, seront
Cuits, iusques à la consommation
d'iceluy, la Cire sera fonduë avec

430 *Derniere iournee de la sep.*
deux onces d'Huile de Mastic,
& quant & quant la Poix, & la
Colophone, y serōt iettées, Puis
cela estant faict, faut y adiouster
le Galbanum, l'Ammoniac, & la
Therebentine, aussi-tost faudra
oster le vaisseau de dessus le Feu,
& en remuant tousiours avec vne
Spatule estant presque Froide,
seront adoustées les Poudres,
Sçauoir d'Encens, de Mirrhe, &
de Masticq, & lors qu'elle sera
Froide tout à faict. Vous y ad-
iousterez le Saffran, en le Mala-
xant sur vn arbre ou dans vn
Mortier, & tant l'vn que l'autre,
sera oinct d'Huile de Vers pour
plus aysément en former Ma-
gdaleon, & les garder pour la
necessité.

des médicaments. CH. xxxv. 43^e
Autre exemple de l'Emplastre
de Betonica.

Ceste composition est faicte
& appropriée particulièrement
pour les playes des testes, donc la
forme est telle.

Prenez Ius, ou Suc de Bethoi-
ne, de Plantin, & d'Ache, de cha-
cun vne liure, Cire, Poix, Resine
Therebentine, de chacun demie
liure, de cela en faites Emplastres.

*L'Empla-
stre de Be-
tonica, &
comme il
la faut
faire.*

Pour la bien & methodique-
ment faire, faut mettre les Suc
avec la Cire, cuire ensemble,
iusques à la consommation des
trois parties, puis apres adioustez
la Poix, & la Resine, & in-
continent apres la Therebenti-
ne, pour de ce, en former Ma-
gdaleon, que garderez pour la
necessité.

Des Onguents.

CHAP. XXXVI.

*Et est, le troisieme de la derniere
Iournée, de la sepmaine.*



Le medicament duquel l'on se sert communement pour Oindre les parties malades, est appelé de tous Onguent, & la matiere dequoy il est composé, est prise des mesmes choses, que tous les autres medicaments, Pour en voir plus particuliere-ment leur composition & vsage, (voire mesmes de toutes les sortes, especes & differences,) il faut
re-

recourir à la Pharmacopée de Iobert, Bauderon, Mesué, & plusieurs autres bons Autheurs, qui dans leurs escripts, n'est traité d'autre Instruction. Car il est temps de finir nostre petite œuvre, & entreprise, aussi n'avons nous promis au commencement d'icelle, que de donner (de chacune chose) deux ou trois exemples.

En peu de discours on ne peut expliquer tout ce qui depend de la matiere.

Or puis que nous avons finy le Chapitre des Emplastres. Il nous faut maintenant dire quelque chose des Onguents, en donnant de pareils exemples, que nous avons fait, par toute la suite & progrès de ce Compendium.

Entre les Onguents, il s'en trouve vne certaine espece, laquelle est beaucoup plus Liqui-

Ee

Onguent
& Lini-
ment se
ressem-
blent.

de. Mais elle a vne pareille simi-
litude, que les Cerouïennes ont
auec les Emplastres, & est nom-
mé Liniment, à cause de son vfa-
ge, dont la forme tient le mi-
lieu entre l'Huile, & l'Onguent,
D'autant qu'il est plus espais que
l'Huile & plus Mol que l'On-
guent.

*au mar-
yul* Il est composé d'Huile de
Therebentine, Graissies, Beurre,
Mouïelles, Miel, Poudres, &c.

Difference
d'Onguent
& des Em-
plastres,
tout vn.

Les differences des Onguents
sont prises mesmes que celles des
Emplastres.

Et la matiere dequoy ils sont
composés, est aussi prise des mes-
mes choses que tous les autres
medicaments : Sçauoir des Ra-
cines, des Herbes, Semences,
Fruicts, Bestes & parties d'icelles,
des Metaux, & des corps Ter-

des medicaments CH. xxxvi. 435
restres.

La reigle que l'on a accoustu-
mé d'observer en la proportion
& composition des Onguentz,
est tel que pour l'once de Pou-
dre, faut mettre huit onces
d'Huile, & deux onces de Cire:
Toutesfois encore que ceste rei-
gle soit tirée (& ayt esté prati-
quée) des Anciens, si est-ce pour-
tant qu'il faut considerer les fai-
sons, & autres choses que ie lais-
se à ton seul iugement: Nous en
mettrons quelque exemple pour
mieux les faire entendre.

*Facon de
bien faire
toute sorte
d'Onguents.*

Premier de l'Onguent appel-
lé Blanc Rhésin, ou autrement
Albun Rhafis. Prenez neuf on-
ces d'Huile Rosat, Ceruse Blan-
che, trois onces, avec deux onces
de Cire Blanche, & en faictes
Onguent.

E c ij

Blanc Rhe-
sin, & com-
me il le
faut faire
& compo-
ser.

La façon de le faire, est qu'il le faut rendre le plus subtil, que faire ce pourra la Ceruse, puis estant dans vn vaisseau capable d'endurer vn peu de chaleur, vous ietterez (sur laditte Ceruse) l'Huile & la Cire, aussi-tost la tiendrés chaudement, la mesle- rez & baterez si longuement que le tout soit bien incorporé ensemble, & le garderez en lieu frais pour la necessité.

Autre exemple, de l'Apostolorum. Prenez Therebentine, Cire Blanche, Ammoniac, Resine, de chacun quatorze Dragmes, Opopanax, & Vert de Gris, de chacun deux Dragmes, Aristoloche longue, Bdelion, & Encens Masse, de chacun six Dragmes, Mirrhe, & Galbanum, de chacun trois Dragmes, Litar-

L'onguent
Apostolo-
rum.

des medicaments. CH. xxxvi. 437
ge d'Or , neuf Dragmes Hui-
le commune, deux liures, de tout
faites Onguent.

La maniere de le faire est tel,
que la Litarge doit estre nourrie
auec deux onces d'Huile , l'espa-
ce de cinq ou six heures, apres la
faut faire Cuire à petit Feu, en le
remuant tousiours (de crainte
qu'il ne se brusle) iusques à ce
qu'il soit en consistance de Miel,
alors l'osterez du feu & y adiou-
sterez la Cire, & la Resine fon-
duë, avec le reste de l'Huile, puis
le tout estant refroidy, vous
mettrez les Gommès (Dissoutes
en Vinaigre) Cuitte, & Incor-
porée avec la Therebentine, en-
semble l'Aristoloché, Encens, &
Mirrhe bien puluerisée, y seront
Incorporez aussi, & sur la fin, y
faut adiouster le Verdet, subti-

Ee iij

438 *Derniere iournee de la sep.*
lement puluerisé , par ainsi
vous aurez vostre Onguent bien
faict.

*Onguent
Basilicum,
Simple.* Autre exemple de l'Onguent
Basilicum, Simple, ou Mineur,
prenez Cire Iaulne, Poix Noire,
& Resine, de chacun demy li-
ure, Huile d'Oliue, deux liures,
de cela en ferez Onguent en la
mesme façon que les autres, Car
pour descrire tous les Onguents,
& la meniere de les faire, il nous
faudroit faire trois volumes.

Au premier seroit descript
leur composition.

Au second leurs proprietiez
& vsages.

Et au troisiemesme & dernier des
maladies où il conuient, &c.

Des Sachets.

CHAP. XXXVII.

*Et le quatriesme de la derniere
Journée de la semaine.*



ENCORE que l'on ne
presente que de cinq
sortes de medicaméts,
en ceste derniere Jour-
née, & que veritablement ils ser-
uent de subiect pour interroger,
(dont l'Aspirant doit estre tres-
bien preparé pour respondre
aux demandes qui peuuent estre
faictes , tant sur les compo-
sitions *quæ modus faciendi* . & pro-
prieté d'iceux) Nous ne lais-
serons de passer vn peu plus

Ec iij

440 *Derniere iournée de la semaine*
auant, & enseigner ce que le plus
souuent est demâdé (en telle oc-
currence) par quelque Curieux,
Comme ce que cest que Sa-
chets, Gargarismes, & autres pe-
tits remedes semblables.

Affin donc qu'il en puisse sor-
tir lors que telles choses luy se-
ront proposées, nous dirons que
Ce que cest Sachets n'est autre chose qu'une
que Sa- composition de medicaments
chets. Secs, & Puluerisez, mis en vn
petit Sac, dont il retient son
nom.

Difference Les differences des Sachets sont
de Sachets, prises des parties, ausquelles ils
& de quoy sont appliquez, Comme par
ils sont exemple.
prises.

Ceux qui s'appliquent à la te-
ste, doiuent estre faicts en Figure
de Bonnet.

Ceux de l'estomach en Figure

des medicamēts. CH. xxxvij. 441
de Cornemuse.

Ceux de la Ratte en Figure de
Langue de Bœuf, & ainsi de tou-
tes les autres parties.

La matiere dequoy sont faits
les Sachets est prise des Semēces,
Racines, Fleurs, Fruictz, Escor-
ces, Poudre Cordiale, & autres
medicaments Secs, qui se peu-
uent pulueriser, & qui ont pro-
prieté repugnante & contra-
riante aux affections des parties
où nous pretendons les appli-
quer.

Nous en mettrons vne exem-
ple, laquelle seruira pour toutes
les diuerſes paſſiōs & affections,
qu'en ton iugement, confidere-
ras & approprieras ſelon le cas.

L'exemple que nous donne-
rons ſera des Sachets qui peuuent
conforter l'eſtomach, la deſcri-

442 Dernière iournée de la sep-
tion en est telle.

Sachets
Conforta-
tifs d'esto-
mach.

*de
mar-
quer*

Prenez vne bonne Pincée de
Rose Rouge, demy once de Ma-
stic, trois Dragmes de Corail
Rouge, Semence d'Anis, & de
Fenoüil, de chacune deux Dra-
mes, Noix Muscade, vne Dra-
me, Sommité de Menthe, &
d'Absinthe de chacune vne poi-
gnée, de tout cela en faiçtes Sa-
chets, selon que l'art commande.

Quand est des Gargarismes
nous dirons seulement ce que
cest par la deffinition, Car il y en a
de tant de sortes, que des autres
medicaments. Sçauoir Gargaris-
me, Mondificatif, Astringent,
Repercussif, Anodin, & autre.

Deffinition
du Garga-
risme, &
de quoy on
les faiçt.

Donc Gargarisme n'est autre
chose qu'une Liqueur apro-
priée, tât à la bouche qu'à toutes
les parties d'icelles, soit pour

des medicaments. CH. xxxviii. 443
empescher Fluxion, & Inflāma-
tion, ou pour guarir les Vlcères,
& appaiser les douleurs.

La matiere dequoy ils sont
faicts est prise des mesmes cho-
ses que des autres medicaments.

Des Collires & Vesicatoires.

CHAP. XXXVIII.

*Et est le cinquiesme & dernier de la
derniere Iournée de la sepmaine.*



OLLYRE est vn medi-
cament apropié aux
yeux, faict de medi-
cament subtilement
puluerisé, Nonobstant ceste
definition, les Anciens en ont
faict de trois sortes & especes

*Definition
de Collyre.*

*Trois espe-
ces de Col-
lyre.*

444 *Derniere iournée de la semaine*
differentes.

La premiere est le Collyre hu-
mide qui est le vray Collyre.

La seconde est le Sec qui est
confondu avec les Trochisques.

Et la troisieme & derniere, est
celle qui a consistance de Miel.

L'usage des Humides, ou Li-
quides, est pour seruir à rafrais-
chir les coings des yeux, Ceux
qui sont comme Onguents, ser-
uent à la prunelle, & ceux qui
sont secs & mis en poudre, ser-
uent à souffler dedans les yeux,
& à meller quelquesfois avec des
Ius, ou autres Liqueurs pour en
faire Collyre Humide.

La ma-
tiere des
Collyres

La matiere est prise comme
des autres medicaments, & sont
aussi de plusieurs sortes & espe-
ces differentes, Comme Colly-
re Repercussif, Resolutif, De-

terfis, Anodin, & autres que ^{est diuers}
tu composeras & approprieras ^{selon les}
selon que les maladies & affe- ^{diuerses in-}
ctions des yeux le requierent. ^{dications.}

Pour les Vesicatoires, nous di- ^{Ce que cest}
rons que cest vn médicament ^{que Vesica-}
lequel à la forme (le plus sou- ^{toire, &}
uent) d'Onguent quelquesfois ^{ses pro-}
d'Emplastre, & souuentesfois de ^{prietez.}
Cataplasme, ayant faculté d'at-
tirer les humeurs du profond
au dehors, Vlcérer la peau, & fai-
re vessie, dont il retient le nom.

Nous en auons descrit la ma-
tiere en traittant des Caustiques:
Neantmoins nous dirons que
tous Vesicatoires sont pris des
medicaments Septiques, comme
est la Moutarde, Anacarde, Câ-
tharides, Euphorbes, Brione,
& autres, lesquels estans incor-
porés avec Miel, ou Thereben-

*avec
miel
qu'on*

446 *Derniere iournée de la sep-*
tine, ou Leuain, ou quelques
Gommes, & Resines, estant ap-
pliquees fera son effect.

Les considerations que tous
bons Chirurgiens doiuent auoir
pour Dogmatiquement vser de
tous ces remedes ensemble la
cognoissance des maladies, où ils
conuiennent, la composition
& meſlange d'iceux, appartient
à vne plus grande entrepriſe.
Nous en prendrons pluſieurs
pour ſubject de noſtre Com-
mentaire.

F I N.

